CAMPAGNAC

La Capelle-Bonance Saint-Laurent-d'Olt
Saint-Martin-de-Lenne
Saint-Saturnin-de-Lenne



Al canton

Photos de couverture :

• ***Nòstra-Dòna de Lenna***

Lo canton de Campanhac a le privilège de posséder deux Vierges en majesté contemporaines du rayonnement de la civilisation romano-occitane.

(Photo : collection Société des Lettres)

• **Sanglier en bronze trouvé au Landonesq**

« Ce petit bronze gaulois, découvert en 1829 au Landonesq (Campagnac), mesure 5,5 cm de long et 3 cm de hauteur. Il s'agit d'une statuette faite au moule, figurant un sanglier, l'un des thèmes favoris de la petite sculpture de la fin de l'Indépendance et du début de l'époque romaine. Cette représentation animale, semble-t-il plus à but décoratif que votif, est d'une grande élégance. Elle n'en demeure pas moins très réaliste et les proportions parfaitement gardées : corps massif, pattes bien détachées, échine et oreilles dressées, groin cylindrique, testicules bien marqués et queue en tire-bouchon.

Le sanglier, dont la chair était fort appréciée par nos ancêtres, est fréquemment représenté à la fin de l'Age du Fer et durant l'Antiquité. Outre sous la forme de petites statuettes, il est attesté notamment comme porte-enseigne brandi par les guerriers gaulois, il figure sur de nombreuses monnaies pré-augustéennes — dont les exemplaires du trésor de Goutrens frappés par les Rutènes — et orne certaines céramiques sigillées des ateliers de La Graufesenque à Millau. »

(Légende : Philippe Gruat ; photo : Jean Dhombres ; collection : Société des Lettres-Musée Fenaille)

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, historien

Zéphir BOSC,
du *Grelh roergàs*

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron
conservateur du Musée du Rouergue

Philippe GRUAT,
de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais, archéologue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien, paléographe

Claude PETIT,
documentaliste, archiviste

CAMPANHAC

LA CAPÈLA-BONANÇA SENT-ADORNIN
SENT-LAURENÇ D'ÒLT SENT-MARTIN-DE-LENNA

Al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Campanhac

Préface de Pierre-Marie Blanquet

MISSION DÉPARTEMENTALE DE LA CULTURE

Un còp èra, al canton…

C'était au coin du feu que, le soir venu, on s'asseyait pour écouter…

Pendant des siècles, au bord de la pierre dure où se consumait la braise, la mémoire des hommes a traversé le temps.

Comme la flamme dans laquelle se perd le regard des conteurs, l'histoire arrive à mourir d'elle-même, faute d'oreille attentive, ou, ce qui est plus grave, par volonté délibérée de renier les origines dont on méconnait les richesses.

Et il y a quelque chose de bouleversant dans cette lutte inégale de l'homme contre le temps.

Pour m'être écorché les mains aux pierres et à la terre de ce pays je peux dire que c'est avec une grande émotion que j'ai retrouvé les humbles vestiges d'une vie à jamais disparue et pourtant ô combien présente : la patine d'un manche d'outil, l'usure d'un seuil de porte ou d'une marche d'escalier, la plus modeste des pierres d'un mur séculaire, choisie, portée, puis placée par la main d'un homme retourné depuis si longtemps à la poussière originelle ; des silex millénaires aux lignes si pures, les grains calcinés d'un blé moissonné il y a 5000 ans accompagnant la dépouille mortelle d'un agriculteur néolithique au fond des diaclases de L'Ancise ; l'aube de lumière que venaient chercher à Saint-Urbain les gallo-romains de ce temps ; chaque lieu inspiré où l'esprit trouve son compte parce que les gestes du quotidien sont des rites…

Parce que tout est rituel dans cette vie la plus simple : la manière de couper le pain, de franchir les limites de son espace, chaque projet est un ouvrage, ou plutôt une œuvre, car le souci de sa durée, la volonté d'en faire un patrimoine mais aussi l'application presque vaniteuse d'en faire une œuvre unique qui porte la signature de son auteur, érige la réalisation des choses les plus simples au rang de l'œuvre d'art.

C'est tout cela qui se transmet au *canton* pendant que le regard du conteur se perd dans le secret des flammes.

Mais nous, que laisserons nous ?

Quelles traces de nos espoirs et de nos craintes ?

FILS, sommes-nous dignes de l'héritage transmis.

PERES, quels héritages lèguerons-nous à nos enfants ?

N'est-ce pas là la double question que pose ce livre ?

N'est-il pas trop tard pour sauvegarder notre propre culture ?

Et si l'esprit, support de notre identité, nous quitte, quelle création d'aujourd'hui peut assurer la mémoire de demain ?

Que raconteront les conteurs au bord des nouveaux feux ?

Au-delà de l'histoire locale que ce livre n'a pas la prétention de réécrire, il faut refaire vivre ces visages à jamais figés dans l'instant fugitif des hommes, de femmes et d'enfants dans la trace desquels nous mettons nos pas.

Habitants du *pagus*, païens (1) à jamais dans le sens le plus noble,

Prêtres des champs, des forêts, de la pluie, du soleil,

Magiciens de tout ce qui s'éternise, de tout ce qui pousse et de tout ce qui meurt,

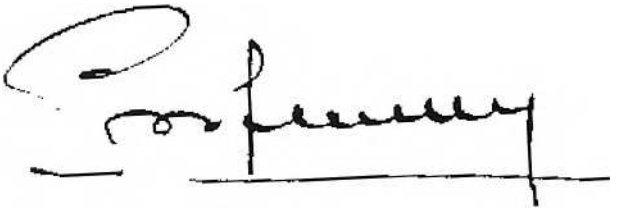
Paysans qu'au fond de nous mêmes nous sommes, puissions nous rester paysans à jamais.

Puisse ce livre nous en transmettre la puissance et le souffle.

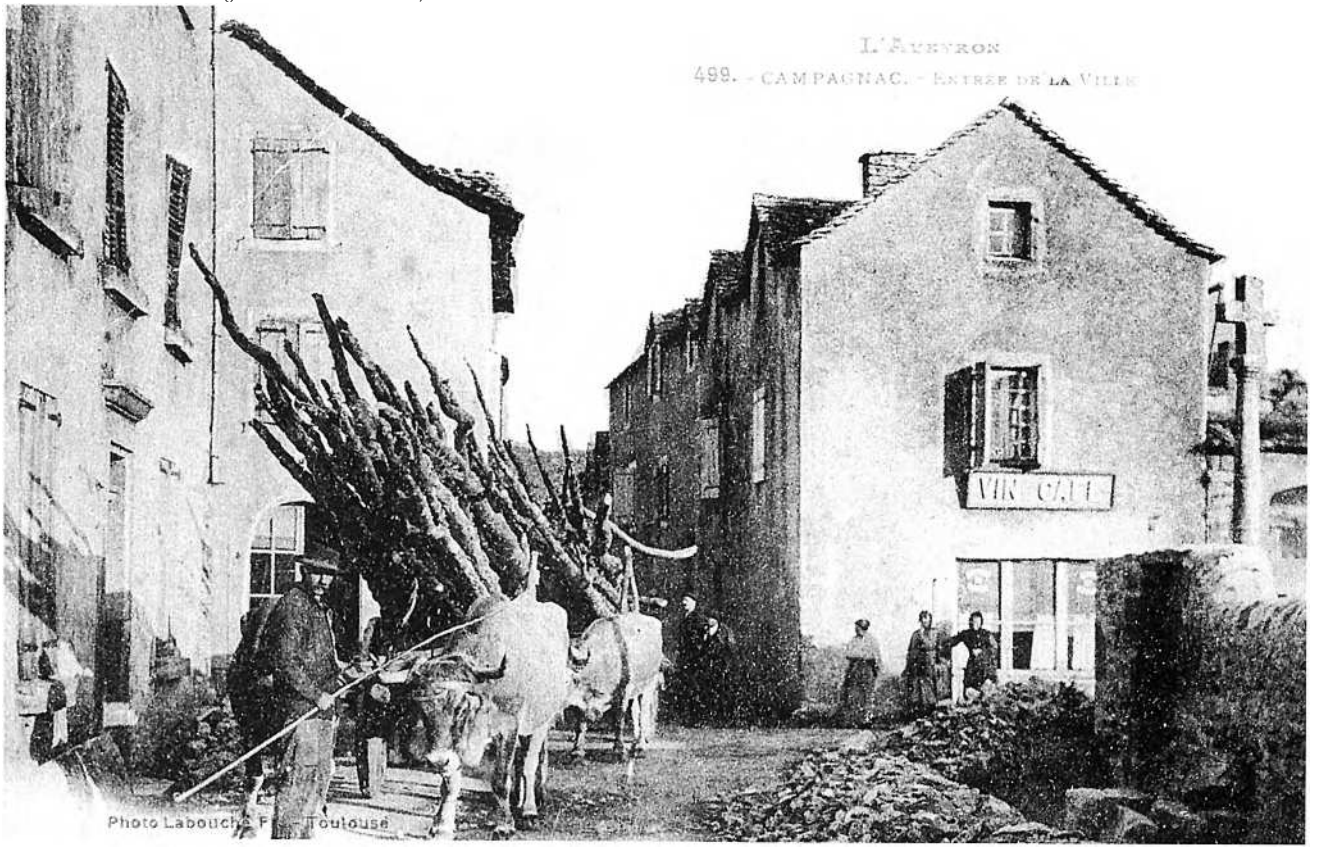
AD MULTOS ANNOS.

(1) du latin *paganus*, en occitan *pacan* : l'homme du pays ou paysan.

Pierre-Marie BLANQUET



(Collection Yvonne Solignac, Charles Robert)



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en vallée d'Olt à l'initiative du Centre d'animation de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du ministère de la Culture.

En utilisant le résultat des enquêtes et les contacts obtenus lors de cette opération, l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Campanhac.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs,* et par les contributions sur l'archéologie que Philippe Gruat de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais a rédigées à partir des travaux de Pierre-Marie Blanquet.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas et les documents proposés par Zéphir Bosc, Claude Petit ou Pierre Marlhiac sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés

par le chanoine J. Touzery, de *Sent-Adornin*. D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour compléter la partie historique.

En prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Céline Ricard et Guy Raynaud du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

Campanhac. (Coll. Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron)



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté.

Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf "n" et "r" : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le "**h**" mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé

• **s** schuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

lo cèl
la voie lactée : *lo camin de sent Jaques*
les étoiles luisent : *las estelas lusisson*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh, a la raja de la calor*
le soleil se cache : *lo solelh se rescond*
le soleil se lève : *lo solelh se leva*
la sueur coule : *la susor raja*
une "soleillée" : *una solelhada*

lo vent, la pluèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa, l'aura*
vents du sud : *l'altan, lo marin*
vent d'est : *soledre*
vent d'ouest : *la travèrsa, lo vent bas*
le vent tourbillonne : *lo vent rebolina, lo vent curvela*
il va pleuvoir : *va plòure*
il pleut à verse : *plòu que clafa*
un averse : *una pissada, una clafada*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
une flaque d'eau : *un tautàs*
de la boue : *de baldra*
je me suis embourbé : *me soi entraucat*

nívols, nèu, freg
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola*
les brouillards : *los fumses*
ça a tout ravagé : *a tot afrabat*
la rosée : *lo ro(s)al*
la gelée blanche : *l'aubièira, la barbasta*
la neige : *la nèu*
neiger : *far de nèu*
flocon : *flòc, moscalh*
le passage dans la neige : *la calada*
la boue de neige : *la bolhaca*
le gel, la gelée : *la jalada*
ça glisse : *aquò lisa*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de peses*
il tombe du grésil : *gresilha*
une giboulée : *una a(i)gada*
je suis glacé : *soi jalat*
je ne puis pas me rechauffer : *me pòdi pas escaufar*

la montanha
un montagnard : *un montanhòl*
un monticule : *un tèrme, una sèrra*
le versant : *lo travèrs*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'evèrs*
ce terrain est en pente : *penja*
un précipice : *un tindol*
un ravin : *un valat*
un rocher : *un ròc*
déraper sur une pente : *escavelar*
un tas de pierres : *un clapàs*

terrens
la devèse : *la devesa*
le couderc : *lo sòl*
le communal : *lo comunal*
la clôture en bois : *la cleda*
la clôture de buissons : *lo bartàs, la randa*
le tertre : *lo tèrme*
la bordure : *la broa*
la claie : *la cleda, lo pas*

camins
le chemin d'exploitation : *lo camin de carri*
le raccourci : *la corcha*
le chemin : *lo camin*
le petit chemin, le sentier : *lo caminon, lo caminòl*
le raidillon : *lo montador*
la carrefour : *lo crosament*
ça fait des cahots : *aquò resalta, aquò saqueja*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
la rigole d'écoulement : *la banqueta*
se promener : *se passejar*
c'est loin : *es luènh*
au bout du monde : *al cap del mond*

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *catla* / "callo" / caille ; *rotlar* / "roulla" / rouler…

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i": *parle* / *parli* / je parle

• *"iá"* : n'a pas d'équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá"* : *malautiá* (maladie)…

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam…*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris…*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés…*

L'occitan del canton de Campanhac

• Les communautés proches du *Galvadan* traitent en *iá* les finales en *ièr*. Ainsi *pomièr* se dit *pomiá*.

• Les consonnes finales ne sont pas toujours prononcées. *Bajana(t)* / "bojana" / soupe de châtaignes ; *N'en vòli pa(s) !* / "N'en voli pa ! " / Je n'en veux pas !

Lo castèl de Campanhac. (Coll. S. d. L.)

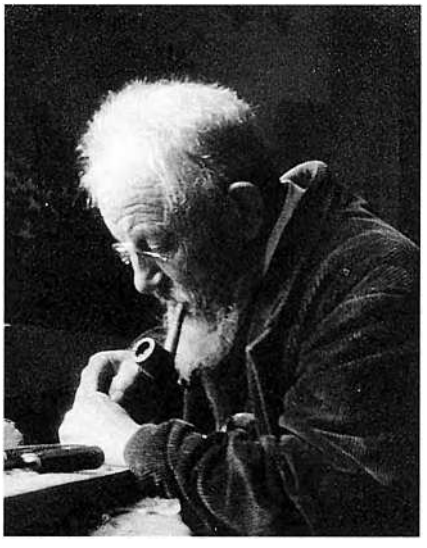


Lo païs e l'istòria

Lo canton de Campanhac

On pourrait s'étonner de trouver le canton de Campagnac dans l'arrondissement de Millau et se demander, après Amans-Alexis Monteil (1802), quelle relation il peut y avoir entre les populations du Sud du Département et celles de la Vallée du Lot ; car le canton s'étend au Nord du Lot, à quelques kilomètres des hauteurs de l'Aubrac.

Mais si l'on regarde la géologie, l'histoire, l'archéologie et les voies de communication, on n'aura plus aucun doute sur la remontée de l'influence ou plutôt de la zone du Sud : le causse de Campagnac prolonge celui de Séverac ; la vieille architecture du calcaire et des lauses est présente par de beaux spécimens, le groupe des stèles discoïdales du Sud-Est remonte jusqu'à Pierrefiche (canton de Saint-Geniez) et Estables, vers le Gévaudan etc. Les anciennes voies de transhumance et de commerce suivent un axe Nord-Est-Sud qui est aussi celui de la ligne de chemin de fer de Mende ou Marvejols vers Millau. Détail troublant, qui montre la permanence des faits, la voie ferrée fait un coude à La Roque-Valzergues, ancienne capitale du pays !



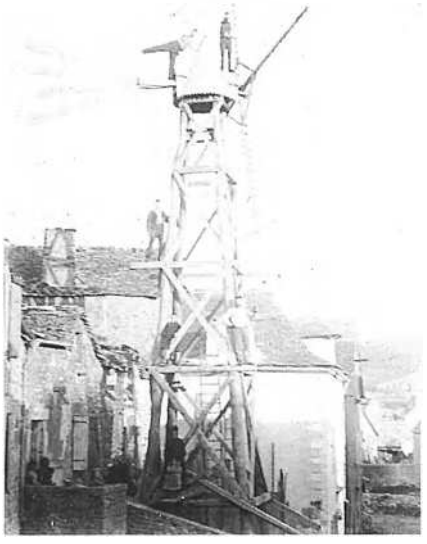
Casimir Serpantié (1855-1949).
(Coll. S. d. L.)

La Roque était fief de la maison carolingienne d'Anduze, ce qui montre encore les anciennes relations de cette région avec le Bas Languedoc. La place avait un intérêt stratégique tel qu'elle fut chef-lieu de bailliage au Moyen Age et l'une des quatre châtellenies du Rouergue. Au pied d'elle les routes se croisaient : vers Rodez, vers Saint-Geniez d'Olt, vers Séverac et Millau et vers le Gévaudan. Là se développa Saint-Saturnin. Le sol calcaire était bon pour l'élevage des chevaux et des mulets, attirant les négociants espagnols. Le lieu-dit le *Mercadial* (champ du marché), sous La Roque, rappelle ce rôle commercial.

Saint-Laurent d'Olt, en bordure, eut également son rôle stratégique. Bâtie sur un promontoire, la ville formait un verrou en face d'Estables, au-dessus du vieux pont par lequel on venait du Gévaudan. Une puissante famille, celle des seigneurs de Canilhac, qui était amie des arts (troubadours) et qui donna à l'Eglise deux papes, régnait en ce lieu.

Et pourtant, ni La Roque ni Saint-Laurent n'ont eu le chef-lieu de canton. Celui-ci a été donné à Campagnac, dont l'église, d'abord simple annexe de celle de Canac, appartenait à l'abbaye de Conques. Celle-ci réussit à donner de l'importance à Campagnac en y créant une sauveté. Cette petite région s'est, dès les origines, consacrée à l'élevage : élevage des chevaux et des mulets, des brebis etc. De cette activité découlèrent diverses industries : le tissage, en relation avec celui de Saint-Geniez et du Gévaudan, l'affinage du Bleu des Causses (Caves de Lestang)... La seule industrie liée au sous-sol a été celle d'un martinet pour le fer au bord du Lot (XVIe siècle) et l'extraction du minerai de cuivre à Bonneterre.

Campanhac



(Coll. Marie-Hélène Le Baux)



Ataïics de Canac. (Coll. Jules Samson)

Campagnac s'est probablement développé autour d'un relais gallo-romain installé au bord d'une voie qui reliait Rodez au Gévaudan. Le bourg garda l'activité qui était à l'origine de sa création : au XVIIIe siècle encore, des muletiers et des voituriers y avaient leur résidence. Sur le plan religieux, l'église principale de la paroisse ou matrice fut longtemps à Canac, à deux kilomètres au Sud. Campagnac était un prieuré dépendant de Conques (IXe siècle). En 966, Amblard faisant la division de ses biens décida d'attribuer l'église de Campagnac à l'abbé Etienne, qui était aussi évêque de Clermont. La donation fut effective au XIe siècle, par la volonté de Rainald, dit le Sarrazin. Le prieuré s'accrut et d'autres prieurés lui furent unis, comme celui de Trélans (Lozère). L'église a été entièrement refaite à la fin du XIXe siècle. On a conservé les restes d'un rétable du XVIIe siècle, avec quinze petits médaillons figurant les mystères du Rosaire (or sur fond d'azur). Un petit manoir en forme d'équerre, de la fin du XVIe siècle, serait la maison du prieuré. Au XIVe siècle, le bourg prit de l'importance : Conques y fonda une sauveté peut-être pour contrebalancer l'autorité royale établie à La Roque-Valzergues. Cet acte entraîna la création d'une paroisse et l'élévation de remparts par la communauté afin d'assurer sa protection. De ce fait, la garde que les habitants devaient assurer à La Roque ne parut plus nécessaire ; ce qui entraîna de nombreux conflits entre eux et le châtelain.

Il ne faut pas oublier l'origine de Campagnac : elle explique le développement d'une activité commerciale et l'importance de sa foire le jour de Saint-Philippe et Saint-Paul. Les vieilles mesures à grains en pierre, sur la place du village, rappellent l'ancien commerce. Quelques familles de marchands connurent l'aisance. L'un d'eux, Jory ou Juéry (XVIe siècle), fonda la chapelle de l'Ouradou dans l'église de Canac.

Adolphe Boisse a signalé en 1868-1873 de nombreux dolmens dans les environs *(Antiquités celtiques et gallo-romaines du Rouergue)*.

Aigues-Vives : deux dolmens dans les environs.

L'Ancize : grotte ayant fourni des vestiges depuis l'Age du Bronze jusqu'à l'époque gallo-romaine.

L'Azuel, près de Saint-Urbain : plusieurs *tumuli* de l'Age du Fer. Site gallo-romain (fouilles 1983).

Canac : site gallo-romain (Ier siècle) et ancienne nécropole. Peut-être atelier monétaire mérovingien. Le prieuré de Saint-Cyrice et Sainte-Julitte était uni à celui de Perse (commune d'Espalion) et dépendait de l'Abbaye de Conques. Ce fut le chef-lieu primitif de la paroisse. L'église romane est des XIe-XIIe siècles. Elle a été agrandie de chapelles aux XIVe et XVe siècles et remaniée vers 1887 (parties hautes). C'était une église à abside et absidioles (l'une d'elles a disparu) apparentée au groupe des églises des hautes vallées du Tarn et de la Dourbie. Autel roman, devant d'autel roman à inscription, statue en bois de saint Cyrice (fin XIIIe s.)

Caumels : sept dolmens dans les environs.

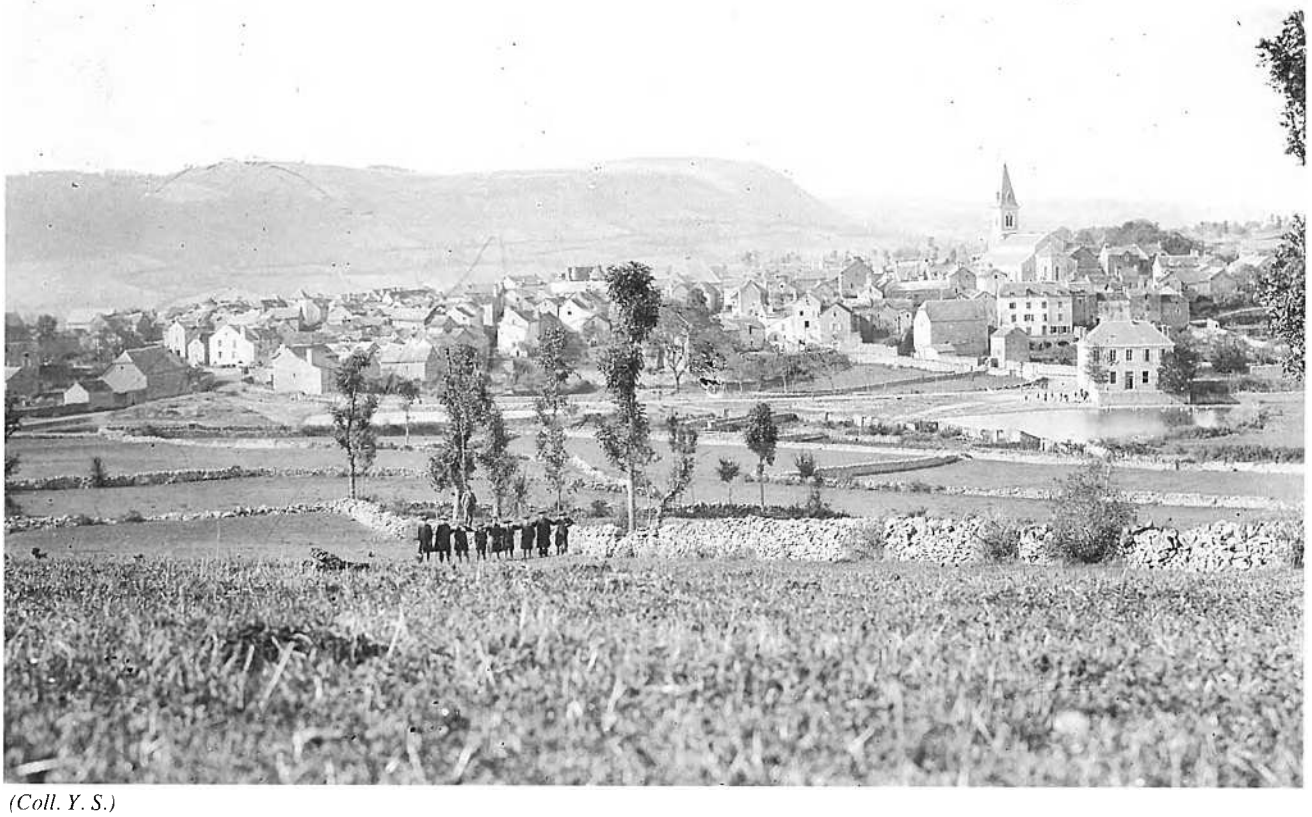
Le Lac : métairie de la famille de Juery, puis des Villaret.

Le Landonesq : un petit sanglier en bronze en provenant est au Musée Fenaille.

Le Mounet : léproserie dans les environs, au XIVe siècle.

Saint-Sépulcre : chapelle dédiée au Saint-Sépulcre, jadis lieu de pèlerinages (après le 15 août).

Le Viala : dolmen dans les environs.



(Coll. Y. S.)

Lo barri de L'Angle. (Coll. S. d. L.)



Lo barri del Fòl. (Coll. S. d. L.)





(Photo Jean Dhombres)

La Capèla-Bonança

Le prieuré de La Capelle-Bonance, dédié à l'Assomption de la Vierge, était à la nomination de l'Evêque de Rodez. Comme Saint-Martin, La Capelle appartenait sous l'Ancien Régime au district religieux de Saint-Geniez, alors que le reste du canton appartenait au district de Campagnac. Messire Bazin de Champigny, grand archidiacre de Bordeaux, en fut le prieur au début du XVIIIe siècle. L'église a été reconstruite dans le style gothique en 1880. Elle renferme trois tableaux du XVIIIe siècle.

Au civil, la terre faisait partie du domaine royal.

Au château, chapelle domestique (XVIIe siècle).

L'Abbaye d'Aubrac avait de nombreuses propriétés dans les environs.

Sainte-Croix : chapelle rurale, et de dévotion, sur la Montagne dite de Sainte-Croix, à une demi-lieue de l'église de La Capelle. Jadis messe le jour de Sainte-Croix.

Sent-Adornin

Jean Touzery a publié en 1963 *Mon Village pendant la Révolution de 1789*, monographie consacrée à une tranche de l'histoire de cette commune.

Le lieu apparaît dans un acte de 908. En 1099-1107, Begon de Calmont d'Olt et les siens donnèrent l'église de Saint-Saturnin et son annexe de La Roque (Valzergues) à l'abbaye de Conques. Ce prieuré est parfois appelé dans les textes : Saint-Cyrice-de-Lenne. L'église est romane (XIIe siècle) avec chevet semi-circulaire. La nef a été allongée en 1852.

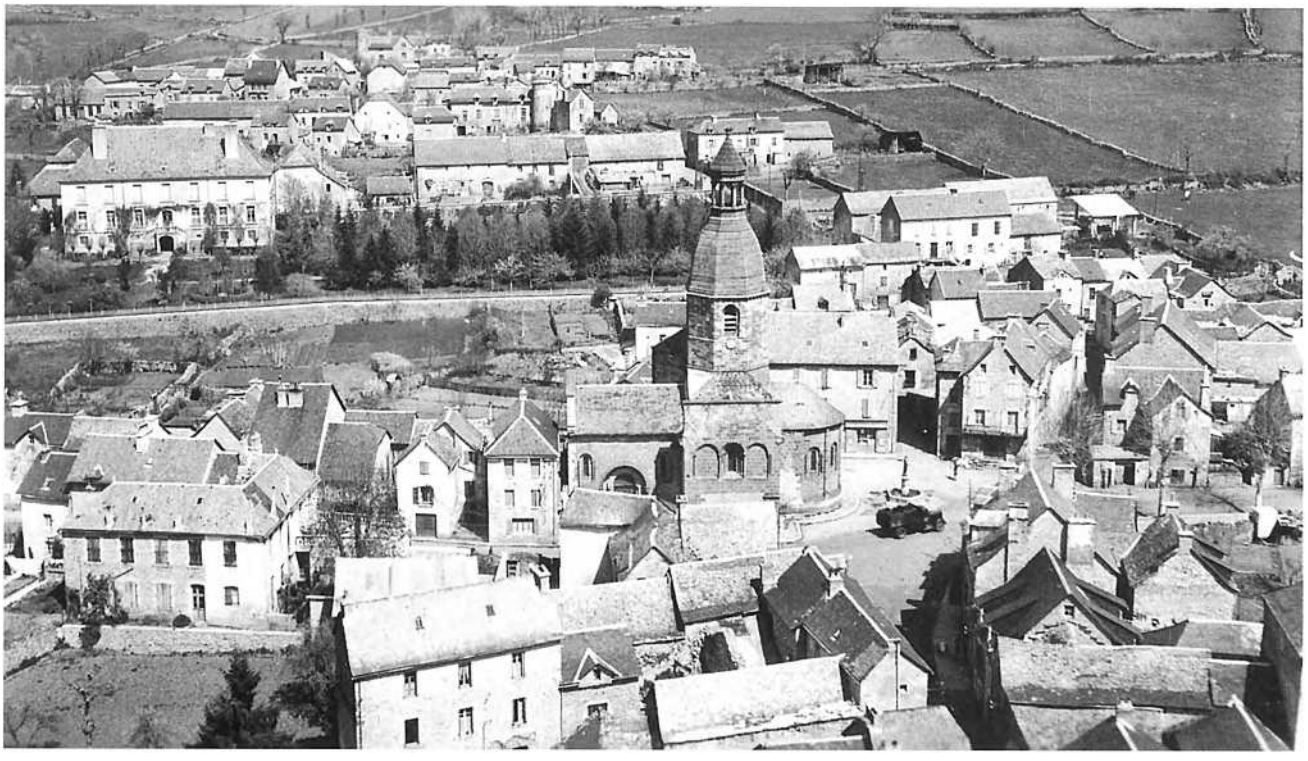
Le village s'est développé à un carrefour de chemins, au bord du ruisseau de Serre. Un pont y existait déjà au XIIIe siècle. La communauté disposa très tôt de privilèges, accordés par Garsan et Guillaume de Saint-Paul, coseigneurs, et confirmés en 1328 par le Roi. La population était industrieuse : au XVIIIe siècle, cinquante tisserands fabriquaient du cadis.

Grun : le lieu dépendait de la paroisse de La Capelle-Bonance. La famille de La Roque en eut la seigneurie (XIIIe siècle). Le château de Grun (XVe-XVIIe siècles) gardait la route de Saint-Geniez, du côté de Saint-Saturnin. En face et sur la hauteur, se trouvait le petit fort du Vialaret, qui gardait la terre de Saint-Geniez, au-dessus du Vallon de Marnhac. Le Conseil général a approuvé, il y a vingt ans, le rattachement du Vialaret à la commune de Saint-Saturnin. Chapelle domestique dédiée à saint Sylvestre (1739-1742).

A la mort de Marie de La Roque (1608), la possession du château de Grun provoqua une petite guerre familiale, opposant les Boissonnade et les Benaven, qui se livrèrent à des pillages, des escalades et des tentatives d'assassinat. Elle prit fin en 1645, à la suite d'un siège en règle de quatorze jours. L'héritière des Boissonnade transmit la seigneurie par mariage à la famille de Viguier de Grun.

Le Colombier : maison natale de Mgr. Ginisty, évêque de Verdun pendant la Première Guerre mondiale.

(Coll. Archives départementales de l'Aveyron)



Lestang (Grottes de) : selon l'historien Bosc, le comte de Rodez y fit fabriquer en 1372 des pièces de monnaie à son effigie, malgré la défense royale. La grotte a été transformée en cave à fromage pour l'affinage du Bleu des Causses.

La Roque-Valzergues : La Roque, dont le nom signifie forteresse, fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne, qui semble avoir appartenu à la maison d'Anduze. En 1218, Raimond VI, comte de Toulouse, et Pierre Bernard de Sauve s'accordèrent à son sujet. En 1224, Raimond d'Anduze fit hommage à Raimond VII de Toulouse pour La Roque. Après la chute des comtes de Toulouse, le château dépendit d'Alphonse de Poitiers et fut le siège d'une des quatre châtellenies royales du Rouergue (avec Laguiole, Saint-Geniez et Cassagnes-Bégonhès). Après le traité de Bretigny, les Anglais l'occupèrent, puis en furent chassés par Du Guesclin lui-même en 1371. En 1374, le roi Charles V céda les quatre châtellenies à Jean, comte d'Armagnac ; mais Louis XI les confisqua, à cause de l'indiscipline de cette maison, et les donna à son gendre, le duc de Beaujeu. Le château revint à la famille d'Armagnac, puis à la mort de Charles d'Armagnac, il entra définitivement dans le domaine royal (1497).

Au XVIe siècle, La Roque avait beaucoup perdu de son importance. Seules, l'existence d'un consulat unique pour la châtellenie, appelée « la Terre », les mesures et la justice de La Roque gardaient le souvenir de son passé. Le Cardinal de Richelieu fit démanteler le château en 1622. La terre de La Roque comprenait presque tout le canton de Campagnac et quelques communes à l'Ouest (1). A côté des ruines du château, se trouve l'ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste, édifice roman, devenu au XVIIIe siècle église paroissiale. Par son type architectural, cette église est apparentée à celle de Canac et au groupe des hautes vallées du Tarn et de la Dourbie. Remarquer la voûte sur croisée d'ogives primitives, dans la petite travée à droite du sanctuaire.

(1) Voir le détail pages 46 et 57.

Le Vialaret : voir à Grun.



Sent-Laurenç. (Coll. Arch. dép. A.)

Sent-Laurenç

La seigneurie de Saint-Laurent d'Olt faisait partie du Marquisat de Canillac en Gévaudan. En 1150, Albert de Canillac fit hommage pour Saint-Laurent à Béranger comte de Provence et vicomte de Millau et de Gévaudan. Le château des Canillac est mentionné en 1281 : il était tenu en coseigneurie. En 1504, Charles de Beaufort, marquis de Canillac, fonda à Saint-Laurent un collège comprenant six prêtres et un doyen, sous le patronage de Saint-Michel. Mais faute de revenus suffisants, il n'y avait que deux titulaires en 1781.

A cette maison de Beaufort, appartiennent deux papes : Pierre-Roger qui devint pape en 1342 sous le nom de Clément VI, après avoir été religieux du monastère de La Chaise-Dieu, et son neveu Pierre-Roger, d'abord prieur de Saint-Saturnin-de-Lenne et de Sainte-Eulalie d'Olt, qui devint pape sous le nom de Grégoire XI en 1370. C'est lui qui ramena le Saint-Siège à Rome.

Le château de Saint-Laurent plus tard propriété des Valette-Des-Hermaux, d'où son nom de château des Hermaux, fut transformé par les Pères Blancs du Cardinal Lavigerie en alumnat pour les missionnaires destinés à l'Afrique (XXe siècle).

Le prieuré de Saint-Laurent était à la nomination de l'évêque de Rodez. L'église construite en 1483 par Jean Graffanh, maçon de Coussergues, a été refaite vers 1860. Elle renferme une crucifixion de style populaire datée de 1651, un rétable du XVIIe siècle (Vierge donnant le Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine) et une Piéta du XVe siècle.

Le pont sur le Lot est attesté au XIIIe siècle. Il fut reconstruit au XVIIIe siècle. Entre Saint-Laurent et Estables, il marquait l'entrée en Rouergue de la grande route du Gévaudan.

Il y eut ici, au XVIIIe siècle, un important commerce de cadis et une activité assez prospère : quelques belles portes, dont l'une datée de 1719 le rappellent. De nombreuses familles aisées s'y trouvaient encore fixées vers 1830, comme celle du baron de Nogaret, préfet de l'Hérault sous Napoléon, député de l'Aveyron, ou M. de Valette-Des-Hermaux, député de Marvejols en 1834.

Ajas : commune sous la Révolution. Y habitait au XVIIe siècle, Jacques Puel, huissier royal de La Roque-Valzergues. Grotte ayant fourni un mobilier du Ier siècle avant Jésus-Christ.

Bonneterre : l'église Saint-Amans dépendit du prieuré de Sainte-Enimie en Gévaudan, auquel elle fut donnée en 1104 par Abo, seigneur de Saint-Laurent d'Olt. Elle aurait été réunie ensuite au prieuré de Séverac, dépendant lui-même du Monastier Saint-Chaffre. Selon certains auteurs, ce prieuré aurait été à la nomination de l'Evêque.

Canet-d'Olt : le prieuré de Saint-Pierre était à la nomination de l'évêque de Rodez. L'église, du XVIIIe siècle, présente un berceau brisé.

Escrante ou **Crante** : à proximité, on a trouvé vers 1959-62, des tombes creusées dans le roc et une croix dont le fût porte des dessins incisés.

Estables : le nom semble rappeler un relais gallo-romain (*stabulum*, écurie). Des fragments de tuiles antiques trouvés à proximité prouvent l'occupation romaine. Au civil, Estables dépendait du Rouergue, mais au spirituel, la paroisse appartenait au diocèse de Mende, d'où le nom qu'on lui donnait d'Estables-de-Mende. Le prieuré lui-même était uni à Sainte-Enimie, en Gévaudan, bien qu'il fût desservi par un prêtre du collège de Saint-Laurent. La paroisse fut rattachée au diocèse de Rodez après le Concordat.

L'église est romane (XIIe siècle), en grès rouge, agrandie et restaurée en 1854. Elle renferme des chapiteaux figuratifs (saint Michel, Agnus Dei, hommes aux prises avec des lions et avec des serpents, tête de lion, etc.) et une Vierge en majesté d'époque romane, redorée au XIXe siècle. Estables était le but d'un important pèlerinage (Notre-Dame de l'Assomption patronne). Stèle discoïdale.

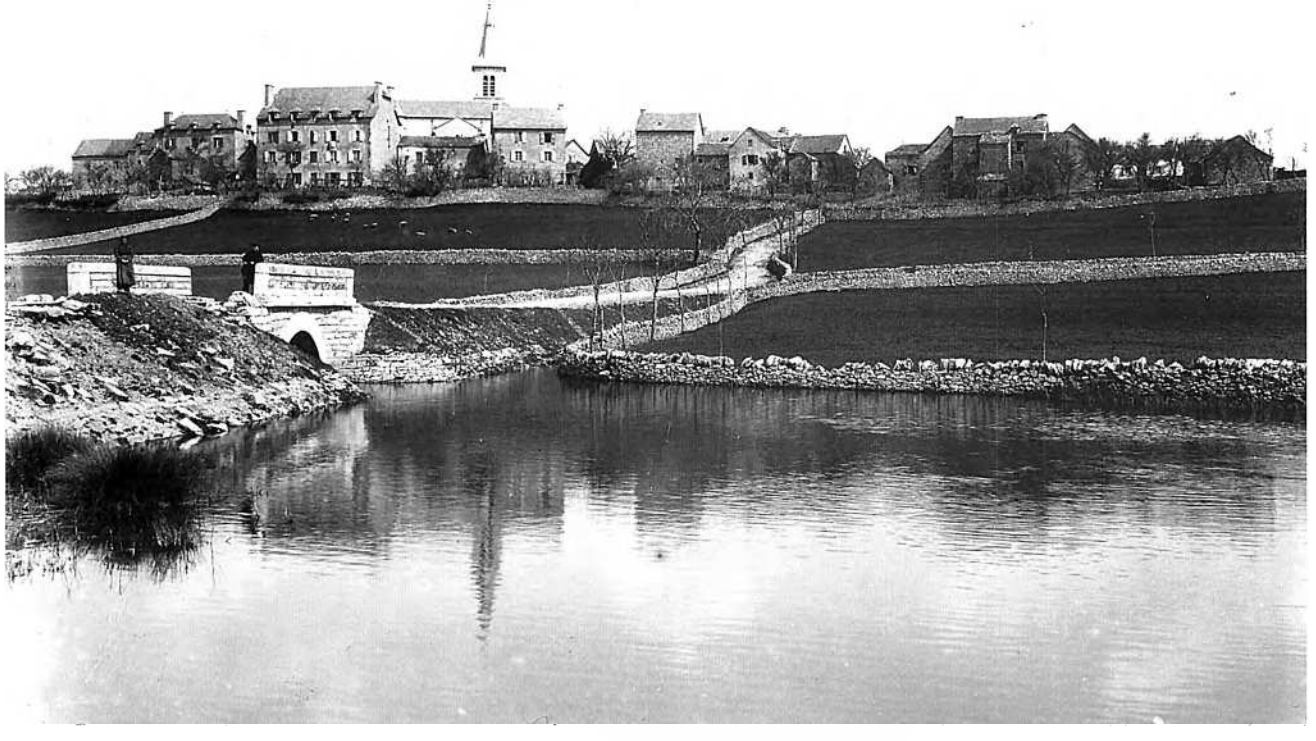
En 1435, Pierre de La Roue, seigneur du lieu, et les habitants demandèrent à la Cour du Paréage de Mende l'autorisation d'élever une forteresse.

A proximité, mouline à fer, dite de la Ferrière, qui fonctionnait encore au XVIe siècle. Aujourd'hui ruinée.

Le Perier : résidence des notaires Rigal (XVIIIe siècle) détruite par un incendie au siècle dernier.

Saint-Ferréol : chapelle ruinée dont une partie du mobilier a été transféré à Canet. Vestiges d'habitat médiéval (?).

Sent-Martin-de-Lenna. (Coll. S. d. L.)



Sent-Martin

Saint-Martin se développa de chaque côté de la voie romaine de Rodez au Gévaudan. Le bourg avait une auberge au Moyen Age. La terre dépendait du domaine royal.

Sur le plan religieux, le prieuré dépendait de celui de Luganhac (dans les Palanges). Comme celui-ci, il fut rattaché à l'abbaye d'Ebreuil (XIVe siècle), puis à celle de Brantôme et enfin au prieuré de la Daurade, à Toulouse.

La rivière de Serre disparaît dans le sol au Trou de Soucy (commune de Pierrefiche) et, à sa sortie, elle faisait jadis tourner trois moulins. Eugène Viala citait la châtaigneraie du Travers de Bouissettes comme la plus belle du département : un de ces arbres avait 15 mètres de tour !

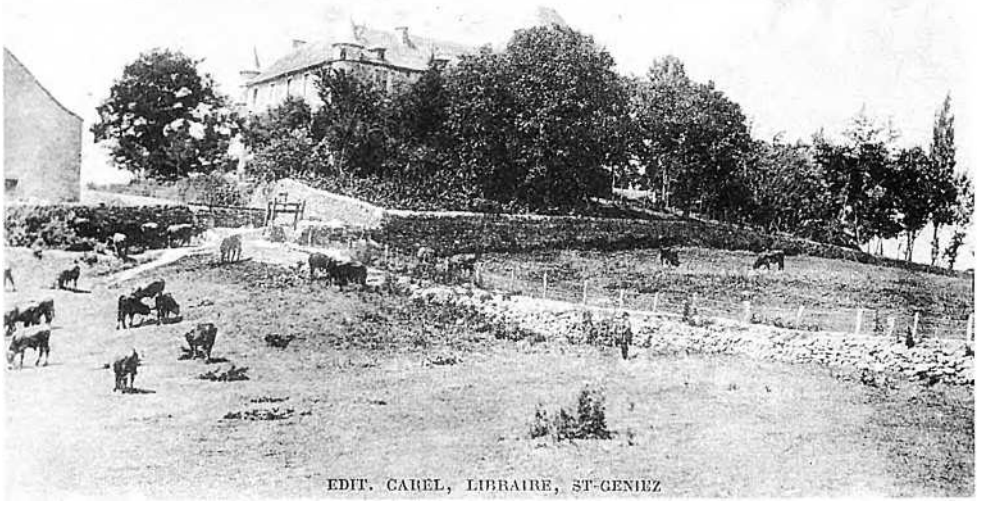
Lenne : le nom de Lenne a servi à désigner les deux villages de Saint-Martin et de Saint-Saturnin, au lieu de celui de La Roque-Valzergues qui était pourtant le véritable chef-lieu du pays. Lenne aurait été la matrice de la paroisse de Saint-Martin avant de devenir son annexe. La chapelle est dédiée à la Vierge ; c'est un édifice de la fin du XVe siècle. A l'intérieur, Vierge d'époque romane, restaurée en 1934. Légende connue de la Vierge déplacée, qui revient au même endroit, exprimant ainsi sa volonté d'y posséder un oratoire. Une niche sur le portail de l'église provient de l'église de la Bénissons-Dieu de La Falque (près de Saint-Geniez). Puits intérieur. Il eut là des pèlerinages fameux mettant en mouvement les populations du plateau, depuis Laissac, jusqu'à la Vallée d'Olt. Des rixes éclataient à ces occasions. Monteil, dans *l'Addition posthume...*, relate un de ces combats.

Sur le rocher, oratoire construit en 1847. Il aurait été élevé au lieu de la première découverte légendaire de la statue de la Vierge.

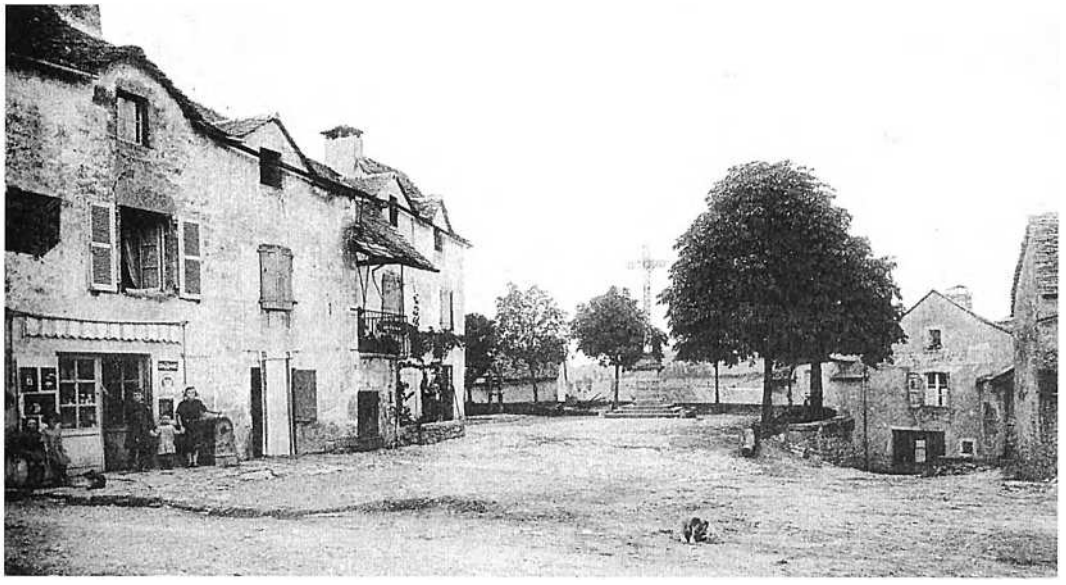
Montbès : grange rattachée à la Grange de Galinières, elle-même dépendante de l'abbaye de Bonneval. Elle fut donnée à cette abbaye en 1183 par Hugues, comte de Rodez.

Jean Delmas

Château de MONTBEZ, près St-Martin-de-Lenne
Arrondissement de Millau (Aveyron)



(Coll. Joseph Gazagnes, Alex Gerin, Antoine Lemaître)



1

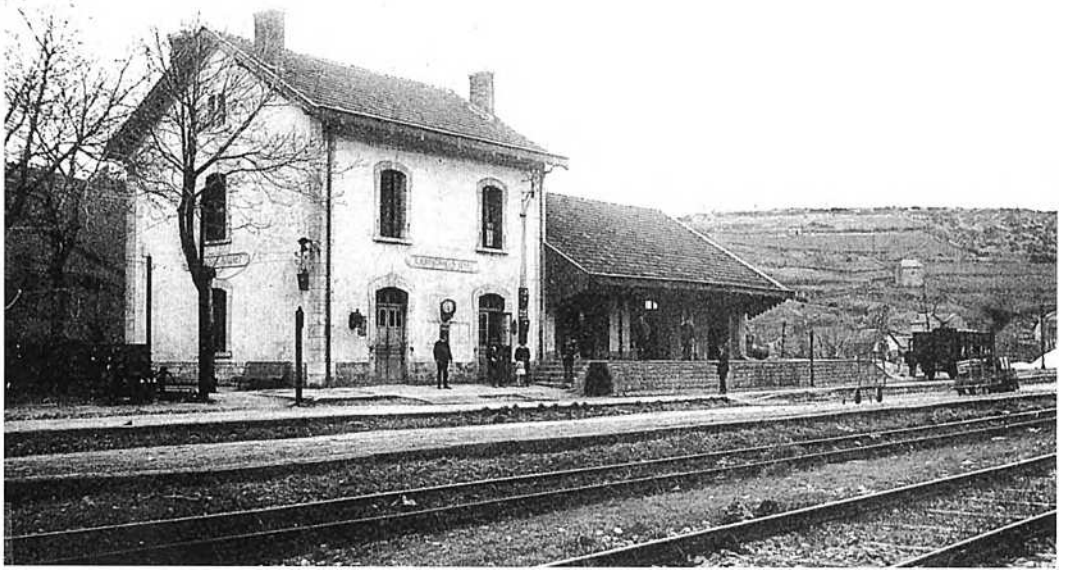
mossalons
champignon : *mossalon*
coulemelle : *la cocorla*
vesse de loup : *vessina de lop*

plantas
menthe : *la menta*
narcisse des poètes : *la ganta*
la fougère : *la falhièra*
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh*
chardons : *los babísses*
le chiendent : *la tranu(g)a*
l'ortie : *l'ortiga*
liseron : *la correjada, la correjòla*



2

los boissons
le buisson : *lo boisson*
fourré de buissons : *bartàs*
fourrée de ronces : *bartassada*
le sureau : *lo sòi*
le houx : *lo grífol*
la houssaie : *lo grifolàs*
le genièvre : *lo cad(r)e*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *la burga*
le genêt : *lo ginèst*
"geneste" : *una ginèsta*
un arbre : *un aure*
les racines : *las raices*



3

1 - *(Coll. Alice Rodier)*
2 - *La sanha de Campanhac. (Coll. Y. S.)*
3 - *(Coll. A. R.)*

Los aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples, "Méditerranéens" ou "Alpins", ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique. Philippe Gruat s'appuyant notamment sur des travaux inédits de Pierre-Marie Blanquet montre que les traces du peuplement depuis cette époque sont nombreuses *sul canton de Campanhac :* « le Néolithique moyen ou Chasséen est attesté à la grotte de *L'Ancisa* et à l'abri de *L'Estang* où furent mis au jour un outillage en silex blond caractéristique (pointe de flèche et lame), des fragments de céramique soigneusement lissée munie d'anses typiques. » (1)



Haches polies de la grotte I de L'Ancise.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'*Avairon* est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4.000 ans. Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, toujours utilisées pendant l'Age de Bronze ancien sont assez typiques des causses rouergats.

« Entre 2500 et 1700 av. J.-C., une unité culturelle originale, appelée parfois le groupe des *Trelhas* (du nom de la grotte éponyme, commune de Saint-Jean et Saint-Paul), va s'épanouir sur les Grands Causses et ses marges. Bien délimitée géographiquement, cette dernière est caractérisée notamment par un accès précoce à une première métallurgie : l'Age du Cuivre. C'est le temps des sépultures collectives, sans distinction sociale apparente, sous dolmens et en grottes. Près d'une vingtaine de *pèiras plantadas o levadas,* s'égrènent sur les causses de *Campanhac*. On en connaît notamment à *Orbís, Cesals, Lo Colombièr,* et sur le plateau de *Bigon*. Mais l'ensemble le plus important (soit 9 mégalithes) s'étend entre *Caumèls* et *Campbèl*. Le plus imposant est très certainement celui d'*Aigas-Vivas,* malheureusement dépourvu de sa table. Ces sépultures et les grottes-ossuaires d'*Orbís* et d'*Ajàs* contenaient de nombreux ossements humains associés à des objets de la vie quotidienne de nos lointains ancêtres : pointes de flèches en chaille, perles nombreuses et variées, tes-

(1) « Il faut attendre l'extrême fin du Mésolithique et les premiers balbutiements du Néolithique pour assister à un peuplement significatif de la région, très certainement synonyme d'un accroissement démographique sensible. Cette étape capitale, durant laquelle l'Homme passe du stade de prédateur à celui d'agriculteur, semble s'être opérée en Rouergue au cours du VIe et V[e] millénaire av. J.-C. Les grottes et les abris naturels du Curé, Lestang (Saint-Saturnin), La Vayssière, Bois Nègre et Ladrech (Campagnac) ont livré des vestiges tenus de ces premiers paysans caussenards. Il s'agit généralement de petits outils en silex de formes géométriques, appelées microlithes, accompagnés de tessons de céramique fruste et d'ossements d'animaux domestiques et sauvages. » *(P. G.)*



1



2

1 - Vase de l'Age du Cuivre de la grotte I de L'Ancise, conservé au musée Fenaille. *(Ph. J. D.)*

2 - Vase de Combelongue

« Ce gobelet à fond légèrement ombiliqué, d'environ 21 cm de diamètre à l'ouverture, est orné sous le col de grecques réalisées sur pâte fraîche. Il était déposé près du crâne d'un sujet masculin de plus de 30 ans, robuste et grand (détermination B. Dedet du C.N.R.S.), inhumé sous un *tumulus* caussenard situé à 1500 m. au Nord-Nord-Ouest du hameau de Combelongue (Saint-Saturnin-de-Lenne). Le décor du vase, caractéristique de l'Age du Bronze final III, permet de dater cette sépulture entre le Xe et le VIIIe s. avant notre ère. Ce tertre funéraire livra également quelques éléments d'une autre inhumation plus gracile, malheureusement indatée. » *(P. G.)*

sons de céramique... Ces agriculteurs-éleveurs, en fonction des saisons, vivaient à l'entrée de cavités naturelles (falaise de *L'Ancisa)* ou sur des habitats de plein air (station de *La Fraissinèda,* près de *La Sèrra* à *Campanhac*. Dans la grotte I de *L'Ancisa,* il fut notamment découvert un vase complet et des haches polies, témoignant d'une intense occupation du site.

Au Bronze moyen (1500-1200 av. J.-C.), un abri sous-roche des sources de *La Sèrra* paraît avoir fait office d'habitat. Au Bronze final (1200-750 av. J.-C.), on commence à ériger des sépultures sous *tumulus* comme à *Comba Longa. » (P. G.)*

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Campanhac* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*. Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. *Lo Laus* et *Alauset* sont à rapprocher d'un radical préceltique signifiant pierre, comme dans *lausa* ou *Lausèra,* plutôt que de *l'alauseta* celtique. *La Truca, Lo Sèrre, La Ròca* sont également des mots d'origine préceltique même si leur attribution est récente. Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté et que l'on retrouve dans *Garròs* a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres, ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique. Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
La Baraque	maisonnette	*bar* (ibère) ?
La Barthe	petit bois, hallier	*barto* (pré-latin)
Commels, Caumels (1848)	plateau rocheux	*kalm*
Le Cros, Les Crozes, Les Crouzets	creux de terrain	*krus*
Escrante	rapport probable avec un sol pierreux	*kr, kran*
Garros	pierreux	*kar, gar*
La Garrigue	bois de chênes	*garric*
Lascals	pierres, abris	*kal*
Le Laus	pierres plates	*lap*
Palach	mont (?)	*pal (?)*
La Paro, La Paran	terre de jardin protégée	*para*
Les Rans (Rancs)	rochers	*ranc*
La Roque	le rocher	*rocca*
La Serre	montagne allongée	*sierra*
La Serre	rivière	*cara*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

« Durant l'Age du Fer (les huit derniers siècles avant notre ère), l'occupation du terroir s'intensifie à en juger par les dizaines de *tumuli* parsemant les causses, notamment au *Colombièr,* au *Vialar,* aux *Lacs* et à *Sent-Urbens,* formant parfois de véritables nécropoles en vogue jusqu'au Ve-IVe s. av. J.-C. Quelques-unes de ces dernières demeures de nos ancêtres d'alors, contemporains des Celtes, furent fouillées. Les tertres, constitués de pierres et de terre, recouvrent des sépultures le plus souvent à inhumation accompagnées d'un mobilier dérisoire (quelques fragments de céramique).

Seul, un des *tumuli* du *Vialar* livra un matériel un peu exceptionnel : un rasoir en fer. Des grottes continuent à être occupées faisant peut-être office de sanctuaire comme le suggère la présence de céramique d'importation de type pseudo-ionien (V^e^-IVe s. av. J.-C.) comme la grotte II de *L'Ancisa* d'accès malaisé et pour le moins inhospitalière...

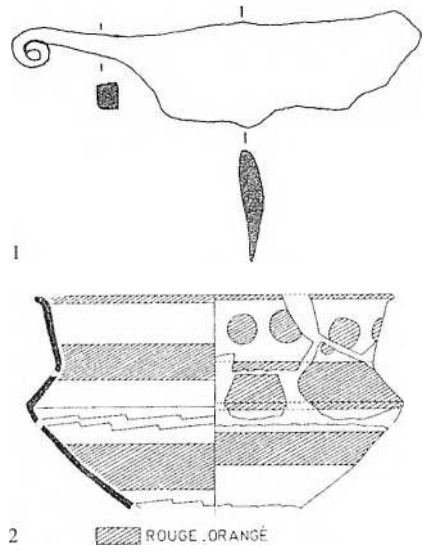
Un habitat de surface est attesté près de la chapelle du Saint-Sépulcre, sur un rebord de plateau dominant la Vallée du Lot. Un site plus tardif (IIe-Ier s. av. J.-C.), contenant des fragments d'amphores à vin originaires d'Italie dont les Rutènes étaient particulièrement friands, a pu être localisé à *La Ribièira* tout près de *Campanhac. » (P. G.)*

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*



1 - Rasoir du Viala
« Ce rasoir en fer à soie recourbée mesure un peu plus de 9 cm de long. Il fut découvert par P.-M. Blanquet au Viala à Campagnac et faisait partie du mobilier funéraire accompagnant une inhumation sous *tumulus,* installée sur un dolmen plus ancien. Cet instrument de toilette, généralement réservé à une élite masculine, est à rapprocher d'un exemplaire du site de Gailhan (Gard) daté du milieu de l'Age du Fer (Ve siècle av. J.-C.). » *(P. G.)*
2 - Coupe carénée "pseudo-ionienne" de L'Ancise II
« La falaise calcaire de L'Ancise ou du Banc, commune de Campagnac, recèle deux cavités naturelles fréquentées par l'Homme à diverses époques. L'une d'elles, la grotte II, livra notamment les tessons d'une coupe carénée pseudo-ionienne datable du Ve ou du IVe s. avant notre ère, d'environ 18 cm à l'ouverture. Il s'agit d'un vase réalisé au tour, à pâte beige-rose, décoré de points et bandes horizontales peints en ocre-brun, produit en Gaule méditerranéenne selon des procédés inspirés ou dans la tradition des techniques grecques orientales. Ce type de céramique demeure peu fréquent en Rouergue, bien que notre région soit à cette époque — et ce déjà depuis longtemps — réceptive aux influences méridionales. » *(P. G., dessin Alain Vernhet)*

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Le Bez	le bouleau	*bettus*
Les Combes, Combelongue	vallon	*cumba*
La Gabelle	villa *Gabalita (?)*, les javelles	ethn. *Gabales, gabella*
Grun	domaine de *Grunius*	*fundum Grunium*
Lalauzet, L'Alauzet	domaine de la famille Alaux	*Alaucius* (nom gaulois)
Les Landes, Landonesq	lande, étendue non cultivée	*land* (pays)
Lenne (1)	domaine de *Lemnos (1)*	*villa Lemna* (?)
Marijoulet	petit Maruéjouls	*maros :* grand(e) ; *oialo :* clairière
Nantojols	ancien nom de Saint-Martin de Lenne	*Nant + iolos*
La Naxe	noue, terre à marécage	*nauza*
Querbes	anse de terrain	*corb, quèrb*
Tarnenque	villa de *Tarinos*	*Tarinos* (nom gaulois)
	rapport peu probable avec la rivière du Tarn	
La Vayssette, Vayssière	bois de noisetiers sauvages	*vaissa*
Vercuéjols	clairière, village de Vercus (?)	*Vercu* (nom gaulois), *oialo* (clairière)
Les Vergnes	les aulnes	*vernos*

(1) Lenne : Il faut comprendre, soit *villa Lemna* de *Lemnos* (nom gaulois), soit *villa Lemna* de *Lenna,* (nom latin féminin).

Cas particuliers

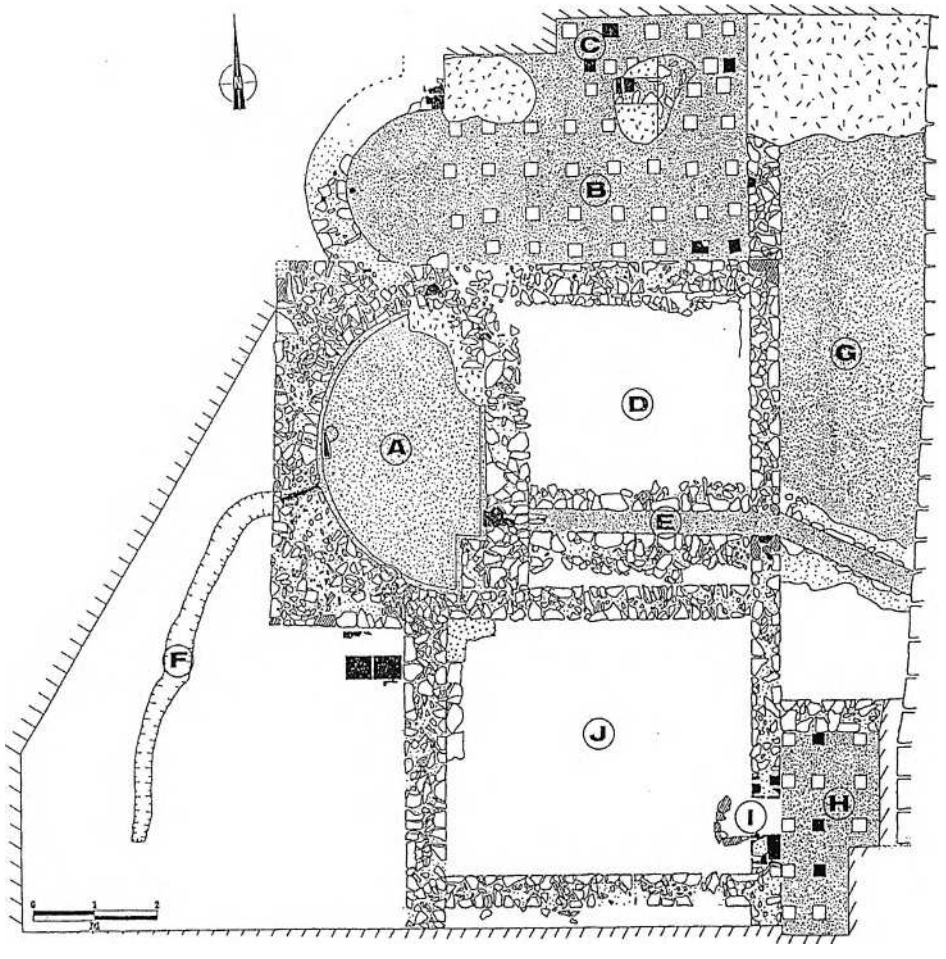
Orbis / Arbis - Ce nom a évolué. On le trouve écrit *Arbis* en 1868. La confusion *a / o* est fréquente en occitan, d'où une double hypothèse :
Arbis : peut venir d'une racine ancienne - *arp, arap* - apparentée au thème de la montagne.
Orbis : peut représenter le nom latin *Orbicius : fundum orbicium*

Les toponymes en ac

La plupart de ces toponymes représentent des noms d'anciens domaines gallo-romains, auxquels fut donné le nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété. Ce suffixe *-acos,* d'origine gauloise et adopté par les colonisateurs, a été latinisé en *-acum.*

Cadastre	*Propriétaire*
Campagnac	lat. *Campanius*
Canac	pré-lat. *Canus*
Montanhac	lat. *Montanius*
Pignac, Pinhac	lat. *Pinius*
Solignac	lat. *Solemnius*

(Dessin Philippe Gruat)

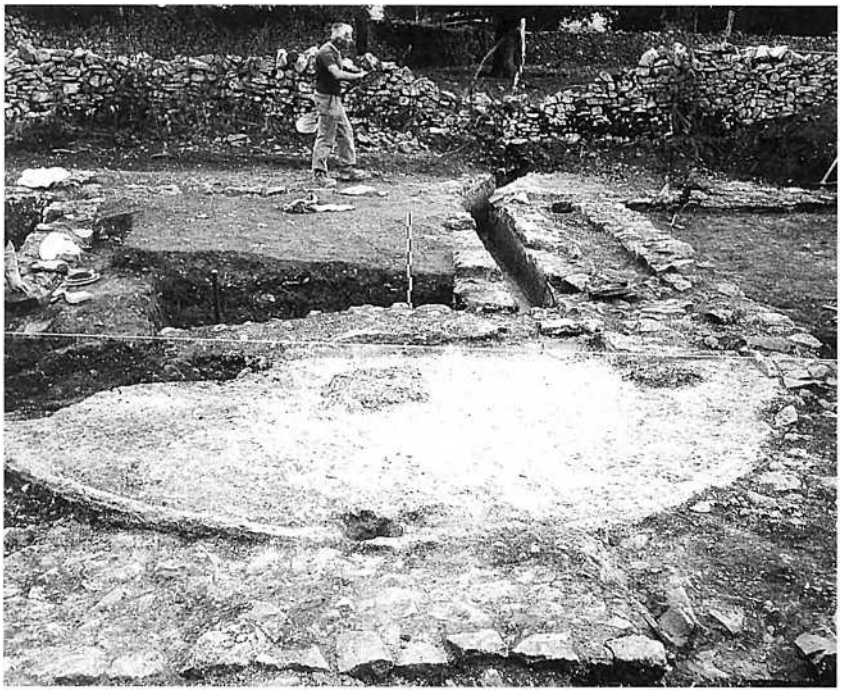


Los Romans

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

« Après la conquête, il faut attendre le règne d'Auguste (- 27 à + 14) pour observer en territoire rutène des signes tangibles de romanisation. Désormais, les constructions "en dur" remplacent celles érigées jusqu'alors en bois et en pierre sèche. Pour cela il faut notamment des fours-à-chaux, comme celui des *Combas* situé entre *La Plancèla* et *Camp Selvas* ainsi que des ateliers de tuiliers, reconnus au *Bòsc del Forn,* aux *Fornacas* et à *Montgròs,* pour fabriquer de lourdes tuiles rouges remplaçant les couvertures en chaume. Dans les campagnes, où de vastes domaines gérés par de grandes villas prennent forme, des constructions diverses se multiplient : *villae, vici, fana,* métairie... Outre la luxueuse villa de *Camp Farós,* des ruines ou des vestiges gallo-romains (Ier-Ve s.) divers sont attestés en grand nombre sur l'ensemble du canton : *Lenna, Orbís, Los Cortins Nauts, Los Lacs, Canac, Lo Landonesc, Termenós, La Fònt, Sent-Urbens, Montplòs...* A ces sites, parfois riches en témoignages de la vie quotidienne antique (villa de *Camp Farós, Canac* et *Sent-Urban),* il faut ajouter la grotte I de *L'Ancisa* qui servit semble-t-il de sanctuaire. Elle livra en particulier une statuette en bronze et un superbe manche de couteau en ivoire représentant Isis. » *(P. G.)*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin Rodanés...,* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* au *Gavaldan* en passant par *Campanhac* ou *Estables.* Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age.



Villa gallo-romaine de *Campfarós*

En 1988, lors de l'aménagement du lotissement de *Campfarós,* il fut mis au jour une partie des ruines d'une importante villa gallo-romaine en activité entre la deuxième moitié du I^e^ et le Ve siècle (Gruat 1990). Les vestiges, patiemment dégagés pendant deux ans par les membres de l'A.S.P.A.A., correspondent à l'extrémité Ouest de la partie urbaine *(pars urbana),* plus particulièrement à vocation thermale au cours du Bas-Empire (IIIe-IVe s.). Les observations réalisées durant ces investigations permettent de faire revivre les luxueuses pièces de cet édifice, centre moteur d'un vaste domaine rural.

Les thermes, réservés au propriétaire des lieux et à sa famille, se présentent en enfilade, du plus froid au plus chaud comme le veut la règle. On passait ainsi du bassin d'eau froide ou *frigidarium* (A) aux pièces chauffées par le sol (hypocauste) et ornées de moulures et d'enduits peints, munies semble-t-il à l'origine de baignoires encastrées dans leur partie absidiale pour bain tiède *(tepidarium)* (B), puis chaud *(caldarium)* (C). Une cour intérieure, vraisemblablement d'agrément (D), jouxte ces bains privés. Son extrémité méridionale est traversée par un canal de vidange (E) maçonné et enduit d'un béton hydraulique, dans lequel se jetaient initialement les eaux usées du *frigidarium* à l'aide d'un tuyau de plomb. Dans les derniers temps de la villa, ce petit égout qui devait se déverser dans la Serre toute proche, fut condamné au profit d'un aménagement très sommaire (F) installé cette fois-ci sur la façade Ouest du bassin. Vers l'Est, se poursuit la *pars urbana* avec le départ de deux nouvelle pièces (G et H). L'une d'elles est également chauffée par hypocauste (H), grâce à un foyer ou *praefurnium* (I) alimenté depuis une cour intérieure (J), où devait être entreposé le bois nécessaire.

A une cinquantaine de mètres au Sud-Ouest des thermes, un petit bâtiment (7,5 m sur 6,5 m environ) plus rustique, correspondant peut-être à la demeure du régisseur *(villicus)* de la villa, fut également partiellement fouillé. Construite au cours de la deuxième moitié du IIe s. et détruite par un incendie durant la première moitié du IIIe s., cette dernière livra un abondant mobilier ayant trait à la fois au tâches domestiques (reliefs de repas dont des coquillages marins, céramiques, verre...), à la vie quotidienne (monnaies, balance à levier, épingles à cheveux, style à écrire...) et aux activités rurales (forces, lame de faux, chaîne, pointe de flèche pour la chasse...). » *(P. G., ph. J. D.)*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um)* ; *et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle, culture

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Campselve	champ + forêt	Le Périé	le poirier
Canet	roselière (?)	Pomiès	les pommiers
Le Fau	hêtre	La Treille	la treille
Frayssinet	plantation de frênes	Le Verdier	le verger
La Ginestière	lieu de genêts	La Vigne, Lavit	la vigne

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Aigues-Vives	Eaux-Vives	Le Mas	exploitation rurale d'un seul tenancier
La Costette	petite montée		
Lascouts, Las Cots	les pierres	Magne, Maine	demeure, domaine (?)
Oltra Ol (1468), Outrol (1787)	Outre-Olt (sur l'autre rive)	Le Maynial	bonne demeure
Montillas	gros monticule	Le Mercadial	lieu de marché
Peyrot, Peyroutenq	lieu pierreux	Le Moulinet, Le Moulineau	petit moulin, moulin neuf
Puechberty, Puech Bertin	hauteur	Le Navech, Navèg	lieu d'activité fluviale
Les Rives	bords de cours d'eau	La Prade	prairie
La Rivière	terre alluviale	La Plancelle	passerelle en bois
Rocanières	roches noires	La Resse (Haute, Basse)	la scierie
Valzergues (La Roque)	prob. Val de Serre	Grand-Viale, Le Viala, Le Vialaret	village, partie de village
La Rocha Val Serya (1468)			
Soulages	redevance sur *lo sòl*		

Monuments et activités humaines

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Ajas, Ajax	halte, lieu de repos	Estables	étable, écurie, halte
Bergeyrolles	bergerie	Le Devez	terre mise en réserve
La Borie	ferme	La Feynière	fenil
La Capelle (Bonance)	lieu de culte	Galinière	poulailler
Les Cazals	habitations	Les Granges	réserves à grains
Le Colombier	pigeonnier	Termenoux	terrain à tertres
La Crouzette	petite croix	Trinquet	échine, dos de terrain
Le Croizier	croisement (?)		



Cachet d'oculiste de Saint-Urbain

« Cette plaquette rectangulaire en roche sombre (stéatite ?), d'environ 4 cm de longueur sur 3,5 cm de large, fut découverte dans les ruines d'un bâtiment gallo-romain près de Saint-Urbain, commune de Campagnac (Blanquet 1983). Il s'agit d'un cachet d'oculiste antique portant sur l'une des tranches le libellé emphatique *"GENETIVI FOS"* (j'ai fait naître la lumière) et sur les replats les initiales répétées du slogan *(G.* et *F.)*. L'inscription, gravée en creux et en caractères rétrogrades, était destinée à être imprimée sur des bâtonnets de collyres solides, ramollis ou délayés au moment de l'emploi, propres à la Gaule et ses régions voisines alors que le reste de l'Empire préférait pour les yeux l'utilisation de médicaments sous forme liquide. Généralement, l'inscription du cachet précise le nom du praticien et du collyre ainsi que la composition de ce dernier, préfigurant nos ordonnances. Plus rarement, comme ici, elle se limite à une brève formule vantant les vertus curatives du produit... L'oculiste gallo-romain étant un médecin ambulant — ce qui justifie sans doute l'emploi de collyre solide — il faisait suivre une trousse contenant divers instruments chirurgicaux. Celui de Saint-Urbain possédait, outre le cachet, un broyeur en calcaire à pans biseautés, des lancettes et des spatules à onguent en bronze ainsi qu'un superbe scalpel, au manche également en bronze mais damasquiné d'argent, présentant un décor de pampre. » *(P. G.)*

Los Cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives ou les légendes sacrées sont encore vivantes et très enracinées sur le canton de *Campanhac* avec *Nòstra-Dòna de Lenna* ou *sent Ferreòl*.

Lieux mis sous la protection d'un saint

Notre-Dame d'Estables	*Nòstra-Dòna del 15 d'Agost*
Lenne	*Nòstra-Dòna*
Canet d'Olt	*sent Pèire, apòstol*
Roque-Valzergues	*sent Joan, evangelist*
Bonneterre	*sent Amans*, 1er évêque de Rodez, IVe s.
Canac	*sent Cyrici (Cyricus*, nom de deux martyrs du IVe s.)
Saint-Laurent d'Olt	*sent Laurenç*, diacre, martyr du IIIe s.
Saint-Martin-de-Lenne	*Martin*, soldat puis évêque de Tours, fondateur du premier monastère des Gaules à Ligugé, † 397, saint très populaire.
Saint-Saturnin-de-Lenne	*Sernin (Adornin* ou *Saturnin)*, 1er évêque de Toulouse, né en Grèce, martyrisé à Toulouse en 257.
Saint-Urbain	*sent Urbens*



Crotz d'Escrantas
(Coll. Pierre-Marie Blanquet)

Los Germans e l'Aquitania



(1) C'est peut-être l'origine des tombes creusées dans le roc à *Escrantas* ou aux *Còses*, des sarcophages de pierre de *Canac*...

(2) Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
La Bastide	construction forte	francique *bastjan* construire
La Bourgade	hameau	*bürg*
Le Bousquet	petit bois	*bosk*
Curvale	ferme de Curval (?)	nom germ.: *Churwalh /ia (?)*
Gachoux, Agachoux	lieu de guet (?)	franc. : *Wahtan*
Lalo	l'alleu (?)	*alöd*
Trescanous	terrain à jachère (?)	*thresq* : jachère + *os* ou *tres* au-delà

(3) Toponymes et noms de personne

Quelques noms de hameaux sont formés avec le nom du propriétaire suivi d'un suffixe de propriété : Le Gibertés (de Gilbert), La Guiraldie (de Guirald), Puechberty est à l'origine un Puech-Bertin. Bertin, Berty est le plus souvent un hypocoristique de Bertaud, par changement de finale. Puechberty est depuis longtemps un patronyme attesté : sur le site *"L'an 1467... yeu Peyre Puhecberti, per La Capèla"*.

Parfois le lieu de propriété est signalé par la préposition de : Le Mas de Séguy, de Carlat, de Pélissier, *Lo Molin de Galaup* (Galop 1868)

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité. On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin (1). Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques. Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux (2).

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux en pierre sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain. Le duc *Eudes*, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au Sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*. *L'Aquitania* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La Ròca-Valsèrgas était le centre d'une *vicaria* carolingienne relevant de la maison d'Anduze en Bas-Languedoc. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines et maures qui deviennent des *mas*. L'ancien *manse* de Nantojole donnera naissance à la paroisse *Sent-Martin de Lenna*.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque. Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io* (3).

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.



La Ròca.
(Coll. Arch. dép. A., fonds Emile Sudres)

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des *comtes de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors* réutilisant parfois d'antiques *oppidas*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Le *castèl* de *Sent-Laurenç* est mentionné vers 961 dans le testament du comte Raymond 1er. Au Xe siècle, la *vicaria de Valsèrgas* échut aux barons de *Calmont d'Olt*. A l'emplacement de l'ancien *castrum* attribué par la tradition au lieutenant romain *Sergius* ces derniers firent construire le *castèl* de *La Ròca* et y transférèrent le centre administratif et judiciaire du district. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa*, (convention engageant deux parties considérées comme égales) inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers participant à *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *priorats* de *Campanhac*, *Canac* et *Sent-Adornin*, appelé aussi *Sent-Ciriça de Lenna*, dépendent de *l'abadiá de Concas*. Celui de *La Capèla-Bonança* est rattaché à l'évêché de Rodés.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*. *L'abadiá de Concas* fondera celle de *Campanhac* au XIIe siècle.

Sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu*, *Bel Lòc*, *Silvanés*, *Bona Val*, *Bona Comba* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Bona Val installe une *granja* démembrée de celle de *Galinièiras* au *Mas de Montbèç* à l'Ouest de *Sent-Martin de Lenna*. Une autre fondation portant le qualificatif de *granja* est attestée à *La Ròca-Valsèrgas* en 1306.

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, les vierges romanes de la haute vallée d'Olt, jusqu'au *portal de Concas*, son abbatiale et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

L'ancienne église pré-romane de *Campanhac* datait du IXe siècle. L'influence des bénédictins de *l'abadiá de Concas* fut directe sur les églises de *Canac* et de *Sent-Adornin* construites en plusieurs étapes à partir des XIe et XIIe siècles. Même constat pour l'église *d'Estables* dépendant autrefois du diocèse de Mende. *Estables* et *Lenna* possèdent en outre deux vierges romanes en majesté.

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.



XIIe s., *Canac*, pierre de consécration d'un autel.
VIII K[A]L[ENDAS] APRIL[IS]
D[EDICATIO] CVI[VS] ALTARIS
Le 8 des calendes d'avril (25 mars)
dédicace de cet autel.
(*Légende* Corpus des inscriptions de la France médiévale, *ph. Pierre Lançon*)

Légendes de la page 33
1 - *Canac. (Ph. J. D.)*
2 - *Sent-Adornin. (Coll. S. d. L.)*
3 - *Nòstra-Dòna d'Estables. (Ph. Louis Balsan, coll. S. d. L.)*



1



2



3

Les légendes relatives aux statues qui se déplacent toutes seules et l'anecdote de la dessiccation du bras de ceux qui tentent de les retenir sont fréquentes. *Lo canton de Campanhac* en conserve plusieurs variantes. Une note communiquée par Alain Vioulac évoque la légende d'Estables. Il y est question d'un sureau dont un vieux tronc avec les racines, découvert lors de la reconstruction de l'église en 1854, aurait été placé, d'après Jean-Claude Fau, sous le maître-autel. « Vers la fin du XIe siècle, poussée par une terrible épidémie, les villageois d'Estables, ayant abandonné peu à peu la montagne qui porte encore le nom de *malautièra* pour s'établir dans la plaine, vers le midi n'eurent qu'un désir : celui de voir la Madone les y suivre. Pour y arriver, l'enlevaient-ils furtivement ou bien la Vierge elle-même, selon la légende, quittait-elle sa modeste et solitaire demeure de la montagne pour venir se reposer sur un sureau de la vallée ? Toujours est-il que le sacristain, fatigué de descendre chaque matin pour reporter la Ste Image à son modeste autel, s'oublie un jour jusqu'à lui donner un soufflet. Subitement sa main sacrilège se trouve paralysée (...). »

Templièrs e espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimon IV de Sant-Gèli,* comte *de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Car, pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los templièrs* et *los espitalièrs de Sant-Joan.* Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larsac,* mais aussi à *Espalion,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Leur présence n'est pas signalée sur le canton de *Campanhac.*

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.



1



2

1 - *Cavalièrs de Sent-Adornin. (Ph. J. D.)*
2 - *Musicaire d'Estables, XIIe s.*

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de Santa-Fe* et *la cançon de Sent-Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors occitans*. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Un *senhor de Canilhac,* maître du *castèl de Sent-Laurenç* fut lui aussi *un trobador (1).* Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor,* du *paratge,* de *la convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*. Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

(1) *Jòc partiment del Marqués de Canilhac amb Enric de Rodés e Guiraut Riquièr.*

[Guiraut]
I. Senhe n'Enric, a vos don avantatje
D'aquestz tres jocx, pueys a · n Marques la tria :
Que totz sabers sapchatz per plan coratje,
O que vulhatz fatz d'armas tota via,
O de metre e de dar larguamen
Aiatz poder a tot vostre talen ;
Cal que prendatz, los autres vos defen.
E respondetz cascus a vostra guia.

[Enric]
II. Guiraut Riquier, a mi ven d'agradatje
Que prenda · ls dos, c'Alissandris avia
Per sos grans dos mes sotz son senhoratje
Aquest mon, mays que per cavalaria
Ni per sabers. Et yeu tot eyssamen
Daray tals dos c'al sobrier vilzimen
Que pretz a pres done restauramen,
Car ses grans dos restaurar no · l poiria.

[Marques]
III. Vos avetz pres a ley d'ome salvatje,
Car ses saber no val hom ni valria ;
Per qu'ieu lo prenc, senher, e · l vassalatje
Lays a · n Guiraut. E vos donatz tot dia,
Car yeu sabray tant far ab mon gran sen
Que vos autres faretz mon mandamen
E vos farai so que · m volrai crezen
E conquerray pretz e l'amor m'amia.

[Guiraut]
IV. Sel que non pot ni sap nulh bon uzatje
Aver mas dar, senher, petit embria ;
E sel que sap ses dar ab volpilhatje
Enqueras mens, don Marques ditz folia
C'ab los sabers poder d'aur o d'argen
Vol ajustar. E yeu ab ardimen
Farai d'armas que · m volray, vos vensen
E dechazen tals qu'er no mentauria.

[Enric]
V. En armas truep, Guiraut, aitant d'otratje
Que qui las sec greu vieu ses raubaria,
E qui pert Dieu per l'autrui eretatje
Guazanha pauc ; per qu'ieu no mantenria
Armas, pus hom en vieu tan folamen.
Mas ieu que fas de mans paures manen
Vieurai onratz ; e Marques desseben
An escolas tener en Lombardia.

[Marques]
VI. Ja lo donars, que · us ven de nessiatje,
Senes saber, senher, res no · us valria ;
E d'en Guiraut dic vos que fay folatje
Car se combat ; qu'ieu faray ses fadia
Ab mos sabers cujar a tota gen
Que vos autres es bocx verayamen
Et a vos dos, ab mon gran assïen,
Farai cujar d'ome que cabra sia.

[Guiraut]
VII. Senher, si · m vuelh, sols conquerrai corren
Tot aquest mon ; doncx dar no · us val nïen,
Ni so saber Marques no · l mi defen.
E prec Peire d'Estanh que dreg en dia.

[Enric]
VIII. Guiraut, vos dos auray per mon argen :
Marques als platz e vos a l'ardimen.
E sobr'ayso Peire jutje breumen ;
So · m pot aver bon pretz ab la part mia.

[Marques]
XX Pus que vos duy voletz que · l jutjamen
Fassa · n Peire, yeu o vuelh eyssamen,
Car el sap be qu'ieu farai sertamen
Ab mo saber de vos dos a ma guia.

— Jutjamen —
Guiraut Riquier, no · us tenhatz a otratje,
Vos ni Marques, si tot a vostra guia
Non dic jutjan. Qu'en est vostre lengatje
Li conoissen mantenon tota via
C'om se fassa pros donan e meten
E conquiera honor e pretz valen.
Ges non dic mal ad armas ni a sen,
Mas lo donars sobre totz senhoria.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes de *Tolosa e de Roergue,* et des *senhors* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur.

Le *castèl de Severac* tombe à la fin novembre 1214. L'armée croisée prend ensuite *La Garda de Viaur* et le comte de *Rodés* est obligé de se soumettre. Et *lo castèl de La Ròca-Valsèrgas* fait hommage à Simon de Montfort tué au siège de *Tolosa* en juin 1218. *Lo comte de Tolosa* tente alors de conforter ses positions en *Roergue. Raimon VII* est à *La Ròca-Valsèrgas* en juillet 1224, mais le maintien de la paix l'oblige bientôt à traiter avec le roi de France. La guerre reprend en 1242. Des routiers à la solde des Français brûlent *Sent-Laurenç d'Olt,* prennent *Campanhac* et menacent *La Ròca-Valsèrgas.*

A la mort de *Raimon VII* en 1249, son gendre Alphonse de Poitiers, frère du roi de France lui succède. Les *Najagòls* se révoltent. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa,* sont pourchassés dans le pays. Grâce à sa position exceptionnelle, *La Ròca-Valsèrgas* devient châtellenie royale et siège d'un bailliage. Alphonse de Poitiers et son épouse *Joana de Tolosa* y séjournent en 1251 et vraisemblablement en réorganisent les défenses.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

(Coll. Y. S.)

CAMPAGNAC (Aveyron). - La Rue du Fraisse



Cossolats e bastidas

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunalats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendra le temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue*, *Salva Tèrra*, *bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca*, *bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons*. *Las pòrtas de Vila Nòva*, *lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifol*, pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Sent-Adornin se constitue en *comunaltat* jouissant de franchises et du droit d'élire des *cossols*. Ses privilèges sont confirmés par le roi en 1328. L'autorité royale s'installe à *La Ròca-Valsèrgas* qui devient chef-lieu du bailliage. *La salvetat de Campanhac* se développe sans doute à cette époque.

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia [de] Ruppe Valsergie et de Sancto Saturnino, que est in eadem parochia	172 foc
Parochia de Campanhaco	175 foc
Parochia Sancti Laurentii	59 foc
Parochia de Bona Terra	34 foc
Parochia de Capella de Bonansa	38 foc

(Coll. Y. S.)



Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

L'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Un peu partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

Les *comunaltats* et les *senhors* participent à l'effort de guerre et dès 1341 *La Ròca-Valsèrgas* équipe dix hommes pour *la guèrra de Gasconha*. En 1351, les *cossols de la ciutat de Rodés* s'adressent aux quatre châtellenies du Rouergue, *La Guiòla, Sent-Ginièis, La Ròca-Valsèrgas* et *Cassanhas-Begonhés* pour lever des subsides :

« it, per IIII letras citatorias, de lasquals letras anet la 1ª à la Gliola, e l'altra a S. Geniey, e l'altra a la Roca, e l'altra a Cassanhas per citar los cossolatz a l'endeman de S. Blazer : costero ..... XXV st. »

On élève ou on remet en état les fortifications de *Campanhac* et de *Sent-Laurenç* et on fortifie les églises comme celle de *Sent-Martin de Lenna* appelée *lo castèl roge*.

Après le traité de Brétigny les *Englés* occupent le site stratégique de *La Ròca-Valsèrgas* qui contrôle la frontière du *Roergue* et du *Gavaldan*. Sa reconquête a lieu dans les premiers jours de l'année 1369. Les troupes de *Joan II d'Armanhac* venues du Gévaudan enlèvent la citadelle après plusieurs assauts au cours desquels le capitaine *englés*, probablement gascon, Guillaume Peyret est tué.

Les *cossols* de *Rodés* apprennent la nouvelle le 11 janvier et ceux de *Milhau* le 13, comme en témoignent les comptes *cossolaris* de ces deux cités :

« it, l'an desus e lo XI jorn de gevier, paguiey a un macip que nos trames Moss. Amalric de Narbona, per las noelas de la Roqua-Valserga que era preza : ..... IIII s. »

Le dimanche 14 janvier 1369, les *cossols* de *Milhau*, sujets du roi d'Angleterre, en informent le *senescalc* anglais Thomas de Whettenhale qui se trouve à *Vila Franca* et lui font part de leurs craintes :

« Dimergue a XIV de genvier d'avan l'alba tramezen G Bauzili, ses neguna letra, a Vilafranca a Moss lo senescalc, anque li mandavam de boca que la Roca-Valserga era presa, el castela mort ; e que avian entendut dire que Mossenhen J. d'Armanhïac volia venir a Compeyre e az Amelhau e d'aqui a Salvatera, e mai d'aultras paraulas... »

En récompense des services rendus par les *Armanhacs*, le roi leur fit don en 1374 des quatre châtellenies du *Roergue*, dont *La Ròca-Valsèrgas*.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

En 1361, les compagnies de Bertucat d'Albret sont signalées dans le *Severagués* suivies de celles du *ròtier* Bras de fer en 1364. Les gens d'armes d'Arnaud de Cervolles pillent le Gévaudan en 1366, traversent la région de *Campanhac* et s'aventurent jusqu'à *Palmàs*. Ils sont bientôt remplacés par les troupes bretonnes que Duguesclin conduit en Espagne. C'étaient *« de malvadas gens et que fazian grans mals »* disent d'elles les *comptes cossolaris de Milhau. (1)*

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. Cette conjoncture explique la construction de la maison forte de *Grunh,* près de *Sent-Adornin,* la reprise des partie hautes de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de *La Ròca-Valsèrgas* ainsi que les modifications destinées à la transformer en petit fortin, la demande en 1435, par Pierre de la Roue d'élever une forteresse à *Estables.*

(1) Selon l'abbé Rouquette, la présence de Duguesclin à *La Ròca-Valsèrgas* et en *Roergue* n'est que pure légende.

1913, Estables. (Coll. Odette Virebayre)



Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par le bûcher des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

La fin dels Armanhacs

Les biens de Jean IV d'Armanhac accusé de félonie furent saisis une première fois en 1444 au profit du dauphin, futur Louis XI qui confia la châtellenie de *La Ròca-Valsèrgas* au sire de Beaujeu.

Les textes suivants, proposés par Zéphir Bosc à partir de la transcription faite par Jean Vezole, sont extraits des registres consulaires de *La Ròca-Valsèrgas* et concernent les années 1467-1468 :

« La forteresse de La Roque fut démembrée et passa à Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, gendre du roi de France Louis XI qui se l'appropria au détriment du comte d'Armanhac. La plupart des comptes font d'ailleurs référence aux frais de la garnison, en guerre, ou en représailles. En 1473, une taille *(tala* ou *talha)* est octroyée au roi de *4.348 liv. autraiadas al Rey nostre sobeyran senhor* et ordonnée par le sénéchal de Villefranche.

[f° 25 (recto)] *L'an mial 467 e lo XXX jorn de setembre nos ajustem yeu Johan Pascal cossol apelast los coselias e membres Peyre Guari Guiral Guari Ramond Bandel Daudo Bandel Peyre Delbosc Peyre Verdia Johan Puel per Larocha Guilhem Jori procurare e Ramond Rosayre son compan Peyre Agret Esteve Solinac per Oltra Ol e Ajas Guilhem Ratia Guilhem Argentia per Lacapela Guiral Gardas per Sant Marti Guilhem Garina e Franses Cambo per Peraficha Emeric Dosier per Puhec de Frayse Guiral Bisa Guilhem Canse Esteve Tibal es aysb per talar a causa que no podiam atene a pagar lo tesauria Item per pagar la despuela que s'era perduda per la garniso estan capitani lo [p ?] Granaret la soma de 26 liuras 2 sols 1/2 e per so que mossenh senescal jutge avian apontat que pagasem a mossenh capitani la soma de 12 liuras e per altres negosis es partit e divisit coma sensec :*

Larocha	*29 ll.*	*19 s*	
Campanhac	*20 ll.*	*8 s*	
Peraficha	*8 ll.*	*7 s*	*3 d*
Sant Marti	*10 ll.*	*3 s*	*4 d e mealha*
La Capela	*9 ll.*		*13 d e mealha*
Marnhac	*5 ll.*	*3 s*	*7 d e mealha*
Oltra Ol e Ajas	*7 ll.*	*19 s*	*10 d e mealha*
Breonas	*3 ll.*	*7 s*	
Puhec de Frayse	*7 ll.*	*17 s*	*3 d*
Cosergas		*21 s*	
Las Tasieras		*12 s*	*6 d*

soma 104 liuras

[fo 26 (recto)] *L'an 1467 e lo XXX jorn de octobre no ajustem yeu Peyre Puhecberti e Johan Pascal cossol apelat an nos nostres coselias e membres Peyre Guari Ramond Bandel maystre Peyre de la Cros Johan de la Cros Peyre Verdia Johan Puel per Larocha Guilhem Jori Esteve*

C'est le parler *"del Seveyragués"* où *iá* remplace *ièr* pour les noms (ex. : *cosseliás : cosselièrs, arquiás : arquièrs, Verdiá : Verdièrs,* comme en Lozère)
Le *s* dur est souvent employé pour *ss.*
la despuela : la dépouille
la crua : la cure
enfrays : esframbs ou *esfrais*
espelien : espedicion ?
franc-archias : francs archers
profesca : profit *(profiech)*
motos : moutons
cabrist : cabrits (chevreau)
bacos : bacon
vaysela : vaisselle
altrajadas : octroyées (au roi)
senescal (de Vilafranca)
ostalayra : ostalariás (hôtellerie, hébergement
balestas : arbalètes
lansas : lances
darie cartayro de la crua : dernier quart de la cure (du travail).

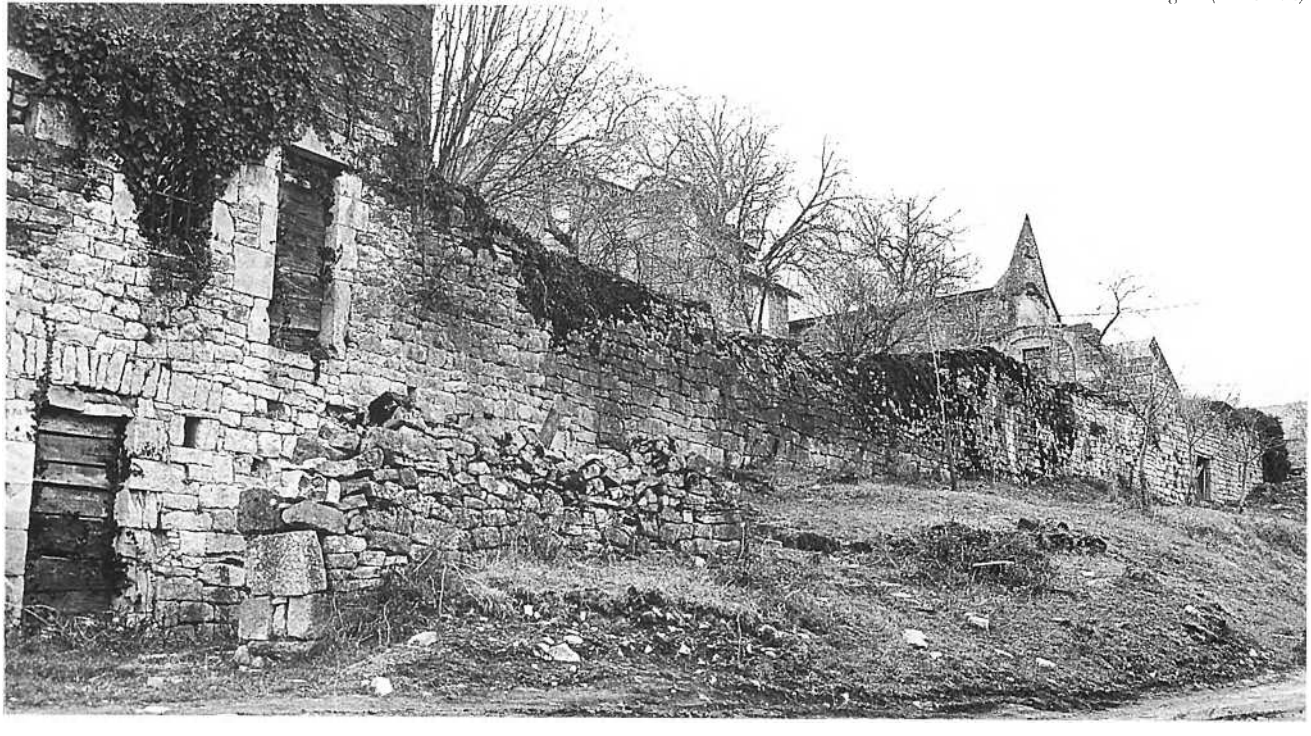
Chablat procurares Imbert Rogia e Peyre Agret per Campanhac Ramond Fauja Esteve Solinhac per Oltra Ol e Ajas Peyre de Puhecberti Guilhem Ratia Guilhem Argentia per La Capela Esteve Majoral da Boyseta per Marnhac Huc Colrat cossol Johan Bonatera per Sant Marti Guilhem Garnia Bernat Boyso per Peraficha Guilhem Case es aysso per ausi los contes de Johan Rigual e de Johan Pascal cossoll de l'an passat e foro ausist e resaupust Item per talar las lansas coma l'an passat Item per talar la meytat de la dona des 6 [milas ?] liuras coma apar per la manda que es la pagua a tost [?] que monta 154 ll. 2 s 8 d 3 pogesas Item per pagar as cossoll passast que lor foro degut a la fi de les contes 13 ll. 11 s 10 d e per altres despenses fast e fasedos la soma de 208 ll. es partit e divisit coma sensec :

Larocha	*59 ll.*	*18 s*	
Campanhac	*40 ll.*	*16 s*	
Peraficha	*16 ll.*	*14 s 1/2*	
Sant Marti	*20 ll.*	*6 s*	*9 d*
La Capela	*18 ll.*	*2 s*	*3 d*
Marnhac	*10 ll.*	*7 s*	*3 d*
Oltra Ol e Ajas	*15 ll.*	*19 s*	*9 d*
Breonas	*6 ll.*	*14 s*	
Puhec de Frayse	*15 ll.*	*14 s 1/2*	
Cosergas	*2 ll.*	*2 s*	
Las Tasieras		*25 s*	

soma total 208 ll.

[f° 27 (recto)] *L'an mial 468 e lo XXV jorn de febrier nos ajustem yeu Johan Pascal e Peyre de Puhecberti cossoll el castel de la Rochaval-serya (1) en la crambra de me dic Pascal apelast an nos [etc.] ... es ayso per talar la meytat de la dona darieramen facha a mossenh lo conte de tres milia [?] en aysi coma apar per la manda Item may los enfrays Item may so que montet la garnimenta des franc-archias as espelien Item a maystre Ramond Cariera 3 liuras per so que lo comu i era tengut e per altres negosis fast e fasedos es partit e divisit coma sensec (...) » (Z. B.)*

(1) ou *Serga.*

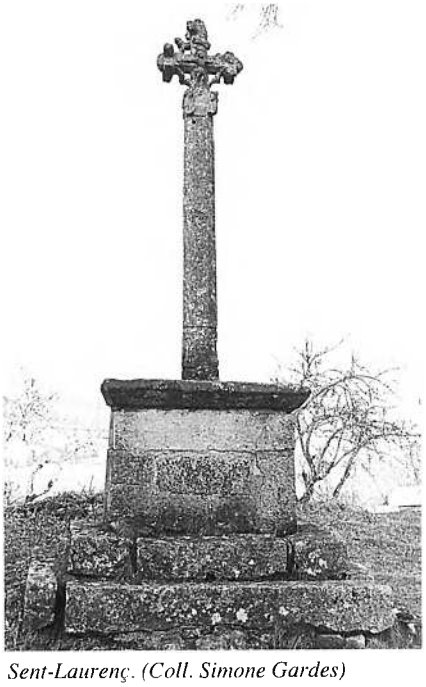


La Ròca-Valsèrgas. (Ph. J. D.)

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, l'*Instruction des rictors, vicaris...* et aussi *Lo Catechisme roergàs.*

En 1483, Charles d'Armanhac, le frère cadet de Jean V, rentra en jouissance des biens confisqués en 1470, sur décision du roi Charles VII. Il installa capitaine et officiers de justice à *La Ròca-Valsèrgas,* mais se heurta à une coalition d'opposants qui, accompagnés de gens d'armes et de francs-archers mirent le siège devant la citadelle et la soumirent au feu de l'artillerie. La levée du siège fut achetée aux assaillants qui se retirèrent en pillant les récoltes. Le roi ordonna une enquête. Les querelles féodales ne se calmèrent pas et, depuis *La Ròca-Valsèrgas,* Pierre, bâtard d'Armanhac, ravagea les pays environnants. Quand Charles, dernier comte d'Armanhac, mourut en 1497, la châtellenie de *La Ròca-Valsèrgas* revint une fois encore sous l'autorité de la couronne qui y maintint une garnison. Les allusions aux francs-archers, institués par le roi Charles VII sont fréquentes. *La Ròca-Valsèrgas, Campanhac,* et *Sent-Laurenç* en entretenaient une garnison prélevée sur les 80 lances (de 6 hommes chacune) placées en *Roergue.* En confrontant ce document à ceux choisis par Jean Delmas, on notera aussi la permanence de certains patronymes sur *la tèrra de La Ròca-Valsèrgas.*

La Ròca-Valsèrgas. (Ph. J. D.)



Sent-Laurenç. (Coll. Simone Gardes)



Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* La collégiale de *Sent-Sarnin* est également du XVe. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas ;* les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca ;* les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé. De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espalion,* l'actuel Hôtel-de-ville de *Sent-Sarnin...*

La nouvelle église de *Sent-Laurenç* est construite en 1483 et dotée d'une pièta. On reprend la chapelle *Nòstra-Dòna de Lenna.* L'activité commerciale se développe à *Campanhac,* et son église, comme celle de *Canac* est agrandie de chapelles.

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls de Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

En 1504, un collège de prêtres est fondé à *Sent-Laurenç.* Une école de latin existe à *Sent-Adornin* où la fraternité des prêtres compte 25 membres lors de la visite de l'évêque François d'Estaing en 1524.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés*, eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur divers lieux de l'actuel *canton de Campanhac*. On y mentionne entre autres les paroisses de « Sainct Adorny », « Sainct Martin de la Lerme ».



Canac : sent Ciron

Campanhac

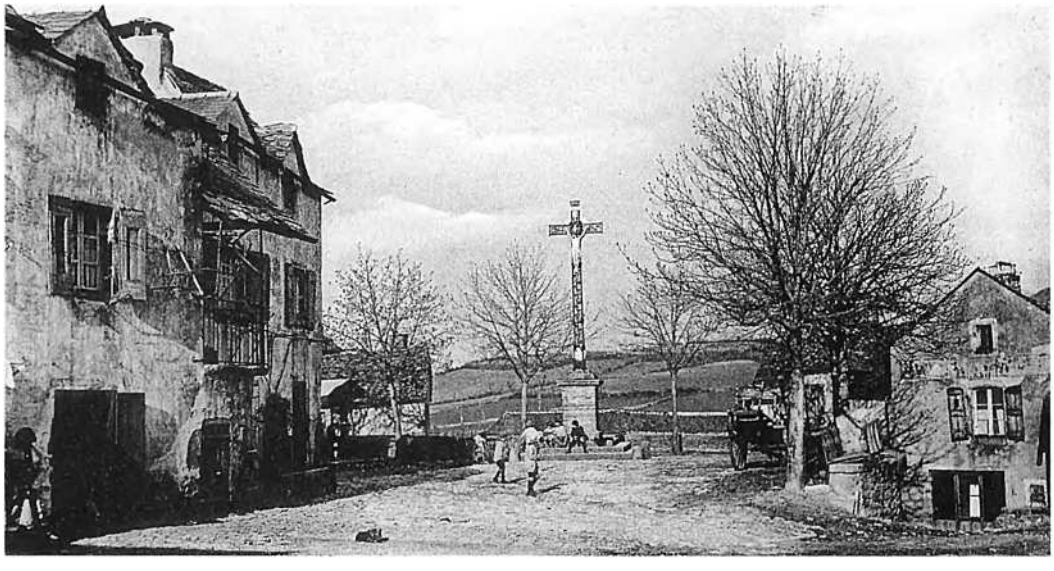
« Campaignac, assez jolie ville close et fermée, dans laquelle y a deux foires l'année où se fait un grand trafic et vente de bétail et autre marchandise, et pareillement un prieuré lequel dit s'affermer 7 ou 800 setiers de blé l'année, autrement n'a su dire le revenu d'icelui. Et autour d'icelle ville y a deux grandes forêts.

Campaignac. Ville close. Deux foires l'année. Le prieuré vaut 1.100 livres, deux forêts. »

La Ròca-Valsèrgas

« La Rocque Valzergues. Sur la rivière de Serre. Chatellenie contenant 15 paroisses : d'Ajas, Lalla, La Chapelle, dépendants du prieuré de Campaignac, Cartayre [Tarture], Saincte Affrique, Breaunas, Peyreffiche, le lieu Brayhnac [Branhac], Séverac. Bon pays, porte fruits, forêts, herbages, prairies, grand nourrissage de bétail. Tel paysan a 3 ou 4.000 bêtes.

La ville de Rocque Valsergues assise sur la rivière de Serre, en bon pays mêmement pour blés et pâturages, pour raison desquels s'y fait grande nourriture de bétail et principalement de mules, mulets, poulains et juments, qui reviennent à grand profit des habitants de ladite ville et de ceux des paroisses et villages qui sont autour comme de la Salles, la Chapelle Borenas, Perefiche et autres. »



Campanhac. (Coll. Y. S.)

Sent-Laurenç

« Le pays de Rouergue, et même le long de la rivière de Lot, depuis Sainct Clémens de Ribadol (1) jusques à Boalhac et autres rivières dessus mentionnées et aussi aux environs de Sainct Anthony, Preissac, Arnac, Bel Loc et Feneyrol est abondant en noix, de sorte que plusieurs habitants dudit pays qui les baillent à cueillr à moitié en ont pour leur part d'ordinaire chacun an de 5 à 600 sacs, les deux faisant la charge du cheval qui se vend ordinairement audit pays un écu et par commune estimation, n'est année que les habitants dudit pays ne cueillissent de 150 à 160.000 charges de noix dont ils font grande quantité d'huile et en fournissent le pays de Lenguedoc, Provence, Givaudan et autres, et outre leur provision ils en retirent de 80 à 100.000 écus par an ou plus.

St Laurent d'Olt. Aux limites du Rouergue et Gévaudan sur le Lot. Grand pont de pierre. Pays bon et fertile pour blés et vins. Abbaye nommée de St Laurent.

St Laurens de Ribadol. Ledit déposant y a été plusieurs fois en passant, et est assise sur la rivière du Lot avec un pont partie de bois, partie de pierre. Et combien que le pays ne soit trop bon et fertile, toutefois, y a quantité de blés, herbages et pâturages et quelques bois de chênes, n'y a vu aucun vignoble... N'a su dire si y avait une abbaye, mais qu'il y a en icelle ville un assez beau château.

Ville en laquelle il n'a été mais en a ouï faire grand cas audit pays à cause des vœux qui se font en l'église dudit St Laurens. »

(1) Saint-Clément sans doute pour Saint-Laurent d'Olt à l'entrée du Lot en Rouergue.

(Ph. J. D.)



Los comuns

Le marquisat de *Canilhac* situé pour la plus grande partie en Gévaudan, s'étendait jusqu'en Haute-Auvergne et en Rouergue avec *Sent-Laurenç* et les paroisses d'*Estables* et de *Bonatèrra* placées au Nord du Lot au pied des contreforts de l'Aubrac.

Au XVIe siècle, le *castèl de Sent-Laurenç* était devenu la résidence principale de Jacques de Beaufort marquis de Canilhac et comte d'Alais, héritier de Charles de Beaufort, protonotaire du Saint-Siège, son oncle. Bienfaiteurs de *l'Abadiá d'Aubrac* dès la fondation du monastère, les Canilhac possédaient de nombreux pacages sur la montagne. Un acte de 1220 mettant en présence Déodat de Canilhac et Durant, dom d'Aubrac, énumère la longue liste des biens que l'hôpital d'Aubrac reconnaissait tenir en fief des *senhors* de Canilhac.

Si l'enquête de 1552 fournit des renseignements précieux sur l'importance de l'élevage en *Roergue* et le rôle essentiel de la transhumance, la réduction progressive des zones de pacage dans la paroisse d'*Estables* et de *Bonatèrra,* liée à l'évolution de l'agriculture et du peuplement contraint bientôt les tenanciers du marquis à négocier un prolongement du temps de pâture pour les animaux de labour. Tel est le sens du contrat présenté par Claude Petit.

« Le 25 janvier 1550 les habitants de La Ginestière, Malagrate et Le Mas Bas se présentent au château de Saint-Laurent pour supplier le gouverneur du marquis de leur permettre de faire dépaître leurs animaux de labour dans la devèze de L'Herm et d'interdire l'entrée à tout autre animal de la fête Notre-Dame à la fête Saint-André.

"En lo castel de Sanct Laurens de Riba dolt e en la cambra bassa deld. castel per davant noble persona Charles de Rochebaron, senhor de la Garda, de las Gresas et de Sanct Salvadou et coma governadou del marquesat de Canilhac per lo aut et puyssant senhor mossen Jacques de Beaufort... son vengutz Anthony Parrayre de Malagrata et Laurens Lacas de la Genestieyra, los cals tout dos an dict et prepausat ald. moss. lo governadou que els tant en lur nom propii que en nom dels autres habitans del mas de la Genestieyra et Mas Soteyra an, tenon et possedisson et per long temps an tengut et possedit en lodit mas de Malagrata lur devesa des buous del arayre so es de la festa de Nostra Dama de mars usquas a la festa [de la] toutsans..."

Ils ont promis de *"ly metre negun bestial exceptat los buous del arayre et de ayso ne pagon boatge"*, expliquant que *"non prodon pount bonamen entretenir los buous del arayre en lad. devesa per de que son paures de pasturas"* et demandent au gouverneur de prolonger le temps de pacage jusqu'à *"la festa de la Sanct Andrieu"*.

Ayant entendu la requête et vu qu'elle est raisonnable et utile au profit du comte, le gouverneur leur donne la permission demandée avec droit de la défendre à tous autres, *"amparar et defendre et fayre amparar et deffendre et metre negun bestial jusquas ald. terme de la Sanct Andrieu afin que puesquon [ ] fayre trebalhar las autras terras laborativas que se tenon deld. senhor"*. Le gouverneur ayant donné l'accord leur donne symboliquement *"una peyra"* pour les instituer en leur nouveau droit. »

Claude Petit

L'occitan vièlh

Le hasard de la conservation des archives ou de leur dévolution dans le domaine public départemental nous livre :

- des documents féodaux : bail à fief, lauzimes (approbations de mutation), reconnaissances (actes définissant les possessions et obligations des tenanciers ou emphytéotes à l'égard de leur seigneur), bail de droit de chasse.

- des actes de collectivités : obligations collectives, comptes du consulat de La Roque-Valzergues.

- des actes de notaires : nous avons retenu ici un bail à construire et un testament.

L'institution dominante est la châtellenie de La Roque-Valzergues, dépendante du comte de Rodez. Son territoire avait l'étendue du canton de Campagnac, qu'il débordait vers l'Ouest (vers Saint-Geniez, Cruéjouls, Vimenet, Coussergues et Gabriac). Dans le langage commun, on disait *la Terre : "La Terre doit faire"*. Remarquable affirmation d'une très forte identité.

Les documents témoignent de l'évolution de la langue du milieu du XIIIe à la fin du XVIe siècle : langue des institutions féodales, communales et du droit privé, textes en général austères, très différents des textes urbains, culturellement riches, que nous avions trouvés dans la vallée du Lot autour de Saint-Geniez *(Al canton de Saint-Geniez)*. Cependant l'influence de ce centre culturel est sensible dans la rédaction du préambule du testament de 1549 que nous publions plus loin ; mêmes valeurs, même vocabulaire, considérations doctrinales du même ordre, bien que moins développées.

Notons quelques particularismes graphiques, comme l'introduction de *h* devant voyelle en situation d'hiatus ; *mayhos, ho, ha, he,* comme les pluriels sensibles : *pageses, mases* (XVe s.), *quartses* (1535), *perdisses* (1542), *meses* (1587-1588)... Comme dans le secteur de Saint-Geniez, on écrit souvent *ieu* pour *ion (encarnatieu, questieu)* et *ia* pour *ier (tenensia, cestia) (1).*

(1) (m. A.) : mot absent du *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.

1263 (nouveau style), 6 février. - La Roque-Valzergues (?)

Bail à fief par Raimond Gaucem, damoiseau, à Raimond Marti et à sa femme d'un champ au terroir de Monnet, entre La Capelle-Bonance et Saint-Saturnin (1).

Anno ab incarnacione Domini M° CC° LX° II°, VIII° idus febroarii (2). *Conoguda causa sia alz presenz et alz esdevenidors que aquesta presen publica carta veirau ne auzirau que eu Raimonz Gauce[m]s, donzelz, a bona fe e sas engan, no forsatz, costrehz ne deseuputz ne per altra hopresion enduihz ne per altra soma d'aver ad aizo fazedor coromputz, anz de bon grat e de bon coraihge e de ma bona e propria voluntat, certz de dreh done et autorge adz acapte e per titul d'acapte et yn imphiteosim a te Raimon Marti et a ta moller et a totz los teus sucsesors presenz et esdevenidors, per far totas tas voluntatz, vendre, donar, alienar, permudar, establir en dot ho cumqueira, ho tot altra causa far, zo es a saber un camp el terrador da Monnet ; lo cals cams se cofronta daus l'efermaria ab lo camp de Bertran Gary e del seihor en Guigo ab altre camp, e daus l'altras partz clau se ab la via publica per ond om va a la Capella et ab l'estrada que te vas S. Hadorni. Tot aquest camp sobredih ab sos intrars et ab sos issirs et ab tot zo que si aperte ne apertener si deu dinz los fines sobredihz, aisi com desobres es dih on melz pot esser entendut, pero exceptat cavallers e personas de cavallaria e maio e sirven de seihor de castel, to done e to autorge a benifizi et a pagesia per .XX. solz de Rodanes que n'ai autz e resseuputz totz complitz de te, Raimon Marti davandih, per num d'acapte, si que men teih ben per pagatz e per aondos e ihamai non dirai que pagatz non sia e que ben per pagatz non sia e que ben per p[a]gatz no me meiha, si que renoncie cientalmen ad excepcio d'aver no nombrat e de non aut e de non resseuput e d'acapte no pagat e noi a fah, ni dih ne per adzenan noi farai nei dirai per que lo davan dihz acaptes meihz puosca valler ; e se plus val o plus pot valer aras ne per adzenan done to de bon dreh per num de do e per pura e per clara donacio entrelz vius, salvas e retengudas mas seihorias, zo es a saber : lo cart tot per ent[i]er delz blatz quel dihz cams gitara nei fructifiara en eis lo terrador, e qui ren ti demandava ne ti amp[a]rava el tot ho en alcuna partida, eu davam dihz R. promet te, per ferma e valedoira estipulacio e sub hobligacio de totz los meus altres bes, q[ue] [e]u ten serai guirenz a dreh de tot contradizen, si que se ren perdias nen metias per ampa[ram]en ne per demandamen que hom ni femena ti fezes, el tot ho en alcuna partida, q[ue] eu to emendes sas tot plaih al teu somonimen, ho se negus dreih o alcuna leis es escriha ho non escriha, civils o pretoria, reials ho personals, mixtas, canonica o divina ho alcuna razos ho costuma per que eu davan dihz R. Gaucems poges venir encontra, [e]u davan dihz R. renoncie al tot per ferma e valedoira estipulacio ab dos deners Roda[n]es quen deus donar cessals quadanz a Nadal, e vendas se o vendias de quec sol .I. den. — Faih fo lo dia e l'an que desobres, el bescalm S. Maurel, em presencia et en testimoni : Andreu Dalfon, Bernart Teisedre, Jorda Buou, Peire Borihes, e me Esteve Maurel, publics notaris del castel de la Roca e de l'apertenemen, que de mandamen de las dihas partz* [h]anc cartam scripsi et meum signum aposui (3). — [Seing manuel du notaire.]

En publiant ce texte de lecture difficile, nous voulons seulement donner un témoignage sur l'usage de la langue d'oc dans la région de La Roque-Valzergues au milieu du XIIIe siècle. L'acte lui-même est simple et il n'y a pas grand chose à ajouter à l'analyse qui lui sert de titre. Le champ confron-

(1) Archives départementales Aveyron, 60 H fonds d'Aubrac. Publié par J.-L. Rigal et P.-A. Verlaguet, *Documents sur l'ancien hôpital d'Aubrac*, t. 1, 1913-1917, p. 120-121

(2) En latin : L'an de l'incarnation du Seigneur 1262, ancien style, et le 8e jour des ides de février.

(3) En latin : (et moi notaire qui) ai écrit cette charte et y ai apposé mon seing.

l. 2 - *esdevenidors :* ceux qui viendront
l. 3 - *carta :* charte
veirau ne auzirau : verront ou entendront
donzelz : damoiseau (au singulier)
l. 4 - *no forzatz, costrehz ne deseuputz :* ni forcé, ni contraint, ni trompé (au singulier)
hopression : contrainte
l. 5 - *enduihz, coromputz :* induit, corrompu (au singulier)
anz : mais
l. 6 - *certz de dreh :* assuré de mon droit
l. 7 - *autorge :* j'accorde
adz acapte e per titul d'acapte : à acapte et par titre d'acapte
yn imphiteosim : en emphytéose
l. 10 - *cumqueira* pour *verqueira :* (dot) ?
l. 13 - *clau se ab la via :* se termine avec le chemin
l. 14 - *intrars... issirs... :* entrées... sorties...
l. 15 - *los fines :* les limites
l. 16 - *pero :* mais
l. 18 - *pagesia :* emphytéose
l. 19 - *que n'ai autz :* que j'ai eus
l. 20 - *si que men teih :* de telle sorte que je me tienne
aondos : satisfait
l. 21 - *ihamai :* jamais
l. 22 - *cientalmen :* sciemment
l. 24 - *per adzenan :* par avance
l. 25 - *meihz* pour *meinhz :* moins
l. 26 - *per num de do :* par nom de don
l. 28 - *blatz qu'el dihz cams gitara :* blés qu'il sèmera dans lesdits champs
l. 29 - *amparar :* revendiquer
l. 31 - *ten,* lire *t'en, eu t'en serai guirenz :* je t'en serai garant
l. 33 - *amparamen :* revendication
l. 34 - *somonimen :* requête
l. 39 - *cessals :* de cens, de redevance
quadanz : chaque année
vendas : droit de mutation
l. 40 - *bescalm :* palier d'un escalier extérieur.

te avec le chemin public qui va à La Capelle, et avec la route *(estrada)* qui va à Saint-Saturnin. Le prix du bail est de 20 sous de Rodez. Les droits seigneuriaux seront chaque année du quart des blés et le cens de deux deniers.

Le glossaire que nous donnons aidera, à défaut de permettre de comprendre tout le texte, à en saisir les principaux passages. On notera l'emploi de *-h-* seul pour *ch* ou pour *nh* : *sobredihz, dreih, davandih, dihas* pour *sobredichz, dreich*, etc. ; *costrehz, seihor, teih, meihz, plaih* pour *costrenhz, seinhor*, etc.

1396-1397. - La Roque-Valzergues

Droits de mutation perçus par le comte dans la châtellenie de La Roque-Valzergues, à Saint-Martin-de-Lenne et à Campagnac (1)

A XXIX de setembre l'an dessus [1396]

Gui Plaguaven afinet que per titol de permutatios, Steve Plaguaven payre deld. Gui avia aquistat del noble Jacme Castanh del loc de Campanhac I cestier de fromen que lodich noble prendia et avia acostumat de Peyre Cadans sobres una pessa de terra deld. Steve Plaguaven pausada en las pertenensas de Sanch-Marti de Lenna en lo loc apelat al Vinhal ; confronta an lo cami que va de Sanch-Genieys vas la gleya de Nostra-Dona de Lenna et am lo cami que mou de Sanch-Genieys et va vas Sanch-Marti de Lenna, per pres extimat de VI francs. Et montet la finansa, I fr. IIII s.

Steve Serta, o Daurde Guiral en son nom, afinet una compra per luy facha per lo noble Peyre Valeta de I ostal et cazal entre lor atoquans, pausat en lo loc de Campanhac ; confronta am la carieyra publica que va a la fortaleza deld. loc vas Canac et am lo[s] cazals de m^e^ Daurde Lasala et am l'ostal de Penchenada molher de Ramon Boderra condam, una via en mieg, et am lo cazal dels hereties de Seterneza [?] condam et am l'ostal de Guilhem Raols et am la mayo de Daurde Guiral ; per pres de XVIII llr. t., de que pres carta m^e^ Daurde Lasala notari, et non pres denier de la finansa per viguor d'una lettra de Mos. lo comte, per so non re.

Les registres de lauzimes du comte de Rodez, d'où ces deux mentions sont extraites, reprennent en résumé les actes de mutation de biens ou de droits sur des biens, qui relevaient de la seigneurie directe du comte. Chaque acte comprend les éléments suivants : la déclaration de la mutation par l'acquéreur, la description et localisation du bien acquis (avec confrontations), sa valeur, enfin le montant du droit acquitté.

Le premier acte concerne, à la suite d'un échange ou permutation, une terre sise à Saint-Martin-de-Lenne, dont Steve Plaguaven a acquis la part d'un sétier de froment. La valeur de la vente est de six francs. Le droit est d'un franc 4 sous. Le second acte concerne une maison et une ruine *(cazal)*, joignant entre elles, acquises par Steve Serta, pour le prix de 18 livres de Tours. Daurde Lasala notaire en a pris acte. Sur accord du comte, il n'est pas perçu de droit de mutation *(per so non re*, pour cela rien).

Peu utilisés par les historiens, les actes de lauzimes contiennent cependant de précieux renseignements sur les immeubles, leur état, leur valeur, la date donc la fréquence des mutations, les noms des tenanciers... Ainsi le second lauzime nous donne les noms de six à sept tenanciers de Campagnac en 1396. Sur les six immeubles, trois ou quatre sont à l'état de ruines. C'est probablement une conséquence de l'insécurité due au passage des grandes compagnies et peut-être même le résultat de leurs méfaits. Ainsi se comprendrait l'existence d'une forteresse *(fortaleza)*, tour-refuge, à l'intérieur de Campagnac. On voit donc l'intérêt historique d'un tel document.

1) Archives départementales Aveyron, C 1282, fol. 20 v°-21

afinar : rendre compte, déclarer
aquistar : acquérir
que mou : qui meut (indique le mouvement, le sens du chemin)
finansa : droit perçu
fortaleza : fort, château
condam : à la suite du nom d'une personne indique que celle-ci est défunte.

Début XVe s. - La Capelle-Bonance

Reconnaissances de Raymond Triaire, le jeune, du mas de la Sablieyra, paroisse de La Capelle-Bonance, en faveur de noble Raymond Castanh (1).

La Capela de Bonansa

Ramon Triayre lo Jove de la Sablieyra reconoc se tener del noble Ramon Castanh tres mayhos et I ayral totz tochans pausatz a la Sablieyra, confrontans am las mayhos de Peyre et de G^m Valensa, filhs de G^m. et am lo cami que va de Sant-Ginieys vas Canet.

Item I altre ort et I camp tocans pausatz a la Sablieyra confrontans am lo cami desus-dich et am las mayhos, cortial desus confrontatz et am lo camp deldich P^e et G^m Valensa.

Item I altre camp pausat en lodich mas, confrontan am lo cami public et am las terras del dich Peyre et G^m Valensa et am altre camp dels dichs Peyre et G^m Valensa apelat Comba-Redonda.

[Suit l'énumération des autres immeubles dont nous ne retiendrons que les désignations : *al Tibble ho del Sengle, el terrado del Pradal, el Regart de Mongros, las Combas del Bosc, a Carom, costa lo cayre-forc del mas de Graupava-la-Vielha, ha Sanhas-hermas, la Cortina, el Costat, a la Boyssieyra, ... mas de la Landa, etc.*]

Et en las causas desus confrontadas et en las altras terras et pocessions dels altres pageses et tenensias dels dichs mases del Bosc et de la Sabblieyra et de lors pertenensas, pren lodich noble, cascun an, lo ces de dos cestias segal et las doas patz de las vendas, del qual ces lo dich R. Triayre deu pagar per las causas desus confrontadas, que se conte per la quarta part dels dichs mases la quarta part per non-devis del ces desus-dich. Et oltra tot aysso pen lodich noble sobre las causas desus dichas doas gallinas censuals.

Les sommaires de reconnaissance ont sûrement eu une influence sur la rédaction et présentation des compoix ou cadastres. On comparera ce document du début du XVe siècle aux extraits de cadastres que nous avons publiés dans le volume de la collection *Al Canton* consacré au canton de Naucelle. Mais, au lieu de l'allivrement noté article après article, à la suite d'une estimation aussi précise que possible, le rédacteur se contente ici de l'énumération des terres (avec leurs confrontations) et du montant global des redevances, qui paraît invariable et faible : 2 sétiers, soit 300 litres environ de seigle, et 2 poules de redevance annuelle pour plus de vingt immeubles dont trois maisons ! L'intérêt du document semble, en fait, plus juridique que financier : affirmation du droit du seigneur sur les immeubles, rappel que les exploitants sont des tenanciers et non des propriétaires, affirmation de l'unité du mas antique, par le maintien du régime de l'indivision.

Du point de vue linguistique, ce document ne pose pas de problème. On notera l'usage du pluriel sensible *pagéses* (pluriel de *pagés), mases,* et la notation du *ier* final en *ia : tenensias, cestias.* Cette dernière notation est typique des secteurs proches de la Lozère. Le notaire introduit des *h* pour éviter des hiatus visuels : *mayhos, ha, ho,* etc.



(Coll. Jacques Rascalou)

(1) Arch. départementales de l'Aveyron, Fonds de Gualy, liasse Saint-Geniez.

mayhos : maisons
ayral : emplacement (à bâtir)
P^e : Peire
G^m : Guilhem
cortial : terrain servant de cour
pages : emphytéote
tenensias : tenanciers, ceux qui tiennent une terre de quelqu'un d'autre, ici le seigneur
ces : cens, redevance
patz : erreur d'écriture pour *partz* (parts)
vendas : droit perçu par le seigneur en cas de vente
non-devis : indivis
censual : de cens, de redevance (annuelle)

1448. - Campagnac

Reconnaissances en faveur du dauphin Louis de divers tenanciers de Campagnac pour le mas de La Cadenède, près d'Aiguevives, extrait (1).

En sego si las ... possesios que teno de Mossenhor lo Dalfi pausadas en la castelani[a] de La Roqua-Valsergua lasqualas an reconogudas al thes[aurier], jurat sus lo Libre e -ssus la Cros lo XXIIII jorn de octobre l'an m^l^ CCCC^c^ XLVIII aquels que s'ensegon.

Campanhac

Ramon Resayre del mas de Ayias-Vivas he R. Lafon del luoc de Campanhac teno am Bedos ensems de Nostre Ssenhor lo Dalfi lo mas de Cadeneda he los terados deldich mas. Cofronto si davas lo solelh colh am lo terrador de G^m^ La Roqua he am lo terrado de las Martolh, ayias versentz, he am lo cami que part de las Martolh he va vas Ayias-Vivas he per sso dono ha nostra Senhor lo Dalfi la tersa part de la ssenhoria. Item may la terssa part dels blat, videlicet quarte partes. (...)

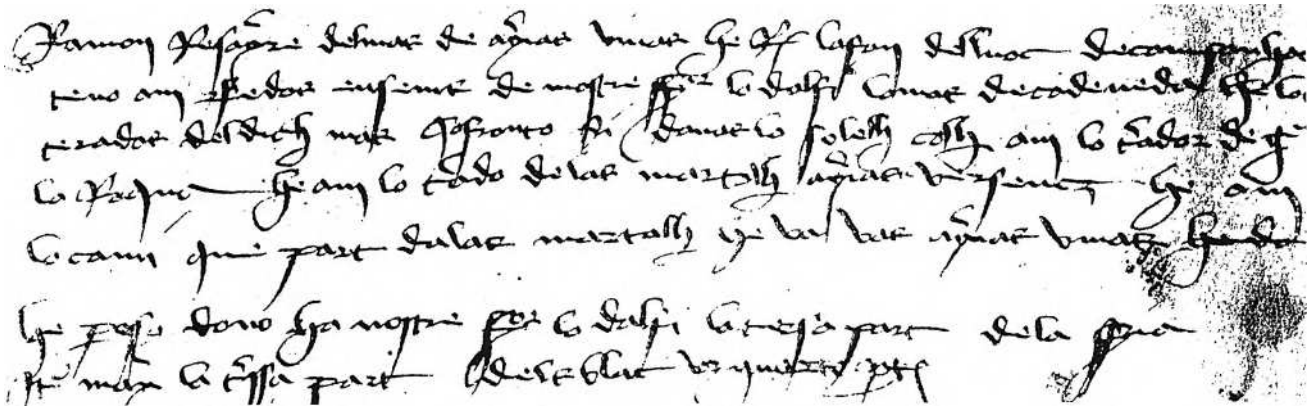
En 1444, le roi chargea le dauphin, le futur Louis XI, de s'emparer des places de Jean IV d'Armagnac, alors en rébellion contre son autorité. Il remit sous son pouvoir Rodez, Entraygues, et bientôt tout le Rouergue, sauf Sévérac et Capdenac que gouvernaient le vicomte de Lomagne et le bâtard d'Armagnac. Il arrêta Jean IV et sa famille près de Toulouse et les fit enfermer au château de Carcassonne. Puis il revint en Rouergue et s'empara des deux places qui résistaient. Le roi pour témoigner au dauphin toute la satisfaction qu'il éprouvait de cette expédition en tous points réussie lui donna en mai 1446 les quatre châtellenies du Rouergue, dont La Roque-Valzergues. C'est ce qui explique que le nom du dauphin soit cité tout au long du registre des reconnaissances ou aveux des redevances auxquelles les emphythéotes de la châtellenie de La Roque étaient assujettis.

Ce type de document étant composé d'articles qui se répètent, nous n'avons reproduit que l'un deux. Il est écrit dans une graphie classique, mais les fautes d'ortographe ou les lapsus sont assez nombreux : *castelani* pour *castelania, colh* pour *colc, las Martolh* sans s, *blat* sans s, etc.

L'intérêt de ce type de document est de nous donner des noms de propriétaires (à Campagnac, on trouve outre *Ramon Resayre, R. Lafon* et *Bedos, Vidal Aldebert, Guilhem Jori, Johan Maroc, Guilhem Deude, Gausem Grifolet, Ramon Trot, Peire Negre, Guilhem Fabre, Daude Bodo, Peire Agret, R. Caplat, Bernat Vernhet, Peire Novel, Johana Payranda, Gausem Clavel, Esteve Agret, etc.),* mais aussi des noms de lieux et une certaine idée des cultures et de l'habitat. Il semblerait d'après la mention latine (savoir les quatrièmes parties) que la redevance ait été portée pour le mas de Cadenède du tiers au quart ; mais il faudrait s'en assurer.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, C 1141, fol 7.

jurat sus lo Libre e -ssus la Cros : juré sur l'Evangile et sur la Croix.
ayias versentz : ligne de partage des eaux.



1535, 23 février, nouveau style. - La Roque-Valzergues

Reconnaissance générale des consuls de la châtellenie de La Roque-Valzergues, en faveur de Henri et de Marguerite de France, roi et reine de Navarre, comte et comtesse de Rodez, extrait (1).

Reconoysso... so es losd. senhor et dama estre leurs seigneurs naturelz et vrays *asqualz an promes estre bons, loyalz et obeissans subjectz et homes et quant elz saubrian ny poyrian entendre alcune traïson a l'encontra desd. senhor et dama estre machinada, cogitada en alcuna sorta, losd. senhor et dama tout encontinent advertir a toute lor possibilitat et, quant non poyrian trobar leurs personas, ne advertir* monseigneur de Rodes *lor loctenen, mossenhors lo juge, procurayre et autres officiers desd. senhor et dama, per que pogues venir a notissa alsd. senhor et dama. Aussi an confessat losd. senhor et dama en la present castellania aver superioritat, ressortz et appelz en tota juridiction auta, moyena et bassa* meri et mixti imperi *et tout exercici de justicia. Aussi an confessat et reconogut losd. senhor et dama amdo acoustumar de levar lo drech de comu de pas tant sur elz que sur toux los autres habitants de la present castellania en la forma et maniera ancienas. Et aussi an confessat estre contribuables a la reparation del castel de la Roqua-Valsergua. Et aussi a paguar autres drechs et devers alsd. senhor et dama que serian contengutz en los instrumens anciens desd. senhor et dama. Et aussi as-autras chargas ainsi que los princes de aquest riaume an acoustumat de levar sur lors subjectz. Et aussi lor an promes* honeur, *reverensa et homatge et far tala ou semblabla reconoyscensa tantze et quantses viatges en seran requises.*

En tête des reconnaissances particulières des tenanciers de l'ensemble de la châtellenie de La Roque-Valzergues figure la reconnaissance générale des consuls de ce vaste territoire qui englobait tout ou partie des actuelles communes de Campagnac, Saint-Martin, Saint-Saturnin, La Capelle, Pierrefiche, Saint-Laurent, Saint-Geniez (Marnhac), Cruéjouls, Vimenet, Coussergues et Gabriac. Cette reconnaissance générale énumère les obligations des consuls : loyauté complète envers leurs seigneurs, consistant à les avertir de toute trahison et de toute machination à leur encontre, reconnaissance de la supériorité de la justice du comte, imposition du commun de paix, obligation de participer à la réparation du château de La Roque, soumission aux autres droits et redevances fixés dans les anciens titres, et aux autres obligations auxquelles sont soumis les sujets de ce royaume.

Ce court extrait montre une langue en pleine vitalité capable d'accueillir les autres langues, tout en restant elle-même. On notera ainsi l'introduction significative du français *"leurs seigneurs naturelz"* à côté de *senhor et dama,* sans doute par référence à quelque traité de droit, et encore l'expression *monseigneur de Rodez* à côté de *mossenhors lo juge, procurayre,* etc. qui permet de distinguer le sénéchal, représentant du comte, étranger au Rouergue, des magistrats issus du pays. Le rédacteur a su trouver la nuance qui convenait pour exprimer les rapports des habitants avec chaque autorité, *senhor* pour le comte de Rodez comme personne, *seigneur* pour rappeler ses droits, *monseigneur* pour le sénéchal, *mosenhors* pour les magistrats du pays... On voit d'ailleurs dans ce texte le langage d'un homme formé au droit.

Il faut dire un mot du commun de paix. Cet impôt fut créé au XIIe siècle par le comte et l'évêque de Rodez après concertation avec le clergé, la noblesse et le tiers-état, afin de financer une force armée, une sorte de maréchaussée, chargée de maintenir l'ordre contre les brigands. Suivant un acte de 1460, le commun de paix rapportait pour l'ensemble du Rouergue 17.000 livres. Payaient l'impôt : les chefs de famille, les garçons de plus de quatorze ans, le bétail et les usines tels que les moulins. Le commun de paix disparut en 1790.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, C 1142, fol. 98 v°.

machinar : machiner
cogitar (m. A.) : penser, réfléchir
meri et mixti imperi : en latin *merum et mixtum imperium,* expression désignant tous les degrés de la justice.
amdo (m.A.) : tous deux
tantz et quantses viatges : toutes les fois que.

1542, 1er octobre. - Saint-Laurent-d'Olt

Bail de la chasse des perdrix sur la terre de Canilhac (1).

Arrendament de perdisses de moss. Peyre Montels et de Anthoni Delpuech de Canilhac et Capgalat

Loud. jorn lod. noble Charles de Rochabaron senhor de la Garda, de las Gasas et de Sanct-Salvadou, governadou del marquisat de Canilhac, de son bon grat et bona voluntat a rendat et renda las perdises del mandament de Canilhac a moss. Pe Montelhs cappella de Canilhac et Anthoni Delpuech de Capgalat presens, stipulans et resaupens, so-es las persises del mandament de Canilhac per tres ans a comensar a Sant-Miquel darier passat et semblable jorn accaban, per lou pres de cascun an de trepse parels de perdisse, cascun an pagadas a la voluntat deld. moss. lou gouvernadou ; et que puesquon prene gins [?] per cassar, exeptat verdal (?), cablat et cavalet ; lou cal arendament losd. moss. Pe Montels et Anthoni Delpuech et casqun d'elses en sol an aceptat. Et per so tener et servar la una partida envers l'autra s'en [?] es obligada a las cors de Sanct-Laurens de Riba-d'Ol, de Canilhac et de la Canorga, et quascuna de aquelas, per las calas volon estre compelistz, renuncian a tout drech etc. Et ainsi ou an promes et jurat. Fach, dich et recitat en lou loc coma es desus, en la presencia de moss. Gabriel Laccas, cappela de Malvesi, Pe Fabre de Sanct-Laurens, et de me Pe Nogaret notari.

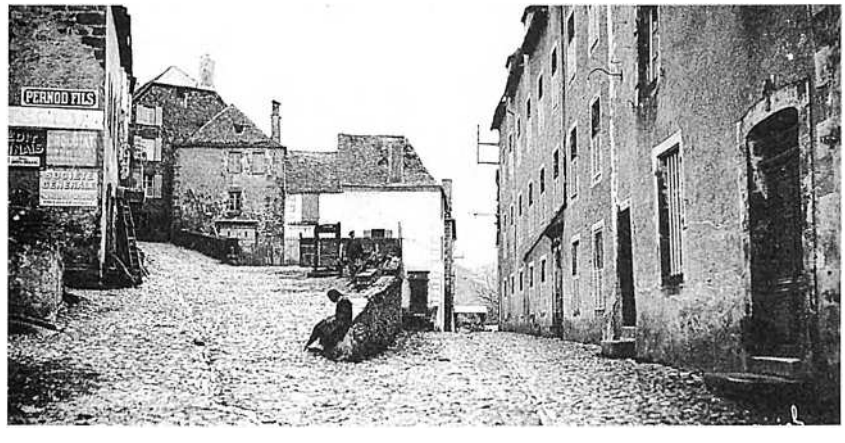
Peire Nogaret, notaire de Saint-Laurent-d'Olt, instrumentait pour le marquisat de Canilhac, dont le chef-lieu paraît avoir été à Saint-Laurent. Il écrit d'une écriture très cursive, d'autant plus difficile à lire que son encre traverse les feuilles de papier de part en part et que les lettres se superposent.

Voilà un curieux texte tout empreint des usages féodaux du Moyen Age : le gouverneur du marquisat de Canilhac, au nom de Marc de Beaufort comte d'Alès et marquis de Canilhac, arrente pour trois ans les perdrix du marquisat à deux personnes de la région, *Peire Montelhs,* chapelain de Canilhac, et à *Antoni Delpuech* de Capgalat. Le nombre des perdrix livrées à la chasse est illimité. Les preneurs devront payer par an treize paires de perdrix. Dans un passage particulièrement mal écrit et dans lequel le notaire s'est repris deux fois, on trouve les noms de trois engins de chasse prohibés : sûrement *un cablat* (filin, filet ?), vraisemblablement *un cavalet* (élément à bascule ?), peut-être *un verdal* ou *un verval,* ou un mot de ce genre (verveux ?).

Le document ne présente pas de particularité linguistique originale. On y trouve deux façons de noter le son *ou : lodich, loudich.*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 7049, Peire Nogaret, notaire de St-Laurent, fol. 14 v°.

arrendament : arrentement, concession moyennant une rente
rendar : arrenter
mandament : territoire sur lequel s'exerce l'autorité
resaupre : recevoir
gins : engins
verdal, peut-être *verval :* verveux ?
cablat, cavalet : types de pièges
compelir : contraindre



Sent-Laurenç, carrièira de la glèisa e del covent. (Coll. Daniel Palmier)

1549, 8 avril.- Saint-Martin-de-Lenne

Prix-fait de la manœuvre pour l'église Notre-Dame de Lenne (1).

Presfach de la manobra de la eglisa de Nostra-Dama de Lenna

... Mossenh Anthoni Burguieyra cappelan et Johan Costa consol hobries per l'an present de la gleysa parroquial de St-Marti de Lenna et de sa annexa de Nostra-Dame de Lenna, diocesa de Rodes, fasens las causas jost-scrichas de voler de Peyre Burguieyra autre consol, Guillem Gardas, Peyre Raynal, Guiral Arenas, Bernad Gari, et Dorde Rebieyra lors conseliers et major partida dels manens et habitans deld. loc et parroquia, de lor bon grat pura et franca voluntat an la tenor de las presens, an lo voler que dessus et conciderant lor proffict et utilhitat an bailada affaire la manobra que sera neccessaria affaire en la gleysa et cappela de Nostra-Dama de Lenna annexa que per so qu'es en ruyna et per terra a mestre Bernad Rey peyrie et m^r masson de lad^a eglisa, alla torna et faire et restaura et so per lo pres de tres vingtz et dex lieuras t. moneda corren, paguas comma la besonha se fara, comma mes disen et darrier offren, per so que non y a agut home que y aja volgut mens dire, so nonobstant que per plusors veguadas et lo jorn present els ou ajo fach dire al pal que tot home que volria ladicha manobra que vengues, qu'els la bailarian al mens disen. Et seran tengutz losd. obries de tener et faire gardas ald. Rey per tener et porta lo mortia et palas et de ... portar lo bresilh, cals et peyra que los sera necessaria alad^a besonha. Mes tochan a lad. manobra non seran tengutz en res plus...

Ce petit contrat concernant la manœuvre nécessaire à la restauration de l'église de Notre-Dame de Lenne a pour principal avantage de nous faire connaître la date de cette restauration et son auteur Maître Bernard Rey, tailleur de pierres et maître maçon. Celui-ci à la suite d'un appel d'offres fut retenu comme moins disant pour prendre également en charge la manœuvre. Il est intéressant de constater que les proclamations d'intérêt public se faisaient *al pal*, à un poteau sur la place. La fabrique représentée par les ouvriers (fabriciens) partageait en fait la manœuvre, faute sans doute de proposition convenable.

Le notaire hésite dans sa façon d'écrire "église" : *églisa* à la française, *gleysa*. Il écrit en général dans ses autres actes les finales *-ia* pour *-ier : mortia*. Il a tendance à joindre la préposition *a* au mot qui suit en redoublant la consonne initiale de celui-ci : *affaire, alla*.



Sent-Martin. (Coll. A. L., J. G.)

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 1251 fol. 6.

cappelan : prêtre
manens : habitants, propriétaires
tres vingtz et dex : 70
dire al pal : proclamer (dire au poteau)
bresilh : pierre de grès

1549, 1er octobre. - Saint-Martin-de-Lenne

Préambule du testament de Joan Verdier, du mas de La Rocaria, paroisse de Saint-Martin-de-Lenne (1)

Testamen de Johan Verdier, filh de Jordi condam, del mas de la Roquaria, parroquia de Sanct-Marti de Lenna

En lo nom de Dieu sia fach, amen. L'an de la encarnacieu de Nostre-Sr Dieu Jhesu-Christ mila Vc X LIX et lo ung jorn del mes de octobre, regnan lo tres-chrestien prince Henric per la gracia de Dieu rey de Fransa, sapian totz presens et avenir que lo present et public instrumen veyran ny legiran que en ayssis coma non y aja home ny fama que sia pausat en carn humana que puesca ny valha evictar ny fugir lo gran et terrible jorn del jutgamen del gran et soveyran jutge Dieu lo payre omnipoten, per davant loqual ch(asc)un chrestia et chrestiana qual que vengua rendre conte tant del be que del mal que aura fach en atquest monde et segon que aura dermerit de penre la gracia et justicia de Dieu et que ny aja causa plus certana que la mort et ny causa plus encertana que la hora de atquela et que totas causas passo sinon l'amor de Dieu, et per so existen et personalamen constituit en las presentias de me notary et testimonys jost scrichs, so es asaber Johan Verdier filh de Jordi condam del mas de la Roquaria, parroquia de Saict-Marti de Lenna, dioc(esa) de Rodes, sa de son entendemen et en sa bona et perffecta memoria existen per la gracia de Dieu, non obstant que de son corps sia detengut en certana et greva malautia de laquala se docte de mori, concideran lo fach de ung ch(asc)un satge et discreta persona faire testamen et de sos bes ordena quant es en sa bona et perffecta memoria, et el volen et affectan provesir alla salut de son arma, volen dispausar de sos bes, affin que, apres son deces, entre sos parens et amictz, frayres et sorores que autres, non aja ponct de proces ny questieu, volen per son poder evictar et fugir tals processes, debatz et questieus, affach et condit son darrier testamen et sa darrieyra voluntat d'el et de sos bes que Dieu luy avia donatz, en la forma et manieyra que se ensec : et tot permieyramen el se senhan et munien del senhal de la sancta, digna, veraya Cros + aytal disen : en nom del Paire e del Filh et del Sanct Sprit amen, recomandan son corps et son arma a Dieu lo Paire omnipoten, alla Gloriosa Vergis Maria sa maire et a totz los sanctz et sanctas de Paradis et à Mosr Sanct Marti son patro loqual vol que sia son entercessor envers Dieu, renuntian a totas malvesas operatieus et causas qu'el pogues aver donadas al malenie [?] sprit, disen et declaren qu'el non enten de aver deguna part en res que luy agues donat, eligen sa ecclesiastica cepultura en lo sancte et venerable cemetery deld. loc et en lo tombel deld condam Jordi Verdie son paire quant l'arma sera ceparada de son corps...

Vital ou plutôt Vidal Verdier, notaire à Saint-Martin-de-Lenne écrivait en latin avant 1539. Après cette date, autant que l'on puisse en juger par les registres que nous avons conservés de lui, il passe à sa langue maternelle. C'est une bonne langue, qui paraît bien maîtrisée.

On comparera ce préambule, à celui de 1549, qui a été publié dans le volume de la collection *Al canton* consacré au canton voisin de Saint-Geniez, et qui nous avait surpris par l'importance et l'intérêt de son développement. Le notaire Vidal Verdier, de Saint-Martin, appartient au même milieu culturel, qui s'identifie autour de valeurs et d'un vocabulaire communs, même si l'exposé doctrinal est ici bien plus réduit que dans le testament de Saint-Geniez.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 1251, Vidal Verdier, notaire de Saint-Martin-de-Lenne, fol. 50.

condam suivant ou précédant un nom indique que la personne concernée est défunte.
encarnacieu (m.A) : incarnation
instrumen : acte notarié
fama pour *femna*
omnipoten (m.A.) : tout puissant
qual que vengua... : il faut qu'il vienne...
encertana plutôt qu'*incertana*
sa : sain
se docte pour *se dobte*
la salut : le salut
sorores, latin pour *sorres*
questieu : débat
condir (m.A.) : composer (un testament)
se munien : se munissant
entercessor (m.A.) : intercesseur (plutôt que *intercessor)*
malenie [?] : mauvais

Le préambule commence par une invocation, et l'affirmation classique que l'issue de toute vie humaine est le jugement dernier, au cours duquel il sera rendu compte du bien et du mal. Suivent les considérations selon lesquelles la mort est certaine mais l'heure de celle-ci incertaine, et que tout passe, sauf l'amour de Dieu.

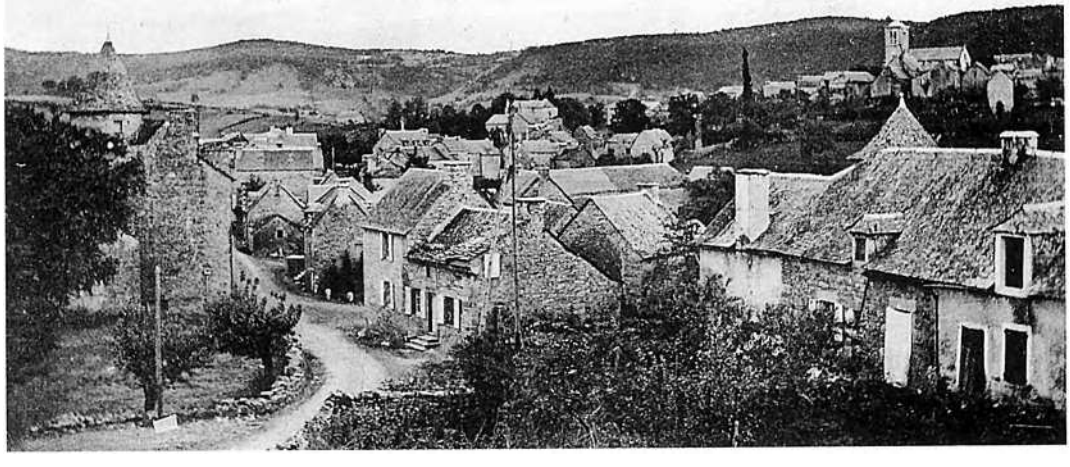
C'est après que débute le testament, mais le notaire écrit alors des considérations sur la nécessité de l'ordonner. L'intéressé fait le signe de la croix, affirmant sa foi en la Trinité, recommandant son corps et son âme à Dieu, à Notre-Dame et à saint Martin, patron de la paroisse, et dénonçant toute entente avec le Démon…

A la différence du préambule du testament de Saint-Geniez, il n'y a pas ici cet acte de louange pour la naissance, la vie, le corps, les membres ou les sens dont Dieu a comblé sa créature. Bien que le texte soit moins riche, il témoigne lui-aussi de l'importance du fait spirituel dans le Rouergue oriental au milieu du XVIe siècle.

Un testament du même registre contient des considérations un peu différentes sur la nécessité d'écrire un testament, à savoir : « … *que la memoria del home sia labila jusquas alla fi de sa vida et que las causas fachas per la scriptura melhors sian approbadas, per so que la mort ne dessaup belcop non aven entendemen…* » dont le sens est à peu près : « La mémoire de l'homme est caduque particulièrement à la fin de sa vie. Ce qui est conservé par l'écriture peut être mieux prouvé. La mort déçoit beaucoup ceux qui n'ont pas une information claire. »

Ainsi que nous le remarquons au début de ce commentaire, dix ans après l'édit de Villers-Cotterêt et pour quelques années encore, la langue d'oc est ici dans toute sa force. Tout va basculer très vite et les Guerres de Religion n'y seront pas étrangères.

On remarquera quelques particularismes dialectaux ou d'écriture : la finale *-ion* écrite *-ieu (questieu, encarnacieu, operatieu…)* les préfixes *in* ou *inter* écrits *-en* ou *-enter (encarnacieu, encertana, entercessor…),* parfois le redoublement de la consonne initiale après *a (a-lla gloriosa, a-ffach),* selon la tradition médiévale. Bien que l'écriture du notaire soit rapide, sa graphie est relativement cohérente ce qui témoigne de sa maîtrise et de son habitude.



Sent-Martin. (Coll. Anne-Marie Guillaume)

1587-1588. - La Roque-Valzergues

Comptes généraux du consulat de la châtellenie de La Roque-Valzergues (1).

Comptes generalz de Jehan Carlat de Tarnesca et Anthoni Cortial de la Parade, cossolz de la Roque de l'an mil V^c LXXXVII, finissen LXXX-VIII, contenen los frais et meses per elz espausades duran lor annade.

I - Premieyramen, quand losd. sossolz prenguero sagramen despendero IIII l.

Per la despence que fec Peyre Cabblat de St-Sadorny alz estatz XV l. XIIII s. II d.

Et per sas jornades IIII. X s.

Per tres jours que vacquet Mre Jehan Rotgie a Roudes en une assemblade de depatz, per sas jornades XXX s.

Per la pague de cinq jours a dous soldatz que foron congediatz per so que lo Pues non los pagave pas III l. VI s. VIII d.

Paguen a ung messatge que nos trameguero de Roudes VI s. IIII d.

Paguen al susd. Rotgie per autres tres jours vacat ald. Rodes XXX s. per sas jornades car se faguet desfraya al Pues per un viatge fach per lo susd. Rotgie a Roudes VII l. X s.

Et per sas jornadas XXX s.

Per dos quitances de mostras de soldatz a Mre Amans Vigoros XV s.

A ung messatge de Roudes III s. VI d.

Per autre viatge fach per lo susd. Rotgie ald. Rodes II l.

Per ung viatge fach ald. Rotgie a Claravalz alz [estatz], V l.

Et per sas jornadas II l.

Ald. Rotgie per autre viatge a Villefran[que] alz estatz VIII l. X s.

Et per sas jornadas III l.

A ung porteur de Roudes II s. VI d.

Ald. Rotgie per autre viatge a Roudes XXX s.

Quand fero election delz cossolz novelz, despendero III l.

Per X ajustades al cossol III l.

Per trametre une letre que Mr de Pomeyrols escrivic a Mr de Cornelhan a Roudes XXIX s.

Per la reparation de la maison comune LII l.

Al capitani Pontoise per las candelles de XIIII meses a XXV s. per mes, XVII l. X s.

Ald. Pontoise per l'augmen de solde que la terre ly donne per XIIII meses a V l. per mes III^cx X l.

A M. de Combret per la mande que nous a tramessa de Roudes... V^m III^c IIII^xx VI s. II d.

Per A. Carrieyre recebedo per sos guatges III ^xx l.

Et per los insolvables de Cassanholles III l.

Al graffié et baile de la terre per las espritouolles VI l.

Alz cossolz per los cappairos VI l.

Al portié per sos guatges II l.

Al graffié delz cossolz per sos guatges VII l. X s.

Per l'acte de cautions V s.

Per lo papié que a fornit tout l'an XV s.

Alz banies per los guatges III l.

A Mre Guill(aume) Tremolières per ajuda a ausy los contes XXX s.

Al capitani Pontoise per son regard VI l.

Per ung porteur qui nous trames de Amans Vigoros per tres quictancies de mostres XV s.

Montou los presens contes per mese la somme de V^m VI^c IIII^xx XIII l. XIX s. X d.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 255-1.

mese : dépenses *(mesas)*
espausades : engagées
depatz pour *deputatz ?*
messatge : messager
trameguero, trametre, tramessa, trames... : envoyèrent, envoyer, envoyée, envoya...
desfraya (m.A.) : défrayer
mostra de soldatz : revue de soldats
mande : ordre de levée de l'impôt *(manda)*
baile : agent chargé de l'éxécution des ordres du consulat
espritouolles ?
cappairos : chaperons que portaient les consuls, en signe de leur autorité
banies : les garde-champêtres
quictancies : quittances
prese : recette *(presa)*
cartairo : quarteron, division du territoire d'imposition
d(enies) pog(eses) : deniers du Puy

II - Monte la prese en cinquante tres cartairos cottisatz et levatz en general a raso de CIII l. per cartairo, la somme de V^m IIII^c LIX l.

Plus a pres lod. Carlat del menbre de Puech de Fraisse per la sentinelle que devo fa ou la lenhe que devo porta a la Roque per XIIII meses a quatre lieures per mes LVI l.

Plus a pres lod. Carlat del menbre de Breaunas per semblables XIIII meses per lad. lenhe ou sentinelle a XV s. per mes X l. X s.

Plus a pres lod. Carlat cossol de Jehan Burguieyre cossol de l'an passat que on devie a comune IIII^xx XVI l. XI s. V d. m.

Plus a pres lod. Carlat de Carrieyre recebedo [?] per la pague de dos soldatz que lo Pues paguave et nonero e-la garniso per tres meses et miech III^xx X l.

Et per so monte toute la susd. prese V^m V^c IIII^xx XII l. I s. V d. m.

Et per so monte may la mese que la prese la somme de LVIII s. IIII d. m. pog. que commu deu ald. cossol per avere may fornit que levat.

Losqualz comptes sos estatz ausitz per Anthoine Viellevigne et Peyre Agret cossolz une am Jehan Puel de las Granges, Anthoni Tibbal, Jehan La Roque, Frances Verdié, Peyre Argentié, Domenge Ferragut, Peyre Cabblat de St-Sadorni conselhés per la Roque, Peyre Fabre, Anthoni Tabard, sire Pierre Juery, Guill(aum)e Guiraudou, et Jehan Pojol de Canac per Campanhac, Frances Coderc et Frances Burguière per St-Marty, Ramond Aldebert et Frances Deltorn, per Oultre-Olt, Peyre Sevenes et Frances Arnal per Ajas, Guill(aum)e Majorel, Peyre Clavel et Anthoni Cortial per la Cappelle, Jehan Mas et Jehan Majorel per Marnhac, Nadal Masson et Anthoni Truel per Peyrefiche, Jehan Tassié et Ramond Alause per las Tassieyres, Guill(aum)e Conte per Breunas. En présence de Jehan Guiard, lieutenant de cappitaine, soubzsigné avec Me Jehan Rogier, Guill(aum)e Trémolières, Charles Carrière, sire Pierre Juéry, Pierres Cabblat, Francoys Coderc, soubzsignés, à La Roque, maison dud. Carrière, ce lundi cinquième jour du moys de jung mil V^c LXXXIX de mandement desdits consulz, Rotgier greffier desd. consulz, Trémolières présent, Jehan Guiar, Coderc, Carrière, P. Cabblat signés au pied des comptes dud. Carlat. Et apres avem talhat LXVIII cartairos per pagua la mande que nous an tramesse de Roudés...



La Ròca-Valsèrgas. (Ph. P. L.)

Les comptes du consulat de La Roque-Valzergues sont généralement écrits en langue d'oc jusqu'en 1607-1608. Ils sont particulièrement intéressants au moment des guerres de religion. Celles-ci entraînent en effet une plus grande activité du consulat, qui participe aux assemblées de la province, remet en état les remparts défaillants, équipe les soldats, etc.

Le document indique bien l'étendue du territoire de la châtellenie de La Roque qui comprenait outre le *« cartayron »* ou *« cartairo »* de La Roque, ceux de Campagnac, Saint-Martin, La Capelle, Pierrefiche, Outre-Olt (partie de l'actuel territoire de Saint-Laurent qui appartient à la rive droite du Lot), Ajas (au Sud de Saint-Laurent), Marnhac (au Sud de Saint-Geniez), Breunas (commune de Cruéjouls), las Tassières (commune de Vimenet) et Coussergues. Il faut ajouter le territoire du Puech de Fraisse (commune de Gabriac). On comprend mieux par cette énumération l'importance stratégique de La Roque et la lourde charge financière du consulat qui devait administrer ce territoire, appelé tout simplement *la Terre*. On lit dans d'autres actes des expressions du genre *« la Terre doit faire », « les arquebuzes appartiennent à la Terre. »*

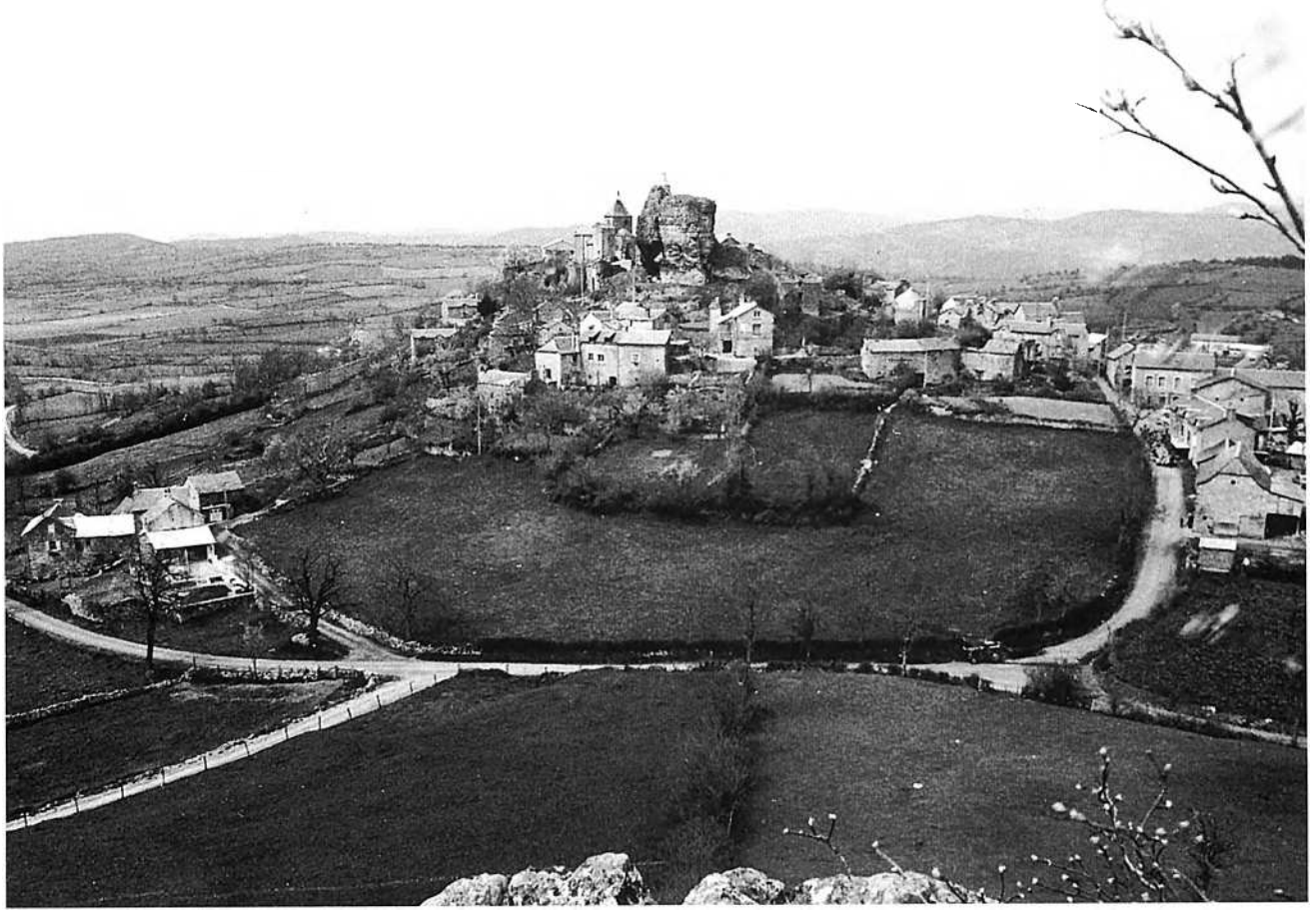
Le chapitre des dépenses *(mesas)* a pour objet l'intense activité de réunions, qu'impose la guerre civile : il est fait mention de trois réunions des Etats du Rouergue, dont une à Clairvaux et une autre à Villefranche, et d'une réunion des députés à Rodez. Des messagers et des représentants sont envoyés à Rodez ; on passe en revue les troupes.

En 1587-1588, les dépenses de fortification et d'armement sont en revanche inexistantes. A titre de comparaison voici les frais exposés en 1589 : le capitaine du château de La Roque-Valzergues est *« Monsenhor de Pomeyrols »*. Il fait *acomoda los gabions del fort* (accommoder les gabions du fort), et fait faire *ung gabion nau pres del gachiol de St-Marti* (un gabion neuf près du poste de guêt de Saint-Martin). Il fait monter des *monitions* (munitions) au château : six setiers de froment, une pipe de vin, un quintal de poudre, un quintal de plomb, un demi-quintal de cordes, et encore *tres mosqueteros, un mosquet,* parce qu'il n'y avait que cinq arquebuses.

La graphie est incertaine et le scribe hésite entre sa langue d'oc et le français. C'est d'ailleurs dans cette langue qu'il termine presque son compte-rendu. Nous avons maintenu la liste des auditeurs des comptes, bien qu'elle allonge notre extrait, en raison de l'intérêt qu'elle présente pour la connaissance des familles qui vivaient alors dans *« la Terre »*. Plusieurs noms se sont maintenus dans les mêmes secteurs jusqu'à nos jours : Puel, Argentier, Tabard, Pujol, Burguière, Aldebert, Deltour, Truel, etc.

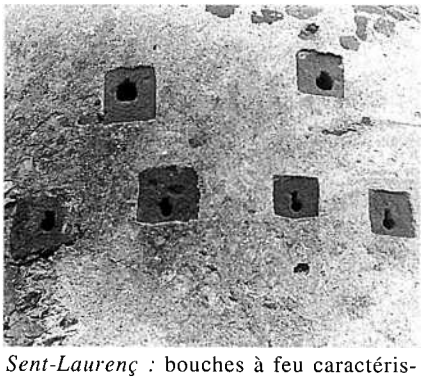
Jean Delmas

La Ròca-Valsèrgas. (Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)



Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.



Sent-Laurenç : bouches à feu caractéristiques de cette période d'insécurité.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrès*. Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en Vallée d'Olt ou à *Rodés*. En 1562, un *capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*.

La Vallée du Lot et ses abords redeviennent un enjeu stratégique. En 1568, les *uganauds* s'emparent du *castèl de Pomairòls,* puis de *Sent-Ginièis* en 1569. Le *castèl de Palmàs* est pris en janvier de cette même année par le chef *uganaud Joan d'Arpajon* arrivé de *Milhau* avec trois cents arquebusiers. La garnison est massacrée ainsi que tous les prêtres réfugiés dans le château. *La Ròca-Valsèrgas* tenue par le capitaine *La Garriga* demeure fidèle au roi et aux catholiques. Plus que sa force réelle, son prestige dissuadera les *uganauds* de tenter l'assaut.

Lo marqués de Canilhac qui compte parmi les principaux chefs *papistas* fait renforcer les défenses de son *castèl de Sent-Laurenç*. En septembre 1580, sous les ordres du *senhor de Cailús, senescalc de Roergue,* il participe au siège de *Sant-Lions*. La reddition de la garnison est négociée et sa sortie en armes mise sous sa "sauvegarde". Mais les troupes de *Vesinh* dévalisent et tuent plusieurs soldats *uganauds*. De dépit *lo marqués de Canilhac* se désolidarise alors des *papistas* et met la région de *Cossèrgas* à feu et à sang !

« De faict, ils se misrent à composition entre leur enemi, q'estoient per chef al dict camp : mossur de Cailus, séneschal de Rouergue, le marquis de Canillac, mossur de Fraisinet, mossur de Vesin, le traistre, toute la noblesse Papistes du Rouergue, Bellargua, fils d'un prestre, estans du

nombre de deus mille sinc cens ou environ, tant à pié que à chival. De faict, estans entrés en parlement, ils acordèrent que touts soldats et autres estans dans le fort ils sortiroient à vies et bagues salves, portans lurs armes et laisseroient la plasse vuide, e que ledict marquis de Canillac les accompagneroit jusques aux faux bourcs de Millau, avec toute asseürence, dens lequel accord i estoient signés : ledict séneschal, Canillac, Vesin, Fraissinet, Bellargua et autres jusques al nombre de 21 ou 22 gentilshomes traistres ou cappitaines papistes. Or, estans sortis dudict Seinct-Lions, le 29 septembre au matin, à la salveguarde dudict Canillac. De faict, ledict Vesin print l'espieut du capitaine Santus, puis devarisèrent les soldats l'un après l'autre, leur dostant leurs armes. Ce capitaine Santus voïant sela, il leur dist : « Se n'est pas la promesse que vous nous avés faicte ! » Tellement que incontinent, touts les Papistes en blasfemant criè-rent touts : « Tue, tue tout ! » De faict, ledict Canillac voïent que l'ons avoit rompeü la foi promise, il en tua un o deus Papistes. Dont, il s'en ala tout despité. Mais sependent à mossur de Vesin la coulpe sus lui fust comise, comme estant auteur accostumier de trhaïsons de tout temps, et sus touts les autres, comme estans adérens à lui.

Or voïant, ledict marquis, que l'on avoit rompu la foi promise, se sentent grevé des murtres faits per trhaïson, que en i avoit catre vints o sent, tant dels habitans dudict lieu que aussi des autres, saulf le traistre Guodal, lequel se révolta incontinent, de sorte que ledict marquis, du gran despict qu'il en estoit faché, il s'en ala tout en colère et lur dict, en jurant, que tant qu'il vivroit, il ne donneroit aide ni secours à ces meschans traistres de Rouvergue. Telement que en s'en alant, il saquagoit, il pilloit, il frapoit les Papistes et brusloit les maisons des Papistes ; de sorte que, en un vilatge, à la Montaigne, nommé Cossergues, ils i firent beaucoup de mauls, car tant de femes et de filles que treuvèrent, ces gens aviolèrent tout et en autres lieus aussi. » *(Mémoires d'un calviniste de Millau)*

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent *lo castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, *M. de Bornasèl*. Ils apportent aussi une peste des plus meurtrières qui, autant que les armes, va décimer la population des vallées du Lot et de l'Aveyron. Antoine Fabri, notaire d'Ayrinhac témoigne :

«... et encore ladicte armée mena une plus grand ruyne que layssa en cedict pays la contagion que passa par toutz les lieuz ; tellement que despuys Sévérac-le-Chasteau jusques à Roudez, dans ung an moururent, sans rien toucher aux villes, mais seulement ez bourcs et villaiges, plus de troys milles personnes. »

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin* mais le Sud-Aveyron, où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste encore avec *Severac*, *Milhau* et *Sent-Africa*.

En cette même année est décidée l'expertise de la citadelle de *La Ròca-Valsèrgas* dont les fortifications « extrêmement ruinées » exigeaient d'importantes réparations. En 1623, en accord avec la politique de Richelieu qui craignait que les forteresses mal défendues ne tombent aux mains de la noblesse en révolte contre le pouvoir royal, le démantèlement de *La Ròca-Valsèrgas* fut entrepris malgré les protestations de ses habitants qui souhaitaient conserver la première enceinte « pour leur commodité ».

Le marquis de Valady dans son livre *Les châteaux de l'ancien Rouergue* évoque le démantèlement de cette place qui gardait les frontières du Gévaudan et des Cévennnes.

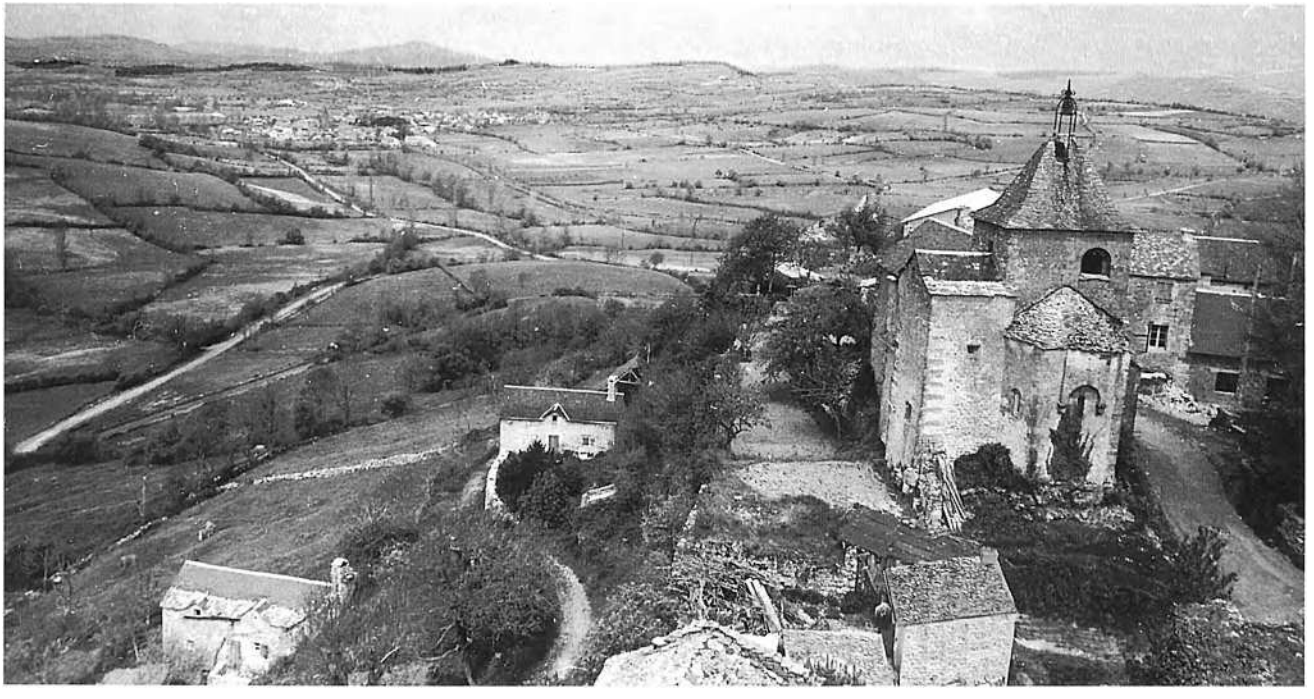
« Une déclaration faite par les consuls de Campagnac : François Majorel et Antoine Roquepla dans leur reconnaissance au roi comme représentant un des 11 membres de La Roque Valzergues du 30 janvier 1668, nous éclaire plus sûrement encore sur le démantèlement du château lui-même et de toutes ses dépendances, même les plus utilisables.

"Les dits consuls ont déclaré et reconnu que le roi avait antérieurement dans le lieu de La Roque-Valzergues, une maison, salle et chambre, proche la muraille et portail du fort du lieu du côté du septentrion, servant au sénéchal, juge et autres curiaux pour rendre la justice à ses sujets de la dite châtellenie, baillage et ressort se trouvant à présent réduit en ruyne et casal. Plus ont déclaré et reconnu que le roy possédait anciennement à La Roque un château élevé sur un rocher dans lequel avait des prisons fortes et assurées, tant pour les prisonniers civils que criminels, sous la garde d'un capitaine châtelain le dernier desquels fut le seigneur de Roquelaure, lequel se démit volontairement de la charge de capitaine et icelle fut unie à la charge consulaire et, ensuite, le château démoli par l'expres consentement du roi Louis XIII d'heureuse mémoire, à cause de laquelle démolition, les consuls baillèrent une petite maison ou crottes à trois étages, tout près du dit château, aux officiers du dit baillage et ressort pour leur servir de prison aux occasions, le dit château estant de presant en ruines casal ne servant de rien.". »

Sent-Africa se rendit en 1629 au *comte de Noalhas, senescalc de Roergue*. Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait donc par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Côtteret. Cependant en *Roergue* les *notaris* continueront à utiliser l'occitan, seul intelligible au commun des contribuables, dans les cadastres et dans les actes administratifs des *cossolats*, parfois jusqu'au début du XVIIe siècle.

La Ròca. (Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)



Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

« La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » *(Abbé Bousquet)*

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : « Bèla, Sant-Joan s'apròcha ».*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les prinicipaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmels* surnommés *La Palha* et *La Forca,* furent roués vifs à *Vila Franca* et à *Najac.*

Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França,* dont il existe une version française. Les témoins oculaires de l'exécution des crocants sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Sent-Adornin



Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des camisards. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



Sent-Laurenç.

Estables. (Coll. Arch. dép. A.)



La Glèisa en 1739

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(P. L.)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Bonatèrra

Antoine Verlaguet, curé (49 ans). « Le curé s'est plaint qu'il y a quelques particuliers qui travaillent les fêtes et les dimanches pendant le temps de la récolte et qu'il y a un cabaret où l'on donne du vin pendant les offices. Les paroissiens de leur côté nous ont porté leurs plaintes sur la conduite scandaleuse que mène le curé depuis environ deux ans avec la nommée Anne Cousty de cette paroisse laquelle, nous ont-ils dit, est prête à s'accoucher pour la seconde fois, plusieurs d'entre eux assurant que l'année dernière elle fit une fausse couche et que l'enfant fut baptisé par le nommé Jacques, clerc de la paroisse demeurant aujourd'hui à Canet d'Olt, lequel l'enterra ensuite dans le cimetière.

Bonatèrra.



Jean-Baptiste Dutours, Antoine Majorel, Jean Puel, François Noirigat, Pierre Verdier, Antoine Cablatz, Laurens Deltour, Jean Noirigat, Pierre Puel et plusieurs autres nous ont assuré que la fréquentation du S[r] curé avec lad. Cousty étoit si publique et qu'on les avoit trouvés ensemble en tant de lieux que personne ne doutait dans la paroisse que ledit S[r] curé ne fut l'auteur de ses deux grossesses ce qui étoit asses justifié par les presens qu'il lui a fait et par l'engagement qu'il a contracté par billet d'une somme de 5 ou 600 livres en faveur de lad. Cousty, et ils nous ont prié tous ensemble de faire en sorte qu'ils ayent un autre pasteur qui les édifie autant que celui ci les a scandalisés. »

Campanhac

Lale, curé. « Il y a une chapelle rurale appelée le Saint-Sépulcre qui n'est pas en bon état. La chapelle de Campagnac dite l'oratoire tombe en ruine. M. l'abbé de Montbel, grand vicaire de Poitiers est prieur de la paroisse. Le prieuré est membre de celui de Perse d'Espalion. Il paye à l'abbaye de Conques 133 setiers de froment. Le revenu de la paroisse affermé est de 1500 lt. Le revenu du curé est de 1000 livres.

Le lundi de Pentecôte, la paroisse va en procession à Notre-Dame de Lorette, et à cause de l'éloignement, la plupart des personnes s'en vont coucher en chemin ce qui donne occasion à bien des désordres. La plus grande partie des paroissiens restent dans les cabarets de Severac et le prêtre qui a conduit la procession n'est accompagné à son retour que de 20 ou 30 personnes. »

Canet-d'Olt

Pierre Deltour, curé. « On monte au clocher par 2 échelles à bras... ce qui est dangereux et incommode. L'autel adossé contre le pilier qui sépare les voutes du sanctuaire et de la chapelle est dédié à saint Joseph. Le retable est en sculpture, peint et fileté d'or, la nef est lambrissée, le lambris est peint. »

La Capèla-Bonança

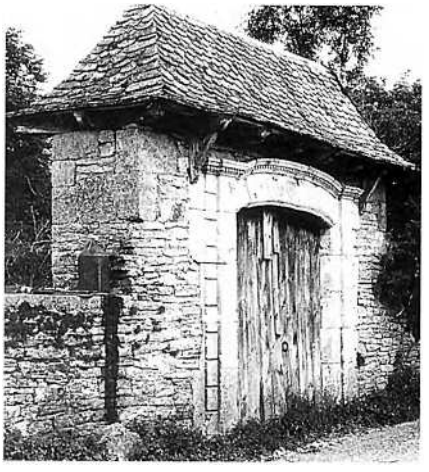
Glèisa parroquiala : « Il y a une fondation d'une messe matutinale tous les jours de dimanche et de quatre messes basses dans le cours de l'année, faite par Me Jean Magne, prêtre de la paroisse ; le revenu est de vingt-six livres dix sols.

La dixme entière est affermée dix sept cens livres. Le prieur, qui est le sieur Marie Morin, chanoine de Ste-Opportune de Paris, cède la moitié de la dixme au curé, à la charge par celui-cy de payer l'honoraire du vicaire et la moitié des décimes du prieur. Le curé jouit, outre cela, d'un petit pré de deux charretées de foin, d'une châtaignal et de la dixme du vin qui ne va guères au-delà d'une barrique. »

« Il y a au château de Grun une chapelle domestique que nous avons fait visiter par le sieur Pons, vicaire forain, lequel nous a rapporté que cette chapelle est située au bout d'une galerie ; elle n'est point habitée au-dessus ny au dessous... Cette chapelle n'est point fondée. Le prêtre qui y dit la messe est le s^r^ Gardes, originaire de Prades-Aubrac, lequel a soin de l'éducation des enfants de Mr de Grun...

Il y a une chapelle rurale située au haut d'une montagne, appellée Sainte-Croix, distante de l'église paroissiale d'une demy-lieue... Nous l'avons faite visiter par le s^r^ Delisle Malaval, prêtre, bachelier en théologie, originaire de la ville de St-Geniez ; lequel nous a rapporté que cette chapelle est champêtre, qu'il y a cependant trois villages qui n'en sont pas éloignés, qu'elle a environ trois canes en quarré, qu'elle est voûtée... Il y a deux fondations à cette chapelle, une de cent sols faite par Antoine Oziols en faveur du curé de la paroisse, lequel est obligé d'y aller dire la messe aux deux fêtes de la Sainte-Croix et deux autres jours de l'année. La seconde fondation a été faite par Me Jean Courtials, prêtre de cette paroisse, pour deux messes par semaine, l'une le mercredy et l'autre le dimanche, et en cas la chapelle vint à être interditte, comme elle l'est en effet pour les jours de dimanche, il permet à ses héritiers de les faire dire où bon leur semblera. Le revenu est de soixante livres, treize sols. »

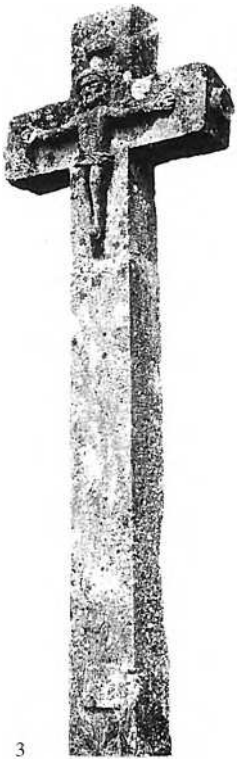
1 - *1750, Sent-Urbens. (Ph. J. D.)*
2 - *Sent-Sepulcre. (Ph. P. L.)*
3 - *Crotz de Curvala. (Ph. J. D.)*



1



2



3



On reconnaîtra Henriette, Clémentine et Joseph Ginisty. *(Coll. et id. Pierre Ginisty)*

La Ròca-Valsèrgas

Jean-Baptiste Bourgade, curé.

« Dans la nef, côté Epitre il y a une petite chapelle dédiée à Notre-Dame du Scapulaire (ou Notre Dame des 7 douleurs) et à saint Eutrope.

Il y a une aumône de 6 quartes de bled que le prieur paye et qu'on distribue le jour de la Saint-Jean. »

Sent-Adornin

Jacques Fournier, curé.

« Les chefs de famille ne sont pas soigneux d'envoyer leurs enfans au catéchisme.

Le fermier est obligé de payer 300 lt au curé de La Roque pour sa congrue, 40 lt à celui de St Saturnin, 90 lt au secondaire, 20 lt à l'œuvre. Le curé est pentionné. Il prend sur la dime 30 setiers de froment, 30 de seigle, 20 d'orge et 10 d'avoine, le tout mesure de La Roque. Son revenu peut aller en tout à 600 lt sur quoi il paye 56 livres de décimes. »

Sent-Laurenç

Jean-Antoine Corrège, curé.

« Nous avons reçu l'abjuration du nommé Pierre Canac, forgeron, selon la formule dressée par le St Concile de Trente, et nous lui avons donné l'absolution de l'hérésie. »

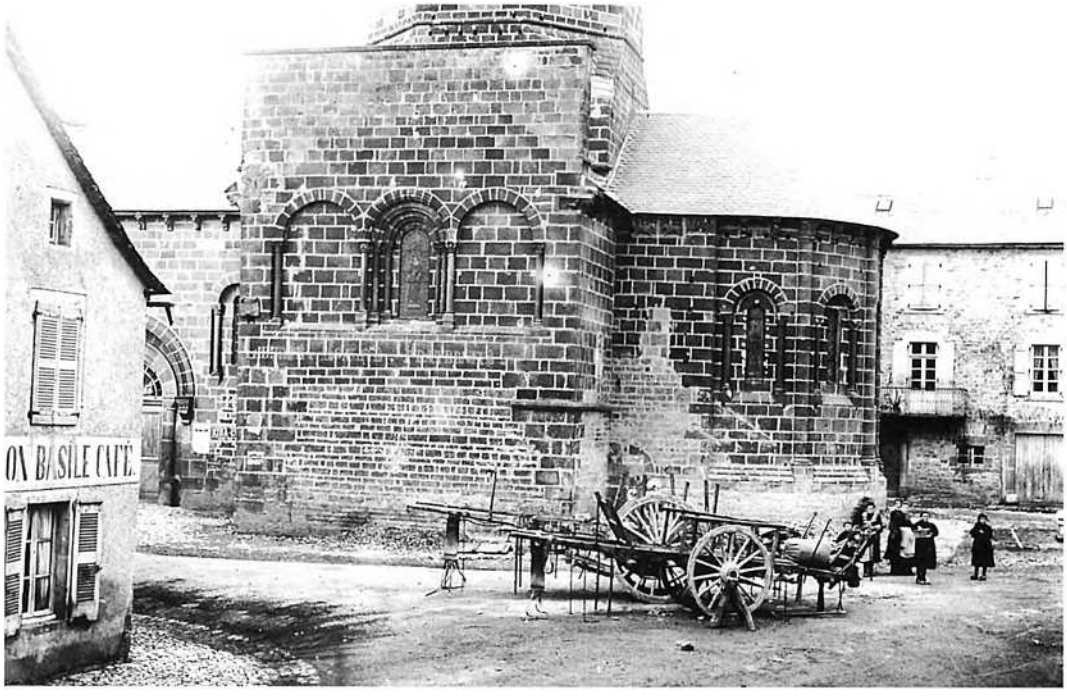
Sent-Martin-de-Lenna

Dominique Broussoy, curé.

Glèisa parroquiala: « Les consuls distribuent aux plus nécessiteux de la paroisse. »

Nòstra-Dòna de Lenna : « Il y a une église succursale dédiée à Notre-Dame, située au village de Lenne, distante d'une petite demy-heure de chemin de l'église paroissiale... Il y a un cimetière qui joint l'église... On y enterre les habitans de Lenne et d'Arbis. Il [le vicaire forain chargé de la visite] nous a rapporté de plus que les jours des fêtes de la Vierge on y fesoit l'entier service de la paroisse et que l'usage étoit d'y aller dire la messe, fêtes et dimanches, que cette chapelle est entretenue par la dévotion des fidèles, qu'il y a un grand concours de peuple aux festivités de la sainte Vierge et que l'usage est d'y recevoir l'honoraire des messes sur le pied de dix sols. Il y a plusieurs paroisses voisines qui y vienent en procession. Elle renferme un reliquaire de plomb dans lequel il y a une image de la Vierge et de l'Enfant Jésus faite d'une pâte composée de diverses reliques mises en poudre, approuvée par feu M. Thomas Renoux, vic. gen. du diocèse le 30/6/1678. »

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références A.D. Aveyron
17/7/1738	**Bonneterre**	St **Amans** / Notre-Dame	180		Evêché de Rodez	G. 114 ; fol 141
16/7/1738	**Campagnac** • chapelle rurale du Sépulcre • chapelle de l'oratoire	**St Cyrice et Ste Julitte** / St Joseph, St Martial, Ste Anne St Fabien et Sébastien	800	St Sacrement Rosaire	Abbaye de Conques	G. 114 ; fol 133
16/7/1738	**Canac**	**St Cyrice** / St Blaise, Notre-Dame, St Michel, St Jacques				G. 114 ; fol 137
17/7/1738	**Canet d'Olt**	**St Pierre** / Notre-Dame du Rosaire, autel St Joseph	280	St Sacrement Rosaire	Evêché de Rodez	G. 114 ; fol 144
25/8/1739	**La Capelle-Bonance** • chapelle domestique du château de Grun • chapelle rurale de Ste Croix	**Assomption de la Vierge** / Notre-Dame du Rosaire, St Roch, Ste Croix	500	St Sacrement Rosaire	Evêché de Rodez	G. 116 ; fol 231
15/7/1738	**La Roque-Valzergues**	**St Jean-Baptiste** / Notre Dame du Scapulaire et St Eutrope	200		Abbaye de Conques	G. 114 ; fol 130
18/7/1738	**Saint-Laurent d'Olt**	**St-Laurent** / St Barthélémy et Ste Anne, N.-D. du Rosaire, Sts Roch, Fabien et Sébastien	550	St Sacrement Rosaire	Evêché de Rodez	G. 114 ; fol 148
17/7/1738	• chapelle du château de Saint-Laurent-d'Olt					G. 114 ; fol 147
	• chapelle rurale au village de Lalo	St Jean-Baptiste				
24/8/1739	**Saint-Martin de Lenne** • Lenne	**St Martin** / Notre-Dame	300	St Sacrement	Prieuré de Lugagnac	G. 116 ; fol 227
15/7/1738	**Saint-Saturnin de Lenne**	**St Saturnin** / Notre-Dame du Rosaire	600	St Sacrement Rosaire	Abbaye de Conques	G. 114 ; fol 126



Sent-Adornin. (Coll. S. d. L.)

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la paroisse.

Les noms de paroisse n'ont guère changé ; cependant les réponses à cette question apportent quelques précisions.

Bonatèrra : St-Amans de Bonneterre.

Canac e Campanhac : Le nom de la parroisse est Canac, église matrice, distance du lieu et de celle de Campagnac, d'environ une demy-heure de chemin ; l'église de Campagnac est annexe ou succursale. Celle de Canac est seule, isolée, à la distance d'un port de fusil d'un village dudit nom composé de 14 maisons ; celle de Campagnac est au milieu d'un grand village où se trouvent environ 400 communiants. A Canac se dit une messe matutinale et la grand messe de parroisse. A Campagnac se dit le matin une grand messe, et le reste des offices divins s'y font dimanches et fettes ; où est la confrérie du St-Sacrement et celle du St-Rozaire ; cinq ou six jours de l'année la messe de parroisse se dit à Campagnac et c'est dans l'église de Campagnac qu'on expose le St-Sacrement.

Sent-Martin-de-Lenna : Saint Martin-Lenne, district de St-Geniés.



(Coll. A. R.)

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Bonatèrra, Canet-d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Adornin, Sent-Laurenç, Sent-Martin-de-Lenna : Le porteur de St-Geniez.

Canac e Campanhac : Le porteur de Séverac et plus encore le porteur de St-Geniés fournissent les moyens.

Si le Presbitère est bien bâti ?

Bonatèrra, La Capèla-Bonança, Sent-Adornin : Le presbitère est assés bien bâti.

Canac e Campanhac : Il n'y a point de presbitère à Canac, ny à Campagnac. Il y a longtemps que M. l'Intendant ordonna que la communauté payeroit 18 l au curé pour son logement, ce qu'on fait, et le curé en paye tout autant pour être même mal logé.

Canet-d'Olt : Très mal.

La Ròca-Valsèrgas : Il n'y a point de presbitère, n'y (*sic*) rien d'imposé pour le loyer d'une maison curiale. Le curé se loge à ses frais et dépens, et on ne veut pas même le loger.

Sent-Laurenç : Le presbitère fut acheté par la communauté 450 l ; on peut en juger par le prix.

Sent-Martin-de-Lenna : C'est un vieux bâtiment assés défait, à cause de sa vétusté.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Bonatèrra : A cause des cottes continuelles, il faut une heure et demy pour décrire sa longueur, et tout autant pour sa largeur.

Canac e Campanhac : Il y a pour deux heures et demy de chemin dans son plus grand diamètre et d'une heure et demy dans le plus petit, et trois heures s'il s'agit de l'extrémité des terres de la parroisse.

Canet-d'Olt : 1 heure tant en longueur que en large.

La Capèla-Bonança : Il faut environ deux heures à un homme à pied à parcourir la paroisse dans chaque diamètre.

La Ròca-Valsèrgas : La cure de la Roque étoit autrefois annexe de St-Saturnin ; et en 1665, elle fut érigée en cure congrue qu'on ne limita pas, et le curé de la Roque se charg[e]a de l'espirituel du lieu de la Roque et de certains villages dont les plus loins sont éloignés dans leur plus grand diamètre de demi-heure.

Sent-Adornin : Le plus grand diamètre de la paroisse est de trois heures de chemin, et le plus petit est de trois quarts d'heure.

Sent-Laurenç : De l'orient au couchant un homme à pied sans se presser peut faire le chemin dans un quart d'heure et demy ou demy-heure, et du midy au nort six quarts d'heure.

Sent-Martin-de-Lenna : Une lieue dans son grand diamètre et demy-lieue de chemin pour le petit diamètre, dans le tems le plus commode.

Nom de la subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.
Bonatèrra : Partie ressort à Milheau et partie à Rodez.
Canac e Campanhac, Canet d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Adornin, Sent-Laurenç, Sent-Martin-de-Lenna : Subdélégation et présidial de Rodés.

Distance de Rodez
Bonatèrra, Canac e Campanhac : Environ sept lieues.
Canet-d'Olt, Sent-Laurenç : Sept lieues.
La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Adornin : Six lieues
Sent-Martin-de-Lenna : Il est distant de cinq lieues et demy.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Sur l'ensemble du canton l'air est jugé salubre et sain. A *Canac e Campanhac* on précise que : « L'air devroit y être sain : l'air de la montagne d'Aubrac y donne à plein ; cependant bien de malades et infirmes, ce qu'on pourroit attribuer à quelques lacs attenants à un patus commun qui servent pour abreuver les bestiaux et les faire dépaître ».

Y a-t-il quelque Eglise ou Chapelle Succursale ?
Y administre-t-on les Sacrements ?
Canac e Campanhac : Outre les deux églises de Canac et Campagnac, il y a une chapelle dédiée au St-Sépulcre où on alloit dire messe une fois l'année, mais qui a besoin de quelques réparations au dedans, auxquelles on se dispose, mais où on n'administre point les sacrements.
Sent-Laurenç : Dans un de ces villages il y a une chapelle succursale où on dit la s^{te} Messe, et on y fait le cathéchisme tous les dimanches.
Sent-Martin-de-Lenna : Il y a au village de Lenne une église ou chapelle de dévotion où on y fait toutes les fonctions curiales, comme baptiser, marier et enterrer.
Bonatèrra, Canet-d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Adornin : [Réponse négative].

Lo dèime



La glèisa de La Capèla-Bonança avant 1880. (Coll. Paul Fouet)

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Bonatèrra : Jean-Baptiste Fournier, prieur.

Canac e Campanhac : On n'y connoît point d'autre gros décimateur que M. le prieur de Perse, qui est actuellement M. le chevalier de Durfort, et qui en cette qualité paye au chapitre de Conques environ cent trente cetiers de froment annuellement ; il a droit de lots, champarts et censives assés considérables, et les trois tiers de la prémice.

Canet-d'Olt : Me Pons, prieur-curé. Il n'y a point des curés primitifs.

La Capèla-Bonança : M^r^ le prieur et le curé sont les décimateurs par égale portion.

La Ròca-Valsèrgas : La dixme de la Roque et celle de St-Saturnin ne font qu'une seule et même dixme, et le décimateur est M. l'abbé de Conques.

Sent-Adornin : Le décimateur est M. l'abbé de Conques.

Sent-Laurenç : Le décimateur est le prieur cy-dessus écrit [M. Valette] ; il n'y a pas d'autre décimateur.

Sent-Martin-de-Lenna : Le chapitre des messieurs les Bénédictins de la Daurade de Toulouse.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Bonatèrra : Année commune, le produit en toute espèce de grains peut être de six à onze charettées.

Canac e Campanhac : Le curé prent le quart de la prémice et le quart de la dixme, mais rien des droits seigneuriaux ; son quart bled d'aire de toutte espèce, sçavoir : froment, seigle, orge, avoine, mixture d'orge et avoine, peut se porter pour sa quotité à près de deux cens cetiers, et pour M. le prieur environ 600 cetiers, les droits seigneuriaux en ce non compris, mais les seuls trois tiers (1) de la prémice. Il est à observer que la mixture, qui est le pain ordinaire des païsans de ce païs, est le plus abondant. Il y a, fondées dans la parroisse, neuf à dix chapellenies dont le service d'aucune ne s'y fait et dont j'ignore le revenu ; les prêtres ne peuvent s'en charger.

Canet-d'Olt : 100 cestiers bled segle, 20 cestiers tant orge qu'avoine et bled sarrazin, le tout ensemble.

La Capèla-Bonança : M^r^ le prieur et le curé partagent la dîme. On peut évaluer le produit, année commune, à 150 septiers. Il [y] a eu 24 septiers froment pour chacun cette année, 74 septiers seigle pour chacun, 8 septiers orge, 22 misture ou avoine, 9 septiers bled noir et 4 avoine pied-de-mouche *sive* peluque. Il y a environ cent livres de carnelage pour chacun.

La Ròca-Valsèrgas : La dixme se porte à vingt charretées de froment ou seigle, et autant d'avoine, orge ou mixture, et 100 l de carnenq.

(1) Lisez *les trois quarts.*

Sent-Adornin : Sa dîme luy produit, année commune, vingt charretées, c'est-à-dire deux cens cestiers de bled d'hiver dont le quart est en seigle et le reste en froment, et vingt autres charretées de bled de mars, orge ou avoine. Son carnelage luy produit autour de 450 l argent, année commune. Le curé est M. Barrié. Il perçoit tous les ans une pension qui consiste en trente septiers froment, trente septiers seigle, vingt septiers orge, dix septiers avoine, trois septiers fèves, deux cestiers pois, et deux quartes lentilles, le tout mesure de la Roque, dont le septier pèse 114 l. Outre cela, il perçoit 40 l argent, dix agneaux de commune valeur, c'est-à-dire de 2 l 15 s. ou 3 l pièce ; la dîme des porceaux qui ne se porte pas à plus de 4 ou 5 l ; quatre-vingts livres fromage ; et la paille de dix-huit cens gerbes, chaque cent est de la valeur de 2 l.

Sent-Laurenç : La quotité de la dixme se porte, année commune, à quatre-vingts septiers seigle, mesure de St-Geniez, et à vingt-cinq septiers avoine, orge et bled noir, à quatre ou cinq septiers froment.

Sent-Martin-de-Lenna : Le prieuré de Luganhac contenant quatre parroisses est affermé en gros, et [nous] ne pouvons savoir au juste la quottité de chacunne ny évaluer le produit des grains, le fermier ayant reffusé de le déclarer.

Sent-Martin. (Coll. Arch. dép. A.)



Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Bonatèrra : Le seigneur haut de la partie qui ressort à Milheau est M. de Valette ; le Roy est celuy de celle qui ressort à Rodez. Les seigneurs directiers sont Mrs de Vesins, Puel du Besset (1), la maison d'Aubrac, le prieur d'Estables, et un chapellin de Campagnac.

Canac e Campanhac : Canac et Campagnac sont de la terre de La Roque (2), une des quatres (*sic*) chateillenies du Rouergue (3). Le Roy est haut justicier ; le juge de St-Geniès est son juge. Il y a plusieurs seigneurs directiers, comme M. le prieur de Campagnac, M. Valette, seigneur de St-Laurens (4), M. de Garseval, seigneur de Recoules, M. de la Personne, de la parroisse de St-Martin (5), M. Vidal, de St-Laurens, et quelques autres peu considérables directiers.

Canet-d'Olt : Messieurs de Grun, de Planard, et [le] commandeur de St-Geniès.

La Capèla-Bonança : Le Roy est le seigneur haut et justicier. Il y a plusieurs seigneurs directiers.

La Ròca-Valsèrgas : Le Roy et plusieurs autres seigneurs directiers.

Sent-Adornin : Le Roy est le seigneur justicier ; il y a autrement plusieurs seigneurs directiers, parmy lesquels M. de Grun est un des principaux.

Sent-Laurenç : M. Valette, ancien capitoul, est seigneur du lieu.

Sent-Martin-de-Lenna : Le haut seigneur c'est le Roy.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Bonatèrra : Droits de champar (*sic*), sensive et lods.

Canac e Campanhac : Leurs droits consistent dans le droit de lots, dans le droit de quart sur certaines pièces et de demy-quart sur d'autres, et droit de censive.

Canet-d'Olt : Censives et champarts.

La Capèla-Bonança : Leurs droits consistent en champarts et censives.

La Ròca-Valsèrgas : Le droit d'albergue et le droit d'acapte qu'on prend en bled.

Sent-Adornin : Les droits de ces différens seigneurs consistent en champarts et en cens.

Sent-Laurenç : Les droits seigneuriaux sont : censives, champarts, et trois corvées par chaque paire de boeufs.

Sent-Martin-de-Lenna : L'abbé de Bonneval y lève le champart et rentes censives.

(1) Famille établie en Rouergue au XVIe siècle, originaire du château de Besset, en Gévaudan.
(2) La Roque-Valsergues.
(3) Les autres châtellenies étaient Laguiole, Saint-Geniez et Cassanhes-Bégonhès.
(4) Saint-Laurent-d'Olt.
(5) Saint-Martin-de-Lenne.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Bonatèrra : Trois cents dix et neuf actuelement résidants dans la paroisse.

Canac e Campanhac : Il y a en tout 1292 habisants ; mais il est à remarquer que dans ce temps diseteux on supprime bien de domestiques.

Canet-d'Olt : Il y en a 500.

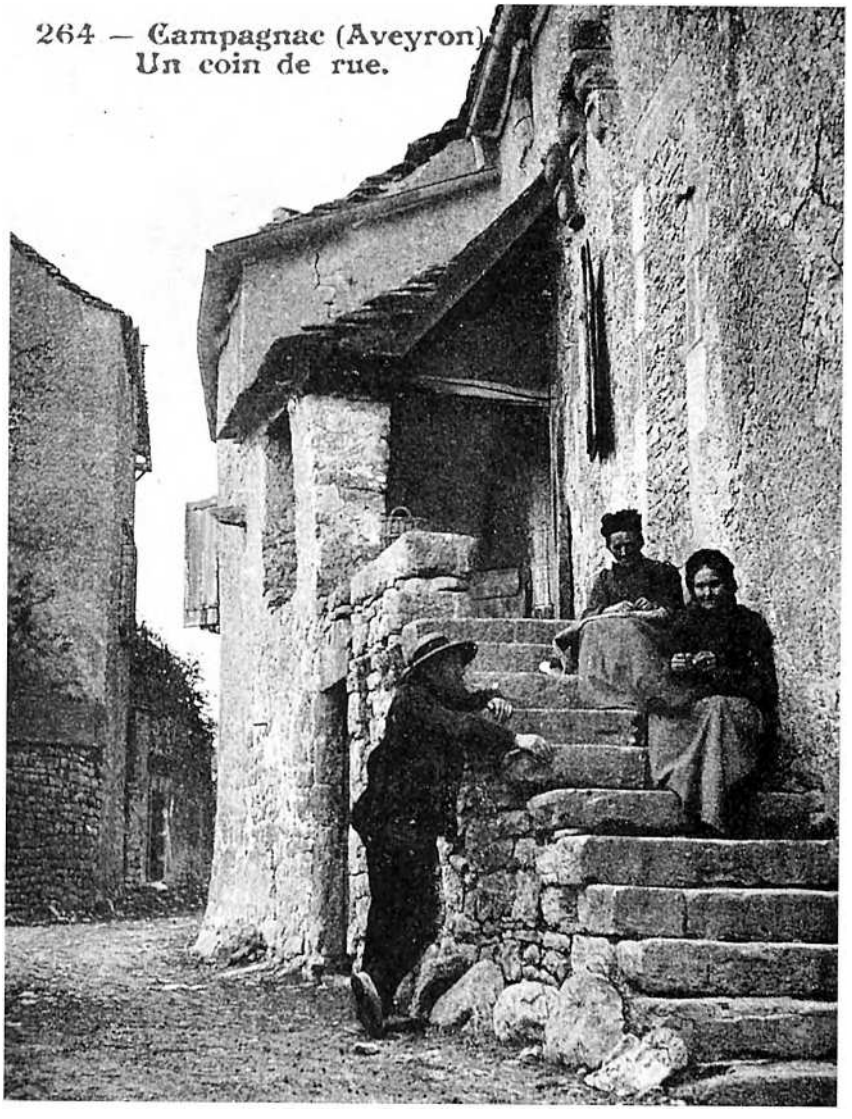
La Capèla-Bonança : Il y a environ six cent habitans.

La Ròca-Valsèrgas : Il y a 290 habitans.

Sent-Adornin : Il y a sept cens dix et neuf habitans, parmy lesquels il y a cinq cens trente-neuf communians, et cent quatre-vingt enfans.

Sent-Laurenç : Dans toute la parroisse il y a 600 communians, et environ 330 enfans au-dessous de 13 ans qui n'ont pas fait la première communion.

Sent-Martin-de-Lenna : Il y a environ quatre cents cinquante habitants.



(Coll. Arch. dép. A., Joseph Deltour, J. G.)

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Bonatèrra : Il y en a quarante.

Canac e Campanhac : Dans le seul lieu de Campagnac, vieillards ou enfens compris, j'ay compté sept cens dix-huit habitants.

Canet-d'Olt : Il y en a 200.

La Capèla-Bonança : Il y a quatre-vingts-dix habitans dans le lieu qui est le siège de la parroisse.

La Ròca-Valsèrgas : Il y a 212 habitants.

Sent-Adornin : Il y a cinq cens quatre habitans dans le chef-lieu.

Sent-Laurenç : Dans le lieu de St-Laurens il y a 380 habitans, sans compter les enfans au-dessous de 13 ans.

Sent-Martin-de-Lenna : Le chef-lieu en contient 300.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Bonatèrra : 5 Ajas, de trois quarts d'heure de distance, il y a 142 habitans ; Campelves (1), d'égale distance, 84 habitans ; la Vigne, demy-heure de distance, 19 habitans ; la Nase, demy-heure de distance, 8 habitans ; la Cals, 1 quar[t] d'heure de distance, 26 habitans.

Canac e Campanhac : Il y a 16 villages, dans quatre desquels il n'y a qu'une seule maison ; dans les villages il y a 575 habitants. Les uns sont à une heure, les autres à une heure et demy, surtout l'hyver, les autres à trois quart[s] d'heure ou à demy-heure de chemin.

Canet-d'Olt : Villages séparés, 11 ; distance, trois quarts d'heure ; nombre d'habitans, 300.

La Capèla-Bonança : Il y a vingt et deux vilages. Il y en a quatre où il faut six quarts d'heure pour aller au lieu qui est le chef de la parroisse ; cinq d'environ cinq quarts d'heure, d'autres d'une heure et de demi-heure.

La Ròca-Valsèrgas : Il y a cinq vilages séparés de la parroisse ; le plus loin du lieu est environ un quart d'heure de chemin ; et il y a dans ces villages 79 habitans.

Sent-Adornin : Il y a quinze villages séparés du chef lieu, distans les uns de cinq quart[s] d'heure, et ceux-ci sont au nombre de quatre ; les autres d'une heure, et ils sont au nombre de trois ; les autres de demy-heure ou d'un quart d'heure ; et, dans ces villages pris ensemble, il y a deux cens quinze habitans.

Sent-Laurenç : Il y a douze villages ; le plus proche est à un quart d'heure de chemin, le plus éloigné est à cinq quarts d'heure. Il y a dans ces village[s] 216 communians.

Sent-Martin-de-Lenna : Il y a troix villages qui sont séparés du chef-lieu. Le plus éloigné est distant de troix quarts d'heure de chemin, dans le temps le plus commode.

(1) Campselves.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ;

2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?



Sent-Sepulcre. (Ph. P. L.)

Bonatèrra : La moitié tout au moins de la paroisse est composée de pauvres. Ceux-là n'ont d'autre secours pour subsister, eux et leurs familles, que le travail de leurs mains, et la santé venant à leur manquer, il leur faut un prompt secours ; la pluspart mesme de ceux qui sont dans ce rang ne peuvent avec la santé faire subsister dans ces années leurs nombreuses familles, ce qui fait qu'il y a plus de 30 petits enfans qui sont obligés de mandier leur pain dans la paroisse et hors de la paroisse.

Ceux d'un certain âge qui ont le mesme sort peut se réduire à une quinzaine. Il y a actuellement dans la paroisse 5 invalides, du nombre desquels est une femme veuve clouée sur une chaize depuis près d'un an, et à laquelle il faut fournir généralement tout ce qui est nécessaire à sa vie et à celle de trois de ses petits enfants.

Canac e Campanhac : On peut compter environ deux cents pauvres dans la parroisse, dont le plus grand nombre est dans le lieu de Campagnac ; le reste, peu considérable, dans les villages. On peut compter de quarante-cinq à cinquante invalides. Le général a besoin d'être secouru en partie ; des susdits 200 pauvres, il y en a une vingtaine environ qui sont sans secours, si l'on exepte le droit à 45 l que M. le prieur donne pour être distribués (*sic*) aux mandiants, la moitié du fournage du four banal qu'il donne encore et qui va à environ de 70 livres la semaine, et une charretée que paye un particulier, distribution que fait le consul de l'année.

Canet-d'Olt : Pauvres, 80. Invalides, 4. [Pauvres qui ont] besoin d'être soulagés en partie, 2 ; d'aucune espèce de secours, 2.

La Capèla-Bonança : Il y a environ soixante-dix pauvres, entre lesquels il y a sept invalides à cause de leur viellesse et vingt à cause de leur bas âge. Il y en a trente qui ont besoin d'être soulagés en partie, les uns plus et les autres moins ; les autres n'ont aucun secours que la charité des fidèles.

La Ròca-Valsèrgas : Il y en a 168 pauvres, dont il y en a trois d'invalides, et les autres ont tous besoin d'être soulagés.

Sent-Adornin : Il y a dans l'étendue de la paroisse cent trente-cinq pauvres, dont à peu près le quart d'invalides, c'est-à-dire infirmes, vieillards ou enfans. Sur ces cent trente-cinq, il y en a environ quinze qui n'ont d'autre ressource que la charité des fidèles ; les autres n'ont besoin que d'être soulagés en partie, les uns plus et les autres moins.

Sent-Laurenç : Il y a dans le lieu ou les villages onze pauvres invalides, parmy lesquels il y en a trois qu'il faut nourrir, et les autres ont besoin de secours.

Sent-Martin-de-Lenna : Il y a dix à douse familles pauvres, où il y a vingt invalides quy ont absolument besoin de secours, et les autres ne peuvent pas vivre, leur travail n'étant pas suffisant pour leur entretien. A proprement parler, les troix quarts de la parroisse sont des pauvres tysserants quy ne peuvent pas subsister à cause de la cherté des vivres et quy n'ont d'autre ressource que leur travail ; dont les enfants, au moins de la pluspart, mendient.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Bonatèrra : [Pas de réponse]

Canac e Campanhac : Il y passe grande quantité des pauvres mandiants ; quelques-uns de la parroisse vont courir pour mandier leur pain, et il en reste bien dans la parroisse environ plus de 180, grands ou petits, qui demendent ou reçoivent la charité.

Canet-d'Olt : Mendiants touts de la parroisse, 50

La Capèla-Bonança : Il y a quarante mandiants dans la parroisse.

La Ròca-Valsèrgas : Et il y a dans la parroisse 55 mandians.

Sent-Adornin : Parmy les susdits pauvres il y a soixante et cinq mendians de la paroisse, environ trente du voisinage ; et, comme le chef-lieu se trouve situé sur un chemin de passage, il nous en vient sans nombre d'étrangers.

Sent-Laurenç : Dans le lieu ou les villages il y a vingt-quatre familles, et ces vingt-quatre familles fournissent environ cinquante enfans qui demendent leur pain.

Sent-Martin-de-Lenna : [Voir réponse à la question précédente]

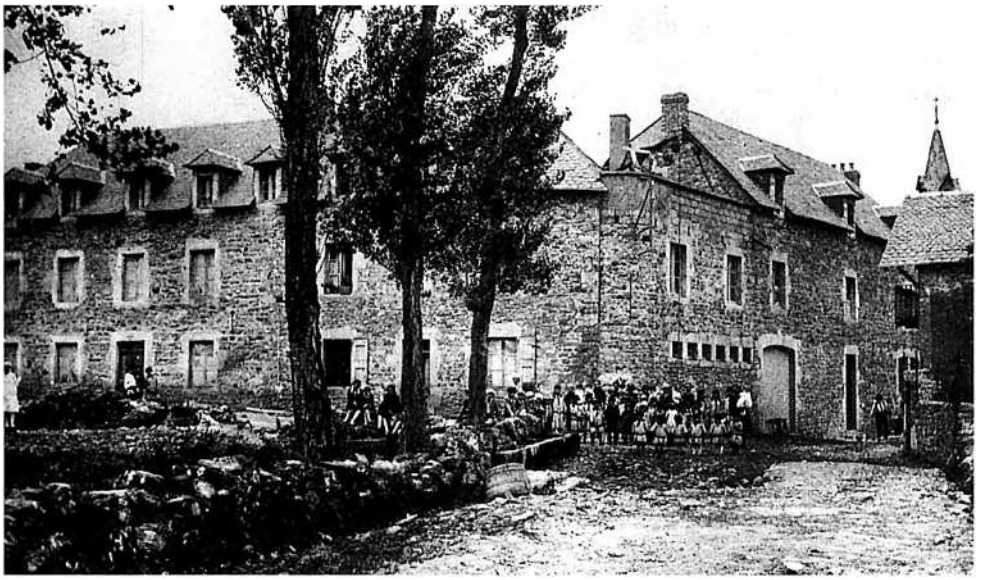
Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Canac e Campanhac : Il n'y a point des fonds destinés pour les bouillons des pauvres ; il n'y a que le tiers du revenu d'une vingtaine de cetiers de bled de toutte espèce, qui est employé à secourir les malades alités.

Sent-Adornin : Il y a un champ affermé onze écus, et une rente constituée de 14 l par an, destinés pour les bouillons des pauvres. Il y a, en outre, deux autres petites rentes constituées pour le même objet, dont l'une est de 3 l et l'autre de trois livres dix sols.

Sent-Laurenç : Il y a soixante livres de rente pour les quinze pauvres les plus nécessiteux du lieu.

Bonatèrra, Canet-d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Martin-de-Lenna : [Réponse négative]



Orphelinat de *Nòstra-Dòna de Lenna.*
(Coll. Jph. D., J. R., S. d. L.)

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Canac e Campanhac : Il y a un maître et deus maîtresses d'école ordinairement. Le maître d'école prend un tiers des susdits vingt cetiers, et les maîtresses l'autre tiers, pour enseigner les pauvres ; les autres donnent cinq sols ou dix par mois lorsqu'on leur apprend à écrire et l'arithmétique, ce que leur maître fait ; c'est là tout leur honoraire.

Sent-Adornin : Il y a un maître et une maîtresse d'école. L'un et l'autre ont commencé cet hiver ; ils n'ont point d'honoraire fixe : chaque élève leur procure six sols par mois pour les commençants, et dix ou quinze pour les plus avancés, de façon qu'ils n'y ont pas de quoy vivre. Le maître d'école est mince sujet ; il n'est employé que à faute d'autre. Pour la maîtresse, elle excelle et paroît née pour cette fonction. Il seroit à souhaitter qu'il y eût un revenant fixe, sans quoy je prévois que cette oeuvre ne se soutiendra pas.

Sent-Laurenç : Il [y] a eu jusqu'icy une maîtresse d'école et point de maître. La maîtresse d'école n'a que 25 l et le loyer de la maison.

Bonatèrra, Canet-d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Martin-de-Lenna : [Réponse négative]

Y a-t-il un Hôpital et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Bonatèrra, Canac e Campanhac, Canet-d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Adornin, Sent-Laurenç, Sent-Martin-de-Lenna : [Réponse négative]

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Canac e Campanhac : Il y a un chirurgien, habitant de Campagnac, originaire de St-Laurens-d'Olt, qui n'est point gagé.

Sent-Laurenç : Il y a un vieux chirurgien.

Bonatèrra, Canet-d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Adornin, Sent-Martin-de-Lenna : [Réponse négative]

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Bonatèrra : Il y a une sage-femme.

Canac e Campanhac : Il y a deux sages-femmes qu'il seroit à souhaiter être plus habilles dans leur profession ; elles sont de la parroisse.

Canet-d'Olt : Affirmativement.

La Capèla-Bonança : Il n'y a point de sage-famme ; on se sert de celle de St-Geniez.

La Ròca-Valsèrgas : Oui.

Sent-Adornin : Il y a une sage-femme, mais cassée de vieillesse, et par là bientôt hors d'état de pouvoir servir.

Sent-Laurenç : Il y a une sage-femme.

Sent-Martin-de-Lenna : Néant.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Bonatèrra : Froment, seigle, avoine, orge et blé sarrazin.

Canac e Campanhac : Froment, seigle, orge d'hyver, orge du mois de mars, avoine, et mixture d'orge et d'avoine.

Canet-d'Olt : Segle, orge, avoine, bled noir dit sarrazin.

La Capèla-Bonança : On cueille du froment, seigle, orge, avoine et bled noir.

La Ròca-Valsèrgas : Ces *(sic)* sont : froment, segle, orge, misture, avoine et quelques légumes.

Sent-Adornin : On cueille dans la paroisse du froment, du seigle, d'orge, d'avoine, et quelque peu de bled sarrasin dit autrement bled noir, et quelques légumes.

Sent-Laurenç : Dans la paroisse il se cuille 800 septiers seigle ou environ, 300 septiers orge, avoine ou bled noir.

Sent-Martin-de-Lenna : Fromen, seigle, avoine et orge.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Bonatèrra : La mesure de St-Laurens la plus usitée dans la paroisse pèse communément de cent vingt-huit à trante, pour le cetier de froment.

Canac e Campanhac : Environ cent vingt livres le cetier de froment.

Canet-d'Olt : 100-52 (1) livres.

La Capèla-Bonança : Le septier du froment pèse, année commune, cent vingt livres.

La Ròca-Valsèrgas, Sent-Martin-de-Lenna : : Il pèse 120.

Sent-Adornin : On pratique deux mesures dans la paroisse, à sçavoir la mesure de la Roque et celle de St-Geniez. Selon la mesure de la Roque, le septier froment pèse ordinairement 114 l. ; selon celle de St-Geniez, qui est la plus usitée, il doit peser communément 120 l.

Sent-Laurenç : Le septier seigle pèse cent vingt livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Bonatèrra : Les pâturages sont rares, et conséquemment très peu de bestiaux.

Canac e Campanhac : Le général a peu de foin, la paille est leur ressource ; le lieu n'a pas grands pâturages, la parroisse en a plus. Il n'y a pas de grands troupeaux ; cent agneaux en font le produit dans deux ou trois maisons ; ils sont même de petite valeur, comme dans le Ségala. La dixme est de 1 l pour chaque onzième ; on ne prend point d'agneau.

Canet-d'Olt : Fort peu.

La Capèla-Bonança : Il n'y a point des pâturages communs ny bea[u]coup des bestiaux.

La Ròca-Valsèrgas : Il y a très peu des pâturages et 430 bêtes à laine, qu'on nourrit dans les champs ou chemins.

Sent-Adornin : Il y a passablement de pâturages et de bestiaux.

Sent-Laurenç : Il y a de pâturages communs pour nourrir environ sept cens bêtes à laine et quelque[s] vaches.

Sent-Martin-de-Lenna : Fort peu de pâturages, médiocrement de bétail à laine.

(1) *Sic* pour 152 livres.

Y a-t-il des terres en friche ?

Tout l'espace agricole est utilisé. A *Canac e Campanhac* « Il n'y a guère de terres en friche propres à semer ; bien des claux qui servoient à la pâture des bestiaux, complantés des pins, ont été défrichés, et il y a plusieurs années à en attendre le pâturage qu'ils fournissoient auparavant. »

Combien de paires de boeufs employés au labour ?

Bonatèrra : Il y en a 20 paires, et deux paires vaches, mais la pluspart n'en ont le labour qu'autant qu'ils prenent d'autres piesces à travailler.

Canac e Campanhac : Il y en a de cent à cent dix paires environ.

Canet-d'Olt : 30 paires de boeufs ou vaches.

La Capèla-Bonança : Il y a quarante-cinq paires de boeuf employés au labour.

La Ròca-Valsèrgas : Il y a 23 peires des boeufs.

Sent-Adornin : Il y a cinquante-trois paires de boeufs employés au labour.

Sent-Laurenç : Il y a vingt-quatre paire[s] de boeufs employés au labour.

Sent-Martin-de-Lenna : Il y en a de vingt à vingt-quatre dont la moitié appartiennent aux forains, étant les plus hauts tenanciers.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Canac e Campanhac : On ne croit pas qu'il y ait des fruits dont le terrain puisse permettre la culture ; plusieurs particuliers ont des châtaignes, mais ne les reccuillent pas dans la parroisse, mais dans les valons des parroisses voisines.

La Capèla-Bonança : On ne croit point qu'il y ait des fruits dont le terrain permette la culture que ceux dont la culture est introduite.

Sent-Adornin : Je ne vois pas qu'on puisse introduire la culture d'autres fruits dans la paroisse.

Sent-Laurenç : On a planté des meuriers en quelques endroits qui réuississent (*sic*) assés bien ; mais les vers à soye produisent peu à cause des pluyes froides du printems.

Bonatèrra, Canet-d'Olt, La Ròca-Valsèrgas, Sent-Martin-de-Lenna : [Réponse négative]



Justin, Marguerite et Renée Chassaly, Francette Naudan *de Sent-Martin.*
(Coll. Gilbert Frayssignes)

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Bonatèrra : La récolte d'une année commune peut à peine suffire pour nourrir six mois de l'année les habitans de la paroisse.

Canac e Campanhac : Le curé estime que la récolte d'une année commune seroit suffisante pour nourrir ses parroissiens d'une moisson à l'autre, mais que le voisinage de St-Geniès consume bien des grains de Campagnac, comme aussy la Canourgue (1) et St-Laurens.

Canet-d'Olt : Elle n'est pas suffisante.

La Capèla-Bonança : Le curé croit que la récolte d'une année commune est suffisante.

La Ròca-Valsèrgas : Oui, je le crois.

Sent-Adornin : La récolte d'une année commune suffit pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Sent-Laurenç : Le bled qu'on recuille ne peut suffire qu'à nourrir le tiers des habitans ; les châtaignes, pommes et poires, quand il y en a, épargnent un sixième de la dépense pendant cinq ou six mois.

Sent-Martin-de-Lenna : La récolte ne suffit pas pour toute l'année.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Bonatèrra : Le marché de la Canourgue en Gevaudan est celuy auquel on a le plus de recours.

Canac e Campanhac : La resource de la parroisse est le travail en laine et la filateure du cotton ; les bons cadis et leurs prix font subsister les bons ouvriers ; les mauvais n'y gagnent ordinairement presque rien et ne peuvent vivre en travaillant.

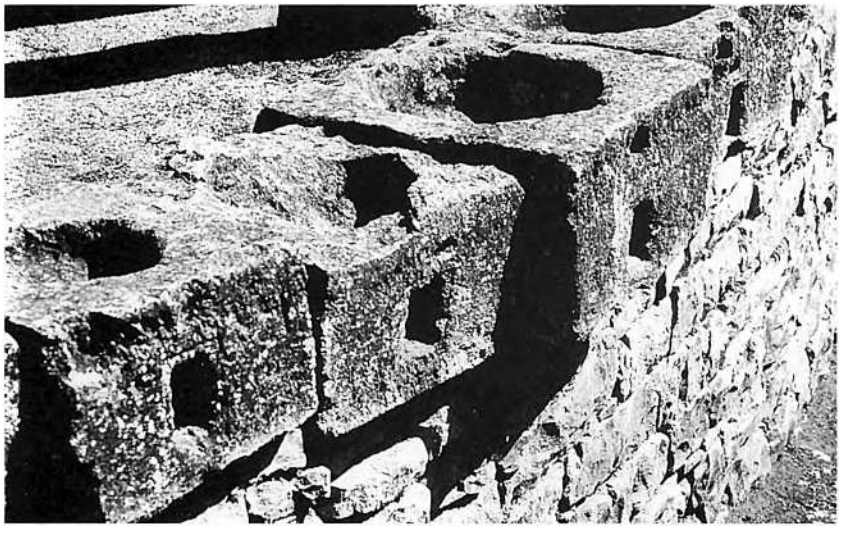
Canet-d'Olt : C'est d'avoir recours à la pierre-foiral des environs.

La Ròca-Valsèrgas : En cas d'insuffisence, il y a le secours de la pierre-foiral de St-Geniès. (2)

Sent-Adornin : En cas d'insuffisance, on va acheter le bled au marché de St-Geniez, qui n'est qu'à une petite lieue de distance.

Sent-Laurenç : On se pourvoit du bled qui manque pour le froment à Campagnac, et pour les autres grains au marché de La Canourgue.

Sent-Martin-de-Lenna : On a recours à la pierre-foyral de St-Geniés.



(1) Aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Marvéjols, Lozère.
(2) La *pierre-foiral* ou halle au blé était une construction en *pierre* élevée sur le champ de *foire* ou sur le marché, où des mesures de capacité, taillées dans les murs d'enceinte, permettaient d'évaluer la quantité des grains à vendre. Espalion possède encore aujourd'hui une pierre-foiral, et il n'y a pas bien longtemps encore que celle de Rodez et de Conques ont été démolies.

Los sestièirals de Campanhac. (Ph. J. D.)

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Bonatèrra : Il n'y a d'autre métier que celuy de tisserant et de brassier pour cultiver la terre.

Canac e Campanhac : Il n'y en a presque pas. Les tisserants font le général : il y a deux cordonniers, trois ou quatre tailleurs et de faiseurs des sabots ; le reste est ou labo[u]reur ou journaliers, à la réserve de deux forgerons qu'on n'ose nommer maréchaux-ferrants.

Canet-d'Olt : Il y a la facture des cadis.

La Capèla-Bonança : Il y a deux charpantiers et les autres sont des tisserands de cadis ou travailleurs de terre.

La Ròca-Valsèrgas : Il y a le métier de tisserand de cadis, il y a un minuisier (*sic*) et un masson.

Sent-Adornin : Outre les maçons, charpentiers, menuisiers, couvreurs, forgerons, cordonniers, tailleurs et autres ouvriers nécessaires pour les besoins de la paroisse, il y a environ cinquante tisseurs et fabriquants de cadis.

Sent-Laurenç : Il y a dans lelieu quarante-cinq tisserends, outre les cordoniers, tailleurs, charpentiers, maréchaux, etc. ; mais il n'y a que une douzaine qui travaillent de leur métier depuis sept ou huit ans que les cadis ont baissé.

Sent-Martin-de-Lenna : La filature de la laine et la fabrique des cadis.



Lenna. (Ph. L. B., coll. S. d. L.)

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

La filature de la laine est introduite partout. Celle du coton n'est pas introduite à *Sent-Martin*, elle commence à l'être à *La Capèla*, et se pratique depuis douze ans à *Canac* et à *Campanhac*. La filature occupe les trois quarts des habitants à *Sent-Laurenç*.



Campanhac. (Coll. P.-M. B.)

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Bonatèrra : Il n'y a d'autre commerce que celuy des cadits qui s'y font.

Canac e Campanhac : Il n'y a que le commerce des cadis et de la laine filée pour les ouvrer ; il y a bien des maisons qui pour cella ont un garçon tisserant ches eux et de servantes pour filler, et qui achettent des laines, leur laine finie. Il a quelques personnes touttes occupées à achetter des cadis au nom des marchands étrangers, et dans la parroisse et dans tout le voisinage ; ce commerce est une grande resource pour ma parroisse et pour le voisinage ; on y trouve, ordinairement du moins, la paye du travail qui les occupe.

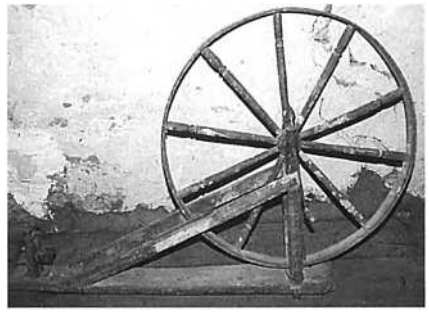
Sent-Adornin : La filature de laine fait le principal commerce. Celle du coton y est peu pratiquée ; on trouve qu'elle produit moins de profit que celle de la laine.

Sent-Laurenç : Le commerce de la paroisse est de carder et filer le coton et la laine.

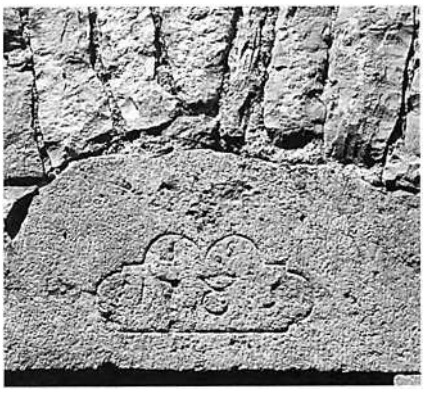
Sent-Martin-de-Lenna : Ils vendent leur cadis à St-Geniés.

Canet-d'Olt, La Capèla-Bonança, La Ròca-Valsèrgas : [Réponse négative]

Lo torn.



Lo païs en 1780



A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

« En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé.

Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » *(Abbé Bousquet)*

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vila Fanca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

La Ròca-Valsèrgas. (Coll. Arch. dép. A.)



« Ce jourd'hui 29 du jour et an susd. [octobre1780]. En présence de Mr Bach, consul de la Communauté de Laroque-Balsergues, et des principaux habitants de St Saturnin cy dessous signés, au lieu accoutumé pour la tenue des assemblées du Bourg de St Saturnin. Mr de Richeprey a exposé les motifs de notre commission, le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on employera pour l'exécuter. Les assistans y ont tous applaudi et n'ont rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre volume par volume, nous avons reconnu qu'il etoit en bon état et qu'il etoit divisé en quatre volumes. La table d'abonnement est divisée en six degrés, chacun de ses degrés y est divisé en 4 ou 5. On voit à l'inspection de la table qu'il doit y avoir de très grands vices dans le cadastre, par exemple on n'a pas mis assez de différence entre le meilleur et le plus mauvais terrein. Le rapport n'est que de cinq à un. La subdivision de chaque degré est en proportion régulière ariméthique et décroissante. Il n'y a aucune proportion entre les degrés de diverses natures. On a par exemple estimé les maisons comme les jardins, les bois comme les terres labourées. La mesure est de 800 cannes quarrées par sétérée. La contenance totale de la Communauté est de 26.236 sétérées (1). Cette Communauté lors de la formation du cadastre étoit composée de celles de Laroque, Campagnac, Ajax, Outrol, Capelle-Bonance, Margnac, St-Martin, Pierrefiche, Briounas, Lastassières et Versièges (2). Dans les communautés de Versièges, Briounas, Lastassières et Outrol, il y a fort peu de terrictoire et d'habitants. Le précédent cadastre est encore celui de toutes les Communautés. La confection de ce travail a couté plus de 100.000 l. La Communauté se plaint parce qu'il est très mal fait, parce qu'il est disproportionné et parce que beaucoup de terres taillables n'y sont pas comprises et que beaucoup de terres nobles sont encadastrées, ce qui a occasionné beaucoup de procès et de remboursements onéreux.

Les assistants assurent qu'il est généralement reconnu que les onze Communautés sont fort surchargées. Les habitants de St Saturnin affirment en particulier qu'ils ont été les victimes des disproportions qui regnent dans le cadastre. Le vingtième est environ la moitié de la taille, la capitation est extrèmement onéreuse. Elle l'est principalement pour St Saturnin. On prétend qu'une brouillerie domestique entre un subdélégué et un habitant de St Saturnin a fait singulièrement accroître cette imposition. Les accroissements sont d'autant plus désavantageux que sans égard à sa trop grande capitation, les augmentations sur St Saturnin sont réparties au marc la livre. Les habitants prouveront facilement les abus dont ils se plaignent.

Il y a quelques troupeaux de moutons dans les 11 Communautés. Il y a aussi de grands bestiaux, mais il faut réduire les moutons à environ 3.000 pour les onze Communautés et les grands bestiaux à environ 400 têtes. Les moines de Bonneval ont des grands troupeaux, beaucoup de biens fonds et une infinité de rentes, censives et champarts (3). Les rentes et la dixme enlèvent au moins le quart du produit de toutes les productions du pays. Les troupeaux sont conduits pendant l'été sur les montagnes, ce qui enlève une partie des engrais qui seroient fort nécessaires au pays. Les meilleures terres s'ensemencent de froment la première année et d'orge ou d'avoine la seconde année, et la troisième on les laisse reposer. On donne la même culture aux meilleures terres à seigle. Il y a

(1) La sétérée de Laroque-Valzergues équivalant à 32 a. 09, la superficie de la comminauté était de 8.419 hect. 13.
(2) Ces 11 communautés formaient la seigneurie de Laroque-Valzergues, une des quatre châtellenies royales du Rouergue.
(3) Sur la paroisse de Pierrefiche, l'abbaye de Bonneval possédait deux domaines considérables, Galinières et Montbès, qui étaient affermés en 1789 au sieur Séguret, moyennant 17. 160 livres.

Campanhac

« Le prieur outre la dîme d'Espalion et de Campagnac, jouit encore du droit de lods et ventes, champarts, rentes et censives fort considérables. Il est chargé d'une redevance annuelle de cent trente setiers froment, au chapitre de Conques et de 45 l. pour les pauvres. MM. de La Calcade et Briadou payent cinq setiers froment et cinq d'orge.
Le revenu du curé consiste dans le quart du bénéfice ; il a les novales, 500 gerbes paille de froment, un champ et une maison en seul.
Les obits sont considérables : ils ont douze setiers froment, quatre et demi de seigle, douze d'avoine avec directe, dix sept setiers seigle, dix sept setiers seigle, dix sept d'avoine sans directe, le tout en rentes. Les reconnaissances ont été retenues à Saint-Geniez.
La fabrique a 20 l. de revenu. La paroisse contient 1380 habitants, 253 familles, 115 paires de bœufs.
Campagnac, 156 maisons.
Aiguevives, 1 maison.
Galaup, 1 maison.
Le Monet, 1 maison.
Moulineau, 1 maison.
St Cyrice de Canac, 13 maisons.
Calmels, 17 maisons.
Le Ginou, 15 maisons.
Landounès, 12 maisons.
St Urbains, 12 maisons.
Le Viala, 5 maisons.
Curvalle, 4 maisons.
La Plancelle, 4 maisons.
Tremenous, 4 maisons.
Pairot, 3 maisons.
Vialaret ou Mas de Laussie, 3 maisons.
Grand Viala ou Mas Poujol, 1 maison. »
(Touzery, 1787)

des terres où l'on recueille qu'une fois en 4 ans. Il y a des terres à genets et à bruyères. Il y a des prés secs où il est rare de faire du regain. Les prés mouillés font beaucoup plus de foin, mais l'herbe n'y est pas si bonne.

Presque tous les habitants s'occupent à la filature des laines et ils en fabriquent des cadis et des flanelles. Cette branche d'industrie ne paroit pas aux habitants susceptible de plus grands progrès. Dans cette Communauté ainsi qu'à St Geniès et d'autres on employe les laines étrangères. L'importation des laines du Levant est diminuée depuis la guerre. On se plaint que les octroys sont trop forts.

Fini à une heure le jour et an susd.

Bach, consul, Chabbert, Touzery, Valentin, Bach, J. Carlat, Ginisty, de Richeprey ».

Sent-Adornin

« Le prieuré de cette église fut réuni à l'abbaye de Conques, par Pierre, évêque de Rodez, le 19 octobre 1327.

Il paye 90 l. pour le vicaire.

Ces ans passés, on portait les morts de Saint-Saturnin au cimetière de la Roque-Vazergue, ancienne dépendance de Saint-Saturnin.

On a réparé aujourd'hui le cimetière et l'église est bien construite, paraît fort ancienne.

Le curé est pensionné. Il a trente setiers froment, trente de seigle, vingt d'orge, dix d'avoine, deux setiers pois, trois de fèves, dix agneaux, quatre vingt livres fromage, la dîme des cochons, 1800 gerbes paille froment, 300 de seigle.

La paroisse contient 730 habitants, 66 paires de bœufs.

Villages

Saint-Saturnin, Bousquet (le), Combet-longue, Croses (les), l'Estang, Mas de Carlat, Montagnac, Rey (le).

Désunis de la Capelle Bonance

Grun, La Guiraldie. » *(Touzery, 1787)*

Sent-Adornin

« Ce 30 octobre 1780, à onze heures du matin, article omis hier. Les environs de St Saturnin sont fertiles et conformes au procès verbal. A un quart de lieue commence une vallée extremement sèche, les premières pentes sont reddes et couvertes de rochers. Il y a quelques parties où l'on brûle le gazon pour y ensemencer du froment une fois en sept à huit ans. Ces cultures sont extrêmement difficiles à cause de pierres dont les terres sont remplies. Au fond des vallées il y a des terres meilleures. Sur les pentes et sur les sommêts on rencontre aussi de bon bois de chene, de hêtre et de pin. Nous n'en avons pas encore rencontré de meilleur ».

(Coll. Jph. D., D. P.)



Sent-Laurenç

« Cadastre dressé en 1665. Cette communauté est fort chargé de rente ; on paie la quatrième gerbe dans quelques cantons ; la moindre rente est la sixième gerbe.

Il y avoit autrefois des vignes qui ont été arrachés depuis 20 ans. Comme cette communauté est fort chargé de rentes et d'impositions, on vend fort peu ; on a observé que l'un par rapport à l'autre les mouvances n'ont lieu que de cent en cent ans. Les lods sont au 10e.

Le cadastre a eu égard sur chaque article au champart auquel il étoit soumis et à son exposition près de la rivière et aux dégradations par rapport aux inondations.

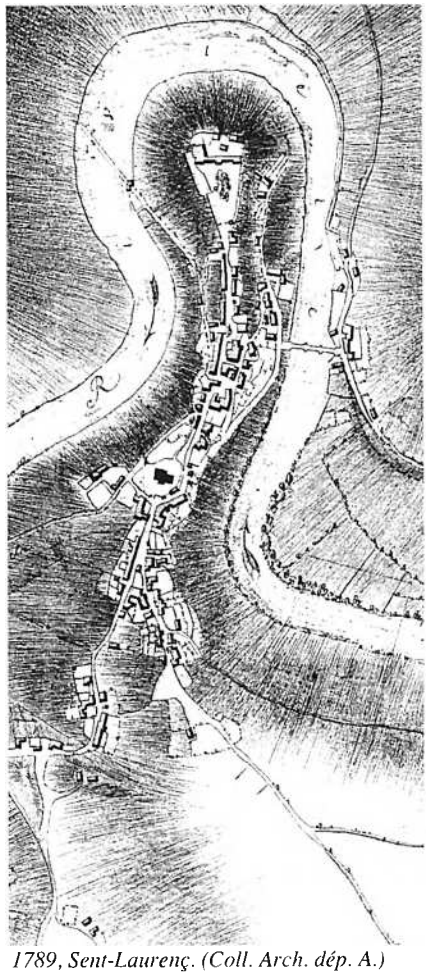
Les meilleures terres sont les champs situés le long du Lot ; ils sont continuellement dégradés par l'inondation ; 6 à 500 l. On y sème annuellement du seigle et de l'avoine ou de l'orge, du bled sarrazin. Les terres de la seconde qualité se cultivent de même ; elles vaillent de 500 à 350 l. On les laboure 3 fois à la semence y compris le labour pour la semence. On y met beaucoup d'engrais.

On peut ranger dans la seconde qualité les terres à froment de bonne terre qui se reposent de 3 années l'une et où l'on cultive en froment la 1re année, la 2e du sarrazin.

La troisième qualité comprend des terres semblables et d'autres terres à seigle et celles qui ne se travaillent que de 2 années l'une ; ce sont celles qui sont en plus grande quantité ; elles vaillent de 300 à 200, 150 l.

Les terres à genets que l'on brûle tous les 7 à 8 ans. On y cultive du seigle et de l'avoine ; elles vaillent de 200 à 100 l. Les meilleurs prés se fauchent deux fois. Ils sont au bord de la rivière ou au bord des ruisseaux dans les vallons à grais. Ils sont bien arrosés ; ils vaillent 8 à 900 l la journée. Ceux de la seconde qualité ne se fauchent qu'une fois ; ils Les meilleures chataigneraies se vendent environ 800 l pour la meilleure qualité ; les autres 7, 6, 4, 3 et 200 l. ...

Depuis St-Laurent jusqu'à Sévérac, les pentes de la montagne sont d'abord de grais rouges et les pentes supérieures de pierres calcaires ; on voit de toute part une belle montagne parfaitement conique qui est calcaire, qu'on appelle le roc ani... et qui, par sa forme, excite l'étonnement des voyageurs. Jusqu'à Sévérac les sols sont tous calcaires et presque dépouillés. On y rencontre beaucoup de bois de chênes et de sapins et de pins, peu peuplés... On trouve des paillettes d'or dans le Lot. On en péchoit encore il y a 20 à 30 ans au pont de Mont-Ferrand. On y gagnoit à peine la vie ».



1789, Sent-Laurenç. (Coll. Arch. dép. A.)



Sent-Laurenç
La paroisse contient 1080 habitants.
Combe (la), 10 maisons
Feinières, 6 maisons
Galineretes, 3 maisons
Lallo, 12 maisons
Mainiol, 6 maisons
Palach, 2 maisons
Resse (la), 2 maisons
Serre, 1 maison
Tours bas, haut, 12 maisons
Vaissière (la), 2 maisons
Outrol. *(Touzery, 1787)*

(Coll. S. G.)

Lo temps de la Revolucion



Castèl de Grunh.
(Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)

(1) L'abbé Viguier de Grun, copropriétaire du château de Grun, se cacha longtemps chez son fermier Valentin, ou chez des voisins. Ses fonctions de vicaire général l'obligeait à se rendre de temps en temps à Rodez ; il y fut pris et interné à Sainte-Catherine. L'abbé Azémar, curé de Saint-Julien, qui se trouvait déjà dans cette prison, raconte qu'à son arrivée le révolutionnaire Prompt, ancien huissier, interpella ce haut personnage en lui disant : *« Et tu, de Grun, té souvenez pas couci fasios poti lous capelos. »*

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

Dans la région de *Sent-Adornin, lo castèl de Grunh* appartenait aux Viguier de Grun qui n'y résidaient pas en permanence. Sous la Terreur, son propriétaire fut emprisonné pendant quelques jours avec d'autres contre-révolutionnaires (1).

Las annadas de la paur

Pendant des années, la disette et la terreur politique vont entretenir un climat d'insécurité dont divers témoignages extraits des délibérations communales ont été publiés par M. Touzery dans sa monographie sur *Sent-Adornin* à cette époque :

« (...) Tous les citoyens propriétaires seront priés et invités provisoirement à donner aux particuliers indigents deux quartes de blé par chaque paire de bœufs et sur les bons que la municipalité en délivrera et attendu qu'ils y a certains propriétaires qui n'en ont pas absolument, il a été délibéré de faire un état de ceux qui en doivent remettre. Cet état fut établi et il existe encore. Il est daté du 16 novembre et porte les noms de 15 propriétaires de Saint-Saturnin, 10 de La Roque et 26 des autres hameaux. La taxation varie de deux setiers et 2 quartes de blé ; un propriétaire de La Costète est taxé à un setier de châtaignes. le setier valait 150 litres environ.

" (...) Un membre a dit : citoyens, vous connaissez assez la disette des grains de notre commune ; vous ne pouvez pas pourtant vous dissimuler qu'il y a des particuliers qui en font manger à leurs cochons. Il conviendrait par conséquent de faire égorger tous les cochons qui ne doivent pas être gardés pour l'an prochain d'ici au 1er janvier vieux style.

Sur quoi, ouï le procureur de la commune il a été délibéré :

1) que tous les cochons qui doivent être salés seront égorgés d'ici au 1er janvier vieux style.

2) que tout citoyen qui à cette date n'aurait pas égorgé ses cochons sera condamné à 25 livres d'amende pour la première fois et à la confiscation de la bête pour la seconde, au profit des pauvres".

Cette délibération était prise le 2 nivose, c'est-à-dire le 23 décembre. Tous les porcs à saler devaient donc être égorgés dans les huit jours. (...)

On donnera scavoir : pour les domestiques employés à la charrue et autres travaux de la campagne auxquels on donnera du pain de froment ou de seigle à la quantité de trois livres par jour, aux servantes et tisserants deux livres deux quarts de la même qualité et aux enfants de même. Ceux à qui on donnera du pain de mixture, c'est-à-dire partie orge partie avoine, ils recevront quatre livres et les enfants, servantes et tisserants trois livres deux quarts. (...)

A une réunion du 15 ventose 1794 (7 mars), un membre a dit qu'il était inouï qu'après une abondante récolte de noix, comme a été celle de cette année, on ne trouvât point de l'huile à acheter...

"Sur quoy il a été délibéré :

1° — que tous les particuliers qui ont des noix seront tenus de les avoir réduites en huile dans les deux décades à compter de ce jour.

2ème — que tout particulier a la faculté de garder chez lui deux quartes de noix sans en extraire l'huile.

3ème — qu'une plus grande quantité de noix que celle mentionnée dans l'article cy dessus sera confisquée au profit des pauvres ».

Et encore au trois germinal (24 mars) :

Joseph Luche a dit que plusieurs personnes de nôtre commune se permettent d'aller dans les bleds des particuliers arracher avec des bèches des pissenlits et des doucettes...

Que cela ne peut être que des ennuis de la chose publique qui peuvent se porter jusqu'à ce point là.

Sur quoy l'Assemblée à délibéré qu'il serait proclamé au son du tambour que toute personne qui s'amuserait d'entrer dans les bleds pour arracher des pissenlits ou des doucettes sera condamnée à une amende de cinq livres dont la moitié sera au profit de celui qui les dénoncera et l'autre moitié pour les pauvres." (...)

"Nous Antoine Luche et Saturnin Frontin, officiers municipaux et commissaires désignés par la municipalité de St-Saturnin pour aller ensacher les 25 quintaux de bled qui nous sont accordés par arrêté du district de Sévérac sur la municipalité de St-Martin. Et de suite une troupe de femmes s'étant attroupée à l'entour de nous, dont certaines avec des pioches nous ont dit qu'elles nous écraseraient la tête plutôt que nous leur prenions du bled ; les autres nous ont dit qu'elles avaient des cendres et qu'elles nous en fermeraient les yeux plutôt que d'y consentir." » *(Touzery)*

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.



UNIVERSITÉ DE FRANCE.

Diplôme de Licencié en Droit.

AU NOM DU ROI.

Nous, Louis-Gaspard-Amédée Girod (de l'Ain), Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique et des Cultes, Grand-Maître de l'Université,

Vu le Certificat d'aptitude au grade de Licencié en Droit, accordé le ... par le Doyen et les Professeurs de la Faculté de Droit, Académie de ..., au Sieur Touzery, ..., né à ..., département de ..., le ... ;

Vu l'approbation donnée à ce Certificat par ... Recteur de ladite Académie ;

Reconnaissant le susdit Certificat ;

Donnons, par ces présentes, audit Sieur Touzery le Diplôme de Licencié en Droit, pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois et réglements, tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université.

Fait au Château et sous le Sceau de l'Union à Paris, le ... 1811.

Le Ministre Secrétaire d'Etat de l'Instruction publique et des Cultes, Grand-Maître de l'Université,

Par le Ministre :

Le Conseiller Secrétaire du Conseil de l'Instruction publique,

Le Conseiller au Conseil de l'Instruction remplissant les fonctions de Chancelier,

Enregistré par Nous, ... le ... 1811.

Los estatjants de Campanhac en 1790.

Agret, Arnal, Astruc, Aldebert, Alaux, Argentier, Ausilhon,
Burguière, Besson, Buffanier, Blayac, Bourgade, Batut, Bousquet, Briadoire, Boyer, Benoit, Bach, Broussy, Boussac, Barathieu, Carlat, Coste, Calmet, Cabrolier, Causse, Cadilhac, Couzy, Chabbert, Crouzet, Cabanes, Clavel, Cablat, Cavalier, Caysac, Colrat, Castan, Combarel, Cabanettes,
Deltour, Duranc, Durieu, Desmazes, Delon, Delort, Doumergue,
Espinasse,
Favier, Fages, Feneyrou, Forestier, Fournier, Grousset, Gazanhe, Genies, Gache, Guiraudon, Germain, Ginestes, Gely, Galibert, Galtier,
Itier,
Julien, Jurquet, Jaudon, Joyes,
Lafon, Lacas, Lecopeys, Lutran, Ladet, Layral, Lagarde, Lacan, Lavit, Lunet, Lescure, Laporte,
Majorel, Marcilhac, Molières, Mézy, Marragou, Massabuau, Molinier, Mazel, Manhe *(curat)*, Malmontel *(prior)*,
Noyrigat, Nègre,
Olier,
Poujol, Puel, Privat, Paradan, Pourquier, Préget, Palot, Portalier, Pouget,
Rocoplo, Rousset, Rodier, Roques, Ricard, Roux, de Rivesaltes *(vicari)*, Rogéry, Rossignol, Requier,
Solignac, Solanet, Sanhet, Sanson, Seguin, Tabart, Tisse,
Vidal, Vialard, Vernhet, Verdier, Vaquier, Vaquier Labaume, Vacala, Volpelier, Vales, Viala.
Soit 129 patronymes différents pour une population approximative de 1200 habitants.

(Coll. Jean Touzery)

Los bartassièrs

Les habitants du canton de *Campanhac* furent dans l'ensemble totalement solidaires des prêtres insermentés et des citoyens qualifiés de suspects. La recherche des réfractaires appelés *bartassièrs* fut infructueuse à *Sent-Martin-de-Lenna, La Ròca* et *Campanhac*. Aucun des huit prêtres résidant à *Sent-Adornin* ne fut déporté. Tous parvinrent à se cacher aux périodes les plus critiques dans les bois de la Vallée du Lot, sur les hauteurs du causse de Séverac ou dans des grottes. L'une d'elles, située entre les hameaux de *Montanhac* et des *Cròsas*, porte depuis ce temps le nom de *cava dels curats* (1).

Dans l'*État des bénéfices du diocèse de Rodez* M. Touzery donne de précieux renseignements sur la situation de la communauté de *Sent-Adornin* et celle de ses prêtres à l'époque révolutionnaire. Il relate aussi les ruses utilisées par la population pour les protéger.

Sent-Martin

« En 1792, Jean Antoine Olier refusa de prêter serment. A cause de son âge et de ses infirmités, il se retira dans sa famille où il mourut probablement pendant la tourmente.

Le plus ancien de ses vicaires, Joseph Guieysse s'occupa du service de la paroisse et se cacha, tantôt dans sa famille à Pierrefiche, tantôt au dehors, dans les asiles qu'il rencontrait. Il mourut pendant la Terreur dans sa famille. A cause des lois portées alors contre ceux qui recevaient des prêtres, son décès ne fut pas déclaré.

Le second vicaire de Saint-Martin, Jean-Louis Lacoste, originaire de Recoules, passait ses journées dans le bois ou dans le creux de quelque rocher, exposé à toutes les intempéries des saisons et aux angoisses de la faim : la nuit il procurait aux habitants de Saint-Martin le secours de son ministère. Il ne put résister à de telles fatigues, et il mourut avant la fin de la tourmente. Son corps, caché, assure-t-on, dans une cave et enveloppé dans un sac, fut ainsi retiré par ses parents qui l'emportèrent à Recoules. »

(Touzery)

Sent-Adornin

« Le 14 février 1793, le Conseil de la commune était sommé par le commissaire du directoire de dresser un état des prêtres qui s'y trouvaient.

Jean-Baptiste Bousquet, curé de Saint-Saturnin, Antoine Cantagrel, vicaire ; et Pierre-Antoine Albouy, curé de La Roque y sont portés comme ayant quitté le territoire depuis la fin de septembre. En réalité ils se cachaient dans leur paroisse.

Anselme Viguier de Grun est mentionné comme se trouvant à Grun : mais on observe que, depuis le mois d'octobre précédent, il n'est point sorti de sa chambre à cause de ses infirmités. On ajoute que la loi qui impose le serment ne s'applique pas à cet ex grand vicaire ni à trois autres prêtres de la commune, Joseph Bousquet, de La Roque, Jean Forestier, du Bousquet, Antoine Gilhodes, de Saint-Saturnin.

Le 28 primaire an 2, on fait l'inventaire des biens de ces prêtres et de tous les ecclésiastiques originaires de la paroisse. Jean-Baptiste Bousquet, né à Calzin, paroisse de Luc, ne possède rien à Saint-Saturnin.

Ce zélé curé cherchait un asile tantôt dans un village, tantôt dans un autre. Les cruelles épreuves auxquelles il était soumis hâtèrent sa fin. Il

(1) « *I aviá una formatgièira als Cròses e ai entendut dire que de mond i portavan de formatge. E, a costat d'aquela formatgièra, i aviá una "gròta" ont, pendent la Revolucion, los curats se rescondián.*
Dins aquel ostal se rescondián tanben, a La Ròca tanben. Mos parents ne parlavan d'aquò. » (P. G.)

mourut, pendant la tourmente, au village de La Costète, assure-t-on, et il y fut secrètement enseveli.

Antoine Cantagrel, qui exerçait son ministère au plus fort de la tourmente avait été arrêté dans une maison où il s'était réfugié. Mais de nombreuses femmes postées sur le mur qui longeait la rue jetèrent simultanément des cendres qu'elles avaient apportées dans leurs tabliers, et aveuglèrent ainsi les gendarmes ; tandis que ceux-ci cherchaient à se reconnaître, elles délivrèrent les captifs et s'esquivèrent elles-mêmes.

Un misérable, tenté sans doute par l'espoir de la prime promise aux dénonciateurs de prêtres, apprend un jour qu'il y en avait plusieurs dans l'auberge de la citoyenne Marguerite. Pour s'en assurer, il feint de vouloir se confesser, et il constate en effet la présence de onze prêtres. Il court aussitôt chez le maire Buré de Lamathe, révolutionnaire ardent, mais intérieurement indigné des mesures sanguinaires prises par la Convention. Ce magistrat le félicite de son zèle et l'invite à requérir aussitôt en son nom la garde nationale. En même temps il fait prévenir par sa domestique la citoyenne Marguerite de sa prochaine arrivée.

Les prêtres ont tout le temps voulu pour prendre la fuite, et lorsque le maire a vainement perquisitionné, il réprimande vertement le misérable qui s'est permis dit-il de le tromper et de mettre en mouvement la force publique sans aucun motif ridicule (1).

Au moment de la Terreur, les municipalités élues par le peuple furent remplacées par les jacobins les plus farouches qu'il fut possible aux délégués de la Convention de rencontrer dans chaque commune.

Tous les citoyens honnêtes devenaient suspects et des délateurs anonymes faisaient trembler le pays. On peut voir aux Archives départementales, la plupart des dénonciations adressées à cette époque au directoire du district. Contentons-nous de mentionner les suivantes qui montrent à quel degré de dégradation notre pauvre France était alors descendue.

Bach de Lestang est dénoncé pour avoir remis des pétitions de prêtres insermentés. On lui reproche d'avoir prêté lui-même le serment pour pouvoir voter et entrainer les aristocrates à voter à son exemple, et empêcher ainsi les patriotes d'avoir les fonctions publiques.

Argentier est accusé de laisser son écurie ouverte pour que des prêtres puissent s'y cacher.

Touzery est dénoncé pour avoir mal parlé des prêtres assermentés "ayant été à Canet le jour de la fête votive, il fanatisait en pleine auberge les gens qui l'entendaient, tenait de mauvais propos contre la nation".

Malgré la déclaration du comité qui "croit que ces dénonces sont mal fondées et sont l'effet de la malveillance", l'administration du district de Séverac répond par cette note : "Touzery, cultivateur fanatique, doit supporter la réclusion pour un temps limité"

Il fut en effet reclus avec d'autres catholiques honorables, dans le presbytère de Saint-Saturnin, transformé en prison.

Si vous voulez avoir une idée de l'extravagance scélératesse des représentants de la France à cette époque lisez le procès-verbal suivant, extrait des archives municipales de Saint-Saturnin.

L'acte d'abominable tyrannie qu'il rapporte, à la date du 8 février 1794, s'accomplit dans toutes les communes de France, le plus souvent avec des circonstances plus odieuses encore :

Los pretz 1793-1794

« Le pain blanc fut taxé à 3 sols 6 deniers la livre ; le pain soufret 3 sols, le pain de seigle 2 sols 6 deniers, et le pain d'orge 2 sols.
Le bled froment 24 livres 18 sols le quintal poids de marc, [≈ 50 kg]
Le bled méteil, moitié froment et moitié seigle, 23 livres six sols,
Le seigle 21 livres 14 sols...
Le bled sarrasin ou bled noir 16 livres 16 sols...
Le foin et sainfoin 5 livres 16 sols,
La paille du froment 2 livres 10 sols... , etc. »
(Touzery)

Las jornadas

« Journées de dépiquage de grains 18 sols,
Journées de bêcheurs de terre : en hiver 10 sols, en été : 15 sols.
Journées de défricheurs : en hiver 10 sols, en été 15 sols.
Frais de transport des récoltes 1 livre 10 sols par lieue (s'entendant lieue de poste).
Journée de chevaux employés à dépiquer : 2 livres.
Journée de bœufs : avec charrette : 3 livres sans être nourris ; pour le labour : 3 livres sans être nourris.
Journées de chevaux ou de mulets de bat : 2 livres sans comprendre la conduite.
Journaliers : hiver 9 sols, été 12 sols.
Faucheurs : 1ère classe : 1 livre 30, 2ème classe : 1 livre 4 sols,
Moissonneurs : 1ère classe : 1 livre 7 sols, 2ème classe : 1 livre 2 sols, 3ème classe : 18 sols.
Femmes : 1ère classe : 18 sols, 2ème classe : 12 sols, 3ème classe : 10 sols.
Maçons, couvreurs, menuisiers, charpentiers : hiver : 18 sols, été : 1 livre 2 sols.
Tailleurs : 10 sols, peigneurs de laine : 6 sols, journées de fileuse : 3 sols, cribleurs de blé : 30 sols.
Tous ces travailleurs étaient nourris chez l'employeur ; s'ils ne l'étaient pas, le salaire était majoré de 15 sols l'hiver et de 20 sols l'été. » *(Touzery)*

(1) Ces détails et beaucoup d'autres m'ont été plusieurs fois répétés dans mon enfance, par un vieillard qui avait une quinzaine d'années au moment où éclata la Révolution et qui en avait gardé un souvenir très précis.

"Ce jourd'hui 20 pluviose, l'an 2 de la République française, une, indivisible et impérissable, le corps municipal de la commune de Saint-Saturnin, chef-lieu de canton, district de Séverac, assemblé dans la maison commune sur la réquisition du citoyen Eglantié Bergouian, délégué du représentant du peuple Château-neuf Randon.

A requis le corps municipal :

1° de faire démolir dans les 24 heures le clocher et de le mettre au niveau du toit de l'église ;

2° le transport dans le même délai de l'argenterie, ornements, cuivres et autres objets, inventoriés par la municipalité, au directoire du district et de la remise de l'extrait de l'inventaire et du certificat de la remise ;

3° le transport des cloches au chef-lieu de district dans le même délai ;

4° la démolition de toutes les croix, chapelles éparses et signes de royauté et de féodalité ;

5° que la commune soit assemblée dans le même délai pour délibérer si elle renonce au culte public ou non, et la remise du procès-verbal dans les 24 heures au secrétariat de la délégation à Séverac, et finalement l'entière éxécution de l'arrêt de Château-neuf Randon du II nivose, et a chargé l'agent national de la commune de veiller et de faire exécuter tout ce dessus sous sa responsabilité personnelle ; et de suite, le dit délégué accompagné du corps municipal s'est rendu dans le temple de la Raison où le peuple était assemblé et y a prononcé un discours et fait une instruction énergique par laquelle il a démontré les avantages de la Révolution et le décadi a été célébré et a le dit délégué signé avec nous."

Les échelles avaient été dressées, nous a-t-on dit, pour la démolition du clocher ; heureusement la neige qui tomba sur ces entrefaites fit ajourner l'éxécution de cette mesure aussi sauvage qu'inepte.

Mais huit jours après il fallut envoyer à Sévérac l'argenterie et les ornements de l'église. Pour soustraire une cloche à la rapacité des révolutionnaires on la cacha, nous a-t-on dit, dans le conduit souterrain d'un moulin.

Dans un très grand nombre de communes, les églises furent souillées par les orgies de la déesse Raison et par l'apostasie publique de la population. Les habitants de Saint-Saturnin refusèrent de se prêter à cet excès d'infâmie.

La population subit la loi qui lui imposait l'abandon du culte public du catholicisme, mais elle déclara hautement qu'elle entendait demeurer fidèle à la religion de ses pères.

Dès ce moment, les procès-verbaux signalent, comme partout, les vexations et les inquisitions les plus odieuses pour l'application des lois des suspects, de la réquisition des volontaires et du maximum.

Dès le 19 thermidor, an 3 (6 août 1795) Pierre Albouy, curé de La Roque se présente devant la municipalité de Saint-Saturnin pour déclarer qu'au nom du décret du II prairial, qui assure la liberté des cultes, il veut exercer publiquement le culte catholique dans l'église de La Roque Valzergues.

Antoine Cantagrel, Augustin Gilhodes et Joseph Bousquet de La Roque font une déclaration analogue.

Le même jour, la municipalité constate le mauvais état des deux églises de Saint-Saturnin et de La Roque.

Le mois suivant, les mêmes ecclésiastiques renouvellent leur déclaration, parce que la première n'a pas été jugée suffisante.

Le 6 vendémiaire an 5 (27 septembre 1796), le conseil envoie l'état des églises du canton et déclare que toutes sont indipensables.

Le 10 brumaire an 5 (1er novembre 1796) Antoine Gilhodes, prêtre est chargé par la municipalité de remplir les fonctions d'instituteur.

Le 15 frimaire an 9, (6 décembre 1800) plusieurs prêtres se présentent devant la municipalité de Saint-Saturnin.

Antoine Labaume, curé de Campagnac ; Désiré Pourquery ; Pierre Bousquet, vicaire de Campagnac ; Antoine Cantagrel, vicaire régent de La Roque ; Antoine Gibelin, curé de La Capelle ; Guillaume Marc Rieu, curé de Saint-Martin ; Jean Forestié ; Antoine Rocagel, vicaire de Saint-Saturnin ; Jean Félix Fontanille ; Jean Antoine Gilhodes ; François Lamic ; Etienne Lacan ; Benoit Labaume ; Pierre Nozerand.

Ils viennent tous, en exécution de la loi du 7 nivose an VIII, faire leur promesse de fidélité en ces termes : "Je promet fidélité à la constitution de l'an huit, sauf la religion catholique apostolique et romaine." » *(Touzery)*



Los soldats

En 1792, les volontaires des Landes en marche vers Lyon font étape à *Sent-Adornin :* « Nous Jacques Gruat, quartier maître officier, chargé de la route du dit bataillon, reconnaissons qu'il a été fourni à St Saturnin la quantité de sept cents rations de pain et quatre vingt douze rations de fourrage. Fait à St Saturnin le 28 août 1792. Signé Gruat ».

La conscription et la révolte de Charrier

Les menaces d'invasion à la frontière d'Espagne déterminèrent la Convention à décréter, le 24 février 1793 une levée en masse de trois cent mille hommes. A *Rodés* et dans plusieurs localités du département des révoltes éclatèrent. Les insoumis de plus en plus nombreux se regroupèrent derrière les chefs royalistes locaux. Le 16 mars 1793 eut lieu l'insurrection de *Lapanosa-de-Severac.* Des habitants de *Sent-Adornin, Campanhac* et *Sent-Laurenç,* localités rattachées alors au district de *Severac* y participèrent. *Campanhac* avec quatre cents hommes conduits par Séguret, séminariste de *Sent-Ginièis,* fournit un des plus forts contingent d'insurgés. Les quatre mille hommes rassemblés à *Lapanosa* se plaçèrent sous la direction du royaliste Unal de *Capdenac* (près de *Severac)* et marchèrent alors sur *Severac.* Mis en déroute par une troupe républicaine de huit cents hommes arrivée in extrémis de *Milhau* les révoltés regagnèrent leurs villages en laissant dix-huit morts. Les jours suivants les commissaires du peuple se rendirent à *Campanhac* avec six cents hommes et commencèrent les représailles. Jean-Pierre Durand, apothicaire de *Campanhac* âgé de 19 ans fut guillotiné à *Rodés* le 26 mai 1793 après cinquante-trois jours d'emprisonnement, Antoine Rous de *La Capèla-Bonança* subit six ans de réclusion (1).

Les troubles continuèrent quelques temps encore dans le canton de *Sent-Adornin,* proche du Gévaudan où se trouvaient les 4000 hommes du notaire de *Nasbinals,* Charrier « général de l'armée chrétienne du midi ». Ce dernier vainquit les troupes révolutionnaires à Chanac, en Lozère le 30 mai 1793. En raison de son voisinage de *Nasbinals, Sent-Adornin* semble avoir offert quelques complicités à Charrier en la personne notamment du citoyen Touzery accusé d'avoir dit publiquement : « dans trois mois l'armée vendéenne aura pris ce pays .» L'arrestation puis l'exécution du chef chouan guillotiné à *Rodés* le 17 juillet 1793 calma les pas-

(1) Liste des condamnés à mort après l'insurrection de Lapanouse.
« Amans Arnal, 25 ans, journalier à Campagnac,
Antoine Combarel, 49 ans, sabotier à Canac,
Antoine Crouzet, 28 ans, domestique, natif de Canac,
Jean-Pierre Durand, 19 ans, fils de Durand chirurgien à Campagnac,
Jean-François Roqueplo, 55 ans, cultivateur à Canac,
Jean Tabart, 58 ans, cultivateur à Canac. »
(Dictionnaire des condamnés à mort, 1799)

sions mais les autorités locales, en dépit des déclarations de circonstance continuèrent de manifester une certaine tiédeur révolutionnaire.

« Ce jourd'hui IIème germinal de l'an II... s'est présenté Jean-Pierre Argentier, propriétaire cultivateur du village de Manenq, lequel nous a déclaré que dans le temps qu'il était à ensemencer un de ses champs, il serait entré furtivement dans sa maison Antoine Argentier, son fils, déserteur de la 8ème compagnie du Mont Blanc, qui aurait enfoncé une fenêtre et aurait encore forcé une seconde porte par laquelle il se serait introduit dans différents appartements de la maison et se serait saisi d'un jambon, de vingt livres laine dans sa crasse, de deux grosses pièces et demi de pain et de deux quartes châtaignes et trois planches pain de noix, lequel nous a requis de faire des visites domiciliaires dans des maisons qu'il nous indiquerait et qui retireraient son fils. (...)

La garde nationale de Saint-Saturnin a été requise "à l'effet de se transporter au Mercadial, pour arrêter les nommés Antoine Argentier et le fils de Préjet, déserteurs du bataillon du Mont Blanc.

Etant arrivés au Mercadial, ils ont trouvé d'Argentier père le dit Argentier son fils, déserteur, qui nous a déclaré attendre le moment où son père serait sorti, pour aller lui voler du pain, lequel nous avons arrêté.

Nous avons arrêté encore la femme de Préjet du Mercadial, mère du dit Préjet déserteur, que François Pelat et Antoine Burguière, membres de la dite garde qui avaient été postés autour de ce village, ont vu courrir de toutes ses forces vers la maison du dit Argentier, où elle savait que se tenait dans ce moment le dit déserteur, grand camarade de son fils, à l'effet sans doute de le faire ébader. Ce qui le confirme en quelque sorte, c'est que la fille de la dite Préjet a dit à deux gardes nationaux du détachement qui avaient été envoyés pour environner la maison de la ditte Préjet : où ont été les autres gardes ? Ces deux premiers ayant répondu : ils ont saisi le fils d'Argentier du Mas de Manenq, elle s'est écriée : *Ay moma, Ay moma.*

En outre, la municipalité est instruite que la dite Préjet mère tient la main aux déserteurs des environs et leur porte même des vivres.

En conséquence la municipalité a délibéré d'envoyer de suite le dit Argentier déserteur, et la dite Préjet mère, devant l'administration du district et requis à cet effet Pierre Gilhodes et Louis Bouissié, gardes nationaux de notre commune, qui se sont chargés de les y conduire, auxquels vous voudrez bien fournir la taxe. (...)

On a arrêté Etienne Privat, Antoine Argentier, Clément Bourgade, Jean Préjet et Pierre Lacroix et nous avons requis l'officier de garde de réquérier dix-huit hommes pour les faire conduire au district et ainsi il a été conclut et délibéré et nous avons signé."

Parmi les victimes de cette rafle nous retrouvons François Argentier déjà arrêté une première fois, conduit au Directoire de Sévérac et évadé. C'est son père qui le dénonçait. Au contraire, les autres se cachaient dans leur famille. Ces jeunes déserteurs avaient des sympathies dans la commune et il est certain que toutes ces recherches et arrestations n'étaient pas unanimement approuvées. » *(Touzery)*

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Campanhac : chef-lieu de commune
o : ostal
m : mas
v : vilatge
† : succursale annexe, chapelle vicariale

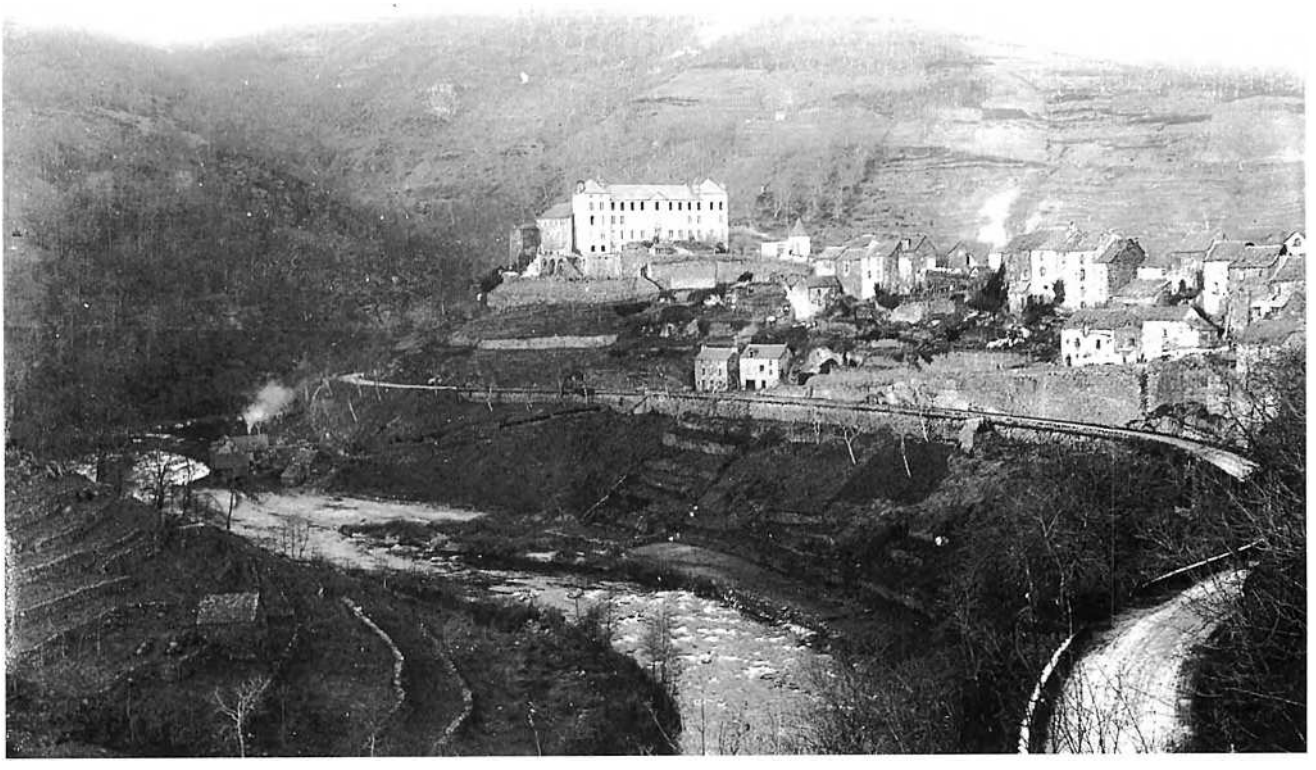
Campanhac		**761**	*Lo Grand-Vialar*	*m*	19	*Molin-de-Galòp*	*o*	3	*Sent-Urbens*	*v*	63
Aigas-Vivas	*o*	10	*Lo Jinós*	*v*	51	*Molin-de-La-Riba*	*m*	10	*Termenós*	*m*	34
Lo Bòsc	*o*	4	*Las Landas*	*v*	6	*Lo Molinet*	*m*	10	*Lo Vialar*	*v*	53
Canac	†-*v*	93	*Lo Landonesc*	*v*	36	*Molin-Nòu*	*o*	7	*Lo Vialaret*	*m*	15
Caumèls	*v*	82	*Lo Monnet*	*m*	8	*Peiròt*	*m*	17			
Curvala	*m*	19	*Molin-Naut*	*o*	7	*La Plancèla*	*m*	17			
La Capèla-Bonança		**148**	*Lo Devés*	*o*	4	*Mas-del-Causse*	*m*	17	*Pomiès*	*v*	36
Las Abelhas	*o*	4	*Lo Fau*	*v*	35	*Mont-Gròs*	*m*	17	*La Prada*	*m*	7
La Bastida	*o*	0	*La Garriga*	*m*	9	*Molin-del-Fau*	*m*	20	*Lo Puèg-Bertin*	*m*	19
La Bòria	*m*	8	*Gibertés*	*v*	14	*Lo Navech*	*v*	24	*Rocanièiras*	*m*	22
Las Combas	*v*	11	*Lo Laus*	*v*	22	*Nòseranh*	*m*	13	*La Sablièira*	*m*	19
La Crotz	*o*	3	*La Vit*	*v*	38	*Pairalèda*	*m*	8	*Solatges*	*v*	45
Los Crosets	*m*	8	*Mas-del-Bòsc*	*m*	17	*Peirotena*	*o*	4			

La gara de Campanhac. (Coll. Y. S.)



Sent-Adornin		**521**	*La Costeta*	*m*	19	*Lo Manenc*	*m*	13	*Las Ribas*	*m*	14
Arbís	*m*	41	*Los Cròses*	*o*	6	*Lo Mercadial*	*m*	10	*La Ròca-Valsèrgas*	*†-v*	203
Lo Bosquet	*m*	36	*Las Granjas*	*m*	22	*Montanhac*	*v*	51	*Seguin*	*o*	5
Castèl de Grunh	*m*	13	*La Grenolhièira*	*o*	4	*Montilhàs*	*m*	20	*La Sèrra*	*o*	6
Lo Colombièr	*m*	26	*La Guiraldiá*	*m*	12	*Ranas*	*o*	4	*Tarnescas*	*m*	12
Comba-Longa	*m*	25	*L'Estang*	*m*	14	*Lo Rei*	*o*	9	*Trescanon*	*o*	8
Sent-Laurenç		**516**	*Lo Cròs*	*o*	5	*Marijolet*	*v*	109	*Ribièira-de-*		
Ajàs	*v*	97	*Escranta*	*m*	9	*Lo Mas*	*m*	31	*La-Nassa*	*m*	13
Bergairòlas	*o*	6	*Estables*	*†-v*	46	*Mas-de-Rapina*	*o*	5	*La Sèrra*	*m*	15
Bonatèrra	*†-v*	21	*Feniéiras*	*m*	15	*Mas-Naut*	*m*	8	*Lo Torn-Bas*	*m*	17
La Borgada	*v*	37	*Fraissinet*	*m*	13	*Mas-Pelissièr*	*m*	7	*Lo Torn-Naut*	*m*	31
Lo Bosquet	*v*	33	*La Ginestièira*	*m*	23	*Mas-Roch*	*m*	6	*Truicat*	*m*	8
Campalhós	*m*	16	*Gòrjavigana*	*m*	20	*Lo Mainial*	*v*	40	*La Vaisseta*	*o*	0
Camp Sèlvas	*v*	38	*L'Alauset*	*m*	7	*La Nassa*	*o*	7	*La Vaissièira*	*m*	13
Canet-d'Olt	*†-v*	185	*L'Ala/Lalò*	*v*	88	*Palach*	*o*	6	*La Vercuèjòls*	*v*	41
La Comba	*v*	24	*Lascals*	*m*	8	*Lo Perièr*	*m*	27	*Las Vèrnhas*	*m*	19
La Crosada	*m*	16	*Lascots*	*m*	8	*La Rèssa*	*m*	19	*La Vinha*	*m*	7
Las Crosiás	*m*	8	*L'Estrada*	*m*	6	*Las Ribas*	*m*	8			
Sent-Martin-de-Lenna		**341**	*Mont-Beç*	*o*	5	*Pinhac*	*v*	32			
Lenna	*†-v*	72	*Lo Molin*	*o*	6	*Solinhac*	*m*	12			

Sent-Laurenç. (Coll. S. d. L.)



Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas*, à *París*, aux Amériques ou dans les colonies.

« Las filhas, a-n-aquèla epòca, quand trobavan a se maridar, los parents demandavan pas melhor. Los joves caliá que cerquèsson una situacion, alara de còps partissián en America, temptavan l'aventura. N'i aviá un que voliá partir mès son paire li diguèt : "Se vas en America sens te maridar, te tornarem pas pus veire. Marida-te davant de partir !"

Alara lo jove anèt dins un ostal ont i aviá tres filhas e lo paire li diguèt : "I a tres filhas aquí, n'en pòdes prene una." Alara demandèt a una mès ela voliá pas partir en America ; demandèt a una altra, l'altra volguèt de seguida. E partiguèron en America. I faguèron un temps, prenguèron de pampàs qu'apelavan, que l'Estat balhava a trabalhar — per çò que èra en ermàs — a totes los que avián pas d'ostal, pas res e a-n-aquels que lo voliá prene. Fasián tres cents o quatre cents ectaras.

Alara lo mond aviá un engatjament per dètz ans : l'Estat fasiá totas las avanças e puèi ipòtecava las recòltas. N'i a que ganhèron d'argent.

Quand desbarcavan, avián pas res, pas d'ostal, res ! Arribavan dins de tèrras totas nudas. I aviá pas d'ivèrn ailà, m'enfin i aviá de còps que fasiá pro freg. A-n-aquela epòca començavan de meissonar per Nadal, aquò èra lo plen estiu. Fasián un ostal amb de vièlhas plancas, de tèrra, i aviá pas ni gàs, ni electricitat. » (A. R.)



Paris, rue Treilhard. X, Paul Solignac, Albertine Solignac (?)... *(Coll. M.-H. L. B., id. Y. S.)*



1



2

1 - Révérend-père Paul Fouet en Algérie.
(Coll. P. F.)
2 - Février 1935, sœurs de Koupéla (Côte d'Ivoire) en visite chez les Indigènes.
On reconnaîtra : sœur Saint-François née Léonie Puel *del Rei*.
(Coll. et id. Joseph Puel)



Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Après avoir servi en Turquie, le R. P. Fises partit en Amérique du Sud, successivement au Brésil, puis au Vénézuéla tandis que M. l'abbé Luche exerçait son ministère en Amérique du Nord, au Canada. Le R. P. Tabart a passé sa vie de missionnaire en Asie, dans l'île de Ceylan. Le R. P. Ginisty partit en Océanie, d'abord aux îles Fidji puis en Australie. Enfin le R. P. Fouet se repose à l'heure actuelle d'une vie consacrée toute entière à la terre d'Afrique notamment à la Tunisie. Et c'est en Afrique aussi, en Guinée, qu'est mort prématurément le R .P. Costes.

Telle est en résumé, l'œuvre des prêtres de Saint-Saturnin.

Il est donc bien vrai que dans toute la terre a retenti leur "accent", disons le rocailleux, donc le nôtre. C'est ce qu'écrit M. le Chanoine Théron dans la *Revue de la Solidarité Aveyronnaise* en appliquant aux missionnaires rouergats la traduction libre du texte latin : "in omnem terram exivit sonus corum." » *(L'église de Saint-Saturnin de Jean Touzery)*

Le *castèl* de *Sent-Laurenç* est vendu le 13 mai 1919 à M. Jean Marcou, missionnaire d'Afrique, originaire de *Sent-Laurenç*.

Lo temps dels felibres

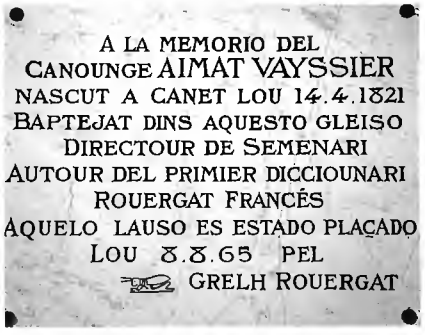
Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*. Contemporain de la renaissance félibréenne, l'abbé Aimé Vayssier (1821-1875), natif de *Canet-d'Olt,* nous a laissé un précieux *Dictionnaire Patois-Français du Département de l'Aveyron.*

Voici ce qu'il écrivait dans sa préface, il y a à peine plus de cent ans :

« En Rouergue le peuple parle sa langue, même dans les villes. A Rodez comme à Albi on entend parler dans les rues beaucoup plus patois que français. Dans les campagnes tout le monde parle patois, très peu parlent français. »

Et plus loin :

« Le patois rouergat est une vraie langue ; malgré ses variantes… »



Un còp èra

Lo vilatge

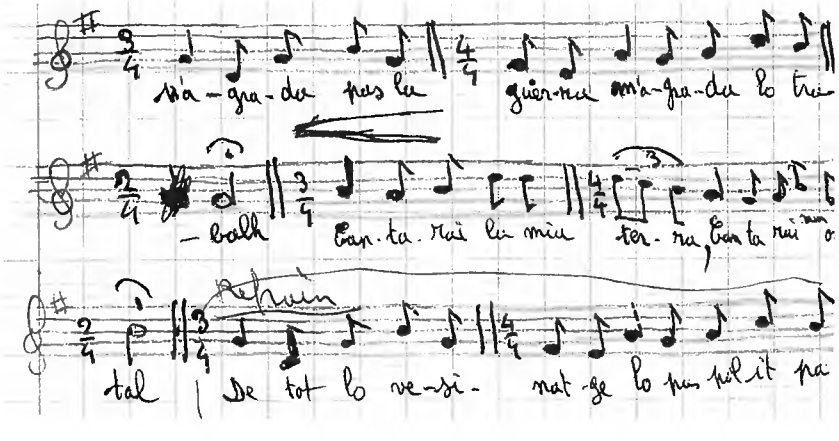
Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Campanhac*, complètent cette évocation.

Los vilatges del canton de Campanhac reflètent bien les particularités de ce canton. Aux *borgs*, héritiers des antiques *villae* gallo-romaines dont l'allure caussenarde balise le *Serre* qui serpente au milieu de terrains fertiles, semblent s'opposer les *vilatges* issus de *ròcas* ou de *castèlnòus* perchés sur des croupes et des pitons de *rogièr*, de schiste ou de basalte.

A côté des dictons ou des chants, parfois péjoratifs, sur le *vilatge* ou ses *estatjants*, on trouve des poésies ou des hymnes locaux dont certains ne sont que la reprise, adaptée localement, de pièces toutes faites, comme *"La cançon de La Capèla"* sur l'air de *"Se canta"*, l'hymne national occitan. *Campanhac* a deux chansons, l'une de *Joan Bodon* et l'autre de Roland Périer. Les *escais* relatifs aux *mases* étaient également très fréquents et donnaient lieu à des monologues diffusés par les mendiants du *païs*, ou bien à des litanies parodiques.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia* ou d'une annexe et souvent chef-lieu de commune. On y trouve les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*



"Cançon de Campanhac".
(Manuscrit de Joan Bodon, coll. Roger Pujol)

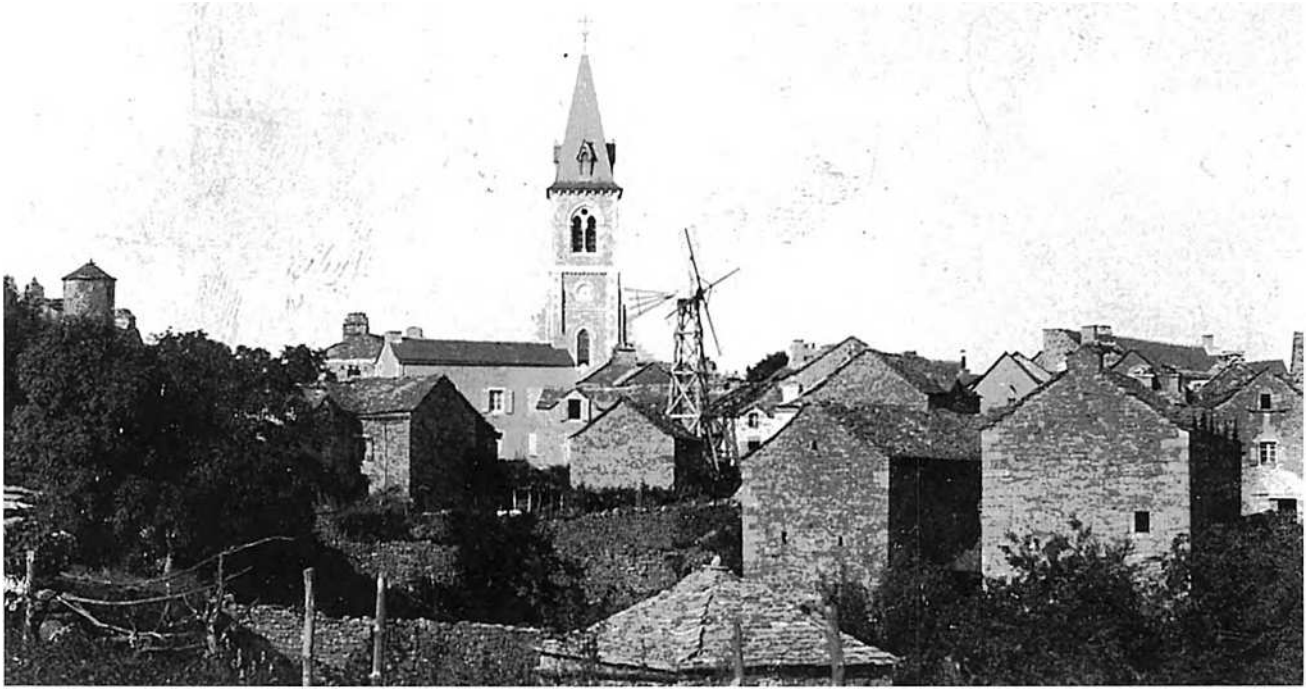


La Capèla-Bonança.
(Coll. Jacques Cros-Saussol, P. F.)

« Al Cròs manjan la carn e vendon l'òs. »

« A Berton (?) las polas gratan vas arrès
I a pas qu'a-s-Ambrans
Que gratan vas abans. »

« Las filhas de Marijolet
Copan la quèrba a-s-un paniá
Per far un desquet,
Las femnas de Marijolet
Se vòlon pas copar los dets
Pagan pas las sirventas. »



Campanhac. (Coll. P.-M. B.)

Una cançon de La Capèla

« Aquela montanha
Es nòstre fièr païs
Viva La Capèla
Val mai que París

Sèm pas de Tolosa
Ni mai d'un castèl
Portèm una blòda
Un brave capèl.

La vida es dura
Cal raspar lo ròc
Avèm per calçuras
De braves esclòps.

Mangèm de castanhas
E de patanons
Lo tot s'acompanha
D'un bon plen tasson.

Fasèm la riselha
Al torn del randal
Dancèm la borrèia
Aquò es nòstre bal. »

(E. L./M.)

Cançon de Campanhac
de Jean Boudou

M'agrada pas la guèrra
M'agrada lo trabalh
Cantarai la miá tèrra
Cantarai mon ostal.

Repic :
De tot lo vesinatge
Lo pus polit païs
Campanhac mon vilatge
La flor del Paradís. (bis)

Las nèblas sus la sanha
Las fangas an secat
Lo vent de la montanha
Bufa la libertat…

Aicí sus las aradas
Lèva lo bon froment
E las meissons granadas
Son per l'òme valent…

Qual pòt comptar las fedas
Quand sòrton los tropèls
Aval darrièr las cledas
Las vacas, los vedèls…

E per las domaisèlas
Res non val Campanhac
Caumèls a La Plancèla
Termenós a Canac…

L'ostal de la comuna
La torre del cloquièr
Lo causse jos la luna
Mon païs tot entièr.

Cançon de Campanhac
de Roland Périer

Tot lo mond sus nòstre causse
Aima de veire lo cloquièr
Qu'es la fiertat de nòstre vilatge
De Campanhac e son pesquièr
Avèm aicís coma a la vila
"Picina", "fot", amai "tennis"
Quant als pus fòrts de la pedala
A Campanhac pòdon venir. (bis)

Sus nòstra tèrra tant aimada
Buta lo blat, brama l'anhèl
E dins nòstra pichona plana
Raja un gente ribatèl
Remplit de trochas pels pescaires
Sul causse tròta lo gibièr
Mès çò qu'aiman nòstres caçaires
Aquò's de tracar lo sanglièr. (bis)

I trobaretz mila mervelhas
Se vos levatz de bon matin
Dins los bòsces ornats de fuèlhas
De gentas flors qu'aimatz sentir
E se volètz far la culheta
De "champinhons" i trobaretz
Ne porretz emplir la museta
De lor parfum vos regalaretz. (bis)

Aicís aimam nòstre vilatge
Li volèm viure sans fiertat
Per se rencontrar coma de fraires
Amb una entièira libertat
Tot lo mond del vesinatge
Fièrs de reçaupre sos vesins
Que vejan que nòstre vilatge
Aquò's la flor del Paradís. (bis)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Certaines *comunaltats* autrefois très importantes ont parfois périclité, comme celle de *La Ròca-Valsèrgas*.

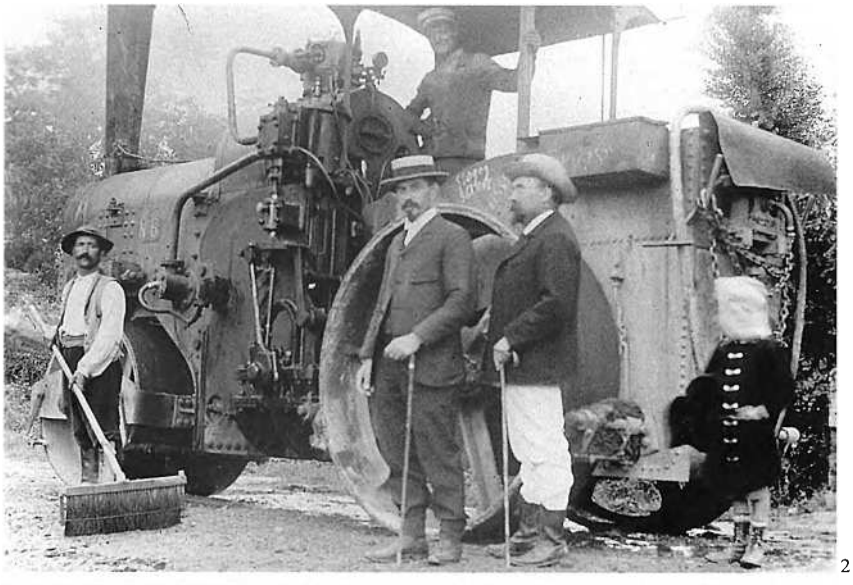
La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, les *boadas*.

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes ;* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent *la comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.



1

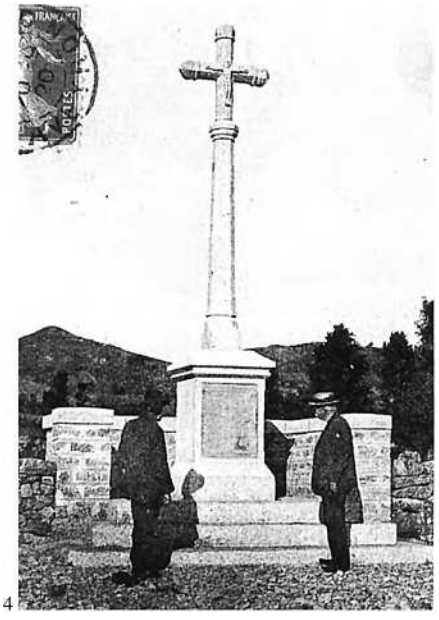


2



3

1 - 1934, remise de la Légion d'honneur au Docteur Jean Touzery.
Colonel Canitrot, Jean Touzery, *mèra e conselhièr general*, Auguste Burguion, Ernest Gineste. *(Coll. et id. J. T.)*
2 - *(Coll. Y. S.)*
3 - Les travailleurs sur la route.
On reconnaîtra : Ernest Naudan, Armand Romiguier, Joseph Poujol et Emile Solignac. *(Coll. et id. Joseph Solignac)*
4 - En 14-18, l'occitan était encore la première langue de *Campanhac*.
(Coll. J. P.)



4

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu dans certains cas être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques et d'anciennes paroisses ont disparu au profit de nouvelles. Il y avait aussi des *capèlas* et autres *capeletas*.



La capeleta de Lenna.
(Coll. François Chaliez)

la glèisa
l'autel : *l'altar*
la chaire : *la cadièra*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de choeur : *lo clergue*

Las capèlas

Certaines *capèlas* ont disparu mais certaines ont été préservées et continuent à faire l'objet de dévotions comme *la capeleta de Lenna,* ou *la capèla del Sepulcre*.

« Aquò èran los de La Prada que èran pagats per l'entreténer aquela capeleta, e l'ai vista mès en ruina. Aquò èra un nom que sabiam. Naltres i passàvem a pè per anar a la fièira de Sent-Ginièis. E la capeleta èra aquí en ruina. Un pauc dins la brossalha e òm la vesiá ben pardi, mès aquò èra en ruina. E puèi, la pèira de l'Ase un pauc pus luènh. » (A. R.)

« Quand lo mond volián la pluèja, anavan a la capèla del Sepulcre ; pel bèl temps tanben. I aviá pas de sason particulara. I a pas tant de temps qu'aquò que i anèrem. Quand i aviá la pluèja anàvem demandar lo solelh e quand i aviá lo solelh, demandàvem la pluèja. Apelan aquela capèla la capeleta. » (F. G.)

« A la capèla del Sent-Sepulcre i anàvem per demandar la pluèja o lo bèl temps. Un jorn i anèrem amb lo parapluèja mès tornèrem davalar amb lo parapluèja barrat. » (C. B./A.)

Les *comunas* regroupent parfois plusieurs *parròquias* nouvelles ou anciennes comme celles de *Canac* à *Campanhac,* de *La Ròca* à *Sent-Adornin,* d'*Estables* et de *Canet* à *Sent-Laurenç*. *Campanhac* était autrefois annexe de *Canac*.



(1er rang, assises) Marcelle Soulié, Marguerite Fontanier, Maria Manenq (?), Agnès Soulié, Adrienne Bessières, Hélène Bourgade, (2e rang) Augusta Cros, l'abbé Périé, Léa Rouquette (?), sœur supérieure Marie-Thérèse née Martin, sœur Marie-Joseph née Niel, Rosa Manenq, l'abbé Arnal, Louise Cros, (3e rang) Marie Cantagrel, Juliette Girbal, X, Léa Cros, Lucie Malafosse. *(Coll. et id. Jacqueline Sales)*

Lo campanièr e lo cadièiraire

Lo campanièr ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus* à *la prima* ou *del blat* à *la davalada*, après les moissons. A *Sent-Martin* il passait vers *Nadal* et il sonnait les cloches par temps d'orage.

« A la glèisa i aviá pas de cantre, lo campanièr se fasiá pagar. Per Nadal passava dins los ostals, quistava l'estrena, las castanhas, lo blat. I aviá de castanhiás per la comuna. » (F. L./N., P. C./C.)

« Un cop èra passava per de blat, e l'auton èra per de castanhas. » (S.-L.)

« A la glèisa, lo dimenge, amassavan los sòus de las cadièiras, logavan las cadièiras. Aquò èra mon paire que lo fasiá. Sonava tanben las campanas, caliá montar al cloquièr per sonar l'angèlus lo matin ; lo dimenge per la grand messa caliá sonar tres còps e i aviá las vèspras que sonava tres còps e puèi l'angèlus ; e encara i aviá lo clàs pels mòrts. N'i a quatre campanas. »

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle. On lui confiait aussi la quête à la fin de *la messa*.

« A La Rocà o a Canet sonavan las campanas per desviar l'auratge. » (R. P.)

« I aviá la messa lo matin e a la fin de la messa, lo campanièr quistava e aquel argent èra per donar de messas per la parròquia. Se fasiá pas pertot. » (P. F.)

On payait parfois le denier du culte en *boadas*, et comme partout il y a des légendes sur les *campanas* perdues au fond d'un *gorg*.

« Los païsans anavan far una jornada de buòus per pagar lo culte. » (P. G.)

« Doas campanas èran aval al fons del gorg de Sent-Ferreòl. »



La familha Rodièr qu'anava a la messa.
Emilie et Pierre Rodier.
(Coll. et id. A. R.)

Lo curat

Garant de l'ordre moral, *lo curat*, appelé aussi *rector* en *Roergue*, était en général respecté mais cela n'empêchait pas la jeunesse de le brocarder.

« Quand las cabras son pels camps
Lo curat las pòt pas virar
Las cabras son pels camps.
Lo curat las va amassar
E totas se foton a vessinar. » (R. P.)

« Lo curat de Sent-Adornin
Beu lo vin dinc un topin. »

« Lo curat de La Capèla
Fa marchar las filhas al tròt
E las femnas al galòp. »

« A Rocanièiras,
Tuan las nièiras
A Puèg-Bertin,
Las fan rostir
E lo curat de Sent-Adornin
Monta al cap de la crotz
Per las veire venir. »

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives.

Las devocions

Un còp èra, lo mond èran mai pregadius que non pas ara, anavan asorar las relequias dels sants, s'avodavan.

Il y avait de nombreuses dévotions et processions sur le canton, aussi bien pour la protection des animaux que pour celle des personnes.

Partout en *Roergue*, on trouve des légendes évoquant des saints qui indiquaient le lieu où ils souhaitaient être honorés, en déplaçant leur statue ou des matériaux. Tel était le cas de *sent Ferreòl* à *Canet*.

Sent Ferreòl

« I avián trobada aquela estatua aval, e alara l'avián portada a la glèisa de Canet. Aquela estatua totjorn tornava aval. Alara quand vegèron aquò, li faguèron una capèla.

Sabi pas se aquò èra en montant o en davalant d'alhurs, que lor escapèt a mièg camin aquí. E lo volguèron reténer, e lo que lo retenguèt, parèis que lo braç li sequèt après còp. Lo volián montar a Canet, lo volián pas daissar dins la capèla aval. E el voliá tornar aval dins sa capèla. E alara lo te van tornar quèrre, e pèi en lo montant lo que lo volguèt reténer, lo braç li sequèt parèis. » (Jph. D.)

La tradition orale est fluctuante, tantôt il s'agit de la statue, tantôt du saint lui-même, soldat romain qui se serait retiré en ces lieux et que les soldats originaires du pays invoquaient à l' occasion :

« Lo prenguèron aicí a Sent-Ferreòl, lo prenguèron a Canet, avant de venir aicí. I jasiá a Canet — aquò èran de vièlhs que o contavan aquò, l'ai pas vist — alèra lo venguèron quèrre un còp, dos còps. Li fotèt un emplastre lo tipe que lo veniá quèrre que la man li sequèt. Totjorn lo venián quèrre, l'autre totjorn tornava davalar.

Lo pèra o contava, lo papeta tanben e lo papeta èra d'aicí. Sabi pas s'èra nascut d'aicí o se i èra vengut per tot sol la nuèch, cal pas trapar de descurar ! E puèi lendeman lo venián tornar quèrre quand se trachavan qu'èra partit. Lo tresième còp que venguèron, lo tipe que lo venguèt quèrre, li fotèt un emplastre que la man li sequèt... o cresián, e-s-o cresián ! E alara es de mercés aquò que an bastida la capèla. Era sorti(t) d'aquí e d'alhors i aviá un bocin de casau a costat d'aquela capèla. I aviá un bocin de casau, sabi pas s'èra sortit d'aquí o de qué ? E ara aquí an bastit aquela capèla aquí, es pas bien bèla, mès enfin... » (L. P.)

« Lo montavan a Canet. En lo montant a Canet, quand siaguèron a la fin del camin de Marijolet, el se tornava virar. E un ensajèt de lo repréner e lo braç li sequèt. » (A. R.)

« Mès l'istoèra de sent Ferrèol l'ai ausida contar, qu'aquò èra un soldat que sabi pas n'i a que disián que i èra estat tuat. Avant aquí èra dins l'armada que pregavan, avián confiença a-n-aquel sent que l'apelavan sent Ferrèol. Ai ausit dire que i èra estat tuat aval.

Mai que i anèron aquò èra pendent la Guèrra de catòrze, e aquò l'aviái entendut dire. Aquí i anavan cada setmana a pregar pels soldats, èra patron dels soldats. Avián dich : "Aquel soldat es tuat" e puèi l'avián trobat e avián dich : "Sent Ferreòl m'a sauvat." » (Jph. D.)

Comme ailleurs en vallée d'Olt, *la capèla* aurait été construite consécutivement au *vòt* d'un homme sauvé de la noyade :

« Cadun a ausida contar la siá. Ieu ai ausit dire qu'un òme se negava dins Olt en l'aval dins lo gorg, e alara aviá envocat lo sent, e aviá dich que se jamai èra sauvat li fariá bastir aquela capèla. E aquò èra dempièi que i a aquela capèla. » (Jph. D.)

« La capèla de Sent-Ferreòl, ieu l'ai vista ; i soi passat mai d'un còp. I ai vista mèmes far la messa. » (A. R.)

Nòstra-Dòna de Lenna

Aussi nombreuses que classiques, les légendes autour de la statue de *Lenna* ont du être diffusées au XIXe siècle par les curés.

« Dos religiós, que èran persecutats pels Musulmans, arribèron a Lenna en portant l'estatua de Nòstra-Dòna de Dieu e la metèron dins una entalha del ròc. Els se rescondèron dins la cava de las fadarèlas.

Après lors mòrts, los habitants *de Lenna anèron a la devocion que aquels religiós avián facha pendent quauques temps.*

Un jorn, un pastron que gardava las fedas dins lo causse, trobèt aquela estatua resconduda jos un ròc. Faguèt part de sa descobèrta a sos companhons que la venguèron veire. Lo bruch s'espandiguèt dins tot lo vilatge e lo ròc foguèt apelat "lo ròc de la Maire de Dieu".

Le curat de Sent-Martin cresiá ben que l'estatua seriá melhor dins la glèisa de Sent-Martin que non pas sul ròc de las fadarèlas. Alara lo curat demandèt al clergue d'anar quèrre l'estatua. I anèt mai d'un còp mès, pendent la nuèch, tornava a Lenna. A fòrça de far lo clergue se fatiguèt e dins un moment de colèra lo fotèt un emplastre. Mès son braç li sequèt. Al cap de qualque temps, la maire de Dieu s'apreissèt de lo garir.

Es a partir d'aquel moment que decidèron de bastir una glèisa a Lenna. Aital los pelerinatges comencèron de venir a Lenna. » (F. C.)



Nòstra-Dòna-de-Lenna

« L'abbé Lamic, curé actuel de Notre-Dame-de-Lenne, rapporte les traditions locales au sujet de l'origine de ce sanctuaire.

Deux religieux fuyant la persécution des Musulmans, arrivèrent dans ce pays portant avec eux une statue de la Madone, qu'ils déposèrent secrètement dans l'anfractuosité d'un rocher où ils se plaisaient à lui rendre hommage.

Après la mort de ces étrangers, les habitants de Lenne ignoraient encore l'exixtence du précieux trésor qu'ils en avaient reçu.

Un jeune berger, ayant découvert la statue, se rendait souvent auprès d'elle pour vénérer Marie ; plusieurs de ses camarades suivent son exemple. Le rocher qui les attirait domine la vallée de Lenne. On ne tarda pas à l'appeler le roc de la Mère de Dieu.

Les habitants de Saint-Martin, ayant entendu parler de la madone du rocher de Lenne, tentèrent plusieurs fois de la transporter dans leur église ; mais d'elle même elle revint aussitôt soit sur son premier piédestal, soit au village de Lenne, sur une aubépine voisine de la cabane du berger qui avait découvert cette merveilleuse image. » *(Touzery)*

« M. Régis Rivié, mon beau-frère, m'a raconté qu'à N.-D. de l'Enne, lieu presque aussi célèbre que N.-D. de Ceignac, il ne se passait jamais de fête sans bataille de processions.

Entre autres, la procession des pénitens noirs de Saint-Geniez ayant voulu forcer le village de Saint-Martin avec qui ils s'étaient pris de querelle, un pénitent, ancien grenadier, qui avait échappé sain et sauf à vingt batailles, y eut un œil crevé. Depuis les pénitens ne sont plus retournés à l'Enne.

Une autrefois la procession de Palmas se faisait précéder par une grande et superbe bannière neuve qui excitait la jalousie de toutes les paroisses où elle passait. A Vimenet, peuplé de tapageurs de cabaret, cette bannière fut déchirée. Il est d'usage que, quand une procession traverse un village, le curé de la paroisse qui est en procession et le curé du village où elle passe s'embrassent et font embrasser les bannières et les croix. Celui qui portait la bannière de Vimenet cacha sous la frange de sa bannière un couteau, en sorte que lorsque les bannières s'embrassèrent celle de Palmas fut bientôt mise en rubans. A cet aspect, les rangs de la procession voyageant et de la procession recevant furent bientôt dérangés, et tout le monde, hormis les deux curés, en vint aux injures et aux mains. Depuis ce temps, depuis la défaite de la procession de Palmas, les habitans du village ne sont plus retournés en corps de paroisse à N.-D. de l'Enne. » *(A. A. Monteil)*

Nòstra-Dòna de Lenna. 8 septembre 1935. *(Coll. A.-M. G.)*





La Capèla-Bonança.
(Coll. Emilienne Lamic)

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Ces fêtes donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repères au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons :

« A la pregaria disián aquò :

Que Dieus nos garda de la posca de mai

E de la fangassa d'agost. »

« Que Dieus nos garda del fornèl del mes de mai

E de la fangassa d'agost. » (G. C.)

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et *la fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

« Lo sent patron de Sent-Adornin es sent Adornin mès festàvem sent Andriu a la fin de novembre. A La Ròca festavan sent Joan. » (O. C./F.)

« Lo premièr dimenge de setembre lo mond davalavan a Canet en procession. Nautres saltàvem lo Lòt, i anàvem, aviam una barca. »

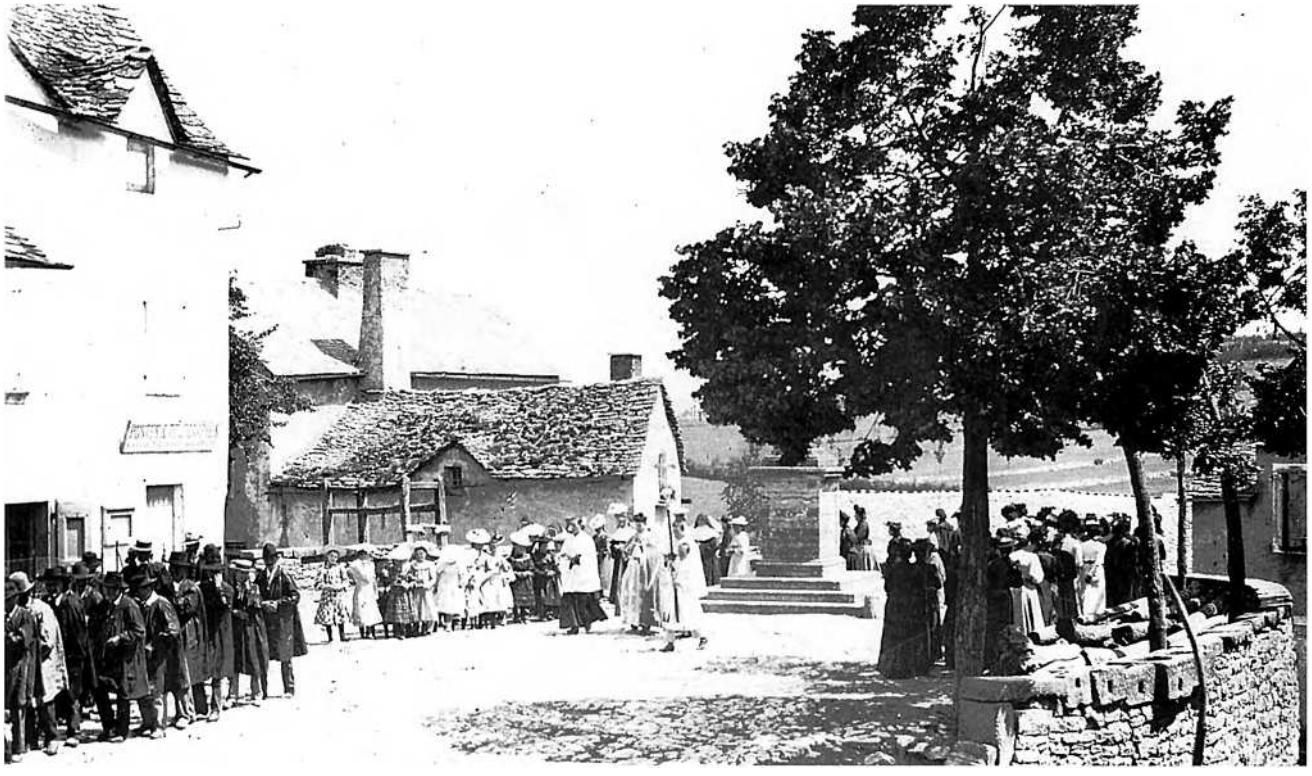
Los Reisses e la Candelor

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois, mais en certains endroits on prit assez tôt l'habitude de mettre *un favaut* dans *una fogaça* ou toute autre pâtisserie locale. Pour *la Candelor* ou *Candelosa,* on faisait parfois *los pascajons de blat negre* ou *las aurelhetas.* Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* contre la foudre et éclairaient les veillées mortuaires. Sur le canton de *Campanhac,* c'était parfois l'occasion de rites protecteurs de *la bòria* et de *l'ostalada* avec la bénédiction du blé, du sel et du pain.

« Per la Candelora anàvem a la messa e preniam de blat, de sal, de pan. Lo pan lo manjàvem mès lo sal e aquò altre lo donàvem al bestial. » (P. G.)



Sent-Martin-de-Lenna, procession du Saint-Sacrement ou du Sacré-Cœur.
(Coll. Maria Cayzac)



Campanhac. (Coll. Y. S.)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*

« Fasiam de masques, crompàvem de masques a Pèira Ficha, èrem pas riches a-n-aquela epòca. Anàvem a l'escura de Deltorn nos mascar, a la sortida de vèspras, fasiam paur a las filhas. » (E. B.)

En *Roergue, lo Carnaval,* s'identifie souvent au *tuar del pòrc. Far carnaval,* c'est participer à *la gratonada* que l'on prépare le soir à *la velhada* dans *la pairòla.* Sur le canton de *Campanhac,* le temps du Carnaval était aussi celui de la dégustation de *salcissa.*

« Après anàvem al cafè e manjàvem la salcissa e fasiam la fèsta.
Carnaval siás un ivronha
M'as begut tot lo vin blanc
M'as manjat la salcissa
E lo cambajon salat
Carnaval siás un ivronha
M'as begut tot mon vin blanc. » (E. B.)

« Per Carnaval, fasiam una padena al fiòc. » (M. P./L.)

« A Carnaval, manjàvem la salcissa : los òmes la salcissa e la prenián sovent a las femnas que avián metuda la salcissa dinc l'òli e anavan aquí a cò de Manhon e fasián còire la salcissa amb de vin, la fasián rostir, la fasián secar e l'arrosavan un bon còp. » (L. C.-B.)

Les *raujòla*s étaient les pâtisseries traditionnelles en période de Carnaval : *« Al Carnaval se fasián las rissòlas. Se fasiá en mème temps que lo pan, al forn. »*

Carèma, Crèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli, o la sopa de lach.* En cuisant *lo pan* on faisait des *pompas a l'òli.*

« Arrosàvem la pasta del pan amb d'òli e d'uòus e la metiam al forn. Se fasiá pendent lo Carèma la pompa a l'òli. » (L. C.-B.)

Rampalms e Pascas

Los rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. On s'en servait pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal* de *la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts.

« Fasiam lo signe de crotz amb l'aiga benesida e lo rampalm. »

Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal,* comme les *gimbeletas* dont on décorait les *rampalms.*

« Per Rampalms, los enfants, quand anavan a la messa, dintravan amb de gròsses rampalms amb de gimbeletas qu'avián fachas las mamàs. Era a-n-aquel que èra lo melhor garnit, e sortissián amb aquestes rampalms, fièrs. » (R. P.)

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient au silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier, de sifflets et de heurtoirs ou *pastarèls.*

« Fasiam amb las esquilas quand arribàvem a la glèisa, d'altres fasián amb de cantarèlas, tot aquò que fasiá de bruch, i aviá tanben un estrument long que aviá una castanha a la cima, èra amb de la pel de castanhièr. Era per remplaçar las campanas. Era lo Vendres-Sent. » (Jph. D.)

« Aquò durava tres setmanas, aquò i anava las rissòlas ! Lo Jòs-Sent i aviá lo stabat lo sera. A tretze oras i aviá la ceremonia. Los enfants avián de trompetas, montavan al cur. Quand la ceremonia èra finida lo curat donava lo sinhal, aquò i anava lo sarrabastal. I aviá pas de filhas. I aviá de trompetas amb las escòrças de fraisse o de ranas, de clapas, acabavan quand lo curat fasiá un signe. Lo dimenge après fasián saltar los iòus, los parents fasián còire d'iòus, los descoràvem e los fasiam saltar, aquò èra Pasquetas. » (J. S.)

« Las trompetas aquò èra una branca de castanhièr que l'òm levava per far una cantarèla, la rotlàvem e a la cima i aviá una cantarèla e passàvem dinc tot lo vilatge. Aquò èra aquel que la fasiá la plus longa, podiá far un mèstre. » (P. F.)

« Los uòus de Pascas se fasián a La Capèla. Ramassavan los uòus e los vendián a los espicièrs e partajavan l'argent. » (P. F./V.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie et dans la plupart des *borgs* du *Roergue* on promenait le bœuf gras.

« Lo dimenge de Pascas fasiam una bona sopa e un bon bolit, aquò èra tot per dinnar. » (A. L./F.)

« Lo Sabte-Sent passejavan los buòus per lo vilatge, èran enrubanats. » (O. V./V.)

1908, Sent-Laurenç.
Première communion de Louise Grousset.
(Coll. et id. Jeanne Commandré)



Las Rogasons e Pentacosta

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction. Et pour *Pentacosta* on bénissait parfois *los bens de la tèrra.*

« Per Sent-Marc i aviá una procession dinc lo vilatge de Canet, benesissián los bens de la tèrra. Partissiam amb la banièra, òmes e femnas, anàvem a una crotz e tornàvem dintrar a la glèisa.

I aviá mai d'una crotz mès anàvem a la crotz dels mòrts a Canet. Per las Rogasons i anàvem tanben, tres jorn, tres crotz. I aviá la crotz de L'Agachon, la crotz de Bèl-Ert, la crotz del Salt de La Garda. » (O. V./V.)

« Benedisiam totes los camps amb l'aiga de la Pentacòsta, lo bestial, las canilhas. » (D. G./T.)

« I aviá la crotz de Roqueta al cap del vilatge, e la croseta en montant sus Severac e cantàvem. E i aviá la crotz del Bosquet en partent sus Campanhac. » (A. L./F.)



Sent-Laurenç. (Coll. Yvette Andrieu)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, *la joanada* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.* Lorsqu'un *vailet* changeait de maître, ses collègues le balançaient au-dessus des braises : *rostissián lo vailet.* Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *las fedas* et *l'òrt.* La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de vin blanc.

« A Sent-Adornin, dançàvem a l'entorn del fuòc per Joana d'Arc mès pas per la Sent-Joan . » (O. C./F.)

1934, Sent-Adornin. Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc. *(Coll. P. G.)*





1



2

1 - *Estables. (Coll. Simone Solignac)*
2 - *Agost 1971, Estables. (Coll. Lucienne Vioulac)*

Les dévotions à la Vierge étaient nombreuses et très suivies en *Roergue,* aussi bien pour l'Ascension et pendant tout le mois de mai, que pour le 15 août. D'importantes processions avaient lieu *lo 15 d'agost* à *Estables* et à *la capeleta de Lenna.*

« Als Estables a costat de Sent-Laurenç, un autre vilatge aquí, pel 15 d'agost fan una procession. » (L. P.)

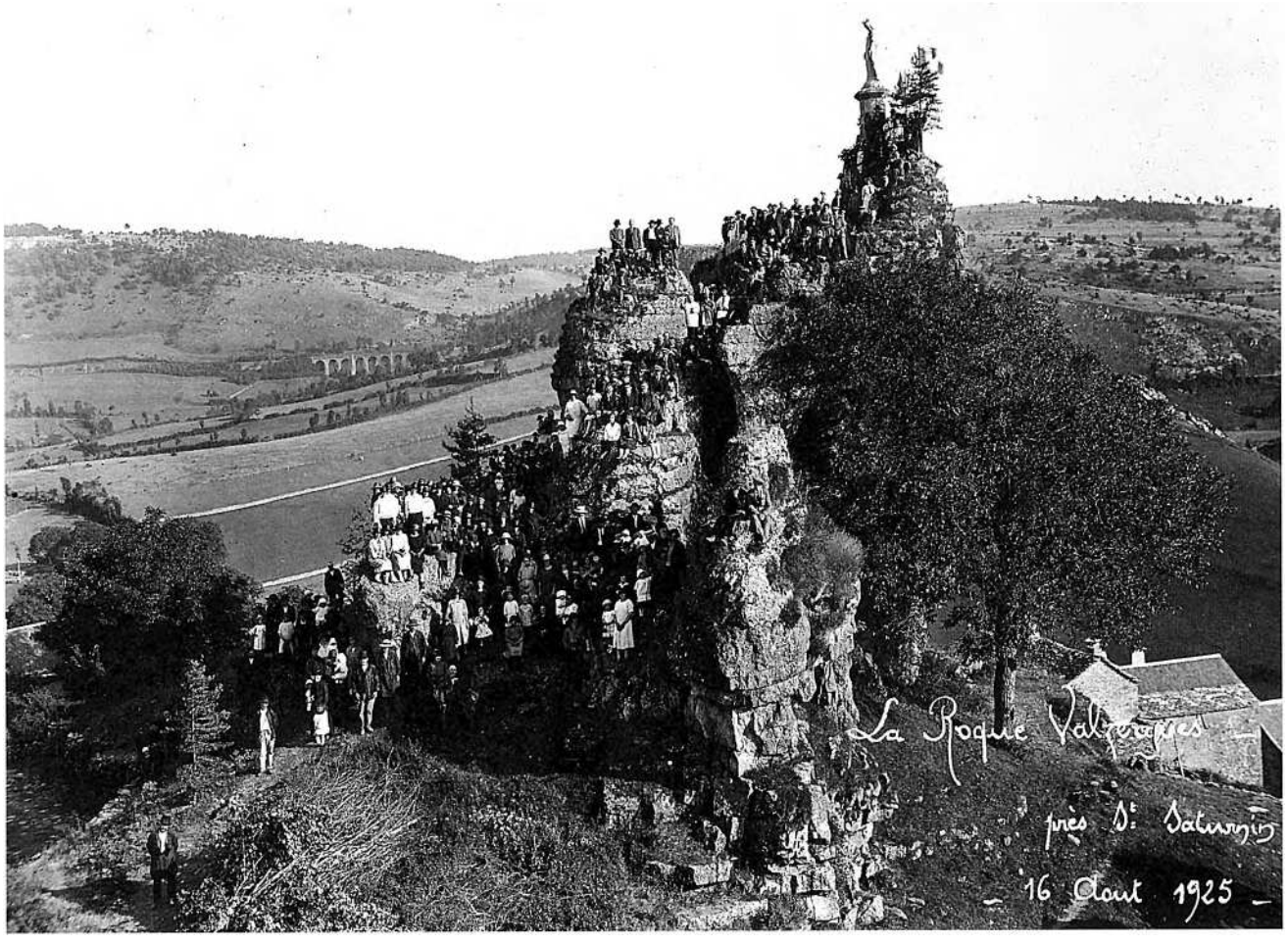
Le pèlerinage est attesté au XIXe s. Selon la *Revue Religieuse de Rodez et de Mende,* le pèlerinage du 15 août 1873 réunit 2000 pèlerins.

« Lo jorn de l'Ascencion, anàvem a Lenna quand fasiá secada per demandar la plèja. » (D. G./T.)

« On y allait à pied, en pèlerinage, de Saint-Saturnin-de-Lenne. Chaque paroisse du voisinage s'y rend un dimanche en mai ou en septembre. Nombreux ex-voto. Baisement des reliques. » (Club du 3e âge de Saint-Saturnin dans *Les saints en Rouergue)*

« Au lieu-dit la Capelette, dans les bois, se trouve une petite chapelle, qui marque l'endroit où le berger découvrit la statue de la Vierge, selon la légende. Cette chapelle est différente de Notre-Dame-de-Lenne où la Vierge revenait chaque fois qu'on la portait à Saint-Martin-de-Lenne. » (N. Saint-Martin-de-Lenne dans *Les saints en Rouergue)*

(Coll. Joseph Marragou)





Procession à la grande croix de *Sent-Martin-de-Lenna.*
(Coll. Privat Rouquette, Gabriel Pény)

La Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin.* Autrefois, en *Roergue,* à *la Totsants,* on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus.

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. On se souvient des processions de *brandons* et de lanternes dans la neige à l'aller et au retour de la messe de minuit. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait la daube, *los tripons* ou *petitas* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures. Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals* occitans du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs'* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

« Brandissián las campanas pendent tretze jorns, los joves lançavan de flors la velha de Nadal. » (S.-L.)

« Quand sonavan las campanas aquò s'apelava la vilha. Del 13 de decembre dusca a Nadal cada ser a uèch oras. Un còp, atrapèri un còp al cap amb la campana, me soslevèt. » (J. C./G.)



Fréderic Solignac fut instituteur à *Campanhac* à partir de 1890. *(Coll. Y. S.)*

1907-1908, escòla de Campanhac. (1er rang assis) X, X, X, X, X Roqueplo (?), Adrien Arnal (?), X, (2e rang) X, X, X, Eloi Robert, X Arnal, X, (3e rang) Frédéric Solignac *mèstre,* Frédéric Solignac (le petit), X, X, X Labaume (?), X, X, X, M. Privat, (4e rang) X, X, X, Paul Serpentier (?), X, (5e rang) Jules Roqueplo, X, X, René Triadou (?), X, Amans Germain (?), X, (6e rang) X, Léon Germain, X. *(Coll. et id Ch. R.)*



L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français…

Los escolans

Un còp èra l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Beaucoup d'anciens ne savaient ni lire ni écrire, mais ils savaient calculer.

« Anèri a l'escòla a Sent-Ginièis, èri pensionari dintravi per Totsants e tornavi sortir per Pascas empr'aquí. » (P. B.)

A *Campanhac*, Clémentine Bousquet née en 1891 se souvient qu'en plus de l'école il fallait suivre les cours de catéchisme et assister aux offices.

« Me levavi a sièis oras manca un quart e a sièis oras veniái aquí al catechisme, a l'escòla. Monsur lo curat nos preniá a la messa e aviam un quart d'ora per dejunar. Aviam pas gaire d'escòps, aviam de galòchas amb de semèlas en boès e lo montant en cuèr vesètz. I aviá pas de bòtas. Soi nascuda en 91, faguèri la prumièira comunion en 1900. Per la comunion, estrenèrem la glèisa de Campanhac.

Anèri passar lo certificat superior a Sent-Ginièis. Passèri lo simple aicí, a l'escòla e, puèi, parti(gu)èrem a pè per passar lo superior a Sent-Loïs, l'escòla dels fraires a Sent-Ginièis. I a quatre quilòmèstres quand mème. » (C. B./A.)

Même chose pour Louis Sannié du *Gibertés* qui devait en plus effectuer une heure de trajet en sabots, par de mauvais sentiers et par tous les temps.

« Quand partiam a l'escolà, la nèu s'empegava a la sòla dels escòps, la nèu s'empega sul boès, per la far tombar, fotiam un còp de pè per un castanhièr e l'escòp s'estelava, tornàvem alara a l'ostal per lo petaçar.

En camin susàvem, dintràvem dins aquela glèisa que èra pas caufada, ai endurat de frech ieu que… A miègjorn manjàvem la sopa al convent e aquí nos escaufàvem un pauc.

A l'escòla, èrem quaranta-uèch aquí dedins e i aviá pas qu'una traça de fornet al mièg, las pòrtas juntavan ben mas tot just. Caliá èstre al ras del fornet ! A l'epòca aquò èra coma una estable de cabras. I aviá de cartas de França o d'Euròpa mas aquò nos escaufava pas, niflàvem e tossissiam ; e encara se planjon uèi… sabètz que ! Dins lo temps, quitàvem a Pascas e tornàvem dintrar per Totsants. » (L. S.)

Pour les jeunes enfants occitanophones ignorant tout du français, le premier contact avec *l'escòla* constituait une expérience comparable à la découverte d'une autre planète. Mais certains pédagogues savaient mettre à profit leur connaissance de l'occitan pour opérer une francisation en douceur.

Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmises *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Campanhac*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

Lo temps

Rogèiròla del sera,
De bèl temps t'espera.
Rogèiròla del matin,
La pluèja es sul camin. (Charlène Vayssié)

Rogèiròla del matin
Plèja al despartin.
(Mathieu Guitard, Chrystelle Mézy)

Rogèiròla del ser,
Lo solelh espera.
Rogèiròla del matin,
De la pluèja per lo camin.
(Baptiste Charignon)

Quand la duganèla canta l'evèrs,
De pluèja avètz. (B. C.)

Quand plòu a la Sent-Medard,
Plòu quarante jorns pus tard,
Al mens que sent Barnabe
Li leva lo pè. (Jonathan Joulin)

Per Sent-Blasi, de nèu
Dusca a la coeta de l'ase.
(Clément Joulin)

Janvièr lauraire,
Febrièr es pas son fraire.
(Sandra Mézy)

La plèja de febriá,
S'en va coma l'aiga dins un paniá. (S. M.)

Que lo Diu me garde
De la secada de mai
E de las fangas d'a(g)ost. (S. M.)

Nèblas de comba
Pren lo flagèl e vas a sòl. (C. M.)

Quand lo ròc de Montplan met son capèl,
Pastron met ton mantèl. (C. M.)

Març diguèt a-s-abrial :
"Presta-me tres jorns que ieu n'ai encara
quatre e las patas de la vièlha farem batre."

La luna

Quand la luna prend lo capèl,
Lo pastre pòt cargar lo mantèl.

Luna mercruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro d'una.
(Romain Lacan, J. J., S. M., B. C.)

Lo fen

Annada de fen,
Annada de res. (J. J.)

Lo gran

Per Sent-Jòrdi,
Semena ton òrdiat,
Per Sent-Ròbert,
Aja lo de cubert,
Per Sent-Marc
Es tròp tard. (J. J.)

Lo vin

Un ostalon dins una vinha,
Una femna dins un ostal,
I a tot que cal. (C. V.)

Ont que i a de pan e de vin
Lo rei pòt venir. (C. V.)

Longa secada,
Lac de vin. (Laëtitia Majorel)

Val mai èstre un pòrc vivant
Qu'un òme mòrt. (C. V.)

La santat

Que fa piu piu
Dura un brieu. (Pierre Pouget)

La bona santat aquò es d'abure mal cada jorn a un endrech different. (Florence Pouget)

Que peta redde
E pissa cande
Se pòrta plan. (Sandrine Puel)

Autres

Val mai amic en Còrsa,
Qu'argent en borsa. (C. V.)

Fin contra fin
Val pas res per doblura. (S. M.)

Lo 13 d'abrial,
Cal que lo cocut age cantat
O es escanat. (M. G.)

Enric IV sul Pont Nòu
Pissa al lièch e ditz que plòu. (C. M.)

Lo prumièr qu'es al molin engruna. (C. M.)

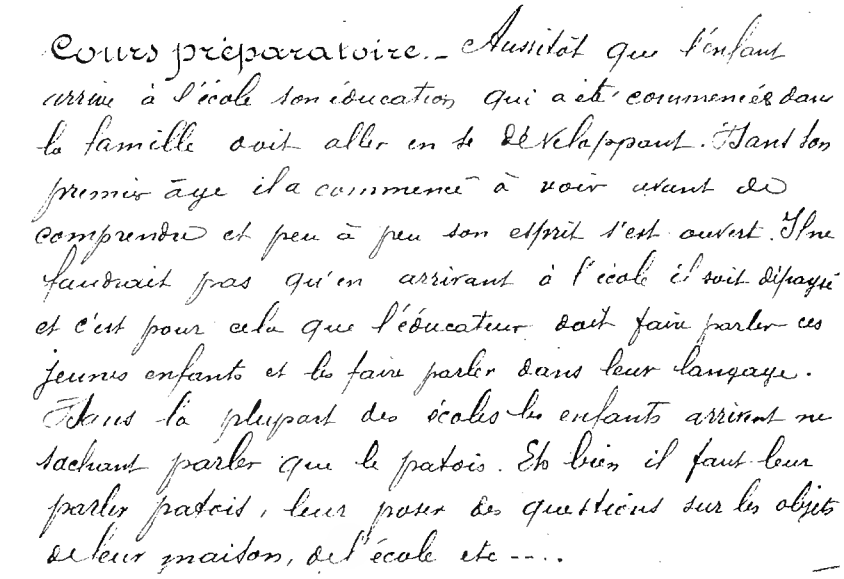
Las ròdas gastan los camins,
Las femnas gastan l'òme. (Roger Pujol)

« Lo prumièr còp que anèrem a l'escòla, èrem sauvatges, alara, quand dintrèrem a-n-aquela escòla, i aviá un enfant que èra talament blond que èra presque blanc, me diguèri e diguèri a ma sòrre : "Agacha-lo aquel enfant, a lo cap tot blanc mas aquò es pas un vièlh quand mème ? " .

Après la mèstra m'atrapa per la man, me met una man sus l'espatla : "Viens-là ma petite, assieds-toi là à côté de ta sœur puisque tu as peur qu'on te prenne." *Ela parlava en francés. Alara m'acranquèri al braç de ma sòrre que l'empachavi de trabalhar.*

Puèi la mèstra venguèt e me caressèt e me parlèt me diguèt consí m'apelavi o de causas ordinarias. La colèra me prenguèt, de ràbia : "Qué me disètz, bogressa ? "

Alara, aquò èra la riraira de tota l'escòla e tot çò que s'ensec... (Mme V, *S.-A.*)



Cours préparatoire. - Aussitôt que l'enfant arrive à l'école son éducation qui a été commencée dans la famille doit aller en se développant. Dans son premier âge il a commencé à voir avant de comprendre et peu à peu son esprit s'est ouvert. Il ne faudrait pas qu'en arrivant à l'école il soit dépaysé et c'est pour cela que l'éducateur doit faire parler ces jeunes enfants et les faire parler dans leur langage. Dans la plupart des écoles les enfants arrivent ne sachant parler que le patois. Eh bien il faut leur parler patois, leur poser des questions sur les objets de leur maison, de l'école etc ---.

1



2

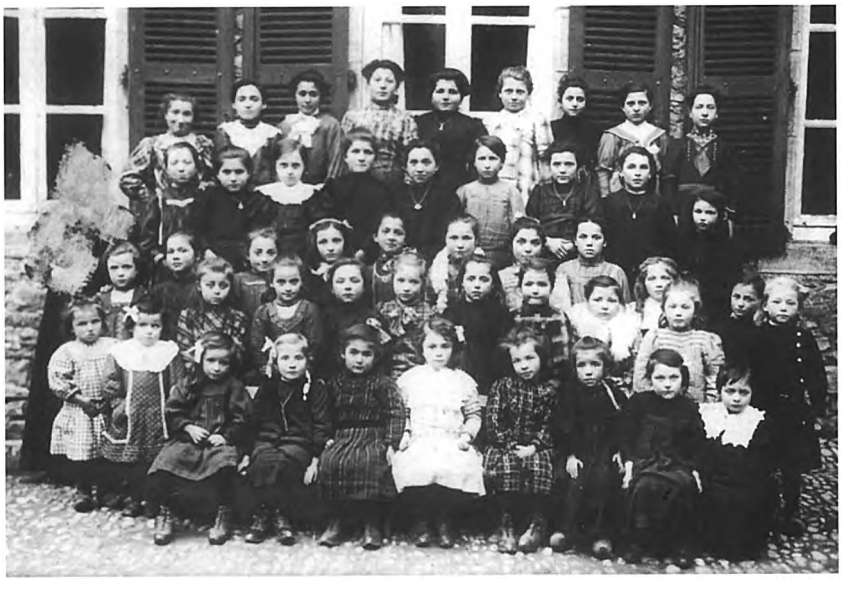
1 - Extrait du procès verbal de la conférence pédagogique du 26 mai 1900 avec MM. Frédéric Solignac *regent de Campanhac* et Quarante *regent de Canet-d'Olt.*
Cette recommandation de l'usage de l'occitan au pays de *l'abat Vaissièr* aurait certainement réjoui *Joan Bodon* qui fut *regent de Sent-Laurenç.*
2 - *Sent-Laurenç.*
(A gauche) Gabrielle Pelat.
(Coll. Casimir Chabbert)



1



2



3

1 - *1890, escòla de Campanhac.*
(Coll. M.- H. L. B.)

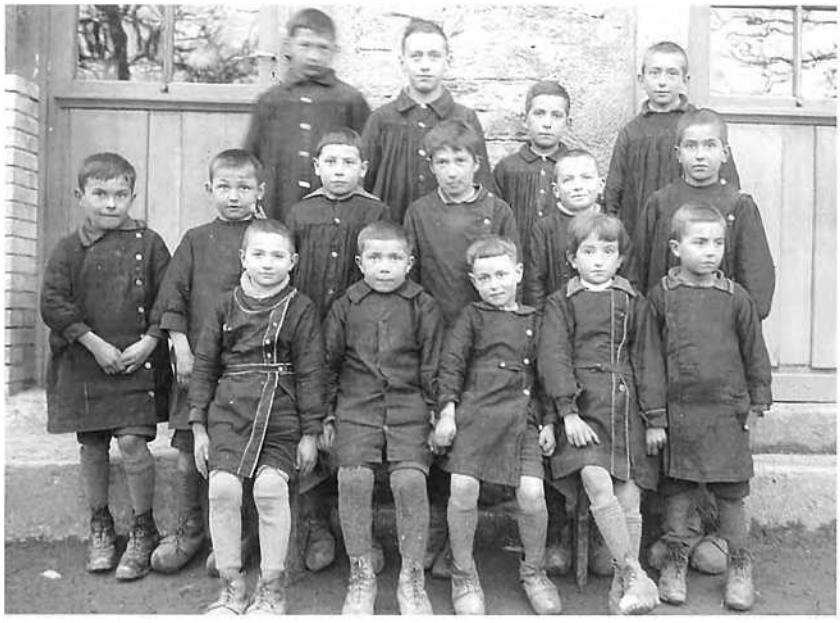
2 - *Escòla de Campanhac. (Coll. Y. S.)*

3 - *1913, escòla de Campanhac.*
Louise Poujol, Maria Gal, Maria Roqueplo, Marie Carrière, Lucie Gineste, Lucienne Serpantier, Louise Carrière. L. Rouquette, Philomène Gineste, Louise Serpantier, Anna Gineste, Louise Lachaise, Marie Delbosc, Maria Evesque, Mathilde Verlaguet, Yvonne Saltel, Albertine Joyes, Georgette Chabbert, Louise Rigal, Gabrielle Robert, Marie Gineste, Marie Costecalde, Juliette Roqueplo, Valérie Verlaguet, Marie Clavel, Joséphine Deltour, Rosa Carrière, Marie Robert, Denise Rousset, Juliette Courtial, Marie Crouzet, Gabrielle Rodier, X Pourquier, Marie-Thérèse Solignac, Léa Rigal, Louise Roqueplo, Yvonne X, Marthe Crouzet, X, Jeanne Rousset, Clotilde Verlaguet, Irma Clavel, M.-L. Barascud, Emilie Crouzet, Gabrielle Courtial, Emilie Malet, Sylvie Puel. *(Coll. et id. Ch. R.)*



1900-1910, escòlas de Campanhac. On reconnaîtra : Joseph, Marcel et Paul Joyes. *(Coll. et id. Joseph Bellouguet)*

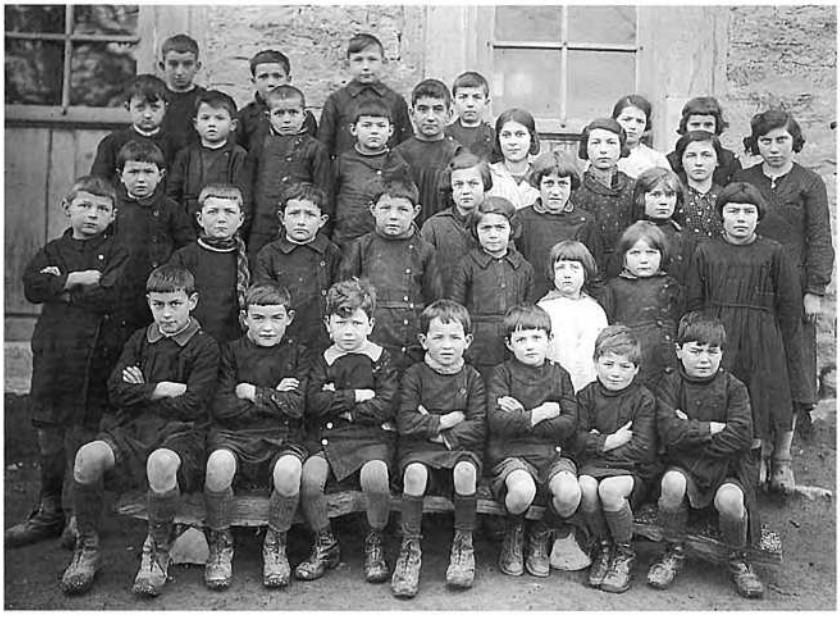




1



2



3

1 - *1935, escòla de La Capèla-Bonança.*
(1er rang) Gérard Dufau, Paul Cantagrel, X André (?), Paul André (?), Achile Maragonis, (2e rang) Roger Cantagrel, André Cantagrel, X, Casimir Curvélier, Roger Mas, Raymond Alazard, (3e rang) X, X, X, Paul Alazard. *(Coll. Thérèse Verlaguet, id. Raymond Alazard)*

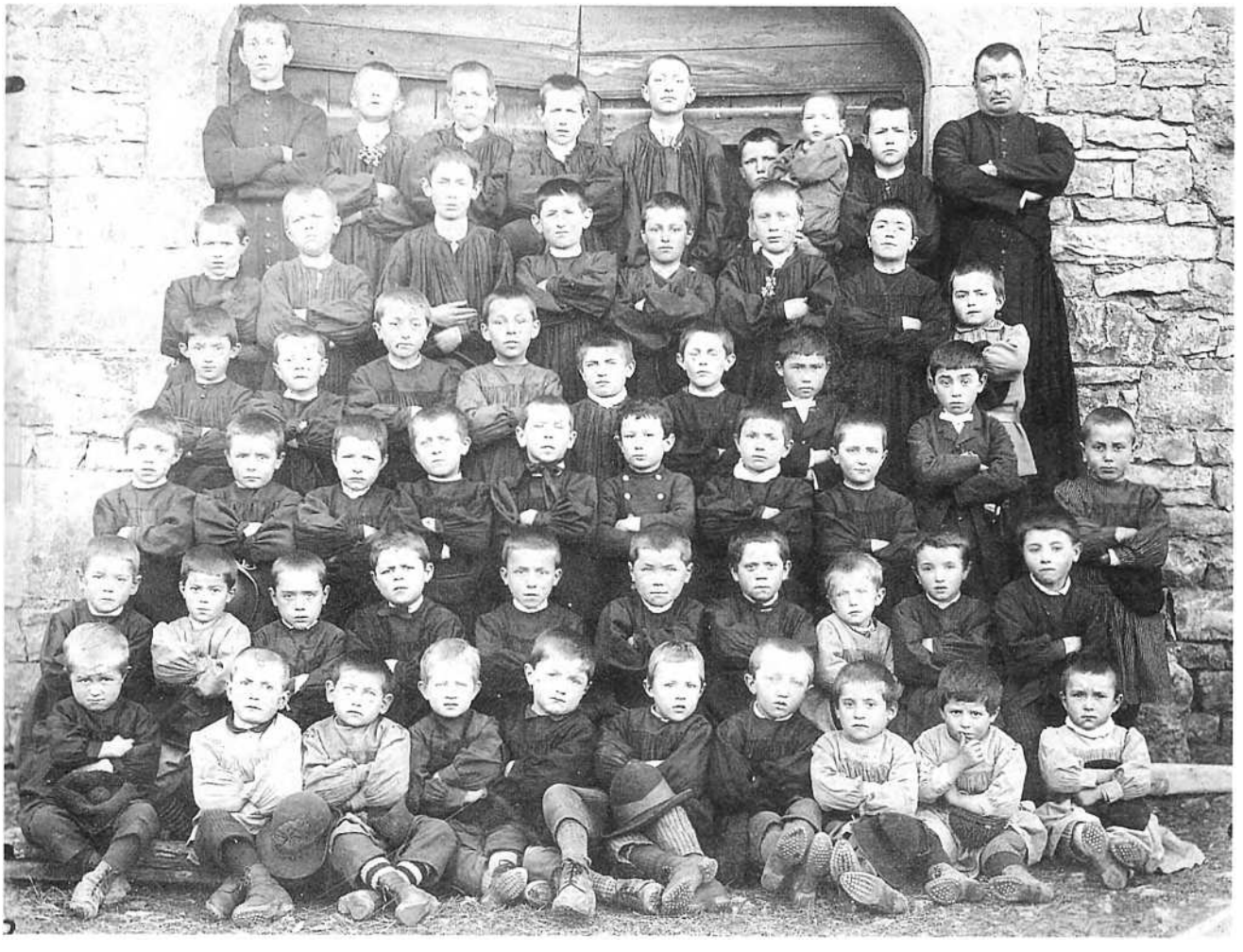
2 - Olga Cousty, Lucienne et Marcelle Valentin, Albertine Deltour, Melle Cayzac, Yvonne Colin, Mme Pons, Maria Belaud, Georgette Granier. *(Coll. et id. E. L.)*

3 - *1940, escòla de La Capèla-Bonança.*
(1er rang) Paul et Albert Mercadier, Paul Rodier, Roger André, Paul Fouet, André et Roger Valentin, (2e rang) Louis Verlaguet, Roger Bergougnoux, Paul (?) et Joseph André, Lucette Maragonis, Odette Nozerand, Josette Cantagrel, (3e rang) X André, Angèle André, Josette Mercadier, Odile Maragonis, Odette Valentin, (4e rang) Paul Nozerand, Jean André, Paul Cantagrel, Roland Verlaguet, Raymond Alazard, Lydie Bouscary, Odette Cantagrel, Odette Valentin, Cécile Guirodon, (5e rang) René Alazard, Roger Cantagrel, André Verlaguet, Achile Marragonis, Marie Curvélier, Gratienne Alazard, Maria Guirodon.
(Coll. et id. P. F.)



Escòla de Sent-Adornin.

Escòla de Sent-Adornin. (5e rang, 4e à partir de la gauche) Denis Luche *(Coll. J. T.)*

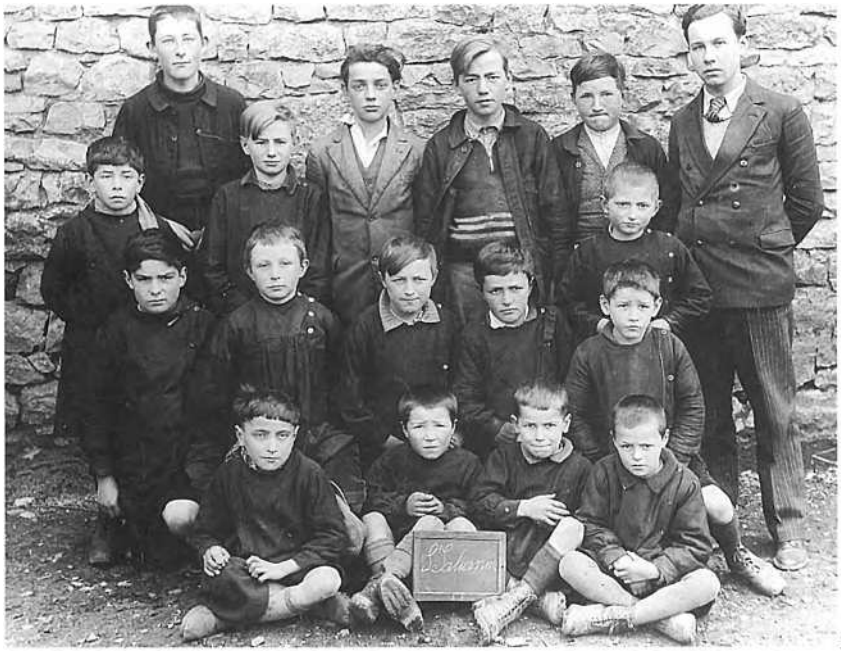




1



2



3

Devinhòlas

Cinc alas e cinc òsses
Nais pels bòsces.
La mespola. (R. L.)

Dos qu'escotan,
Dos qu'agachan,
Quatre que baton lo camin,
Quatre que pòrtan lo despartin.
La vaca. (R. L.)

Qué passariá dinc un bòsc forrat
E pas dins un camin balajat ?
Lo fiòc. (P. P.)

Breçairòla

Sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm
Vèni d'endacom,
Lo sòm sòm vòl pas venir
Lo nenon voldriá durmir... (C. J., S. P.)

1 - *Escòla de Sent-Adornin. (Coll. J. T.)*

2 - *Escòla de Sent-Adornin.*
(Assis, 5e à partir de la gauche) Louis Touzery. *(Coll. et id. J. T.)*

3 - *Escòla de Sent-Adornin.*
(1er rang) Elie Cantagrel, X Gal (?), Jean Bel, Elie Bousquet, (2e rang) Paul Granier, Roger Molinier, Gabriel Privat, Céleste Lacroix, Amans Luche, (3e rang) X Courtial, X Durieux, Louis Molinier, Joseph Molinier, Roger Molinier, X Fages, Jean Nicolas, M. Bourgade.



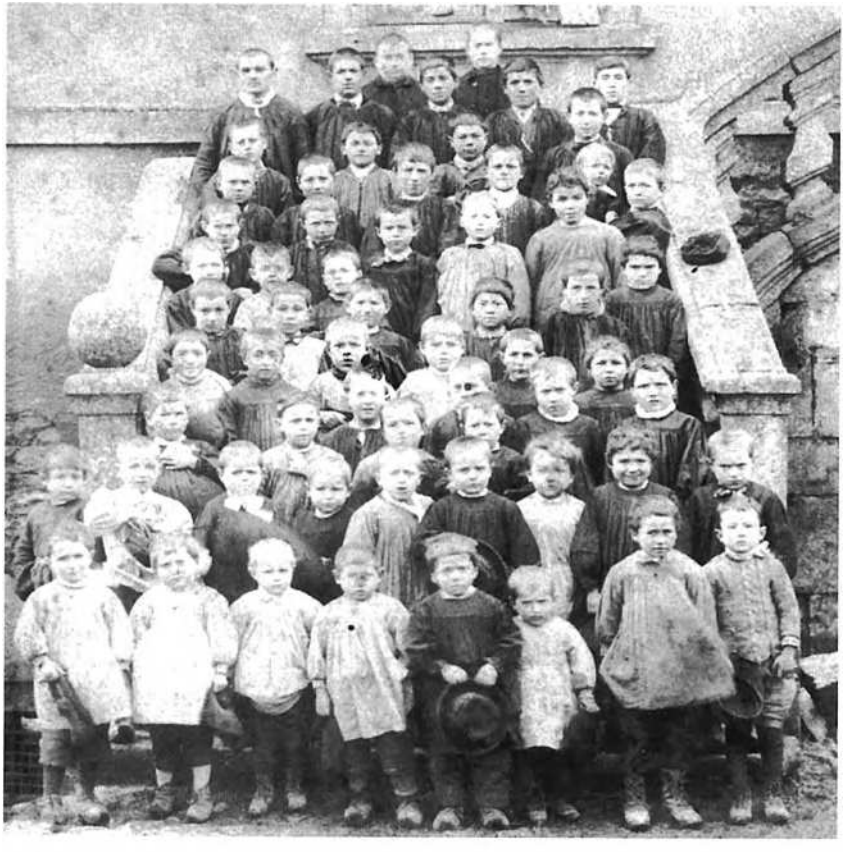
(Coll. Frédéric Germain)

Los dets

Dins aquela planeta
Passèt una lebreta
Lo prumièr la vegèt,
Lo segond l'afustèt,
Lo tresième lo mangèt,
E lo pichonet diguèt :
"Piu, piu i a pas res per iu." (C. J.)

Aquí passèt una lebreta
Lo premièr la vegèt,
Lo segond la tuèt,
Lo trosième la faguèt còire,
Lo quatrième la mangèt,
E lo cinquième parèt lo topinon. (L. M.)

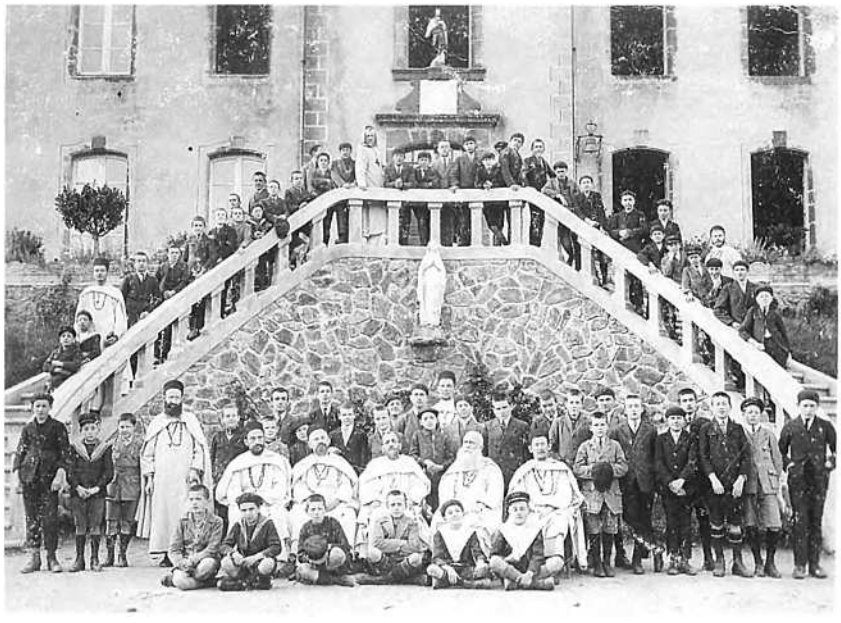
Petitet,
Joan Catet,
Rei de totes,
Leca-plats,
Tua pesolhs. (C. J.)



L'école des Pères Blancs de *Sent-Laurenç*.
(Coll. Lucette Lacroix)



1



2



3

1 - *1916-1917, escòla dels fraires de Sent-Laurenç.*
La mèstra s'apelava Jacqueline Privat épouse Louis Baumel *mès l'apelàvem pas que Finon. (Coll. et id. Paulette Boyer)*

2 - *1930.*
On reconnaîtra : frère Eustache, père Salaville, père Latapie, père supérieur Nogaret, père Sauvan, père Marcou (démarcheur). *(Coll. et id. Roger Roujon)*

3 - *1918-1919, escòla d'Estables.*
(Assis) X, X Solignac, X Aldebert, X, X Solignac, X, Gabriel Solignac, Jean Nogaret, X, Edouard Bernon, X Solignac, (2e rang) Juliette Solignac, Etiennette Favié, Louis Bernon, X, André Labourie, Louise Bernon, Louise Reversat, Marguerite Solignac, X, Marie-Louise Nogaret, X, X, (dernier rang) X, X Aldebert, X Solignac, X, X.
(Coll. et id. R. R.)



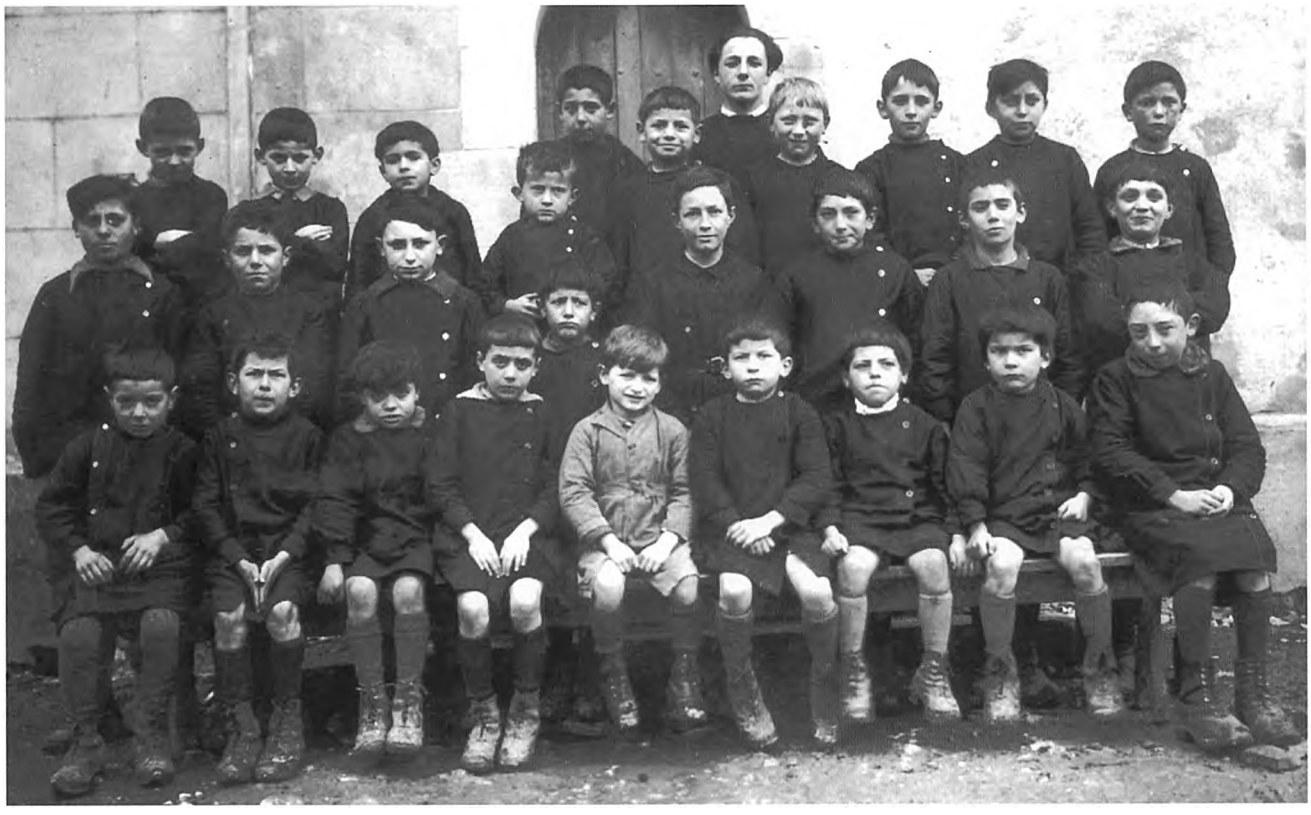
1 - *1936, escòla de Sent-Laurenç.*
(1er rang) Roger Vayssié, Roland Aigouy, Pierre Girma, Louis Aigouy, (2e rang) Raymond Delranc, Louis Boyer, Gérard Aigouy, Jean-Marie Boyer, Marcel Deltour, Raymond Aldebert, (3e rang) Paul Deltour, Casimir Vayssié, Robert Saltel, Louis Couderc Henri Nègre, Louis Nègre.
(Coll. et id. Roland Aigouy et Jean-Marie Boyer)



2 - *Escòla de Canet.*
(1er rang) Sylvain Boussugues, Gaston Cayzac, Henri Firmin, Jules Valentin, Jean Deltour, (2e rang) Marie-Louise et Jeannette Deltour *de Mont-Gròs*, Juliette Causse *de Peiròt*, Anna et Josette Vieillescazes *de Marijolet*, Pierre Bouloc, Maurice Majorel *de Marijolet*, André Deltour *de Canet*, Castan Valentin *del Fraissinet*, Roland Pelat, Auguste Verlaguet *de Canet*, (3e rang) Gabrielle Verlaguet, Léontine Valentin *del Beç*, Marcelle Causse *de Peiròt*, Cécile Cayzac *del Beç*, Jacqueline Bouloc, Jean Deltour *de Mont-Gròs*, Robert Pelat *dels Crosets*, Camille Curveiller *de Canet*, Emile Firmin *de Marijolet*, Jean Deltour *del Beç*, (4e rang) Mme Bouloc, Raymonde Badoc *de Las Vèrnhas*, Marie Castan *del Fraissinet*, Marguerite et Marie-Louise Badoc *de Las Vèrnhas*, Marie-Louise Vieillescazes *de Marijolet*, Séraphie Aldebert, Alfred Cayzac *del Beç*, Marcel Majorel *de Marijolet*, M. Gabriel Bouloc.
(Coll. et id. Séraphie Vieillescazes)



3 - Vers 1920, *escòla de Sent-Martin-de-Lenna.*
(1er rang) Victorin Hygonnet (?), Léon Burguère, Maria Viala, Lucie Malafosse ou Suzanne Fié, Noël Granié, Juliette Girbal, Thérèse Verdié, René Fié, (2e rang) Louis Ginisty, Joseph Burguière,Léon Viala, Pierre Malafosse, Paul Granié, René Puechberty, X Hygonnet, Paul Verdié, Henri Verdié, Paul, (3e rang) Joseph Hygonnet, Paul Viala, Céleste Boubal, Marcel Quintin, Adrien Rouquette, M. Fontanié.*(Coll. Gabriel Ginisty, id. Léon et Maurice Burguière)*



1938-1941, escòla de Sent-Martin-de-Lenna. (1er rang) Sylvain Roux, Joseph Rouquette, Maurice Soulié, André Solanet, Robert Raynal, Justin Hygonnet, Gabriel Nègre, Raymond Hygonnet, Armand Romiguier, (2e rang) Félix Soulié, Edouard Roux, André Laporte, Jean et Louis Nègre, Albert Rouquette, Christian Solanet, Joseph Solignac, (3e rang) Aimé Cantagrel, René Lassale, Albert Nogaret, Urbain Fournier, Julien Malafosse, Albert Nègre, Victor Méric, Albert Romiguier, René Monmouton, Gilbert Bernat, Louis Poujol.
(Coll. P. R., id. Privat Rouquette et Albert Nègre).

Vers 1950, *escòla de Sent-Martin-de-Lenna.* (1er rang) Anne-Marie Nègre, Henriette Lacan (?), Paulette et Françoise Sabrié, Laurette Imbert, Chantal Bonifacy, Françoise Nègre, Georges Puechberty, André Balitrand, Joseph Poujol, Michel Mercadier (?), Michel Chassaly, (2e rang) Louis Boulouis *mèstre*, Monique Nègre, Marinette Balitrand, Ginette Cantagrel, Madeleine Chayriguès, Jacqueline Boulouis, Marie-Rose Roux, Renée Cantagrel, Marinette Naudan, Jeannette Cantagrel, Michel Sabrié, Bernard Nègre, Louis Balitrand, René Roumigué, Maurice Soulié, Eliette Cure, Paulette Roumiguié, (3e rang) Dany Boulouis, Reine Roux, Marie-Louise Viala, Georgette Poujol, Jeanine Bonifacy, Armande Hygonnet, Claude Romiguier, Louis Hygonnet, (4e rang) Fernande Ginisty, Jeannette Nègre, Marie Chayriguès, Thérèse Cantagrel, Céline Hygonnet. *(Coll. et id. Christian Tabart, Marie-Louise Delbosc)*













1 - *Los conscrits de Campanhac de 1937.* Michel Ladet, René Robert, Roger Pujol, Henri Clavel, Joseph Rigal. *(Coll. et id. R. P.)*

2 - *Los conscrits de Campanhac davant lo cafè Cablat.* Paul Serpentier, Eloi Robert. *(Coll. et id. Ch. R.)*

3 - *Los conscrits de Sent-Laurenç de 1938.* Paul Majorel, Gustave Solignac, Jean Vayssié, Fernand Bessière. *(Coll. et id. Thérèse Delpuech)*

4 - *Los conscrits de La Capèla-Bonança.* Marcel Nègre, Joseph Deltour, Joseph Cayrel, Joseph Valentin, Antoine Bessodes, X Bernat. *(Coll. et id. E. L.)*

5 - *Los conscrits de Sent-Adornin de 1924.* A. Roux, X, Joseph Manenc, A Privat, Camille Cros *de Sent-Martin*, P. Molinier, X, X, X Massabiau. *(Coll. et id. Ja. S.)*

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et le passage du conseil de révision était lui-même une occasion de réjouissances. Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Roergue,* au début du XXe siècle, les *joves conscrits* se réunissaient autour d'*un musicaire,* coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fogaça e lo vin blanc*. On promenait cette *fogaça a la cima d'un pal*, ou bien une paire de poulets accrochés à la hampe du drapeau.

En prélude à *la vòta*, à *la fèsta* ils passaient faire les aubades dans les maisons pour financer leur repas de classe et payer les *musicaires*.

« Sèm de la classa, nos en fotèm
Avèm una cabra, la molzèm. » (A. V.)

La quista dels uòus

Avec les œufs ramassés dans les maisons, les conscrits faisaient faire une *òumeleta* ou *pascada* à *l'aubèrja*.

« Lo conselh de revision se passava a Campanhac, al canton, fasiam sèt o uèch jorns de còps per pagar aquela fèsta. Nos passejàvem, amassàvem los iòus. I aviá la cabreta, dançàvem las valsas, la borrèia. » (G. G.)

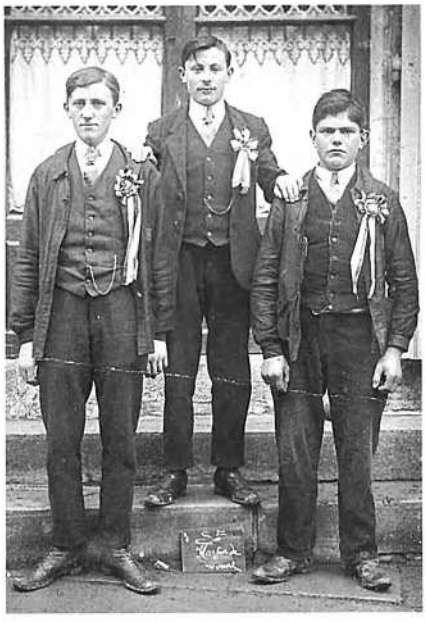
Los conscrits del canton de Campanhac.
(1er rang) X. Bousquet, *mèra de Campanhac*, Noé Naudan, *mèra de Sent-Martin, amb l'acòrdeòn* Emile Luche *de Sent-Adornin*, X, Jean Touzery *mèra de Sent-Adornin, mèra de Sent-Laurenç*, X, X, (2e rang) Gilbert Bernat *de Sent-Martin*, X, Jean Poujol *de Sent-Martin*, Yvette X *de Campanhac*, Albert Rouquette *de Sent-Martin*, Louis Poujol, *de Sent-Martin*, X, X, X, *amb lo drapèu* Léon Frayssinet d'*Arbís*, X, X, X, X, (3e rang) *amb lo drapèu* Edouard Roux *de Sent-Martin*, Aimé Bru *de Sent-Adornin*, Raymond Chassaly *de Sent-Adornin*.
(Coll. Albert Rouquette, id. Privat Rouquette et Jean Poujol)



La vòta, la fèsta e las dançaS



1



2



3

1 - *La fèsta de Sent-Martin.*
(Coll. Christian Solanet)
2 - *Los conscrits de Sent-Martin de 1921.* Sylvain Cantagrel, Camille Bonifacy, Joseph Poujol. *(Coll. et id. Ch. T.)*
3 - *Las gongolhas.*

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. La fête était organisée par les *conscriches* qui la finançaient avec le produit des aubades. Selon l'époque ou le lieu, elle durait de un à trois jours et était animée par un ou plusieurs *musicaires*. Dans le pays on faisait surtout appel à ceux de *la montanha* ou de la Vallée du Lot. Mais, avant 1914 il y avait un *cabretaire a boca* sur *Campanhac*, et, en 1945, deux *cabretaires a coflets*.

« I aviá lo cabretaire de La Torre. » (L. P.)

« E coma musicien aviam Toèna Verlaguet. Lo te montàvem sus una taula, amb un culhiá dinc una botelha e nos cantava aquí, fasiá la mesura en mème temps. Cantava sens paraulas, tit-tit-tit. Fasiá la musica, son culhiá dinc un còl de botelha per far la mesura. » (Jph. D.)

« Dançàvem amb un musicien, l'accordèon, e aquò èra tot. Nos amusàvem mai que uèi. La fèsta durava tot lo dimenge. Anàvem a la messa, manjàvem bien e anàvem dançar, lo ser anàvem manjar e anàvem dançar dusca al matin. » (P. G.)

« Per la fèsta, las femnas fasián las fo(g)aças, i aviá un forn comunal. Totas las familhas se rassemblavan e s'invitavan. E puèi i aviá de bistròts e lo mond dançava. Fasián venir de musiciens o alara cantavan e nautres aviam d'esquilas als pès e tustàvem los pès, las gongolhas. » (E. L./M.)

Dans les *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un petit-déjeuner aux *tripons* de mouton après la messe, d'un repas familial agrémenté de *fogaça* et de *vin blanc*, d'un bal à même *lo codèrc* avec *borrèias, valsas* et *branlons*, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou *lo jòc de la topina*.

Comme partout en *Roergue*, on dansait surtout *la borrèia*. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées. Les paroles que l'on improvisait sur les airs traditionnels étaient souvent grivoises.

« La borrèia se dançava bèlcòp. Aicí anàvem pas sovent dins lai fèstas. Dins un pichon vilatge coma aquò ! A Sent-Laurenç òc... » (L. P.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *vòtas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Les quilles et les boules étaient fabriquées par un artisan. Et l'on misait *lo vespertin* ou *una botelha*.

« De nòstre temps, cada dimenge, jogàvem a las quilhas. E pèi jogàvem de còps una lèbre, un còp un plat de peissons, un còp aicí, un còp alai e los que ganhavan, lo ser manjàvem totes ensembles lo ser al restaurant. » (Jph. D.)

« I aviá de quilhas a cò de Pelat a Lenna. I aviá un concors lo dimenge après-dinnar. Se jogava un litre, lo gostar, riscàvem pas res aquí, aviam de tot, fasiá espicièr, fasiá bistròt, aquò èra un vièlh garçon alèra nos plangiá pas res. » (H. J. S.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, sudre* ou *pegòt, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teisseire, sartre, asugaire, pelharòt*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Lo tipe que farrava las ròdas s'apelava lo fabre o lo marchalon. I aviá lo cordonièr, lo grolièr, lo pegòt, l'esclopièr, lo charron, lo trilhur que trilhava lo blat per la semença, aviá quatre o cinc curvèls. Lo trèlh amb una còrda èra chas Marie de Victòr, virava amb un torn. » (H. J. S.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. A *Campanhac*, les Robert ont exercé cette activité pendant plusieurs générations.

« Mon grand-paire venguèt a Campanhac en 1895 o 96 per far lo fabre. Aviá fach lo torn de França, èra companhon. Mon paire aprenguèt lo mèstier amb el. Soi content d'aver apres la farga a-n-aquel temps, sabi fargar. » (Ch. R.)

l'esclopièr
un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
la bride : *la bata*
les fers : *los fèrs*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
la "sole" du sabot : *la sòla*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavetar*
les clous à ferrer : *los tachons*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cargar los esclòps*

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo coflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh, lo ferrador*
le cuivre : *lo coire*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

1 - Eloi Robert, *lo jove*, Augustin Robert, *lo fabre. (Coll. Ch. R.)*
2 - Eloi et Charles Robert. *(Coll. et ph. Jean-Louis Ladet)*



1



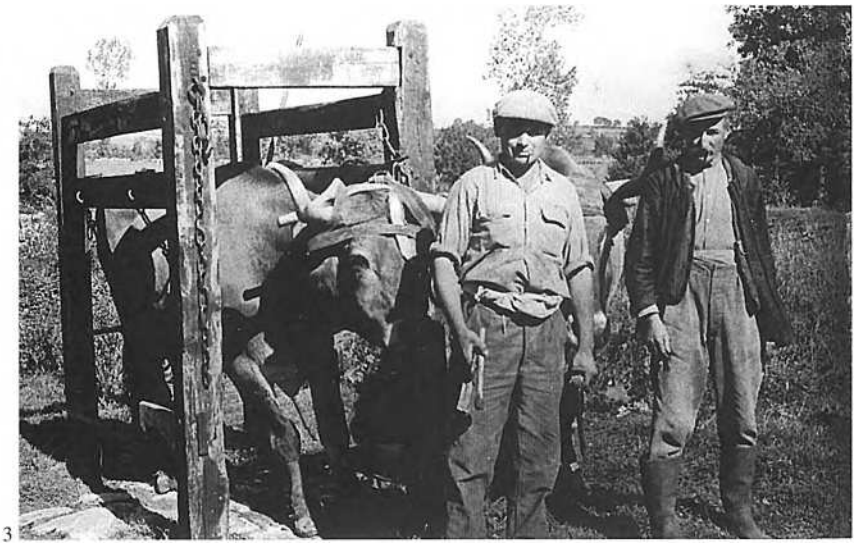
2



1



2



3

1 - *La Capèla-Bonança,* Laurent Cayrel, Maria Alazard et Paul Fouet, pendant la Guerre. *(Coll. et id. Gaston Cayzac)*
2 - *Aplech* pour cautériser.
« Lo para-moscas es una coa. Per lo far, atrapàvem la coa de l'èga, metiam un soquet e clac ! copàvem e aquò fasiá un para-moscas. Aquò pissava la sang alara fasiam rogir aquel aplech. » (Ch. R.)
3 - *Sent-Martin*, Albert Nègre et Joseph Naudan. *(Coll. et id. Albert Nègre)*

los carris
le char à deux roues : *lo carri*
la chambrière du char : *lo brancat*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin : *una brava carrada de fen*
la caisse du char : *la caissa*
transport de tronc d'arbre : *lo diable*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *la carruga, lo tombarèl*
son contenu : *la carrugada*
basculer : *acuolar*
les ridelles du char : *las cledas*
la barre : *la barra*
le sabot : *l'esclòp, lo fèrre*
une roue : *una ròda*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'ais*
la clavette : *l'òlze*
le moyeu : *lo boton*

« Del temps del grand-paire, crompàvem lo fèrre a Rodés a cò de Cabanhòl. Per fargar de fèrres d'ègas caliá de lopins. Aquò èra de vièlhs fèrres que plegavan l'un sus l'autre, ne fasián un pichon paquet ; puèi, a la farga, fasián bolhir tot aquò, picavan aquí dessús — aquò gisclava — sòudavan tot aquò e tornavan far de fèrres. Ieu ne faguèri.

A la farga, mon grand-paire agusava las relhas, ferrava las ègas, los buòus, los esclòps, las ròdas de carri, los brabants, mès davant i aviá mai que mai d'araires, de drechièiras.

Lo fabre trabalhava, puèi los païsans venián per pagar. Aquò se fasiá l'ivèrn, aquò èra un pauc la mòrta sason pel fabre. Era pagat pas qu'un còp per an, mon paire fasiá atal e ieu ai contunhat atanben. » (Ch. R.)

Las ròdas

Le *fabre* intervenait dans le ferrage des roues.

« Per ferrar las ròdas caliá preparar lo fèrre a la dimension de la ròda. Preniam la dimension de la ròda amb une rotleta, marcàvem sus la ròda e sus la rotleta e fasiam lo torn. Caliá far lo fèrre un pauc pus pichon que lo boès, caliá enlevar lo jòc puèi lo caliá far sarrar. Se lo fèr èra tròp bèl, caliá refolar a la refolusa ; un còp refolat lo caliá metre a l'espessor — aquò fasiá coma un iòu — e puèi amb una destral copàvem aquò a la larjor. Se lo fèrre èra pas pro long, i aviá un martèl e fasiam de cròis, pas de traucs, per l'estirar.

Après quand tot èra preste — ne fasiam benlèu una vintena cada còp — metiam las ròdas sus de trespès e un còp qu'aquò èra cald, portàvem lo fèrre — èrem tres, lo caliá téner — e atrapàvem lo bandatge en passant dejós e lo metiam en plaça.

Las femnas — tot lo mond èra mobilisat — carrejavan d'aiga dins las semals pendent tres o quatre jorns davant e alara amb aquela aiga caliá esfregir. Aquò èra un trabalh puèi lo ser aquò èra la solenca. » (Ch. R.)

L'usina de coflets

Il y eut jusque vers 1950, une usine de *coflets* et divers accessoires à *Campanhac*. Elle exportait une partie de sa production en Afrique du Nord.

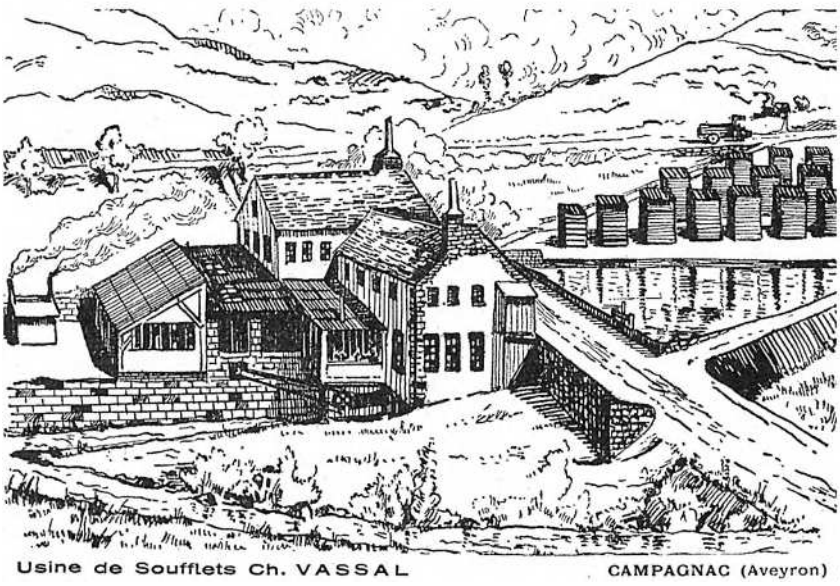
« Aviái trabalhat dins una usina que i aviá aquí, una usina de coflets pel fiòc. Aquela usina se trobava al Molin-Nòu, emplegava una dotzena d'obrièrs al debut. I aviá la preparacion, l'obratge e l'expedicion. Aquela usina a dubèrt empr'aquí après la Guèrra de 14. I demorèt un brave briu puèi aquò cambièt de patron : es un gendarma en retirada que prenguèt la direccion. Fasiá de coflets pel fiòc, per la farga e de pichòts coflets insecticidis qu'apelavan. » (R. P.)

« Ai passat ma joinessa a l'usina de coflets. En naut per montar los coflets i deviá aver quatre o cinc emplegats e, en bas, a la rèssa, per preparar lo boès, cinc o sièis atanben. Solament distribuián de trabalh dins los vilatges e las femnas venián amb de carretons quèrre la marchandisa per montar los coflets dins los ostals.

Puèi, las gents de Milhau faguèron far los gants a las femnas d'aicí. I aviá una femna que demarchava. Sai que, a la gara, i aviá nòu o dètz voiatges e i aviá un carri de Sent-Ginièis que fasiá lo camin dos còps per jorn. Aquò marchava ! » (Ch. R.)



1



2

1 et 2 - *(Coll. Ch. R.)*



Fustièrs e menudièrs

los aures e lo fust
mettre la souche en morceaux : *fendre, estel(h)ar*
le tronc : *lo soc*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
un bourgeon : *un borre*
bourgeonner : *borrar*
élaguer : *podar*
un rejeton : *un rebolhon*
l'arbre est creux : *l'aure es baumat*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un bosquet*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo garric, lo rove*
la faine : *la feina*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremol*
le tilleul : *lo telh*
le frêne : *lo fraisse*
l'orme : *l'olm*
l'érable : *l'auseral*
le bouleau : *lo beç*
abattre : *tombar*
entailler : *entalhar*
une bille de bois : *la bilha*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèssa*
la scie passe-partout : *la tòra*
scier : *ressar, torar*
la sciure : *lo ressum*
le scieur de long : *lo ressaire*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *se plega*
étroite : *destrecha*
la cognée : *la destral*
la hache : *la destral*
la hachette : *la destralon*
le coin : *lo cunh*
le maillet : *la masseta*
fendre le bois en bûches : *estelar*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *las bròcas*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *afagotar*
il lie un fagot : *estaca*
chapuiser : *capusar*
il s'est coupé : *s'es talhat*
une trique : *una trica*
une écharde : *una estelinga*

Lo fustièr d'un còp èra fasiá tanplan lo boscatièr, lo ressaire, lo menudièr, lo rodièr, l'aplechaire...

Quand on faisait une coupe au bord de l'eau, sur les rives d'Olt, on utilisait la rivière pour transporter les *rols* que l'on débitait ensuite à la scie de long. Mais lorsque l'on chargeait *un rol* dans les bois par *un travèrs* on utilisait *un carri* auquel on enlevait une roue pour faciliter le chargement.

« I a un ila aquí avant d'arribar al Cròs... i aviá pas d'aiga e de còps los fotián dins l'aiga los socs, e davalavan pus bas. L'Olt es pus large e alèra i a pas granda aiga la pròva que s'arrestavan. Alara, los anàvem atrapar amb lo caden e los sortiam. » (L. P.)

« Per cargar un brave soc, tombavan una ròda : sortián la ròda, lo carri se penjava ; montavan lo soc ; amb una barra levavan lo carri e tornavan metre la ròda. Disián : "I arribarem pas, caldrà tombar la ròda !" » (D. S.)

Mais l'utilisation des scies ambulantes qui débitaient les *rols* sur place facilitait le transport :

« Crompavan pas res, fasián tot amb çò qu'avián jos la man. Quand qualqu'un voliá far una gròssa reparacion, quand voliá far una escura o un ostal, fasiá venir lo ressaire dins lo bòsc al lòc de sortir los aures entièrs, los ressavan dins lo bòsc e sortián pas que lo boès ressat. Aquela maquina marchava amb una caufusa e d'escodencs ; lo calfaire començava a quatre oras del matin per poder ressar a sièis oras.

Quand èra dins un endrech, totes los vesins ne profitavan per far ressar las carradas de boès, per far ressar qualques plancas. Ressavan dins lo bòsc per çò que per sortir lo boès èran pas equipat e valiá melhor menar la rèssa dins lo bòsc amb lo parelh ; aquò èra pus facil de sortir un aure en fust que un aure entièr. » (D. S.)



Vers 1906, *Campanhac, taulièr de menusariá Perièr.*
Deux apprentis, Henri Bousquet, ancien maire et Eugène Périer.
(Coll. et id. Zoé Bousquet)

Lo fust

Pour l'abattage et le travail du bois il fallait tenir compte de la saison, de la lune et de la nature même du bois.

« Per ressar lo boès cal far atencion sustot a la luna, sustot quand lo copam. Lo castanhièr, se lo copam amb la luna novèla, totas las plancas se fendon pel mièg quand ressam, amb la luna vièlha, se ten mai, s'estèla mens. L'aure que a de fuèlhas lo cal pas copar amb la luna novèla. Aquí i a sustot de castanhièrs, un pauc de pins, de vernhàs. Lo vernhàs s'en fasiá de mòbles, se trabalha pus facilament que lo cerièis.

Lo castanhièr n'en fasiam totas las menusariás, las pòrtas, las fenèstras, lo tràntol, las doèlas, lo castanhièr resistiá mai de vint ans. Del garric, del rove pièi ne fasiam sustot de fust, las carpentas. » (D. S.)

« Per trabalhar lo fau, val melhor que siá verd, es pus tendre. Se avètz un fau que a quatre o cinc ans de copa, podètz i anar amb los espleches, avètz los punhets que vos petan e n'avançatz pas ! » (L. S.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme *l'esclopièr, lo jotièr* le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...* Mais sur le canton de *Campanhac,* il y avait beaucoup de *gantelièiras* qui cousaient à domicile pour l'industrie de *Milhau.*

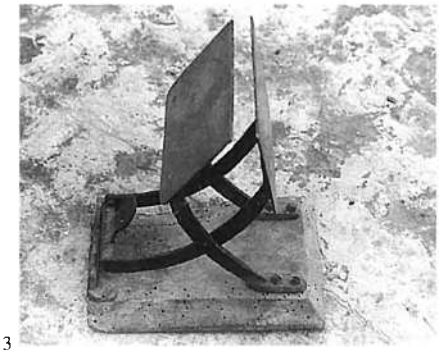
« Aicí, las femnas de nòstre vilatge, quand èri jove, èran pas richas e per ganhar qualques sòus, fasián de gants que corduravan a la man. Apalavan aquò lo cousu-main. *Aquel* cousu-main *vos vau dire, aquò èra penible per çò que téner de pèl, aquí, tota la jornada entre dos dets e cordurar amb l'altra man, aquò èra dificil. E un jorn n'i a un que agèt lo biais d'inventar aquela mecaniquèta. La coiçavan a la taula, avètz vist que i a de palas de cada costat, aquelas palas se durbissián, un còp de levièr, òp, se barravan e tenián la pèl sarrada. Las femnas avián pas besonh de la téner amb la man. E puèi avètz vist que sus aquelas palas en coire — èran bien asticadas dins lo temps, lusissián — i a de crans dessús, e aqueles crans volián dire la longor del punt que caliá far pel* cousu-main. *Caliá far dos o tres crans per aver un punt pus o mens long. Fasián aqueles gants per ganhar un pauc d'argent e los envoiavan a Milhau. Nautres que èrem joves anàvem cercar las pèls per çò que i aviá de relais, i aviá de femnas que recebián aquelas pèls que èran totas copadas, aquí, totas prèstas a èstre corduradas, atencion qu'aquò èra comptat e tot... Alara n'i aviá tant per una persona, tant per un'altra. E nautres, los joves, passàvem d'un ostal a l'altre, e los portàvem las pèls que èran pas coduradas e un còp qu'èran finidas, que los gants èran faches, los anàvem ensacar, puèi nos envoiavan a la gara de Campanhac los expediar. Quò èra un trabalh de misèria sai que... Mès, las femnas avián pas de sòus, alara, amb los qualques sòus que ganhavan, se podián pagar un capèl o quicòm coma aquò. »* (G. M.)



1



2



3

1 - *Sent-Martin.* Jean Poujol, Joseph Poujol et Justin Chassaly. *(Coll. et id. G. F.)*
2 - M. Gineste. *(Coll. et id. J.-L. L.)*
3 - *La mecaniquèta.*

Fièiras e mercadièrs



Espiçariá Pojòl de Sent-Laurenç al dessús del topinièr. (Coll. P. B.)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

Parmi les *fièiras* importantes, il y avait celles des porcs aux alentours de *Nadal*. Celle de *Sent-Laurenç* avait lieu le 28 décembre.

Les femmes allaient *al mercat* ou à *la fièira* pour vendre leurs volailles qu'elles transportaient dans des paniers à couvercles.

« I aviá de panièrs amb d'acaptadors o de paniers pus bèls per metre un rit d'un costat, una auca de l'altre costat per anar a la fièira. » (L. S.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On n'y servait que du vin, les apéritifs et les liqueurs étaient rares et il n'y avait pas de bière. On y faisait bombance les *jorns de fièira*.

Le soir, on jouait aux cartes à *la borra,* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* sur le chemin devant l'auberge.

« N'i aviá d'una sola pèça. Lo mond que veniá èra de mond del païs : i aviá lo mond que veniá a la messa lo dimenge ; venián a la messa lo matin e partissián pas que lo ser. Manjavan aquí un croston de pan, un bocin de fromatge, un pic de vin. L'après-miègjorn jogavan a las cartas. I aviá de quilhas mas pas que per las fèstas. Bevián pas que de vin. Lo mond veniá pas que per de vin. Quand fasiá freg, lo mond beviá de vin cald. Lo matin i aviá lo lachaire que passava e beviá un pinton de blanc, tot sol. » (R. A.)

Tot lo mond anava a la fièira de Sent-Ginièis del 5 de novembre.
On reconnaîtra : Raoul Volpelier *de Sent-Martin*, Paul Bach *de Sent-Adornin*, Christian Solanet *de Sent-Martin*, Urbain Fournier *de Sent-Martin*, X Septfons *de Sent-Adornin*, Gabriel Bach *de Sent-Adornin*, Albert Rouquette *de Sent-Martin*, X Verlaguet *de Pèira-Ficha*, Jean Pierre Vieillescazes *del Vialaret* et Joseph Naudan *de Sent-Martin. (Coll. A. R., id. P. R.)*

Légendes de la page 133.

1 - *Sent-Laurenç.* (A la porte) Casimir Puel, (près des vélos) Marie Solignac. *(Coll. et id. Simone Martin)*

2 - *Campanhac. (Coll. S.. d. L.)*

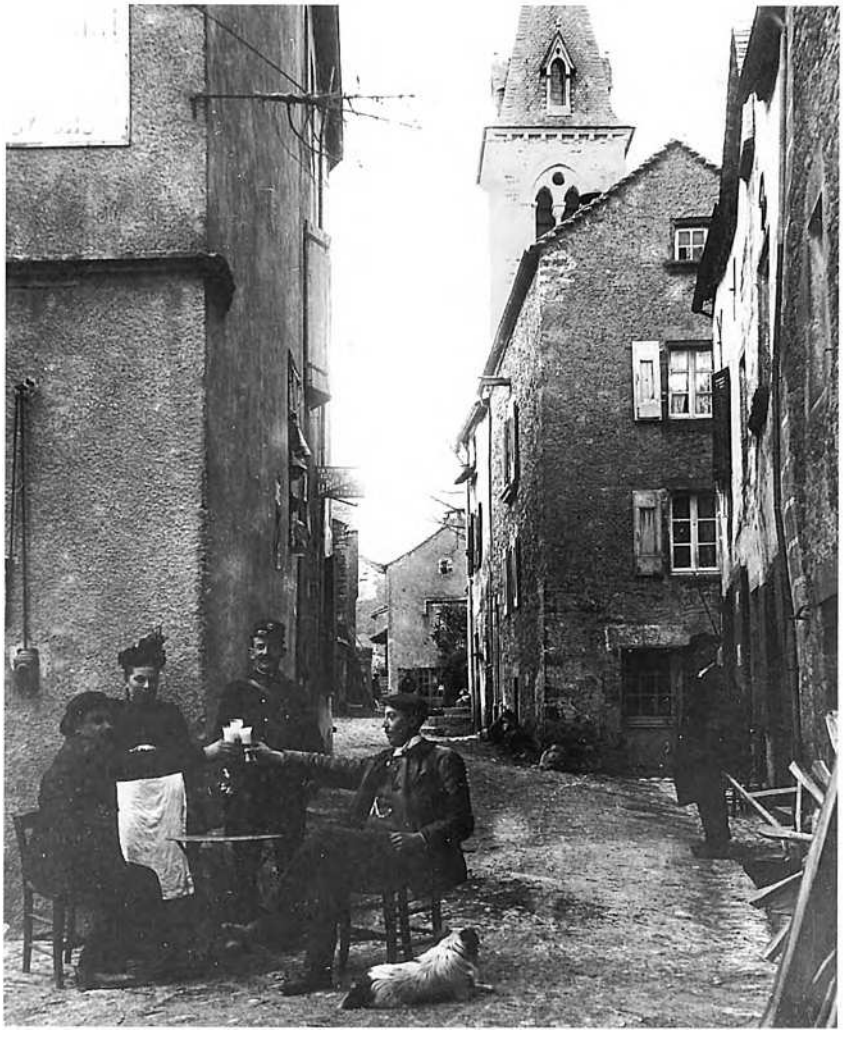
3 - *Al pont de Sent-Laurenç, davant l'ostal Lamic.* (Assis) Rémi et Sophie Solignac, (debout) Casimir Puel et Marie Solignac, (sur le tricycle), Rémi Puel. *(Coll. et id. S. M.)*

4 - *Campanhac.* Emilie et Raymond Roux, Zélie Valentin, Joseph et Pierre Rodier, X. *(Coll. et id. A. R.)*





1



2



3



4

La caça e la pesca

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors*. Les *singlars* étaient rares inconnus avant 1914, mais les *lèbres* et les *perdigals* ne manquaient pas.

Los caçaires

Les vieux chasseurs n'avaient pas besoin de chien. Ils repéraient *lo jaç de la lèbre*, observaient ses habitudes et se postaient à *l'espèra* pour le tuer d'un seul coup de fusil. Il y avait de redoutables *caçaires* sur le canton de *Campanhac*. C'est par dizaines qu'ils tiraient les *lèbres*, les *perdigals* ou les bécasses. Mais tout le voisinage profitait du produit de leur chasse. Ici la chasse est une vraie tradition.

Lèbres e singlards

« Se caçava tanben la lèbre e lo lapin ; i aviá pas tant de singlards coma duèi. Fasián un repais amb de sanglièr e cadun portava son vin e lo premièr que rotlava jos la taula èra nominat president. » (P. G.)

« A la fin de la guèrra, la caça s'èra barrada dos o tres ans aquí. Ieu aviái una bona canha, macarèl ! Dos ans de suita n'aviái tuadas vint-e-uèit lèbres ! Pièi aquò davalèt a vint-e-quatre, puèi a quinza, puèi... ara i a presque res. De singlards n'i aviá coma ara. S'en tuèt pas qu'après la guèrra un tròç. N'i aviá que quand tuavan un sanglièr lo fasián metre sul jornal. » (L. P.)


L'INTÉRIEUR.

PERMIS DE CHASSE,
valable pour un an.

DÉPARTEMENT
de l'Aveyron

Registre de 1868
N° 462

SIGNALEMENT.

Agé de 33 ans
taille d'un mètre
72 centimètres
cheveux Blonds
front Découvert
sourcils Blonds
yeux Bleus
nez Gros Long
bouche Moyenne
barbe Blonde
menton Rond
visage Ovale
teint Coloré

MARQUES PARTICULIÈRES :

Signature du Porteur :

EMPIRE FRANÇAIS.

Permis de Chasse,
valable pour un an.

Au Nom de l'Empereur,

Nous, Préfet du Département de Millau
autorisons le Sieur Crouzet Xavier avocat-avoué
natif de Prop. Saint-Affrique
demeurant à
à chasser dans les temps et lieux où il en a le droit, conformément à la Loi du 3 mai 1844.

Le Porteur devra justifier du présent Permis de Chasse à toute réquisition des Autorités et Agents désignés par la Loi.

Fait à Millau, le Quatorze Novembre 1868 (mil huit cent soixante-huit)

Le Sous-Préfet,

la caça e la sauvatgina
la belette : *la mostèla, la polida*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le loup : *lo lop*
la louve : *la loba*
la tanière du renard : *la cava*
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraut*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la piste : *la pesada*
la chasse : *la caça*
le chasseur : *lo caçaire*
viser : *acinsar, afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
le chien pousse le lièvre : *lo can cocha, buta la lèbre*
le collet : *lo liçon*
le piège à taupes : *lo fèrre, lo taupièr*
le piège à renard : *lo fèrre*
le piège à grives : *la tendèla*

(Coll. J. T.)

Las tendèlas

« Autres còps, i aviá tanben de tordas que s'atrapavan amb de tendèlas. Es un teulàs amb quatre cavilhas sus una autra pichona pèira. Ara n'i a pas pus ! Arribavan après Totsants, al mes de novembre, quand començava de far freg. Demoravan dusca al mes de janvièr. Qualquas unas ivernavan, las altras tornavan davalar dins lo Miègjorn. » (P. G.)

La becassa

« Quand avèm tuat una becassa, la penjam pel bèc e quand se descroca tota sola, aquò es lo moment de l'entartinar, de l'aprestar. » (H. J. S.)

« Mon grand-paire caçava la becassa. Aquò èra la caça de la familha : se retrobavan a Totsants e passavan un parelh de jorns o tres jorns a caçar la becassa. La becassa es un aucèl de passatge : arriba empr'aquí uèch jorns davant Totsants puèi tòrna partir quinze jorns après Totsants. Caliá penjar l'aucèl per las patas a la cava, pendent uèch jorns o quinze jorns se èra tuat amb lo freg que se conservava un pauc mai. La fasiam còire sus una toasta de pan amb de crèma, sens la vojar, coma aquò. Li metiam tanben de ginebre que s'amassa aquí. » (P. G.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs pouvait être une activité lucrative. En 1992, il y avait encore en *Roergue* des piégeurs autorisés qui vendaient le produit de leur capture à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*.

« Per los lapins per ejemple las janetas o fan tot perir. Lo paure pèra n'aviá trapat e ieu atanben. Piejàvem l'ivèrn per la borra, los escorgàvem e passavan de tipes per las crompar las pèls. Un còp ne trapère una, una gròssa... aviá un mèstre-quaranta del nas a la poncha de la coeta. E puèi vau a la fièra a Meruèis qualque temps aprèp, e n'i aviá que ne parlavan. "Sabètz" çà ditz, "L'altre jorn crompère una lotra aval a un païsan, fasiá un mèstre quaranta de long." E li diguère : "Pardon Monsieur" *li diguèri, "Aquò es ieu que la vos vendère. E, aquò èra una brava bèstia." Diguèt pas res... »* (L. P.)



1



2

1 - Basile Fayet *de Camp Sèlvas.*
(Coll. et id. André Pelat)
2 - *Campanhac, davant lo cafè Serpentièr,* retour de chasse.
Jean Ayrignac, André Serpentier, Jules Samson, André Nègre, Jean Vizier, Joseph Rigal, André Arazat, Denis Roumiguier.
(Coll. et id. J. S.)

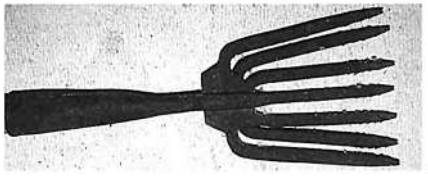
Los pescaires



1



2



3

1 - *Sent-Laurenç.*
René Manenc, Jeannette Reversat, X, Simone Lacroix, Mme Aldebert, Jeannette Gauthier, Lucette Lacroix, X, Pierre Gauthier. *(Coll. et id. Si. G.)*
2 - *(Coll. S. S.)*
3 - *La forchina.*

lo riu
l'eau a creusé : *l'ai(g)a a curat*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un rivatèl, una levada*
un gouffre : *lo gorg, lo tindol*
le gué : *la passièira*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *pescolhar dins l'ai(g)a*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda*
eau trouble : *ai(g)a trebla*
lo peis
la truite : *la trocha*
le berbeau : *lo barbèu*
le vairon : *lo trogan*
une écrevisse : *una escrabica*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo cròc*
une friture : *una freginada*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*

Qu'il s'agisse de pêche ou de chasse, il y avait des braconniers de condition modeste qui tiraient quelque revenu de leur activité. Mais ils respectaient les équilibres naturels.

« Erem lo jorn al trabalh e la nuèch dins Olt, dins l'aiga. Pescàvem los barbèus mai que mai. Anàvem vendre del costat de Tranòls amont, La Capèla, La Ròca tot aquò... Pescàvem amb de fialats o sovent i anàvem amb un fuòc per la trocha. De trochas n'i aviá, benlèu pas coma duèi, perque duèi las lachan, mès èran pus gròssas, aquò èra pas la mèma qualitat. Ne sortiguèri una de dos quilòs dos cents amb lo fialat. I aviá pas de pescaires coma ara. N'i aviá un de Campanhac que veniá sovent èra a pus près lo sol. » (L. P.)

« Aquò èra un revengut e se pescava de totes los biais : a la forqueta, a la lumenada... Se pescava de barbèus, cabòts, de becudas, de ponchudas, d'anguilas a l'epòca qu'ara n'i pas pus... » (F. G.)

La luminaria

La grande passion des *ribièiròls d'Olt* c'était *la pesca a la luminada,* pendant l'été avec une fourchette et un luminaire fait avec des racines de résineux.

« La luminaria apelàvem aquò, amb de tesa. La tesa aquò èra de socas de pins alara, qu'avián desrabat a temps, que demorèsse pas que juste que lo còrs. Te fendiam aquò. E aquò dins una saca e cap-a-s-Olt. O ai fach, amai estelat. Dins lo pòrta-fuòc — un especie de panièr a salada — a la cima d'una lata penjada al còl perque aquò pesa pas tant suls braces. Passàvem aquò al còl. Pescàvem de blancs bèlcòp, las trochas èran raras, qualques barbèus. » (Jph. D.)

« Se pescava l'estiu a la lumenada entre joves, se fasiá amb de tesas. » (L. S.)

« Preniam sustot de barbèus, un pauc de trochas, mas la trocha teniá pas ben, la trocha s'arresta a la fin del lum, s'arresta entre lo jorn e l'ombra e la caliá atrapar aquí, se avançàvem lo lum, tornava avançar e demorava entre doas aigas, quand la voliam fissar, abans de tocar la grava, la trocha èra luènh ; lo barbèu el bolegava pas al fons. » (D. S.)

Los peisses

« Aicí manjàvem bèlcòp de peis, los atrapàvem al filat o alara fasiam una "cochada". Quand voliam de peis i anàvem a onze oras, metiam un filat a la dintrada d'un gorg, preniam qualquas pèiras per far davalar los peis, se prenián dins lo filat e tornàvem a miègjorn amb nòstre plat de peis.

Per lo mond tot peis èra bon, fasiá pas la diferencia amb un altre ; aquò èra un peis. Lo peis èra melhor l'ivèrn quand l'aiga èra freja, lo mond l'aimava mai atal quand pescava a la còrda. Metiam de vèrms a las còrdas.

Atrapàvem atanben d'anguilas, las anguilas demoravan atanben al lum mas caliá que lor copèssem lo cap, las caliá estacar al sac — un sac que servissiá per semenar — sinon *s'escapavan. La bèla-maire èra una especialista de la "nassa" ; li metiá pas res dedins. »* (D. S.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

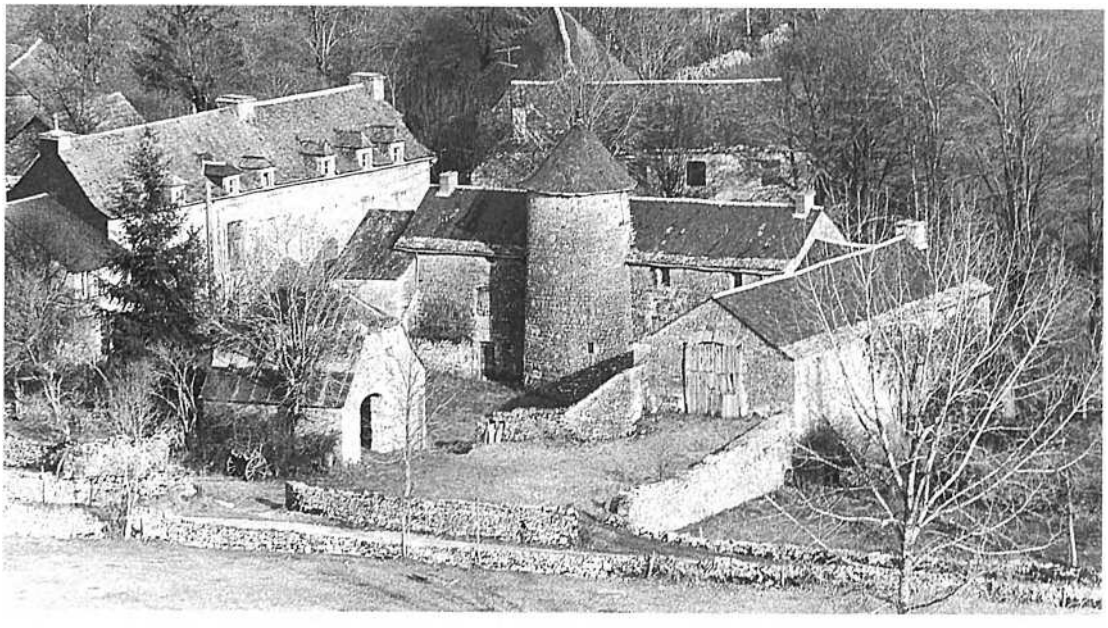
Ainsi les *bòrias* du *causse* ou de la vallée de *Lenna*, étaient parfois assez importantes et étaient spécialisées dans les productions céréalières avec une dominante pour *lo blat froment*, ou dans l'élevage ovin. Il y avait également une complémentarité entre certaines *bòrias* du *causse* et *la montanha* pour l'élevage de la race d'*Aubrac*. En revanche les *borietas* de la vallée d'Olt étaient franchement polyculturales avec *lo segal e lo blat negre, las castanhas e lo pòrc, la vinha e la nose* sans parler de la production moderne de la fraise de *Sent-Ginièis*.

Des *bartàsses* entouraient les *pradas* consacrées à l'élevage. Sur les rebords des *puèges*, proches de la rupture de pente, les *bòrias* tiraient parti de tout. *Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha*, étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Au milieu des *camps* et des *prats, dins los òrts, las vinhas e las castanhals*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.



La Capèla-Bonança. (Coll. Marcelle Valentin)

Las Granjas. (Ph. J. D.)



Lo bastit



1

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de *la bòria*. Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los biòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engard* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièira*, mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador*. Il faut y ajouter cette unité appelée *fromagièira* que constituait une grotte aménagée sur *lo causse* pour affiner les *fromatges*. En pays d'élevage, *la fenial* ou *escura* faisait l'objet de soins particuliers et cet imposant bâtiment était ajouré de *bojals* bien travaillés qui permettaient d'éviter les conséquences nocives de la fermentation.

« Los fenestrons son fachs per donar d'aire al fen, cal d'aire al fen, lo rebolhiment pren mai d'aire e escaufa pas tant. Aquò a pas poirit la teulada ; jamai de ma vida ai vist un teulièr sus aquela teulada. Tot es fach en castanhièr. » (L. S.)



2



3

la bòria
une ferme : *una bòria*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo patron*
le locataire : *lo fermièr*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
le fermier : *lo patron*
la fermière : *la patrona*
il va partir : *va s'en anar*
le hangar : *l'engard*
l'appentis : *l'alapens, la tàpia*
la grange : *l'escura*
le box des veaux : *lo vedelat*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
une rangée de tas de fumier : *una tièira*
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo bigòs, lo cròc*

1 - *Lo Colombièr de Sent-Adornin. (Ph. J. D.)*
2 - *Sent-Laurenç. (Coll. S. d. L.)*
3 - *Sent-Urbens.*

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, los segalars, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals.*

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant.

Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un certain équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production. Et l'on appréciait le potentiel d'une *bòria* en fonction des moyens mis en œuvre pour l'exploiter ou de la nature de ses productions plutôt qu'en fonction de la surface.

Campanhac

En l'absence de grands troupeaux d'Aubrac les petits propriétaires se regroupaient pour confier leurs bêtes au propriétaire d'une *montanha,* mais *lo causse de Campanhac* était surtout le pays de *la feda.*

« Qualqu'uns montavan las vacas sus l'Aubrac quand mème mas, davant, i aviá pas de tropèls coma i a uèi. Lo païsan qu'aviá quatre o cinc vacas, dos parelhs de buòus, d'ègas, de fedas, èra plan. Ara sul causse an conservat los tropèls de fedas mas aicí son pus lèu per las vacas lachièiras. » (R. P.)

La Capèla

« Trabalhava amb un parelh de buòus, puèi arribèrem a n'aver dos. Fasiam venir un pauc de blat, de segal, de civada. Aviam quatre o cinc vacas, una cinquantena de fedas, se molziá pas, ieu aviái uèch ans quand comencèron de mólzer.

De pòrcs s'en fasiá mas pas per vendre, per l'ostal. De vinha n'i aviá pas, èra pas lo païs per aquò, mas i aviá de vesins que n'avián !

Lo mai que fasiam èra lo blat amb lo segal e un pauc de civada. Las castanhas las amassàvem per las donar a las bèstias, aquò èra las bèstias que ne profitavan. » (B. G.)



1



2

1 - *Campanhac.* Félix Vernhet, devant la maison Solignac. *(Coll. et id. M.-H. L. B.)*
2 - *La Capèla-Bonança. (Coll. E. L.)*

l'atelatge
dresser : *dondar*
dressés : *dondes*
dressées : *dondas*
le petit aiguillon : *l'agulhada, la gulhada*
la pointe de l'aiguillon : *lo fisson*
piquer l'attelage : *fissar*
la curette : *lo landís*
le côté droit : *l'adrech*
doubler l'attelage : *far prodèl, aprodelar*
porter aide avec un attelage : *aprodelar*
atteler : *ata/elar*
dételer : *desata/elar*
délier l'attelage : *desjónger*

Sent-Adornin

« Del temps de mon grand-paire aquò èra una bòria que teniá sessanta-dètz o quatre-vint fedas, dos parelhs de buòus e tres o quatre vacas. Mon paire quand comencèt aviá trenta-cinc o quaranta fedas que molziá, un parelh de buòus e una vaca, èra de la raça d'Aubrac. » (P. B.)



Sent-Martin. (Coll. A. G.)

Sent-Martin

« Mos parents èran cultivators, la bòria èra pas ben bèla. Avián cinc o sièis vacas. Fasiái lo pastre, aviái dètz ans o dotze ans. Aviam un tropèl de fedas e las caliá mólzer lo matin e lo ser. Aviam trenta a trenta-cinc fedas. I aviá atanben la vinha, fasiam dos cents litres de vin, aquò èra de gamet...

Aviam un pòrc de cent-quatre-vint dètz o dos cents quilòs e tota l'annada tiràvem dessús. L'engraissàvem amb de castanhas, de trufes, de farina de milh, aviam tanben una o doas aucas e de canards, caliá tirar aquí dessús. Aquò adujava ben, anàvem pas cada jorn al boucher. *Mon paure paire fasiá un pauc lo "maquinhon" e quand vendiá un vedèl, nos reservava un bocin de carn pel dimenge. »* (L. B.)

La Vit de La Capèla-Bonança. Augustin Noirigat (1842-1940). (Coll. et id. Bernard Nouyrigat)



La lòga e las còlas

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, le *pastre* et le *traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« I aviá uèch domestiques e urosament que i aviá la bèla-maire e la bèla-sòrre que m'ajudèron per çò que aquò èra tot un trabalh, caliá noirir tot aquel mond, lo matin anavan mólzer e tot. E l'estiu n'aviam encara mai, n'aviam dètz. Aquela bòria fasiá tres cents ectaras.

Lo matin los òmes bevián lo cafè davant sièis oras. Los que s'ocupavan de las vacas d'ivèrn, n'i aviá dos, prenián un cassa-crosta lo ser, per çò que se levavan matin, un bocin de salcissa, de vin... Los que avián molzut manjavan la sopa a sèt o uèch oras amb de lard e un bocin de cambajon après, e lo fromatge, dejunavan. A Lenna aviam la reputacion de ben los sonhar ; d'uns disián : "Aimi mai ganhar pas tant mès èstre ben noirit". A miègjorn i aviá lo quatre oras. Lo ser pas totes sopavan a l'ostal per çò que n'i aviá de Sent-Martin, de Sent-Adornin e dintravan a cò d'els.

I aviá dos boriaires, un altre a las ègas, per las fedas i aviá lo pastre e lo vacivièr, lo que s'occupava de las fedas joves. Montava sul causse, i aviá una jaça, mas jasiá pas amb las fedas. Lo pastre, el, jasiá amb las fedas quand anhelavan. Aquò èra un problèma per trobar d'òmes capables, anàvem sus de fièras de la lòga a Cossèrgas mas, nautres aviam pas de problèmas, los òmes demoravan. » (M.-L. V./C.)

Vailets e sirventas

Il y avait des foires à la loue au mois de mai à *Cossèrgas* ou pour la Saint-Jean et *Totsants*. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *"La cançon de la lòga"* appelée aussi *"Mia Totsants"* ou *"Cançon de Sant-Joan"*. On scellait le pacte d'embauche par le versement d'un acompte : *lo vinatge*.

« Lo mond aquí se logavan per Totsants, los que se logavan anavan dins los cafès e los patrons venián, demandavan los que se volián logar. Vos balhava un vinatge qu'apelavan, una pèça, per dire de prene lo trabalh, mès lo caliá pas beure sul còp. » (R. P.)

« Lo tipe que t'agradava : "Vòls venir amb ieu, te dòni tant ! " e li donava lo vinatge. Aquò dependiá sul tipe que tombàvem. De còps lo tipe bandava lo vinatge e emplidava d'anar al patron. Se passava a Cossèrgas aquò èra la lòga de l'Ascension. » (H. S.)

« Mon paire èra batièr a Lenna, lo remplacèri pendent sèt ans. Pensàvem los buòus. I aviá cinc parelhs de buòus e sèt o uèch ègas. S'apelava la bòria de Volpelièr. Fasiá dos cent cinquanta ectaras en mai dels sessenta qu'avián a la montanha. Caliá farrar los buòus al congrelh, Joan Naudan èra lo vaciviá, gardava las fedas, las anhèlas al causse.



1



2

1 - Joseph Bessières à *La Costèta de Sent-Adornin. (Coll. M.-T. Privat)*
2 - Mme Nouyrigat *de Sent-Laurenç. (Coll. et id. Y. A.)*

« La crotz de mai
S'apròcha
Mèstre, nos cal quitar
Dinc un altra vilòta
Anarem demorar
La mestressa es canissa
Lo patron es brutal
Partirai
Grand pòrc de mèstre
Que te desserai ben. » (E. G.)

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo boriaire*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lò(g)a*

los prats
mettre une terre en pré : *apradar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe : *chaupir l'èrba*
un tas de mottes : *un molon de motas*
la grande rigole : *lo valat*
la petite rigole : *lo besal, la levada*

la dalha
la fauchaison : *la dalhada*
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
elle est émoussée : *es bercada*
aiguiser la faux : *asugar*
le coffin : *lo codial*
battre la faux : *picar la dalha*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

lo fen
un andain : *un reng, una còrda*
faner : *fenar*
un tas : *un fenièr*
tourner le foin : *virar lo fen*
mettre en rangée : *encordar*
il est moite : *es moste*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *lo rastelum*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
le fenil : *la fenial, l'escura*
la "fenière" : *la fenial*
tasser le foin : *cachar lo fen*
le regain : *lo reviure*
ça regaine : *aquò reviura*

Erem uèch òmes aquí a-n-aquela bòria. I aviá un centenat de vaciviás. Veniái mólzer lo matin e lo ser. La nuèch las clausiái a la jaça al causse. La jaça i es totjorn a drecha de la capeleta. Ieu, demoravi a Pinhac de Sent-Martin e fasiái lo camin a pes o en bicicleta cada jorn, de cinc oras del matin a uèch oras del ser. Aquò èra la bona vida, cantàvem.

Lo matin, lo batièr anava mólzer la despensièra per l'ostal e lo ser atanben, los altres anavan copar lo milh per donar als buòus. Del temps que dejunàvem, los buòus s'assadolavan amb lo milh ; de còps i aviá de calcidas mai que de milh. » (Al. Ne.)

« *Aicí los joves anavan pas sus l'Aubrac, demoravan sul causse, sus Severac ; a pas agut fòrça de cantalés aquí. Lo causse es Lo Jinós, Caumèls, Sent-Urbens. Dins totas aquestas bòrias avián de domestiques : un domestique, un pastre e una sirventa. Ara la mecanica a tot cambiat, fa lo trabalh.* » (R. P.)

« *Tot jove, èri logat un pauc pertot a Vimenet, a Anglars, a Sent-Adornin, a Campanhac ai fach un pauc pertot.*

L'ivèrn pensavi las vacas, l'estiu aimavi fenar amb las ègas. Menavi las ègas per dalhar, rastelar. » (M. S.)

« *Quand èri jove mos parents me loguèron l'estiu, aviái tretze o catòrze ans. Eri logat per tot l'an de còps, en vailet. Fasiam la fèsta e de còps quitàvem l'abilhamant del dimenge par anar trabalhar per lo mèstre.* » (P. G.)

« *Al mes de mai, sovent, los enfants èran logats, de mai a Totsants, e anavan gardar los tropèls, las fedas, las vacas ; sus la comuna quand èran joves e après, a vint ans, los joves s'anavan logar sus la montanha.* » (R. P.)

Les travaux *al païs bas per la vinha, al causse per las segas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.



1920, los pastres de Sent-Martin.
X, Albert Naudan *de La Val*. Léon Burguière *de Sent-Martin.*
(Coll. Léon Burguière)

Segaires e dalhaires

Las còlas de segaires e de dalhaires traversaient le canton jusqu'à la *« Tèrra de pèira »* ou *« Tèrra de Pèire »* en *Gavaldan*. Les *còlas* de *segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail.

« Ere anat una quinzena d'ans a Planhas aquí, la prumièira bòria que i a costat de Tranòls, d'aquí ère anat autres dètz ans del costat de Nasbinals. Cambiàvem. Montàvem per nos embauchar e aquí trobàvem. Al mes de julhet i aviá una lòga lo dimenge sonque ara n'i a pas pusses de dalhaires. Nos levàvem lo matin a poncha del jorn. Fasiam tot lo jorn, fasiam pas d'oras coma ara. Fasiam al jorn e, quand caliá picar la dalha, picàvem. Quand èrem amont aquí èrem cinc o sièis. Quand ère a Nasbinals ère tot sol. Tombave dos carris de fen — deviá far dins lo sièis cents quilòs lo carri — tombave una tona... tot sol ! La dalha la preniá ieu, lo codièr... Demorave un mes, un mes-e-mièg, quarante jorns a pus près. Duscas al 19 d'agost autres còps i demoràvem. Tornàvem davalar aicí... Puèi a vendémias. » (L. P.)

« Aicí i aviá tanben de mond que anavan dins las còlas de dalhaires, n'i aviá que montavan sus l'Aubrac per dalhar. Lo melhor dalhaire veniá de la montanha, de Pradas... Aicí i aviá bèlcòp los meissonièrs. Ieu l'ai vist la meisson mas l'ai pas practicat coma d'altres. Los meissonnièrs fasián a la jornada. » (R. P.)

« Los dalhaires partián lo matin, prenián de sopa e al despartin de bajanat. Aicí i aviá pas de machinas, i aviá de jornaliás que i anavan cada jorn. » (A. R.)

« Montàvem per Sent-Joan, lo 24 de junh, a lo lòga a Sent-Amanç dels Còts. En principe, lo patron que vos logava pagava lo dejunar. Mès n'i aviá que se fasián pagar dos o tres dejunars e anavan pas en lièc. Montàvem lo prumièr de julhet per dalhar. Nos levàvem a la poncha del jorn, beviam lo cafè e mème i aviá un patron que nos donava un pinton de vin blanc. A sèt oras nos portava la sopa, a nòu oras lo dejunar, a miègjorn anàvem manjar a la bòria quand aquò èra pas luènh, e quand aquò èra tròp luènh nos portava lo dinnar. Après-dinnar, preniam doas oras per picar la dalha. Lo que èra per logar aviá una marca. » (R. C.)

Los òmes del masuc

Les buronniers n'étaient pas tous des *montanhòls*. Il y avait aussi des *ribièiròls* ou des *caussinhòls* qui suivaient tout le cycle de formation du *rol* au *cantalés* en passant par l'état de *pastre* et de *vedelièr*.

« Ai fach amb de patrons un parelh de meses, a la montanha per dalhar e al masuc atanben. Sabi far lo fromatge. I anèri coma vedelièr puèi coma pastre, molziái de vacas al pargue. N'i aviá que se logavan pendent tota la sason, quatre meses e los dalhaires atanben. Mès los dalhaires èran de jornalièrs alara que los del masuc èran d'especialistas que fasián lo fromatge, la forma. Amb lo bèl temps aquò èra ideal mès quand fasiá missant temps, per la nèu, quand plòvia al pargue... i caliá demorar aquí, caliá mólzer las vacas, triar los vedèls, aquò èra pas plan interessant mès aquò èra ben pagat. » (A. R.)



Louis Samson *del Vialar. (Coll. J. S.)*

« L'avèm apresa quand èrem a l'escòla.
"I a tres joves dalhaires
Que l'an presa a fenar (bis)
Tirolèra la lèra,
Que l'an presa a fenar
Tirolèra la la.

Mès de qu'avètz fenaires
Que volètz pas manjar...

'Quò es vòstre amor, fenaires
Que empacha de manjar..." » (M. C./B)

Aval lo long de l'aiga
I a una prada a dalhar
Trololèra la la

I a tres joves dalhaires
Que l'an presa a dalhar...

Una filheta
Va portar lo dinnar...

Lo pus jove dalhaire
Ne po(gu)èt pas manjar...

Mès qu'avetz-vos dalhaire
Que podètz pas manjar ?...

Es vòstre cur ma bèla
Que m'empacha de dinnar...

Se mos amors vos agradan
Vos cal los demandar.

Lo dimenge matin
..... son paire, sa maire
Vas demandar
Son maire la li dona
Son paire la li dona
Atal fa de la filha
Quand ...

Los vendemiaires

Le *païs bas* était sans doute le principal débouché pour la main d'œuvre saisonnière qui était employée surtout pour la taille et pour les vendanges. Des habitués, plus ou moins spécialisés, recrutaient des équipes et formaient des *còlas* de trente à cent personnes qui migraient vers un même secteur.

« Pus tard a la fin se fasiá d'equipas dins lo Miègjorn, e de còps que i a fasián de còlas dins lo vilatge e fasián las còlas per anar dins lo Miègjorn. Prenián lo trin e i anavan pendent vint jorns, trenta jorns. Menavan un pauc de vin e menavan un pauc d'argent, "cochavan" totes ensembles aquò èra un pauc una fèsta dins un sens, per çò que lo mond èran pas dificiles. Mès quand mèmes caliá "bolotar" per çò que lo caliá amassar lo rasim.

Dins lo Miègjorn li soi anat trenta ans atanben... Un pauc pertot.

Se fasiá la còla, per i anar a còla, e lo patron per pagar aquel que li fasiá la còla li balhava una barrica de vin. Erem una dotzena, i aviá uèch copairas, dos portaires e un voide panièrs e aquò èra tot. I aviá tanben dos òmes pas que per la cava mès èran d'aval. Preniam lo trin e aquò durava quinze o vint jorns. Anave chas un patron e demorave aquí tot lo temps. Lo patron veniá caçar dins lo païs. Ieu las perdisas a la volada las pòdi pas far, mas atencion que el las davalava.

Aviái soassanta-dos ans quand quitèri de fenar, duèi n'ai quatre-vints. Aviá(i) un pichòt canton de ben ieu. O aviái pas qu'un parelh de vacas, vint-a-cinc a trenta fedas... » (L. P.)

Bonatèrra. Ernest Alac, Joseph Solignac, Pierre-Jean et Jean Delpuech. *(Coll. Robert Canitrot, id. Jean Delpuech)*



Los grans

Comme partout, on cultivait quelques céréales pour cuire son pain, pour nourrir le menu bétail ou pour la vente. Avant le chaulage des terres, c'est le seigle qui dominait sur les terrains siliceux du canton vers *La Capèla* et *Sent-Laurenç*. Mais il y avait aussi *lo blat negre*, et *lo milh gròs* ou *blat d'Espanha* n'était guère cultivé.

Lo bigòs e lo bois

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage.

Le premier travail consistait à défricher des terrains que l'on ensemençait qu'après de longues périodes de repos.

« Un còp èra tot l'ivèrn, lo tipe amb un fesson qu'apelàvem desrabava los ginèstes e los trasiá vas atràs e i crebavan e cargava aquò amb un bocin de blat o de segal. »

On allait acheter des cendres à *Campanhac* pour fumer les terres.

« Eissartavan los ginèsts, los desrabavan, los espandián per aquí, alara e apèi li fotián fuòc e aquelas cendres fasián per fems. » (M. V.)

« Cada vint ans d'ont mai i aviá de merchandisa d'ont mai aquò fumava. N'i aviá que las demandavan las bartas. N'i aviá que las fasiá a braces. »

« Aquò es que sovent ont que i aviá d'issarts. Aquò èra pas de braves camps, aquò èra totjorn un pauc pels travèrs. Dins nòstres cavièiras que degús i anava pas amb de parelhs, fasián tot a braces. » (A. R.)

On pratiquait également la fumure avec du buis piétiné :

« Anàvetz cercar aquí lo bois amb un carri, apièi tapàvetz un soc, lo copàvetz coma aquò, apièi se metiá dins la cort o espandit... S'en fasiá de fems : la prumièra annada, las fuèlhas ; la seconda annada, las broquetas ; la tresena annada los calòsses. Ne fumàvem la vinha d'aquò. » (C-O.)



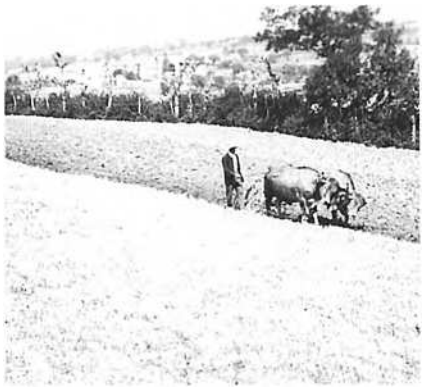
Canet. (Coll. R. C.)



los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bieissa plata*
la bêche à dents : *lo forcat*
bêcher : *bieissar, virar*
piocher : *fòire*
creuser : *traucar*
la pioche : *la bigossa*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha-prat*
la houe simple : *la faissa*
la houe fourchue : *lo bigòs*

Junh de 1935, Sent-Martin. Jean et Francette Naudan, Madeleine Cluzel.
(Coll. et id. Francette Lavergne)

L'araire e la drechièira



Sent-Martin. (Coll. Suzanne Caplat)

laurar
l'araire : *l'araire*
la charrue : *la carru(g)a*
charruer : *laurar, carrugar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le soc : *la relha*
l'age : *la dentalh*
la chaine : *la cadena*
les versoirs : *los viradors*
les mancherons : *las estevas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
un drain : *un valat*
une jachère : *un rastolh*

Mais dès que l'on disposait d'un animal de trait, on utilisait l'antique *araire* de bois dont on s'est servi jusqu'au milieu du XXe siècle pour certains travaux particuliers : vigne, pommes de terre…

L'araire appelé aussi *cambeta* en raison de la forme de son unique *esteva,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufes* ou *per cubrir.*

On semait par planches de labour, les *selhons,* que l'on marquait avec une poignée de paille. Lorsque le champ était ensemencé, on récupérait les *apalhons* pour faire une croix que l'on mettait à l'entrée du champ.

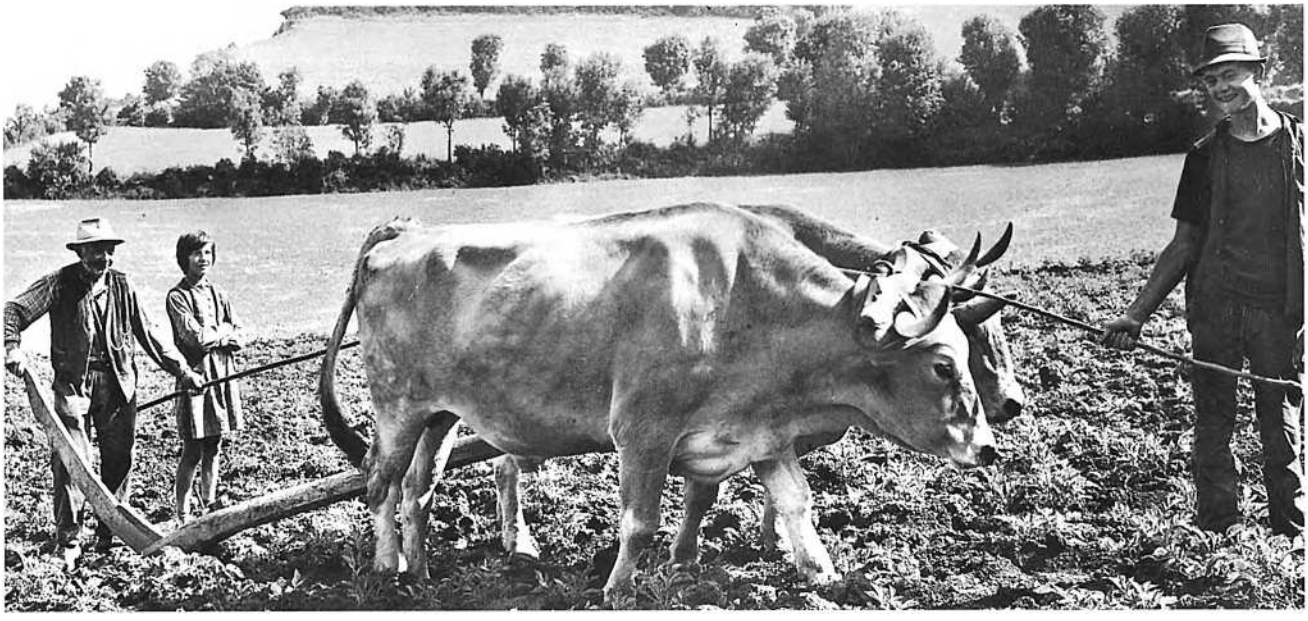
« Io ai agut trabalhat amb los araires. Encara avián de vièlhas cambetas. Caliá un bocin de boès per faguèsse un plec alai vesètz per far lo cambet. E atelat a la cima. I aviá l'esteva e lo dentalh. Lo dentalh aquò èra aquò que virava la tèrra. Tot èra en boès a part la relha, lo relhon. N'ai ajuda facha una cambeta. » (A. R.)

Sur les grosses *bòrias del causse,* plusieurs batièrs avec des *araires* ou des *drechièiras* à versoir unique labouraient en même temps.

« Totes los araires èran atal. Ai ajut trabalhat amb un araire coma aquò, en 37-40 a Solatges, lauràvem pel causse amb l'araire. Se selhava tanben amb l'araire : lo batièr selhava amb un parelh de buòus e lo semenaire seguiá darrièr, los altres buòus lauravan e quand lo batièr aviá acabat de selhar, laurava amb los altres. Atelàvem l'araire amb un parelh de vacas d'Aubrac. Après passàvem amb la drechièra. » (L. S.)

« Quand lauràvem, èrem totes un darrès l'altre.

Metiam quatre o cinc parelhs de buòus dinc la mèma rega, aquò èra de trabalh. Se laurava amb la drechièira, la charruga qu'aviá doas estevas e i aviá l'araire. Ai agut laurat amb l'araire al bòsc de Galinièira, aviái dotze o tretze ans, ère logat per pastre, semenavan e ieu finissiái sul pelenc amb l'araire. Anàvem quèrre un litre a l'ostal lo pus près. Lauràvem l'auton per lo froment, lo blat ; e la prima per la civada, las granas. » (Al. Ne)



Campanhac, Galonièr de La Plancèla. (Coll. R. P., ph. J.-L. L.)

Segal, froment e blat negre

Lo blat canin, rustique, a succédé au seigle et au *blat negre* avant de céder la place a de nouvelles variétés sélectionnées.

« Lo que fasiá de blat negre ne donava a las polas puèi ne portava un pauc al molin per far de farina que èra un pauc negrosa mès èra utilisada per far de pascadas ; per çò que una pascada facha amb de froment o de segal es bona mès quand es facha amb de blat negre es pus fina, a un gost ; la pascada de blat negre aviá una renomada. Caliá pastar la farina amb un pauc de lach, quand n'aviam, quand n'aviam pas i metiam pas que d'aiga e puèi d'uòus. Cada vendres fasiam la pascada per çò que se manjava pas de carn e la sirventa demandava totjorn a la patrona : "Quant d'uòus i meti a la pascada ?" "Quant son ?" "Uèi son pas que tres" "Alara metes un uòu " "Son uèch o nòu" "Alara metes un uòu ! Aquò ligarà un pauc la farina". Lo vendres, al lòc de balhar als obrièrs un bocin de lard, lor balhàvem de pascadas. » (L. L.)

« Se fasiá de blat negre mas pas gaire. S'escodiá al flagèl o amb lo croca-palha los que n'avián un pauc. Se disiá que lo blat negre daissava totjorn un regrèt, per çò que quand fasiá aquel temps vos rendiá, mai que quand florissiá amb lo soledre, la flor tombava e i aviá pas res. Per totas las flors, lo soledre val pas res. Lo soledre es lo vent que se leva amb lo solelh, que rabina tot. » (R. A.)



1



2

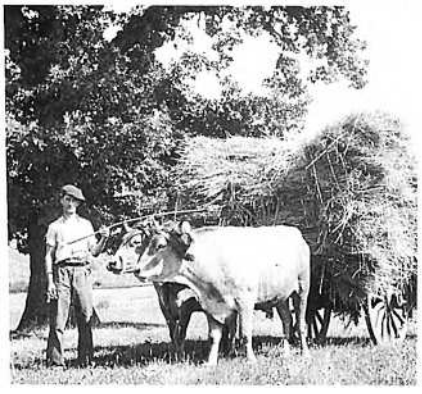
lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *lo rost*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar*
délimiter le "sillon" : *enselhar, silhonar*
un sillon : *un silhon*
il a tallé : *a volcat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *es ajaçat*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

1 - *1930, Campanhac.* Joseph Rodier *amb la dalha. (Coll. A. R.)*
2 - Joseph Deltour, deux enfants marseillais. *(Coll. et id. S. V.)*

Las sègas e l'escodre



1



2

la meisson
moissonner : *m(e)issonar*
les moissonneurs : *los m(e)issonièrs, los m(e)issonaires*
la faucille : *lo volam*
l''ourdre" : *l'ordre*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo li(g)am*
la glaneur : *l'englenaire*
la glaneuse : *l'englenaira*
glaner : *englenar*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *encroselar*
mettre en meule : *plonjar*
la grande meule : *lo plonjon*

A Canet,
L'òm meissona amb un codet.

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gabelairas*, et des *ligairas*.

Avant l'avènement du *cròca-palha* puis de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à *la lata* ou au *rotlèu*. Sur le canton de *Campanhac* on faisait aussi piétiner les gerbes sur le *sòl* par du bétail : *calcavan*. On réservait environ deux sacs pour ensemencer un hectare. Le grain était conservé *al trast* parfois dans des *palhassas* appelées *bondas* ou *gojas* dans certaines régions du département.

« Per la meisson, amb lo parelh caliá passar darrièr e o ligar, ne caliá mai d'òmes, los estivandièrs, per far aquò, fasián la sason de l'estiu. Lo barral èra pels carretièrs per prene al bòsc o per fenar o quand escodiam, al sòl aquò èra pus comòde que las botelhas. Lo barral teniá lo pic. » (L. S.)

« Per escodre lo blat, se fasiá al flagèl e del costat de Sent-Adornin, del causse, fasián de blat, de froment. S'engruna pas, davala pas, amont lo fasián amb de parelhs e calcavan.

Aquí es lo païs de la segal e de las trufas. Mon paire disiá que dos que èran vesins, netejavan l'aire tanben e per pas mesclar lo gran, fasián téner dos enfants entre los dos sòls. Per dire que dins lo temps amassavan ben lo gran ; las polas fasián pas una indigestion de gran, après, sul sòl. Aquò es pas coma ara : la meissonusa ne fot pertot per tèrra. » (G. C.)

« Ai vist escodre al flagèl, èrem joves. Aprestavan lo sòl puèi viravan la palha, tornavan picar. Escodián coma aquò de blat, de civada, de segal tanben, i aviá de tèrras que fasián pas que d'aquò. Puèi venguèt la croca-palha e aquò n'avançava mai. Lo fasián virar amb un motor, n'i aviá que se viravan amb un manetge, mas ieu l'ai pas vist. Quand me loguèri al Vialarèl, al ras de Sent-Adornin, fasiái la civada ivernenca amb las ègas, aquí aquò n'avançava un pauc mai mas aquò èra pas lo trabalh de ara. Lo flagèl èra amb doas pèças que tenián amb de cuèr. Se fasiá atal davant la guèrra. » (R. A.)

« L'escodre se fasiá amb los buòus per aquelses qu'avián pas d'ègas. Metián los buòus sul sòl e las espigas lo cap en naut en rond e fasián tornejar los buòus dessús. N'aviam jusca a las espatlas ; ne podiam pas sortir mès aquò fasiá pas res, caliá butar los buòus. Quand aviam despunchat aquò plus brave, viràvem amb la forca l'airada quand lo gran èra ben davalat, tiràvem la palha, la metiam a l'escura balajàvem lo sòl amb lo ventador. » (J. C./G.)



3

1 - *Sent-Martin. (Coll. S. C.)*
2 - René Couly *de Sent-Martin.*
« Garbejàvem. Las garbas èran cargadas sus un carri e las meniam al sòl per garbejar, per far lo plonjon. » (Coll. et id. René Couly)
3 - *Campanhac. (Ph. J.-L. L.)*



3

1



2





4

l'escodre
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la meule de paille : *la palhièra, lo palhièr*
le râble à grains : *la truèja*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo borràs*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, lo ventaire*
la balle d'avoine : *los atses*
le grain : *lo gran*
une poignée : *un planponh*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*



5

1 - *22 d'agost de 1930, Sent Martin. La batusa de* Camile Bonifacy. *(Coll. Henriette Bonifacy)*
2 - Joseph Deltour *de Canet. (Coll. Jph. D.)*
3 - Vers 1900, *Sent-Adornin. (Sul sòl)* X Bourgade, X Roux, Céleste Lacroix, Etienne Puel, *(amb la saca)* X Roux, X Lacroix, Joseph Lacroix, X, François Lacroix, X Frostier *del Bosquet,* X Frostier, X Molinié, Etienne Costes, Odalie Privat, Maria Puel, Emilie Costes, *(al fons amb la forca)* X Lafon, *(sus la batusa)* Etienne Costes, X Maurice, Emilie Privat, Sylvain Molinié, X Maurice, X Foucras. *(Coll. Lucette Lacroix)*
4 - *Escodre a Campanhac.* Paul, Pierre et Casimir Joyes *amb lors vesins. (Coll. et id. J. B.).)*
5 - Vers 1935, *escodre al Bòsc de Culheret. (Coll. S. S.)*



1



2



3



4



5

1 - *Campanhac*. X, X, X, Léonie Joyes, X, Maria et Casimir Joyes. *(Coll. et id. J. B.)*
2 - *Sent-Martin. (Coll. H. B.)*
3 - *1943. (Coll. S. V.)*
4 - *Agost de 1959*. Lucien et Léa Viellescazes, Lucien *dich Lolon. (Coll. S. V.)*
5 - Marcel Auguy, Marcel Lacroix, Joseph Deltour, Thérèse Viellescazes, Marie Lacroix, Lucien Viellescazes. *(Coll. et id. Jph. D., S. V.)*

Lo molin

De nombreux moulins utilisaient les eaux d'*Olt* ou de *Lenna*, et de leurs affluents. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix et les pommes dont on faisait de l'huile et du cidre. Certains, avec leur *rodet* bien occitan, ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours. Il y avait de nombreux dictons sur les *molinièrs* qui faisaient figure de privilégiés. Ils passaient chercher le grain ou pour porter la farine avec des mules ornées *d'esquilons* ou de plaques muletières.

« Lo molin de La Torre èra lo molin d'aicí, de L'Alauset, del Beç e de Pomairòls. Aicí se molinava pas que de segal, èra lo païs del pan negre, mès a Sent-Adornin, sul causse, manjavan de pan melhor qu'aicí. La farina èra pas tan ben molinada que uèi. Mon paire disiá que de còps, al fons de l'escudèla aviá trobat de pèiras. A-n-aquela epòca se pagava amb de blat. » (G. C.)

« Se disiá que los que pagavan amb d'argent pagavan dos còps per çò que prenián quand mème de farina.

Lo Mèrlhe aviá de miòlas e preniá lo blat per lo molinar, metiá de sacs longs sus las miòlas. Ieu l'ai vist amb doas miòlas mès passèt un temps que n'aviá tres. Aviá de campanas e de gròssas esquilas alara quand lo molinièr passava, ausissiam las esquilas e disiam : "I a lo molinièr, cal preparar lo blat ! ". Las miòlas l'escotavan, èran dreçadas. Fasiá son camin. De còps aviam pas per far un viatge alara avèm ajut estat anar al molin per mòldre per esperar l'altra recòlta.

I aviá dos molins : un a La Torre e un a Chipòla. Al molin de La Torre i aviá una barca e i passavan amb doas miòlas sus la barca. Lo Cròs èra mai lo molin de Sent-Laurenç. » (A. R.)

« Mon paire disiá qu'aviá una saca longa de un mèstre cinquanta, l'emplissiá pas ben, la partajava en dos e ne metiá la mitat de cada costat, e un sac dessús, en biaça e, d'après mon paire, n'en preniá un viatge de vaca a tres miòlas a quicòm pres, tres cents quilòs. Poirián prene mai mès de còps anavan al molin mai d'un còp, alara... Caliá de la farina per far de pan. » (G. C.)

Outre la farine panifiable, *lo molinièr* produisait la farine pour le bétail, mais aussi *l'ordiat* dont on faisait une soupe, et *l'òli de nose*.

« Dins lo temps moliá per tot lo mond, pel mond mèmes. Apuèi me rapèli qu'aquò èra pas que per las bèstias. Fasiá l'ordiat per far la sopa. E pendent la guèrra se metèron a far l'òli. » (Jph. D.)





Campanhac, plaque muletière, XVIIIe s. (?)

lo molin e lo forn
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòldre de gran*
le son : *lo bren*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la rascla*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
l'écouvillon : *l'escobilhon*
il est mal levé : *es acodat*
le grignon : *lo grelh*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *lo croston, la crosta*
la mie : *la miòla*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)aça*
le "bourriol" : *lo borriol*

Lo molin de Sent-Laurenç.
Mme Boyer. *(Coll. D. P.)*

Lo forn e lo pan



Forn del Vialar.

Lo causse était le pays du pain blanc de froment, et la vallée d'*Olt* était celui du *pan negre de segal*. Puis on mélangea la farine de seigle à celle du froment qui finit par s'imposer. On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait une pâtisserie, ou un *farç* et l'on faisait mijoter des petits plats.

On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Me rapèli pas del pan negre de segal ! Pendent l'estiu metiam mitat segal e mitat froment. Se secava pas tant la segal, teniá pus fresque. Ne fasiam per vint jorns. Manjàvem pas de pan fresque cada jorn. » (Jph. D.)

« E la miá maire fasiá lo pan per quinze jorns per nautres, i aviá un forn comunal e lo caufàvem amb de boissons. Lo boès, caliá lo cercar a La Gamassa que èra comunala, ara es gardat. » (L. B.)

« A la bòria de Lenna, fasiam atanben lo pan, aquò èra Negre que lo fasiá. Fasiá de gròssas "michas" de pan. Aquò èra totes los quinze jorns, lo pan fasiá sièis quilòs, lo metiam sus un trentalh qu'apelavan. » (M.-L. V./C.)

---

1 - X Verlaguet *de La Capèla-Bonança. (Coll. T. V.)*
2 - *Sent-Martin*. Joseph Cantagrel, X, X, Emile Cros, Renée et Jeannette Cantagrel. *(Coll. et id. Joseph Cantagrel)*
3 - *Canet*. Mme Mercadier *nascuda a Malas-Combas ;* André, Alice, Marcel et Joseph Deltour ; Pierre Bouloc ; Marcel Lacroix ; Jean et Marie Deltour. *(Coll. et id. Jph. D.)*
4 - *1933-1934, Lo Bòsc de Culheret*. X, Raymonde, Lucienne et Antoinette Bessière, X, X, Henri Bessière, *(sul carri)* Camille Bessière. *(Coll. et id. S. S.)*

Légendes de la page 153
5 - *(Coll. Y. A.)*
6 - *Sent-Martin*. Michel et Renée Chassaly. *(Coll. G. F.)*
7 - *Sent-Martin*. François Nègre, Justin Chassaly, Joseph Poujol et Albert Nègre. *(Coll. et id. P. R.)*
8 - *Sent-Martin*. Auguste et Privat Rouquette. *(Coll. P. R.)*
9 - *La Garriga. (Coll. G. C.)*

1





2

3





4

Lo fen

Pays d'élevage, *lo Roergue* était un bocage couvert de *pradas*, et de *camps* consacrés aux fourrages qu'il fallait entretenir et cultiver.

Les *bartas* donnaient des fagots pour *la fornilha* et les *prats* étaient soigneusement drainés. La fauchaison se faisait à bras avant d'être mécanisée avec des machines attelées à des *coples d'ègas*.

Pour rentrer *lo fen* mais aussi les céréales on utilisait des *carris* adaptés à chaque fonction mais construits sur un modèle de base très répandu.

« Per dalhar ai fach de tot, la dalha l'ai facha marchar un brave briu ; aviam de jornalièrs per nos adujar a dalhar, de vesins empr'aquí que èran jornalièrs, los ocupàvem. Per dalhar una prada que fasiá un ectara caliá una jornada a dos o tres.

Per crompar la dalha anàvem a la quincalhariá e crompàvem aquò que i aviá. I aviá de pèiras que tiravan ben e de pèiras que tiravan pas tant. Una dalha fasiá mai d'un an o caliá que se copèsse. » (B. G.)

« Ai atanben vist dalhar amb la dalha, i aviá lo fabre amont que veniá nos ajudar ; a Lenna non, aquò èra planièr, fasiam tot amb las ègas lo matin, e puèi après lo ramosavan quand aquò èra sec amb las ègas atanben, amb los rastèls... Fasiam lo plonjon defòra. Tot aquò l'avèm conegut. » (M.-L. V./C.)

« Per estacar lo carri de fen, metián un caderç al darrèr del carri, metián una pèrga, estacavan la pèrga al caderç amb una altra pèrga, amb un caderç estacavan la pèrga davant e un pergador que fasiá levièr e acrochavan malha per malha, fasián levièr cada còp e sarravan lo viatge atal. N'i aviá que avián un torn. Aquel estrument que aviá un caderç e un cròc per sarrar la pèrga, aquò s'apelava un pergador. » (S.-M.)

« Se cantava aquí ben avant, quand i aviá de dalhaires. Mon paire èra dalhaire e lo que se trobava davant el caliá que marchèsse. Sabiá afustar la dalha, la sabiá picar. » (L. B.)


5


6



7


8


9



1



2



3



4

lo chaval
la jument : *l'èga*
pouliner : *polinar*
la pouliche : *la polina*
hennir : *refrenesir*
le harnais : *lo cabestre*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
un ânon : *un asenon, un saumeton*



5

1 - *1945, Sent-Adornin, abeurador de la bòria* Touzery. Louis et Anne-Marie Chaliez. *(Coll. et id. Marie-Thérèse Chassaly)*
2 - *Junh de 1935, Sent-Martin.* Elise Naudan. *(Coll. et id. F. L.).*
3 - *L'abeurador de la gara de Campanhac.* A. Niel, Emilie Rodier et Joseph Valentin. *(Coll. et id. A. R.)*
4 - *Sent-Laurenç.* François Lacroix *amb l'èga. (Coll. et id. L. L.)*
5 - *Sent-Martin.* Suzanne Caplat *e son fraire. (Coll. et id. S. C.)*
6 - *L'ase Charlòt.* Louis et Maria Alazard *pel camp de La Devesa. (Coll. et id. G. C.)*
7 - *Sent-Martin.* Albert et Esther Rouquette, Denise Massé, Privat Rouquette. *(Coll. et id. P. R.)*



6



7

Lo bestial gròs

Autrefois, l'essentiel des travaux se faisait à la seule force des bras car bien des exploitations étaient trop petites pour pouvoir nourrir des bêtes de trait. Mais la possession d'animaux de trait était l'objectif de tout exploitant.

Les vaches fournissaient la force de traction, le fumier, le veau que l'on revendait, et un peu de lait dont on faisait des *cabecons*, des *perals*, des *encalats* ou du beurre pour la consommation familiale ou pour la vente. La proximité de *la Montanha d'Aubrac* a favorisé l'élevage de cette race rustique dont on appréciait la polyvalence.



1



2

1 - Albert Nègre *de Sent-Martin. (Coll. Al. Ne.)*
2 - *Octobre 1955, Lo Vialaret de Sent-Adornin. (Coll. J. B.)*

La vacada

La famille Chassaly installée à *Grunh* dans la première moitié de ce siècle a gardé des liens étroits avec *la Montanha* dont elle est originaire, puisqu'elle élève toujours la race d'Aubrac et qu'elle mène chaque année son troupeau sur la *"montanha"* familiale.

« Per la vacada, se metiá d'esquilas. A-n-aquel moment los vedèls seguissián las vacas. Lo tropèl èra pas tan bèl que uèi. Se montava tres tropèls de cosins. I aviá totjorn una vièlha que coneissiá lo camin, passava davant, partissiá la primièra e aviá una clapa. Lo batalh de las clapas èra fach amb un òs. Totas avián pas lo mème son. Apelàvem aquò d'esquilas. I a vint-a-cinc quilòmestres per anar a la montanha. Partissiam a sièis oras a mièjas, sèt oras, e a mièjorn èrem pas a Viurals. A Viurals caliá triar e i aviá encara una orada per arribar a la montanha. Quand los vedèls seguissián, metiam mai de temps. I a trenta ans, se fasiá amb un caval, amb una carreta per far segre lo manjar o un vedèl que auriá pas pogut segre los altres o que aviá estat tròp pichon. Quand i aviá lo masuc caliá prene bèlcòp de causas : un matalàs, de cobertas, per far lo fromatge... Aviam de mond e i demoravan doas o tres personas. » (F. C./V.)

« Montàvem lo tropèl de vacas a la montanha ; la bòria aviá una montanha amont a Montròsièr, a Aubrac, tot l'estiu i demoravan, gardavan las vacas amont, aquela montanha èra bèla. Quand caliá preparar tot aquò, caliá preparar de farina, de macaròns, de favòls per far la sopa, lo dinnar e tres o quatre polas e lo cantalés fasiá sa cosina amont a la montanha ; molziam pas a-n-aquela epòca, i aviá pas que lo cantalés ; fasián pas que la vaca per lo vedèl. I aviá cent bèstias en tot, vacas e vedèls. Fasiam la montada a quicòm près totjorn al moment, montàvem al mes de mai e tornàvem davalar al mes d'octobre ; montàvem per la Sent-Guirald. Metiam pas que de clapas a las vacas per montar a la montanha. » (M.-L. V./C.)

Rols, pastres e cantalés

las vacas
ferme bien cheptelée : *bien encabalat*
un boeuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo taurèl, lo borrut*
la génisse : *la vedèla*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cabaleja*
vache stérile : *vaca buòunenca*
avorter : *s'es afolada, a desabalit*
elle retient : *es plena, es prens*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la curalha*
se délivrer : *s'escuralhar*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl soba*
il boude : *chorra*
il cabriole : *rebordela, bordela*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl, destetar lo vedèl*
le maniement de la queue : *coeteja*
le mufle : *lo nas*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièch*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
le cornillon : *la banilha, lo banilhon*
donner des coups de corne : *trucar*
l'étui en bois : *lo codièr*
donner des coups de pieds : *pednar*
l'entrave bandeau : *lo clutaire*
le sabot : *lo batiu*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *piada*
mettre à l'herbage : *aserbar, erbejar*
sortir les bêtes : *delargar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar, pensar, afenar*
la trappe : *l'afenador*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *lo nauc, la sampa, l'abeurador*
faire litière : *apalhar, ajalhar*
la litière : *lo jaç*

Pour soigner le bétail à *la montanha* il y avait une équipe hiérarchisée du *rol* au *cantalés* en passant par *lo pastre* et *lo vedelièr* qui continuaient parfois à s'occuper des bêtes pendant l'hiver.

Lo rol

« Davalàvem lo 18 d'octobre, l'estiu èri rol a la montanha e l'ivèrn èri a Grunh, davalavi amb las vacas, fasiái partida del tropèl.

N'avèm patit, èri talament jove que me languissiái, mès aquò m'a fach aimar la montanha. L'ai jamai emblidat.

A tretze o catòrze ans, ère un rol a la montanha. Ai conegut lo drelhièr : una cana pels montanhòls per gardar las vacas. Aquò èra pas recomendat qu'aquò riscava de marcar, mon grand-paire aimava pas aquò, caliá pas tocar lo bestial. Aquò èra quicom de sacrat. I aviá de cans de vira que descoetavan los vedèls, se penjavan a la coeta dels vedèls. Mès a-n-aquel moment, per vendre las vacas caliá qu'ajon las banas e la coeta. » (J. B.)

Pastre e vedelièr

« Lo cantalés aquí, Nièl, l'aviam gardat atanben un briu, après aquò èra pas tant important, trobàvem totjorn.

Los borruts èran pas dreçats, èran sauvatges, los caliá estacar. Naissián a l'estable, un borrut es un vedèl de dètz o onze meses e tornavan davalar a nòu meses. Los caliá estacar a l'estable e los dreçar, caliá que faguèsson aquò pendent una setmana, aquò se fasiá pas tot sol, arribavan de còps amb las mans escarraunhadas. Los anàvem vendre al mes de novembre a la fièira de Sent-Ginièis o a Gabriac. » (M.-L.V./C.)

Lo Laguiòla

Indispensable outil de *païsan, lo cotèl de Laguiòla, lo capuchador,* rendait service en toutes circonstances.

« A l'epòca i aviá de cotèls per çò que, quand julhàvem las vacas o los buòus o los chavals, se lo cuèr petava dels arnés, aviam lo Laguiòla per lo petaçar, i aviá la lama, l'alsena e lo tiratap. Los pastres, los cantalés avián totjorn lo cotèl a la pòcha, quand una bèstia se coflava trobavan un cavilhon de boès e plantavan l'alsena o la poncha de la lama per traucar lo cuèr per sortir lo gas del ventre de la bèstia, davant que tombèsse ; ieu l'ai ajut fach ; aquò marchava mas caliá far atencion. Lo caliá far del costat gauche de la bèstia, s'atrapa aquí. Traucàvem aquò pròpriament e en mème temps un cavilhon plantat... » (L. S.)

La feda

Pays de la race des monts de *La Cauna* et du *Ròcafòrt*, le *Roergue* est connu pour son élevage ovin. Les troupeaux parcourent encore les *causses*. La plupart des *bòrias* de la vallée d'Olt ne possédaient qu'*un tropelon per la lana e los anhèls*, et une ou deux *cabras pel lach*.

Los pastres

Loués très jeunes, ils devaient surveiller et protéger leur *tropèl*.

« Un còp èra, i aviá de lops, prenián las fedas mès ai pas jamai ausit dire qu'aja ajut de problèmas amb los òmes ieu. Lo pastre parava lo lop, lo pastre cridava e lo lop se sauvava. E mai los pastres n'avián paur la nuèch, benlèu, mès quand mème lo jorn... puèi, avián ausit dire que lo lop s'atacava pas a l'òme. » (A. R.)

« Quand èri pastre me levavi a sièis, sèt oras, puèi desdejunavi, puèi anavi cercar de boès per lo fuòc, per garnir lo canton davant de partir. A La Ròca, la femna, la vièlha veniá gardar las fedas amb ieu per çò que èri jove per gardar dins de camps ont i aviá de tréfol o de lausèrda, las fedas riscavan de se coflar. Atal, recitavi un pauc lo capelet "Que las fedas agèsson ben de lach" "Que lo tròn nos tombèsse pas dessús". Aquí èri plan noirit. » (A. P.)

las fedas
l'espèce ovine : *las fedas*
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo moton a segut la feda*
le bélier : *lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *besson*
couple de jumeaux : *bessonada*
antenaise : *vacivas*
mouton châtré : *moton sanat*
brebis stérile : *turca*
bêler : *bramar*
les moutons chôment : *los motons cauman*
elle a le tournis : *a la tornejaire, a la tremblaire*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *empargar, encastrar, barrar*
le parc : *lo pargue, lo castre*
la claie du parc : *la cleda, la barrada*
la chèvre : *la cabra*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*
une portée de chevreaux : *una cabridada*
chevreau hermaphrodite : *cabriboc*
chèvre sans corne : *cabra de(s)banada*
chèvre cornue : *cabra banuda*

1 - *(Coll. Musée de La Ròca-Valsèrgas)*
2 - Emilienne Lamic *de La Capèla-Bonança. (Coll. E. L.)*
3 - Vers 1945, *Estables*. Simone Bessière *amb Biqueta. (Coll. et id. S. S.)*

1





2



3

Lo lach



lo lach
traire : *mólzer*
traire à fond : *repassar*
la "selle" à traire : *lo selon, la sèla*
l'anse : *la quèrba, la mantuèlha*
couler : *passar*
le couloir à lait : *lo colador*
la crème : *la crosta*
écrémer le lait : *escrostar, descrostar*
le petit lait : *la gaspa*
le babeurre : *la rebolhida*
le caillé : *lo calhat*
tirer le petit lait : *estorrar la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
il pisse le petit lait : *pissa la gaspa*

1952, Sent-Martin. Auguste Rouquette.
(Coll. Augusta Rouquette)

En vallée d'Olt, on avait souvent une chèvre pour la consommation familiale de lait et sur le *causse* la production laitière ovine était orientée vers la production fromagère. Il y avait des *lachariás* locales qui travaillaient pour les caves de *Ròcafòrt*, mais on affinait également sur place ses propres fromages dans des *fromatgièiras*.

« Molziam las fedas a la man, quatre davant e quatre darrièr per repassar, quatre davant per despurgar e quatre darrièr per estorrar, per acabar de mólzer, matin e ser. I aviá una lachariá a Lenna e menàvem aquò amb un carreton. » (M.-L. V./C.)

« Mos grands-parents de Pomièrs, del costat del papà, molzián las cabras amb aquel selhon. Pausavan lo selhon per tèrra e molzián aital. » (E. L./M.)

La lana

« La lana se tondiá al mes de julhet, aquò èra los òmes de la bòria que lo fasián amb de cisèls. La lana la vendiam, lo marchand passava per l'amassar, a-n-aquel moment valiá car, aviam pas besonh de la lavar, la plegàvem atal, la metiam dins una cava esprès e el la veniá cercar. Aquò èra Rames de Laissac.

Ne gardàvem un bocin per far de fial, i aviá la filatura a-n-aquèl moment, fasiam de debaces, de tricòts... La filatura èra a Sent-Ginièis a cò de Bras, caliá balhar la lana e pagàvem encara atanben, en mai n'en gardavan encara de lana, un pauc. » (M.-L. V./C.)



Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du *Rouergue* et si la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras de Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*. Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras. Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« Fasiam tres pòrcs d'abituda. Ne gardàvem un per nautres e ne vendiam dos. I aviá una gròssa fièira a Sent-Laurenç, dels pòrcs, ara es plegat. I aviá una granda fièira lo 28 de decembre, i aviá de pòrcs e de pòrcs. La vianda diviá èsser melhora que ara. Lo lard aviá un gost. » (L. P.)



(Coll. S. S.)



Sot a Sent-Urbens.

Los ivernaires

« Los crompavan al mes d'octobre e los gardavan pièi duscas a Nadal de l'an d'après. » (M. V.)

« Aquò èra de pòrcs qu'avián presque dos ans. Los crompavan pichinets e lo gardavan un an-e-mièg. Mès avián de lard de dotze centimèstres o quinze. Sovent crompavan los pòrcs aquí al mes d'octobre, davant Totsants per l'an d'aprèp. Encara avián los grasses, alara los deslargavan, los castanhaires los fasián castanhar. E pièi, alara l'estiu pas que lo pradèl. Apièi alara l'engrais, alara coma cal. Duscas a Nadal, al mes de febriá aquò dependiá. » (A. R.)

« Fasiam atanben los pòrcs, ne tuàvem uèch. Començàvem de ne tuar un per lo manjar fresc puèi ne tuàvem uèch per Pascas empr'aquí... Lo matin, a quatre oras, caliá aver de cambajon... Delargàvem pas los pichons pòrcs, delargàvem la maire, la truèja que manjava d'èrba, d'aglands e tornava dintrar. I aviá una sirventa e quand sabiam que la truèja anava porcelar, i caliá demorar. Quand èran dedins fasiam de carlòtas, de bledas. A Sent-Martin i aviá un camp que èra destinat a-n-aquò, èra un bèl camp, i aviá tres o quatre familhas que fasián aquò.

Mon òme tuava los pòrcs, manjavan d'aglands, èran en libertat, daissàvem la pòrta dobèrta, dintravan o dintravan pas e s'assalvatgissián, los tuàvem atal e de còps èra la suspresa de trobar sèt o uèch pichons pòrcs dins lo ventre, aviam un vèrre o alara èra de singlards o de còps sabiam pas. Anàvem vendre los pòrcs a la fièira de Laissac. Menàvem los pòrcs a la fièira quand fasián trenta quilòs o vint-a-cinc, los fasiam pas venir totes ensembles. Vendiam atanben de pòrcs grasses, los meses de decembre, genièr, febrièr lo mond veniá crompar los pòrcs grasses aicí, a la sot. » (M.-L. V./C.)



La Capèla-Bonança. (Coll. M. V.)
Sent-Martin. (Coll. G. F.)



Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. *Lo sacrifici* avait parfois lieu sur une *mag* renversée ou couverte d'une planche. Sur le canton de *Campanhac* on utilise très souvent le feu pour nettoyer le cochon. Autrefois, lorsqu'il y avait des *craoneses* et que les *sedas* étaient très demandées, on utilisait un *torniquet* pour les arracher. Parmi les *tuaires* ou *sagnaires* qui officiaient sur le canton de *Campanhac* il y avait le père de Maurice Sales qui venait de *la parròquia* voisine de *Marnhac*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« Per anar tuar lo pòrc aviá pas gaire : aviá pas que la museta, los cotèls e un baston qu'aviá esprès per li metre dins la gòrja, per lo téner per lo sagnar e aviá pas mai ; ne fasiá pas mai res sègre ; per rasclar, avián sus plaça ! Anavan quèrre lo pòrc a la sot, èran dos o tres, lo tenián, metián una semal en general, un pauc de palha, jasián lo pòrc sus la semal, li metián lo baston dins la gòrja, lo tenián coma aquò e puèi metián lo cotèl jos la gòrja, e las femnas venián prene lo sang per far la sanqueta. Menavan de siètas per far las pichonas sanquetas e per far lo galavard menavan un pairòl, e te bolegavan lo sang, avián metut d'èrba, de pan, de lard e te bolegavan tot aquò, puèi dins los budèls fasian córrer lo bodin.

Un còp que l'avián sagnat, lo brutlavan amb de palha, metián lo fiòc e aquò brutlava las sedas. Puèi, lo tuaire rasclava un bon còp amb lo cotèl, e darrièr, los altres ajudavan, fretavan lo pòrc amb d'aiga calda. Après lo metián sus de pòstes per tèrra e lo dobrissián per l'esquina ; lo dobrissián amb lo cotèl e lo destralon ; enlevavan lo rastèl de l'esquina, aquò èra plan descopat e lo prenián per la coeta, puèi forçavan e lo pòrc se dobrissiá e sortissián la ventralha. Per far la sopa i aviá un tròç que balhavan a la cosinièra ; aquò e puèi lo ser, lo bolhon amb de pastas. » (M. S.)

Los cotèls del tuaire.



« Aicí totjorn avèm tuat lo pòrc, lo sagnaire èra un vesin. Lo tuàvem a-n-aquesta sason empr'aquí, a Nadal. Agachàvem ben la luna per lo tuar mas que lo fasiam quand lo mond èra liure. Lo tuaire arribava a nòu oras empr'aquí coma pertot. Davant caliá aprestar lo sacrifici de la bèstia, caliá faire caufar d'aiga. Lo pòrc l'anàvem quèrre a la sot puèi lo metiam sus una semal que reviràvem per jaire lo pòrc dessús. La sang rajava pas per tèrra, i aviá totjorn una femna, qualqu'un que preniá la sang dins un farrat. Amb aquela sang fasiam de bodin. La metiam dins una topina al pè del fiòc amb de sal, un pauc de pebre e de lach e bolegàvem. Èra après còp que l'arrengàvem. Demorava aquí al pè del fiòc dusca a miègjorn, del temps que fasiam lo demai, mas, caliá pas que se calhèsse per çò qu'après la caliá metre dins los budèls. Puèi lo fasiam calhar dins de l'aiga calda. Après aver tuat lo pòrc, lo cal brutlar, lo netejar, l'usclar amb de palha. Quand las sedas son brutladas, lo cal ruscar amb de pèiras, de bresièr. Lo tuaire gardava las sedas, aviá de pinças e un torniquet, aquò se fasiá davant de ruscar. Mas se fasiá a l'epòca quand aviam de craoneses, ara avèm de pòrcs angléses que an pas tant de sedas e son pus reddas. Tirava las sedas amb aquelas pinças, las sedas tombavan sus de plancas. Après lo metiam sus de palha per usclar, metiam lo fiòc, caliá far atencion de lo far pas còire ! Après lo rasclàvem amb de pèiras e d'aiga calda. Qualqu'un vojava l'aiga pendent que d'altres rasclavan. Per lo dobrir aquò dependiá del tuaire, d'uns volián lo dintrar, d'altres lo daissavan defòra. Dins l'ostal lo metiam sul plancat, de còps i metiam de palha, de còps un linge o atal. Lo biais de lo dobrir dependiá atanben del tuaire, d'uns lo fasián per l'esquina e d'altres lo fasián pel ventre. Aicí ai vist far los dos. Vos dirai que pel ventre, los budèls son pus leù defòra per los netejar, per las femnas. Puèi es pas dangerós per los sortir, vesètz, se jamai ne crebatz un, aquò s'espandís per la bèstia.

Après d'uns lo daissavan aquí, d'altres lo penjavan, ieu l'ai pas vist penjat aicí mas a Solatges. Cadun lo fasiá a son idèia un pauc. La pèça del còl, lo barbòt ne fasiam de pastè, èra lo trabalh de las femnas. De la pèça perduda ne fasiam de presents per lo mond que vos adujava. Ne tastàvem un tròç dins la jornada. Après lo pòrc lo metiam espandit al granièr sur una cleda, lo salàvem e amb un pincèl lo barbatejàvem a l'aiga salada. Un còp que aviá pres la sal, copàvem los cambajons e le davalàvem en bas a la chiminèia. Lo daissàvem a la sal quinze jorns o tres setmanas. » (B. G.)

lo pòrc
le porc : *lo pòrc, lo tesson*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una truejada*
un porcelet : *un porcèl*
un cochon de lait : *un porcelon*
il grogne : *rondina*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc*
la pâtée : *la pastada*
boucler le groin : *anelar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo nas, lo musèl*
le banc à égorger : *lo banc*
saigner le porc : *san(g)ar*
le saigneur : *lo san(g)aire*
brûler les soies : *cremar las sedas*
la torche de paille : *l'apalhon*
ebouillanter : *espaumar*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo trinquet, lo rastèl*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la pèça perduda*
le foie : *lo fetge*
les poumons : *las levadas*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
la vessie : *la botariga*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo cuolar*
les rillons : *los gratons*
la panne : *lo redond*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatla*
la mâchoire inférieure : *lo cais, lo barbòt*
la tête de porc : *lo cap*
le saloir : *la salador*
le charnier : *lo carnièr*



1945 empr'aquí, la fèsta del pòrc a Sent-Martin. Privat et Joseph Rouquette, X, X. *(Coll. P. R.)*

Cambajons e salcissa

Autrefois le porc n'était pas entièrement débité lorsqu'on le mettait au sel après avoir retiré la chair à saucisse. Les hommes découpaient cette chair au couteau. Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas d'òli*, *lo cambajon* et les *salcissòts* étaient conservés dans la cendre. Le soir, on faisait fondre les *gratons* dans *la pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*.

On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas*, et l'on parfumait les *budèls* de *la salcissa* avec de l'eau de vie ainsi que la chair à saucisse pour éviter le rancissement.

« Quand tuàvem los pòrcs, los òmes nos ajudavan per far la salcissa, la fasiam al cotèl e amb los dets ensacàvem puèi après la maquina es venguda. Ieu l'ai pas plan fach amb los dets mas l'ai vist far. Pel salcissòt caliá metre d'aigardent. » (M.-L. V./C.)

« Tota la carn roja e los òs avián estat enlevats per la salcissa, mas quand portàvem lo pòrc al granièr tot se teniá, lo lard e los cambajons. Mas i aviá d'endrechs ont metián lo pòrc en entièr e ne tiravan quand n'avián besonh. Aicí metiam pas los cambajons dins las cendres. Dins l'òli se metiá la salcissa, i aviá un òme de la Losera que fasiá l'òli e èra melhora. Ara cada annada la cal cambiar. Un còp èra, teniá melhor. Ara es pus parrièr, cal escampar l'òli e ne metre d'altra cada annada.

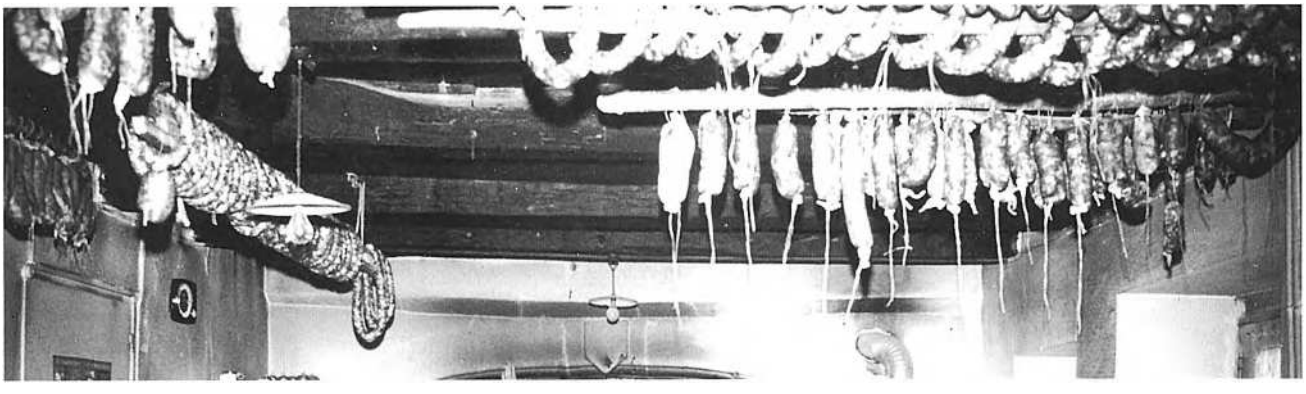
Los gratons se fasián sul fiòc amb la pairòla en coire, mème que lo coire donava de bons gratons. Dins los gratons se metiá de la graissa e un pauc de carn, fasiam còire los òs del cap. Los lèuses se gardavan pas. L'ase el se fasiá, d'uns lo gardavan per lo farcir, d'altres i metián los gratons.

Amb los omenons fasiam los fricandèls. Dins las iòlas metiam las tripas per far los tripons. Se metiá dins la sal un certen temps puèi la manjàvem. Ara n'en fasèm pas pus per çò que metèm los gratons dins de budèls alara i a pas pro de budèls per far tot ! La mitat del temps n'en manca ! » (B. G.)

L'ase farcit

« Dins un ase farcit, i metián un pauc d'èrbas, de farina, d'uòus, un pauc de carn, una rèsta de bolhit o de la carn a salcissa. Metián tot aquò a còire dins l'òli, puèi lo passavan un pauc a la padena o al fornet per que siá un pauc rostit per que siá un pauc pus polit. Mès de còps de païsans lo sortissián de l'òli e lo metián sus la taula, copavan aquò dusca qu'aquò foguèt acabat. L'ase farcit se fa encara e es plan bon, se manja cald, mès freg es plan bon tanben, e mème recaufat a la padena es coma un caul farcit, es encara melhor. » (L. L.)

(Coll. G. F.)



La castanha

En vallée d'Olt, *lo castanhièr* a nourri une population relativement nombreuse pendant des générations.

« Aquí los castanhièrs èran dins l'evèrs, lo penjal Nòrd. » (G. C.)

Dans l'entre-deux-guerres, beaucoup de *castanhièrs* furent arrachés pour cause de maladie. Les troncs débités furent livrés aux usines de tanin. Lorsque le bois était rare, le propriétaire pouvait faire abattre un châtaignier en cédant la souche et les branches à celui qui faisait le travail pour récupérer du bois de chauffage. On fagotait également à « trois pour un ». Des *jornalièrs* se louaient pour fendre le bois.

Les variétés étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait des variétés greffées comme *la Daufinenca*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte.

On plantait un maximun de variétés afin d'avoir un minimum de production assuré en cas de conditions climatiques difficiles :

« Per aver de polidas castanhals lo mond metiá de totas las menas per çò que una annada una varietat reussissiá e una reussissiá pas. » (L. L.)

Les plus démunis les ramassaient au tiers, « trois pour un », chez les propriétaires : *terçonavan*.

On conservait les *castanhas* sur place, ou à *la bòria*, dans leur bogue, entassées, pour former des *pelonièrs* recouverts de feuilles humides.

« De còps anavan castanhar e avián de nèu duscas a la bata dels esclops... Volián pas que las castanhas se jalèsson, de còps marchàvem pas trop lèu... » (L. P.)

« Las castanhas caliá amassar cinc per un, puèi repassàvem de tres un. Après aquò èra mitat, mitat. Aquò se fa pas pus. » (A. R.)

Las grasilhadas

On consommait *les castanhas frescas* soit bouillies, *tetas*, soit grillées.

« Per far de grasilhadas cal manténer las castanhas verdas dins de fuèlhas de castanhièr umidas. Metiam tot aquò al fresc a la cava ; se las fuèlhas secavan tròp las caliá molhar un pauc, altrament moisissián.

Las castanhas se podián amassar a la fin de genièr se èran per tèrra amb de fuèlhas trempas, las castanhas èran pas geladas, èran ben frescas e se podiá far de bonas grasilhadas. Mès se avián secat se podiá pas pus far de grasilhadas, mème en las fasent trempar aquò auriá agut un missant gost. S'en manjava bèlcòp de castanhas coma aquò d'aquí. Aquò èra una sopa de castanhas. De las castanhas verdas s'en fa pas que de grasilhadas o alara cuèchas.

Per la grasilhada n'i aviá de tres menas : la Daufinenca, la grossal e la manhoneta que èra una pichòta castanha de la color de la Daufinenca mès se plumava melhor. » (L. L.)

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo forcatèl*
ouvrir la bogue : *durbir los peòts, durbir lo bondon*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalha, la plumalha*
une grillade de châtaignes : *una grasilhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo peòt, lo bondon*

Los secadors

Il y avait des *secadors* ou *secadoiras* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'une *cleda* placée dans la cheminée.

« Aviam de castanhas, las amassàvem, las fasiam secar al secador e n'engraissàvem los pòrcs. Metián de socas que age pas que de fum. Caliá bien tres setmanas, las caliá un pauc virar o viràvem amb la pala, remenàvem que... » (L. P.)

« Caliá quatre cents dobles per alucar lo secador. Pendent la guèrra, nos entendiam entre vesins per las far secar coma aquò. La secadoira èra per quatre cents dobles en un còp. Aquò durava un mes, un mes-e-mièg. De bravas socas aquí las fasiam bordelar tant que podiam, per la pòrta e anèm òp ! E aquí barrat e de fum. » (Jph. D.)

« Per far de castanhas secas, las cal ramassar de bona ora quand tomban puèi las cal metre a la secadoira, escampilhadas e de fuòc dejós, pas per las far còire mès per las far secar e fumar. Es lo fum que las seca, en mème temps aquò dona un gost. » (L. L.)

« Dins lo temps i aviá de castanhièrs vièlhs e de secadors sus plaça per çò que de còps avián pas de parelh per las anar cercar alara, la castanha seca èra pus facila a portar. » (G. C.)

Los auriòls

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail. On préparait le *bajanat* avec de l'eau ou avec du lait dans lequel trempaient les *auriòls*, châtaignes séchées que l'on avait décortiquées à l'aide d'*un bornhacon*.

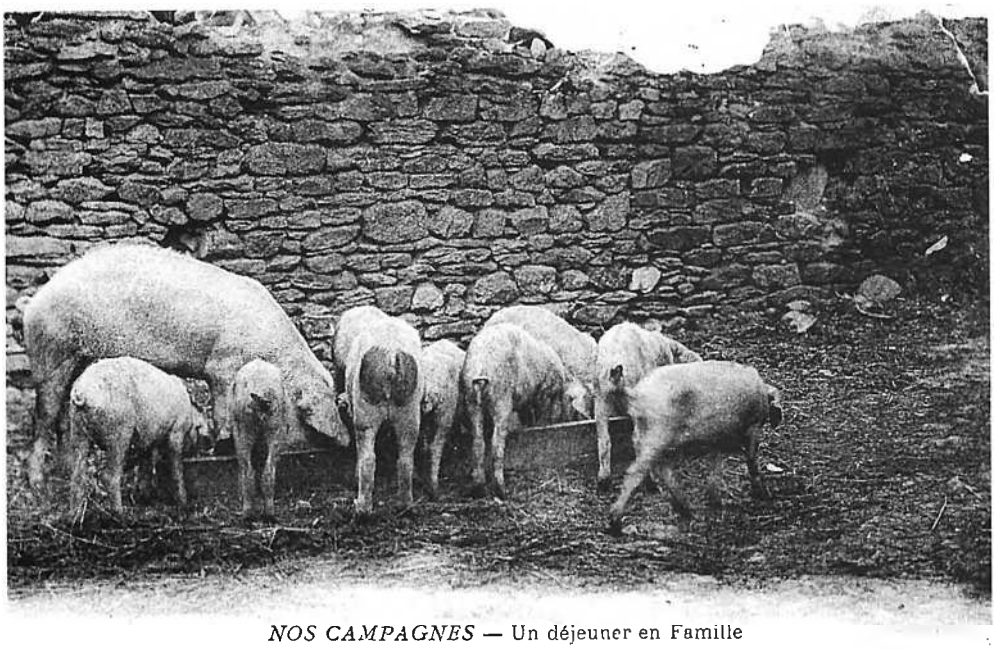
« Caliá començar amb un sac de las picar sus un soc per far partir lo prumièira pe(l)alha. Passàvem aquò al ventador e, se ne podiam manjar qualqu'unas, prenián aquò pus brave aquí, las causissián e lo restant anava als pòrcs, los fasián còire amb de trufas per engraissar los pòrcs. » (L. P.)

« La castanha se manjava seca tota l'annada, fasián secar de castanhas sus las chiminèias o als secadors que èran organisats esprès. Puèi los picavan, los blanquissián e los tornavan far còire, fasián de bajanats qu'apelavan. Aquò èra deliciós, lo mond se regalava. Aquò èra de castanhas cuèchas. Sovent i metián un pauc de lach, per que aquò foguèsse ben bon. Mès amb l'aiga èra bon ; e puèi i metián un pauc de sucre. Se manjava una escudelada de bajanats coma un bòl de sopa ; i aviá un bon planponh de castanhas cofladas — las castanhas secas quand son plan cuèchas, coflan — e lo bolhon de còps èra un pauc amar per çò que las plumavan pas totjorn ben ; mès se aquò èra ben plumat, ben netejat, salat a ponch aquò èra deliciós. Per las plan netejar las caliá passar, una per una, amb una alsena de cotèl per far sortir los mejòls, lo bocin de pèl que i a dins la castanha. Aquò èra encara melhor amb un pauc de lach, que siá de lach de cabra, de vaca... » (L. L.)

« Las rasclàvem amb un cotèl... Sabètz que los enfants las aimàvem... Per las gardar cal gardar aquela pelaria. Perque altrament picadas se cussonarián... » (L. P.)

La Garriga. Maria Alazard et Lucie Boubal *que pican las castanhas. (Coll. et id. G. C.)*





NOS CAMPAGNES — Un déjeuner en Famille

Edit. Douziech, Rodez

(Coll. C. C.)

Las castanhas e lo bestial

Los pòrcs e las fedas étaient lâchés dans les *castanhals* en fin de saison pour parachever le nettoyage et pendant l'hiver on leur donnait des *auriòls :*

« Los pòrcs manjan ben las castanhas crusas mès se las lor plumatz per las lor far còire aquò lor profita melhor, son pus gras. Un còp èra lo pòrc gras aviá mai de valor que uèi, ara volèm de pòrcs magres. » (L. L.)

« Las castanhas secas las caliá gardar pels pòrcs o per sonhar las fedas quand una anhelava, quand i aviá una bessonada o una que èra malauta, pels anhèls tanben, aquò lor tornava passar, las fasián coflar dins l'aiga e las lor donàvem ; aimavan aquò. » (L. S.)

« Dins lo temps, quand aviam castanhat, las fedas, las cabras, los pòrcs anavan pertot, n'en demorava pas cap. Alara per pas que res manjèsse lo plantum i aviá de parets de un mèstre cinquanta per far un plantolièr aquí, n'i a encara. » (G. C.)

La venda

Los montanhòls venaient acheter de grosses quantités de *castanhas* en vallée d'Olt :

« S'en vendiá bèlcòp. Partián per la Losèra, Sent-Chili en l'amont crompavan per manjar. Cada sabte i a dos o tres marchands qu'arribavan d'amont. Pel trin, passavan la jornada del sabte del dimenge a crompar de castanhas, apèi lo luns las portavan a la gara. M'en rapèli, es pas tan vièlh qu'aquò dusca aprèp la guèrra. Naltres las fasiam secar aprèp las de resta. Las castanhàvem del primièr d'octobre duscas a Nadal pel bestial sovent. Pus vièlh se manjava bèlcòp de bajanat. » (Jph. D.)

La vinha

la vinha e lo vin
le plant raciné : *la barbuda*
la vigne : *la vinha*
les bourgeons : *los borrons*
ébourgeonner : *magencar*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la folièira, la tina*
le moût : *lo mo(s)t*
fermenter : *bolhir*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *trolhar*
le marc : *la draca*
la vendange : *la vendinha*
vendanger : *vendinhar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vendinhaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la maire, la polta*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'aï(g)ardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon, un barral*
le demi-muid : *la pipa*
(barrique longue de 450, 500, 600 l. qui restait à demeure dans la cave)
le fausset : *lo mespiral*
les cercles du tonneau : *los cercles*
le tonneau s' est disjoint : *la barrica s'es adelida*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu voida, serà lèu liura*
le tonneau sonne creux : *sona còi, tinta liura*
vider la bouteille : *vojar la botelha*
le goulot : *lo còl*
une outre : *un oire*



Cultivées sur des *paredons* construits dans les *tèrmes* bien exposés de la vallée d'Olt, les *vinhas* étaient un élément important de l'économie locale avant les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas del païs* ainsi que dans les *bòrias montanhòlas*. On cultivait toutes sortes de plants, du *gamet*, du *negret* ou du *reviscolet*.

« Aicí l'ivèrn se trobava de trabalh, i aviá pas mal de vinhas aicí, amb un bigòs se trobava de trabalh per far de jornadas. I aviá de negret qu'apelàvem, fasiá de bon vin èra bon ! Arribàvem pas a bien los sulfatar e, lo grefat, la malautiá lo nos atapava, lo nos secava, lo mildion tot aquò... E alara nos metèron a plantar d'ibridas, mès lo vin èra pas lo mème... Aviam ben fach de vin de nòu aicí, de nòu degrès, èra bon a biure, èra fin. » (L. P.)

« A Sent-Laurenç avián trobat un gamet qu'apelavan lo gamet de Sent-Laurenç, aquò èra un bon plant, fasiá de bon vin. » (L. S.)

« Dins lo vilatge cadun aviá sa vinha, I aviá de gamet, de reviscolet. » (D. S.)

« Cadun aviá son bocin de vinha. Lo vin lo vendián dins la region empr'aquí. Davant lo filòxerà i aviá de plant grefat. I aviá lo negret, i aviá de Portugués blu. Ara se fa pas que de direct. » (Jph. D.)

« Dins lo païs, a quicòm près, tot lo mond fasiá son vin, cadun aviá sa vinha. Aquò èra un païs de vinhas aquí. » (G. C.)

Les anciens connaissaient dans les vignes les plus vieilles quelques plants directs qui avaient résisté au phylloxéra. *Lo reviscolet* était un plant direct utilisé pour replanter les vignes détruites.

« Dins lo temps cadun aviá sa vinha. Quand totas las vinhas crebèron, alara, trobèron qu'aquel plant resistiá. Se disiá qu'aquel d'aquí teniá mai. I aviá atanben lo Jaquet... » (L. S.)

Lo podar e lo fòire

Pendant l'hiver il fallait tailler la vigne, au printemps on effectuait un ou deux binages à la houe, puis on ébourgeonnait et on sulfatait.

« Lo primièr fòire se fasiá tot lo temps amb lo bigòs, amb un margue ordinari. Los margues son de fraisse o de grífol. » (L. S.)

« Podàvem pas la vinha amb la luna novèla per çò que la branca èra tròp fragila, puèi amb la luna vièlha los borres tenián melhor. Ieu ai agut remarcat que quand podam los aures amb la luna novèla, las brancas viran mai en bas e son pus claras mès se lo fasèm amb la luna vièlha son pus espessas e pus robustas. » (L. L.)

« Caliá magencar atanben quand aquò butava, a Sent-Joan empr'aquí, e lo que amassàvem lo fasián manjar als pòrcs, la farina èra pas ben espessa, alara manjavan la magenca seca. Puèi, caliá vendemiar davant que los mèrlhes acaban lo rasim ! » (L. S.)





Las vendémias

Les vendanges étaient un moment d'entraide entre parents, voisins et amis.

« Per las vendémias, los vesins nos ajudavan, aquò durava una setmana. Erem sèt o uèch e plangiam pas lo vin que recoltàvem. Era un trace de vin, lo beviam coma d'aiga. » (L. B.)

« Per vendemiar aviam de panièrs, los panièrs los vojàvem dins una espècia de semalon e portàvem aquò sus l'esquina. Lo semalon teniá cinquanta o seissanta litres. Per lo portar sus l'esquina caliá un coissin. Per far lo coissin, preniam un parelh de vièlhas bragas, fasiam un nos a las cambas als genolhs per passar lo cap aquí, e borràvem aquò de palha, alara metiam aquò sus l'esquina, quand l'aviam plan aplanat sus l'esquina, i aviá un còp per lo téner amb un cròc forcat.

Los semalons los vojàvem dins de semals. Coma aquò anàvem a la passa ont i aviá lo carri e aquí amb un forcatèl caliá daissar lo rasim natura. Aquò fasiá de most e caliá far sègre una barrica per lo metre ; perdre de vin èra un pecat ! Se fasiá coma aquò e se fa encara coma aquò. Après a la cava, las semals se vojavan dins una tina, una folièira e aquí dedins pès nuds, caliá quichar, esclafar lo rasim. Daissàvem lo vin lo temps del rebolhiment. Tiràvem d'en bas e tornàvem l'enviar dessús, aquò lo filtrava, la poltra demorava dins la draca dessús. Al fons de la folièira, al ras de la canela metiam un gavèl, un burgàs o alara un gavèl de vinha mas lo burgàs fasiá ben per çò que aquò tampava pas. Alara quand lo vin sortissiá cande e aviá bon gost fotiam aquò dins las barricas. Lo mai possible caliá que se repausa que veja pas trop lo lum. » (L. S.)



1 - (5e à partir de la gauche) Arnal *de La Plancèla (?). (Coll. Y. S.)*

2 - Vers 1930, Les Courtineaux *de Campanhac.*
(Assises) Emma Gaixet, Jeanne Solignac, Marguerite Gaixet, (debout) Frédéric Solignac, Marie-Jeanne Lacas, Yvonne Solignac. *(Coll et id. Y. S.)*

3 - *Julhet de 1937,* Marcellin Nouyrigat *de Bonatèrra. (Coll. et id. Yv. A.)*

Las pomas

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, mais aussi des *pomaredas* bien entretenues où l'on récoltait toutes sortes de *pomas per la citra o per la venda.*

« N'ai ajut vendudas quatre tonas de pomas de renetas blancas. Eran de pomas que se conservavan duscas al mes d'abrial, al mes de mai. Facile, *aquesta annada n'ai gardadas del mas de bart qu'apelam, una especie de ponchudas aquí, n'i a que l'apelan de morres de lèbre... Se conservan a la cava dins de "cleièras". De temps en temps, las passatz quand n'i a una de poirida la tiratz per pas poirir las autras. Fasián de citra, fasián distilar. Aquò valiá pas res per biure la citra, trabalha, lo que trabalha pas d'accòrd, mès lo que trabalha, un pauc rude, cal pas s'amusar amb de citra, serà lèu sus la palha. Fa pas de degrè, alèra aquò balha pas de fòrças. N'aviái quatre-vint, benlèu cent pomièrs, per far quatre tonas de pomas. »* (L. P.)

« I aviá de pomas, de reinetas, de mas de barta que èran pas ben bèlas, un pauc en poncha, las recondetas que èran pas ben gròssas e blancas dedins e defòra, d'escordetas... S'en fasiá de citra, èran pus sucradas. Amb la mas de barta se fasiá tanben de citra, la mas de barta èra un pauc sul gris e se conservava. La rescondeta èra un pauc sul roje. Aquò èra de pichòtas pomas, la reineta èra pus bèla e benlèu se conservava pas tant. » (B. G.)

La citra

« La citra n'ai fach atanben. Totas las pomas fan la citra mès las pomas bastardas fan la melhora citra. Dins lo temps i aviá pas de maquina per las escrachar, alara fasiam amb una massa dins un nauc en pèira per pas que lo chuc se perda. Puèi sortissiam aquelas pomas escrachadas, las metiam dins una semal e quand la semal èra plena dintràvem aquò a la cava. E de còps trabalhàvem dins la cava quand fasiá freg. Après dos jorns dins la semal caliá anar al truèlh se n'aviam pas a l'ostal. Ieu ai agut un truèlh a causa de las vinhas mès davant caliá anar al truèlh, ocupàvem lo truèlh pendent un jorn o dos e los altres esperavan. E puèi caliá pagar, cada tres cassairoladas o cinc n'i aviá una pel truèlh. Lo que aviá lo truèlh recuperava de citra. La draca de pomas la balhàvem als pòrcs o a las vacas. Los pòrcs la fasián perir, mès aquò es pas famós. » (L. L.)

« Quand i aviá una annada que i aviá pas tròp de vin, lo mond, quand avián tirat lo primcol, fasiá de citra e lo chuc d'aquela citra, lo tornava metre sus lo marc aquí dessús, aquò tornava rebolhir amb de pinhas de rasim, aquò èra de vin de citra. » (D. S.)

las fruchas
la cerise : *la cerièra*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
greffer : *ensertir*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
le cognassier : *lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermenela*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *far un molon*
l'amande : *l'amèla*

La nose

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

On en vendait également *sul mercat*.

« Fasiam dalesiar. Per far l'òli de nose, copàvem las noses, las triàvem puèi quand cadun aviá sa recòlta alara, portàvem aquò a un molin per far l'òli. N'i aviá que ne fasián per elses, d'altres per la vendre. Puèi beviam un còp. » (A. R.)

On dénoisillait en famille ou entre voisins, le soir pendant *la velhada*.

« Las noses se dalejavan dins los ostals puèi portavan las noses amb una saca al molin, las passavan a l'ase puèi las sortissián amb una pala per las metre a la calor, sul fiòc per far l'òli. E quand èra ben cald, lo metián a la premsa que èra coma un truèlh. I fasián la citra tanben, i fasián un pauc de tot. D'aquí sortissiá l'òli. De las noses alara demorava lo nogat que balhavan al enfants per manjar. Ara lo manjarián pas mès a l'epòca de qué los enfants manjavan pas ? Se manjava natura, aquò se rosegava. » (L. L.)

« Anàvem al Cròs. Caliá dalesiar qu'apelàvem. Copàvem las noses, e puèi las metiatz pròpas, las metiatz dins de sacs, las portàvetz aval al molin, al Cròs. E alara las passàvem a l'ase, las fasiam còire e apèi que saique la trolhàvetz. Aquí pendent la guèrra portàvem d'òli e cada dètz litres ne gardava un. Era la dima. » (A. R.)



Campanhac, dorca per servar l'òli de nose.

la nose
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *latar las noses*
la gaule : *la lata*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh, lo cachador*
extraire l'amande : *de(s)lejar*
le tourteau de noix : *lo pan no(g)at, lo no(g)alh*
le noisetier : *l'auglanièr*
noisette : *l'auglana*

Las prunas e l'aigardent

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

La pruna blua dels pòrcs, les *Sent-Antoninas* ou *Agostencas* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent*.



L'alambicaire de Sent-Laurenç.
Urbain Roujon, X.
(Coll. et id. R. R.)

Las majofas (fragas, frèsas)

La grande spécialité de *Sent-Ginièis* tout proche, qui prit en partie le relais de la vigne sur les *paredons* après la crise du phylloxéra, grâce à l'initiative d'Antoine Sannié, fut la culture de la fraise que l'on exportait vers Paris et le Languedoc. Elle était pratiquée par un grand nombre de petits propriétaires villageois du canton de *Campanhac*.

« Fasiam de frèsas, mos parents fasián l'exportacion, n'envoiavan sus París e sus Montpelièr, èra en 1928-29. Ramassàvem pas que las nòstras. Totas las setmanas i aviá una camionèta que passava. Amb mos fraires anàvem desfonsar per plantar las frèsas. La fresièira deviá faire dinc los dos milas mèstres. Desfonsàvem a la man, fasiam un valat e i enterràvem la borre de dessús, èra un valat de cinquanta de large e quaranta de plond. Aquò èra la tèrra roja de Sent-Ginièis. La sason èra pus tardiva, aquí començava a la fin de mai. Se fasiá pas secada aquò fasiá un mes. Trabalhàvem en familha. S'acabèt dempèi. » (L. B.)

1



« — A ! diguèt lo vièlh, nos sarram, nos sarram. Vei los majofièrs...
Per la tèrra del rogièr coma de tombas longas, e sus cada tomba los majofièrs sarrats totes lusents de fruches. Agachavi, agachavi. Passèrem una granda bola nauta : Lausèra-Avairon. Erem en Roèrgue que m'imaginavi pas. Los ostals se fasián espesses. Estables. Sant Laurenç...
Es a Sant Laurenç que virèrem, davant de sautar lo pont, per un camin de carri que montava. Es aquí que prenguèri paur... »
(Joan Bodon, La santa estèla del centenari)

2



1 et 2 - *La Capèla-Bonança. (Coll. E. L.)*
3 - *1930, Estables.*
(Assise) Louise Gineste, (debout) Maria Girma épouse Nogaret, Marie-Louise Nogaret, Louise et Philomène Girma, Albert et Jean Nogaret. *(Coll. et id. R. R.)*



3

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada*, *la familha*, cellule de base de *la comunaltat*.

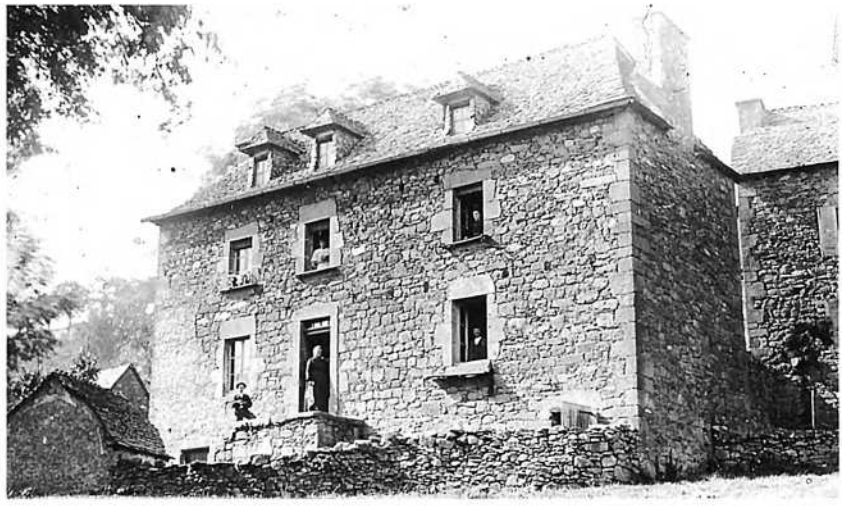
Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé d'*al brèç a la tomba*.

Lo Mas de Pujòl. (Ph. J. D.)





1



2



3



4

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es plancat*
l'évier : *l'ai(gu)ièra*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
la cave : *la cava*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièra*
le barreau de la chaise : *lo barron, lo tavèl*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*

1 - *La Capèla-Bonança. (Coll. E. L.)*
2 et 4 - *Ostal Sòlinhac a Canet. (Coll. Jph. D.)*
3 - *La Garriga en 1960. (Coll. G. C.)*
5 - *L'ostal Sòlinhac-Delon a Campanhac. (Coll. M.-H. L. B.)*



5

La pèira e lo fust

Avec le calcaire du *causse*, les grès rouges de *Sent-Laurenç* et de *La Capèla*, le schiste, appelé *blesta*, ou le quartz blanc, appelé *selze* par confusion avec le silex, *lo canton de Campanhac* offre une extraordinaire diversité *d'ostals*.

« Per bastir, la pèira del païs es la blesta, e i a atanben lo selze. Ailà, a La Capèla, es de gres, es pas lo mème terrenh. Puèi i a lo calquièr. » (L. S.)

Parfois fort bien conservés certains de ces *ostals* ont des *fenèstras crosièiras* ou *mièja-crosièiras* du XVe s., des *pòrtas* datées des XVIIe et XVIIIe s., des *tors*, des escaliers... Aux côtés de véritables petits *castèls* ou maisons de maître figurent de modestes *ostals* qui ne manquent pas de charme. *L'ostal* était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent les croix incrustées dans le pignon ou au-dessus de la porte d'entrée. La protection peut être assurée par une inscription sur le *lindal* ou par une sculpture sacrée ou profane.

« Quand lo tròn tombarà, sainte Barbe, sainte Hélène, sainte Marie-Madeleine *nos en preservaràn. »* (R. M./L.)

« Metián un pairòl sul fiòc amb d'aiga per que lo tròn se neguèsse se tombava dedinc. Metián de cendres a las pòrtas de l'ostal per pas que las formigas dintran. » (L. S./R.)

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra*. La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton*.



1



2



3



4

1 - *La crotz apara l'ostal.*
2 - *Tiulada a Sent-Laurenç.*
3 - *Tiulada a Campanhac.*
4 - *1783, portal a Campanhac.*

Lo canton e lo fuòc



Potagièr e terralhas.

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *lo coberton, l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar*
le chaudron : *lo pairòl, la coirassa*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada, una coirassada*

lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lanterna*

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc e las terralhas

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches.

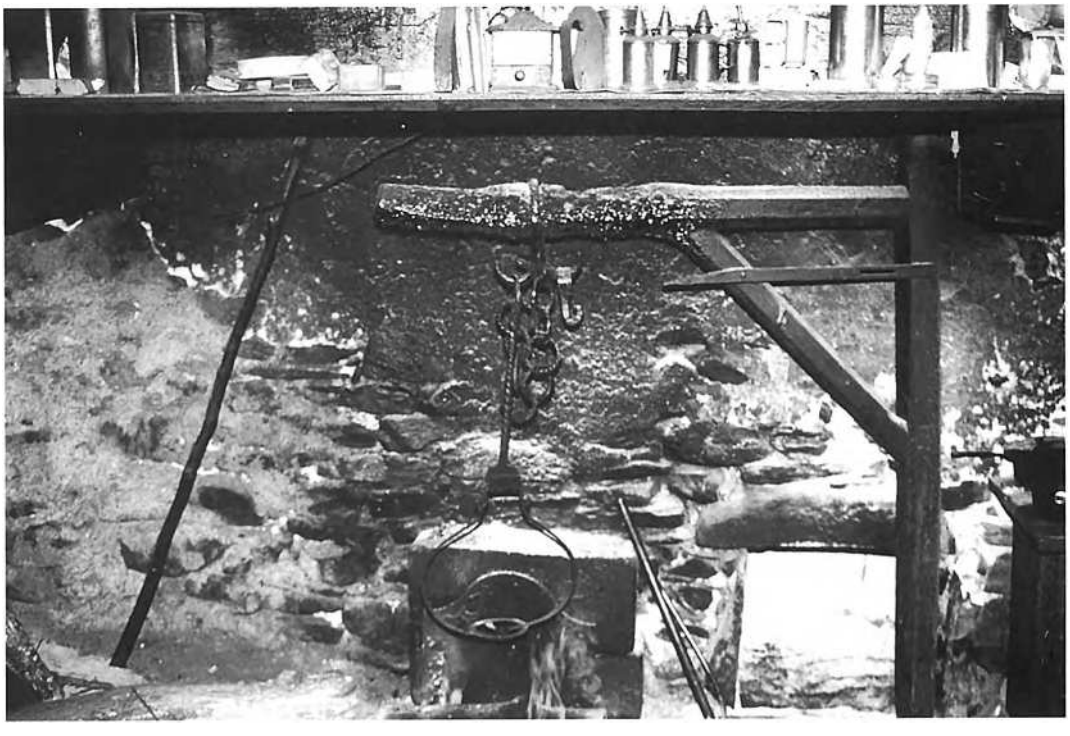
Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

Pour faire mijoter les plats il y avait à proximité du foyer un *potagièr* ou *fornèl*. On utilisait des *topinons* et des *olas* en terre pour cuisiner et des *escudèlas* pour manger *la sopa*.

« I aviá un pauc de terralha, aquí tot çò que i aviá... I a dins l'ostal d'escudèlas qu'apelavan amb una aurelha de cada caire aquí. I aviá doas vièlhas amont, dins un pichòt vilatge qu'apèlan La Vaissièra, aquò èran doas femnas e quand lor anave dalhar me portavan totjorn la sopa dins un topin. » (L. P.)

Le chaudron ou *coirassa* que l'on accrochait au *carmalh* suspendu *a un torn* ou *sirventa*, servait à la préparation de *la bolida pels pòrcs*, et dans *un topin* on préparait aussi *lo bajanat*.

« Aquí avèm una coirassa e, la papeta amb la mameta, cada velhada las plumavan tot sols. Ne manjavan tant que podián, ne donavan als pòrcs. A l'epòca fasián lo bajana(t), la bolhaca. Aquò es de castanhas secas, secadas dins un secador e cuèchas dins d'aiga, n'i a que metián un pauc de lach, un pauc de crèma ; pas de sucre per çò que la castanha quand es seca es sucrada. » (G. C.)



Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler.

Istòrias de lops e de trèvas

La peur du loup alimentait les conversations :

« Los lops avián paur del lum. N'i aviá un que veniá de la fièira la nuèch e los lops, l'ivèrn coma a-n-aquel moment... agèt just lo temps de passar per lo portal e li barrar la pòrta dessús lo lop, l'aviá presque atapat. » (A. R.)

Lo trabalh e los jòcs

Tout en parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes.

« Dins lo temps de las noses, a la velhada, amb una masseta de boès, dins lo vilatge ont èran pas nombroses so(v)ent se rassemblavan, chas un, chas l'autre. » (L. P.)

La jeunesse chantait, dansait, jouait à *la palhassa*, à *l'ordiat*...

« Remplissián un sac de tèrra aquí, e de cada costat los tipes sul la taula, plinco, planca, d'un costat plinco, plinca de l'autre costat sus un soc. » (E. G.)

« A la velhada se jogava a las cartas, se fasiá l'òli de nose a-n-aquela epòca. Se parlava del Drac, fasiá paur, las trèvas tanben. » (B. G.)

La cambra

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambi e lo lin*.

Le chanvre était cultivé dans des *canabals* ou *canabièiras* mais c'est surtout *la lana* que l'on filait avec *lo torn* ou à l'usine de *Sent-Ginièis*.

« La paura mèra dins lo temps filava la lana. Lo cambi se fasiá pas aicí. Fasiá amb aquela manivèla e i aviá un fuse qu'apelan, un fuse aval un pauc long coma aquó e lo redolava aquí dessús a mesura, viravan aquò un còp a la revèrs, sabi pas consí fasián... La lana èra per far de tricòts, mas pas dels pus polits, èran grossièrs...

Passavan de merchands per crompar la lana. I aviá pas de merchands per ejemple d'estòfas coma ara o d'abilhaments... » (L. P.)

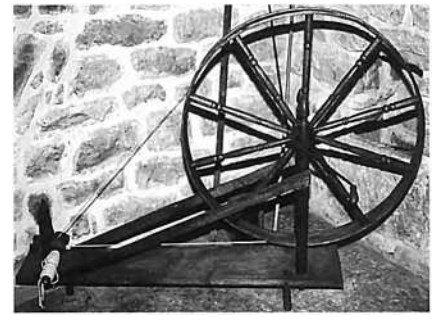
« La grand-maire filava la lana amb lo torn. Era pas de cambi, èra de la lana de las fedas. » (J. C./G.)

lo canton
il s'est éteint : *es escantit, es tuat*
attiser le feu : *espénger lo fuòc*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *lo bufador*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
la suie : *la surja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc, lo cremalhon*
la pelle du feu : *la rispa*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
la souche de la cheminée : *la soca de la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton, s'acantonar*
le foyer : *lo fo(gu)ièr*
les chenêts : *los caminals*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cremalh*
le "potager" : *lo potagièr*

lo lièch
un lit : *un lièch*
le chevet : *lo cap del lièch*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièra*
la taie d'oreiller : *la plega de la coissinièra*
la toile du traversin : *la plega del coissin*
la paillasse inférieure : *la colcera*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pès*

la lana
la toison : *l'aus*
la laine surge : *la lana surja*
peigner : *penchenar*
le peigne : *la penche*
carder : *cardar*
le cardeur : *lo cardaire*
la quenouille : *la conolha*
la quenouillée : *la conolhada*
le rouet : *lo rodet*
filer : *fialar*

Lo torn.



L'aiguièira e la bugada



la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la lavaira*
le savon : *lo sablon*
la mare : *lo pesquièr, la sampa*
la vase : *la baldra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron* de *l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau autour de *l'aiguièira*. Il y avait du buis qui servait à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches.

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive, le blanchissage du chanvre ou la conservation des charcuteries.

On allait chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* avec une *capeluda* pour porter les seaux sur la tête. *La bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*. Sur *lo causse, lo potz* était souvent couplé à une *cisterna* à laquelle on pouvait accéder depuis le *canton* ou depuis *la cava*.

« Portavan l'aiga amb una capeluda. Ieu quand venguèri, creguèri qu'aquelas capeludas èran de coronas pels enfants que èran mòrts. E puèi la tatà me diguèt "Mas non, aquò es per portar l'aiga ! " Metián aquela capeluda sul cap e anavan quèrre l'aiga dins un farrat coma aquò. E aquí, d'aquels farrats, ne metián un de cada costat quand èran plens. Per la bugada caliá anar al riu, i aviá una femna, la sirventa que la fasiá. Anava al riu, fasiá bolir aquí amb un trespès e amb de cendres. » (E. L./M.)



2

1 - *Lo lavador de Sent-Martin.* Marguerite Chassaly, Germaine Cros et Louise Morin. *(Coll. et id. G. F.)*
2 - *Agost de 1950, Campanhac.* Christiane Tromeur, Marie-Hélène et Claude Solignac. *(Coll. et id. M.-H. L. B.)*
3 - *Fònt de Sent-Urbens. (Ph. J. D.)*
4 - *Fònt de Sent Adornin en 1906. (Amb la popèia)* Emilie Naujac épouse Cantagrel, *(amb lo farrat)* Marie Vioulac épouse Naujac. *(Coll. et id. Edmonde Balitrand)*



3



4

L'òrt e lo bornhon

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*.

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

La polalha

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Fasiam venir de polets, de rits mès pas que per nautres, embucàvem atanben. Vendiam solament d'uoùs, lo mond de Sent-Martin veniá quèrre d'uòus e menava las truèjas al vèrre. » (M.-L. V./C.)

Lo bornhon

Lo mèl fournissait une grande partie du sucre de *l'ostal*. Les *bornhons* se trouvaient parfois à *l'òrt* près de *l'ostal*.

« Quand volián far pausar un eissam, disián : "Pausa bèla, pausa bèla" e en mème temps tustavan sus una dalha amb un afar en fèrre, per qu'aquò faguèsse de bruch. Es coma aquò que fasián pausar los eissams. Ieu l'ai pas jamai fach, aquò èra los ancians. Benlèu i aviá una comunicacion entre un eissam e la pensada de l'òme qu'assajava de prene quicòm que èra per el plan preciós. Ieu cresi pas que l'òme poguèsse adomergir las abelhas.

A l'epòca, lo mond se fasiá mai fissar que uèi. Mon paire trabalhava sens gants e quand se fasiá fissar, trempava las mans dins de l'aiga calda. El, las crenhessiá pas, ieu trabalhi amb gants, masque e fum.

Dins lo temps, lo mèl èra quicòm d'important per çò que aquò remplaçava lo sucre, i aviá pas de sucre coma uèi, lo mèl a sovent remplaçat lo sucre. Aital, la situacion dels que fasián lo mèl èra sovent bona. Mon grand-paire lo fasiá, mon paire tanben e ara ieu.

A l'epòca amassavan lo mèl en brescas. Ara trabalham pas pus coma aquò.

Los ancians avián un masque per se parar de las abelhas e fasián un fornèl a costat dels bornhons. Sovent, los bornhons èran dins los òrts, alara, brutlavan las vièlhas èrbas per rendre docilas las abelhas. Avián un bufador per bufar lo fum. Es quicòm que m'auriá agradat de veire, mès... » (B. N.)



1



2



3

1 - *Lo Vialar de Campanhac. (Coll. J. S.)*
2 - *1940, Sent-Martin.* Madeleine Cluzel et Jean Naudan. *(Coll. et id. F. L.)*
3 - *Bornhon, bornaca.*



La familha Rodièr del Monnet.
(1er rang) Eugénie Rodier-Vidal, Gabrielle et Pierre Rodier, (2e rang) Joseph et Juliette Rodier. *(Coll. et id. A. R.)*



(Coll. Y. S.)

Campanhac, Louis Serpentier, Louise Hérail, Paul Serpentier *enfant. (Coll. et id. Françoise Albert-Serpentier)*

Vers 1916, *Canet.*
(Assise) Joséphine Lamic ép. Aldebert, (debout) Séraphie Aldebert ép. Deltour, Marie Aldebert ép. Bressolis, Julie Aldebert ép. Albert, Marie-Louise Aldebert ép. Majorel. *(Coll. et id. S. V.)*





L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

(1er rang) Louise Girma, sœur Marie Albert née Marie-Louise Nogaret, Jean Nogaret, Marie Girma épouse Nogaret, (2e rang) Jean Girma et Philomène Arnal son épouse. *(Coll. et id. R. R.)*





1



2



3

1 - *Familha Negre de Campanhac.*
(Coll. André Nègre)
2 - *1915 (?), Sent-Laurenç.*
(1er rang) Louisette, Marius et Jules, (2e rang) grand-mère Laurent Rodier, arrière grand-mère (?), Marie. *(Coll. et id. J. C.)*
3 - *1913, Campanhac.*
Mme Thouy *e son filh,* Mme Barascud, Mme Agriffoul *e la filha* Thouy, Elisabeth Barascud, Mme Triadou, Mme Barascud, le brigadier Agriffoul, le gendarme Thouy *que jogavan al rampèu.*
(Coll. et id. Marie-Louise Robert)
4 - *1920, familha Cròs de Sent-Martin.*
(1er rang) Camille, Pierre, Maria, Louise, Berthe *nascuda Puègbertin,* (2e rang) Pierre *filh*, François, Damien Emile, Théodore, Lucie *nascuda Bessuga* et Emile Cros.
(Coll. et id. Ja. S.)



4



1



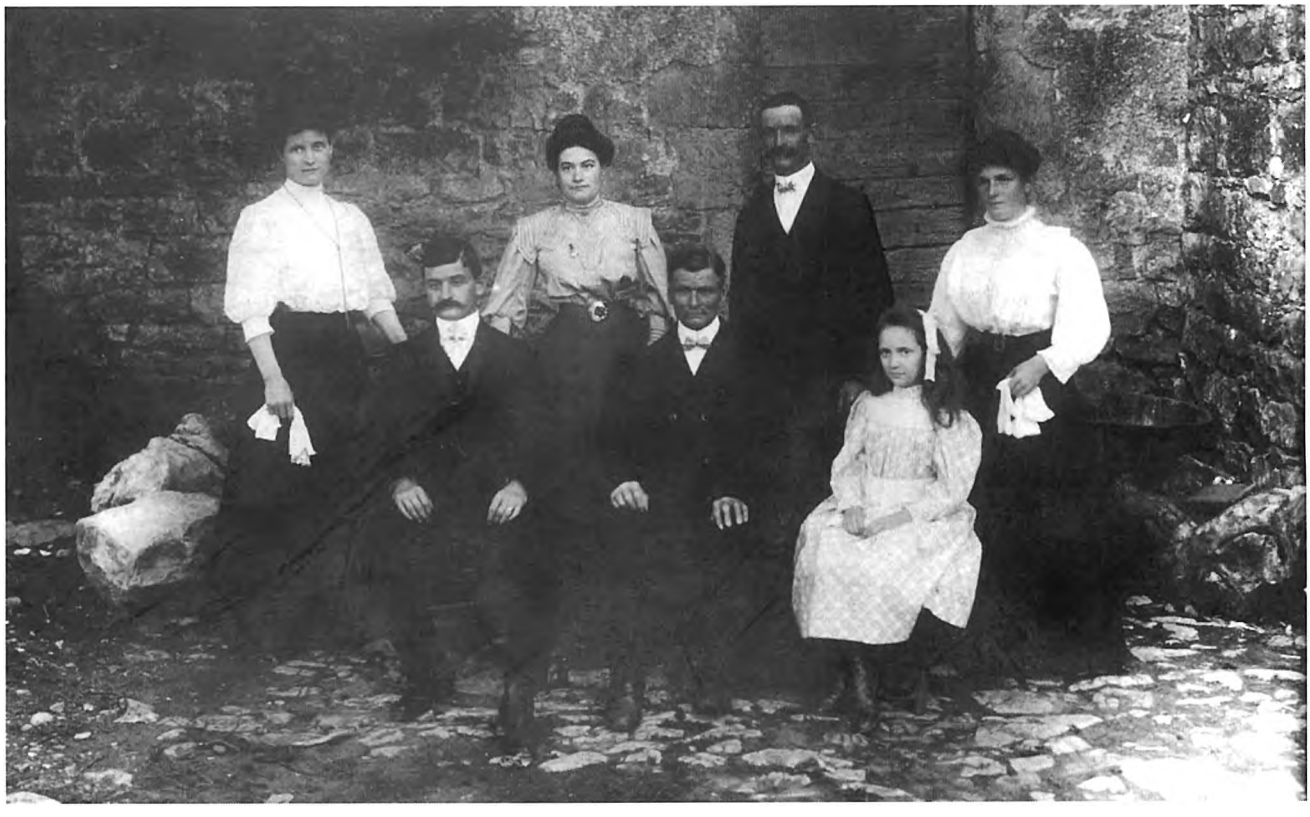
2

1 - X, X, Marin Bonnaterre. *(Coll. et id. L. B.)*

2 - (1er rang) Léon, Rosalie *la grand-maire*, Joseph, (2e rang) Agnès Burguière *la maire*. *(Coll. et id. L. B.)*

3 - (Assis) Denis Verdier *filh*, Denis Verdié *paire*, Marcelle Mercadier, (debout) Marie Mercadier, Eugène Verdié, Noémie Trouselier, Marie Mercadier. *(Coll. et id. A. L.)*

3





Canet. (Coll. Jph. D.)



Sent-Martin. Marie Quintin ; Roger Bernié ; Benoît, Paul et Irma Quintin, Rosa Ferié. *(Coll. et id. M. C.)*

Joseph, Basile *paire,* Louis Gabrillargues, Marie Ayral *bèla-maire,* Eugénie Bourel, Basile Gabrillargues *filh.*
(Coll. et id. Basile Gabrillargues)



Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*, *pepé* et *memé*. L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom.

C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

On prenait parfois l'enfant dans son *brèç* à l'extérieur, sur les lieux de travail : *« Quand partiam defòra, a la castanhal, preniam lo brèç, lo metiam a-s-un abric e anàvem castanhar. Quand partiam al trabalh èra parelh preniam lo brèç. »* (L. P.)

Los contes

Les anciens racontaient les contes du *Drac* et biens d'autres contes dont il ne reste parfois que de lointains souvenirs.

Lo Drac e Gargantua

Quelques contes du *Drac*, cet être fantastique qui se transforme à souhait et passe pour être fils du diable, sont encore connus sur le canton de *Campanhac*.

« Parlavan del Drac dins lo temps. Quand se fasián de colhonadas aquò èra lo Drac. Cadun disiá la siá. » (L. P.)

Augustin Rigal a entendu raconter la légende des jeunes filles de Saint-Martin de Montbon, ou de Lenne, ensorcelées par le Diable ou le *Drac* :

« Tres filhas volián anar a una fièra mès lors parents las volián pas prene e las filhas diguèron que volián dançar tot lo jorn mème amb lo Diable. Alara quand los parents arribèron de la fièira, aquelas filhas dançavan. Un polit jove venguèt — dison que lo Diable es tot negre que fa paur, mès altres còps se disiá qu'èra polit — e demandèt a las filhas se volián dançar… Los parents las vegèron dançar e sus las teuladas, e pertot ! pertot ! Alara, de qué ne far d'aquelas filhas ? De qué ne far ? Diguèron que èran ensorceladas, alara las portèron veire lo curat e lo curat diguèt que calguèsse que junèsson pendent uèch jorns. » (A. R.)

Il y avait aussi Gargantua *« que torcià de garrics o de castanhièrs per ne far de juèiras per far las redondas de son parelh. »*

Joan lo nèci

L'histoire de *Joan lo nèci*, appelé aussi *Tòni*, cet enfant qui fait tout de travers était également connue ici.

« Alara l'envòian quèrre una relha, alara l'altre s'espilla la relha pel veston, arribèt amb lo veston tot escorrejat. E diguèt aquí "Caliá metre aquò sus l'espatla saique, aquela relha". Alara l'envoièt cercar un pairòl alara metèt lo pairòl sus l'espatla coma la relha e partiguèt. » (A. R.)



1



2

1 - *Sent-Martin*. François Gruat et Mélanie Chaliez. *(Coll. et id. Marie-Louise Volpelier)*
2 - *La Vit de La Capèla-Bonança*. Sophie et Augustin Nouyrigat. *(Coll. et id. B. N.)*

lo brèç
naître : *nàisser*
baptiser : *batejar*
bercer : *breçar*
la couche : *la pelha*
la lange : *los ponchons*
les bandelettes : *lo malhòl*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetarèla*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *cossergar* (Al. *cosserguejar*)
un pinçon : *un pinçal*
une gifle : *un emplastre*
une fessée : *una petoira*, *un encal*
une tirée d'oreille : *un (es)tiralh d'aurelha*,

« La mamà èra partida al mercat e aviá daissat Polinon. Al granièr i aviá de clocas, alara la maire aviá dich a Polinon : "Montes pas al granièr que i a una cloca amont." Polinon l'escotèt pas e montèt al granièr e se metèt suls uòus.
Puèi quand la maire tornèt venir lo sonèt : "Polinon, Polinon !
— Mès soi aicí al granièr.
— De qué fas ?
— Cloqui mamà !" » (E. P./C.)



1



2

Lucien Lamic raconte encore l'histoire de *"La calhe e de l'abelha"* qui fait intervenir un mimologisme grivois.

« Un òme aviá un pradèl e i fasiá sovent manjar l'ase quand aviá fach sa jornada. Dins aquel pradèl i aviá un bornhon e una calha atanben. Alara la calha diguèt a l'abelha : "Nos cal far partir aquel ase per çò que nos manja tota l'èrba ; te cal lo fissar !"

— Lo fissariái ben mès en ont ?

— Pels colhons, pels colhons !" » (L. L.)

Los enfants

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'une *estrena*.

« Per la bona annada los enfants passavan dins los ostals per que lo mond dòne quicòm, una estrena ! » (B. G.)

« I aviá un òme que fasiá beure sas vacas, li soetèri la bona annada e me di(gu)èt : "Ten soeti de mème. E se la misera èra un mantèl nos ririam pas los unses dels altres." » (L. C.-B.)

On apprenait très tôt des formules de politesse amusantes :

« Bonjorn per tot lo jorn ben que sesquèssem a miègjorn. » (E. L./M.)

Et comme partout les enfants jouaient aux billes ou aux quilles. Ils apprenaient aussi à se servir de leurs mains.

« Quand èri pichon jogavi a las bòlas e a las quilhas ; aquò èra de bòlas de pèiras. Puèi pus deveniam bèl pus anàvem jogar a las quilhas. A l'escòla, lo mèstre nos encoratjava a capusar, a far de panièrs, de palhassas. Aquò servissiá puèi a las velhadas. Encara n'i a que quand an finit de sonhar lo bestial entran chas els e sabon palhar una cadièira, sabon far de palhassas. » (L. L.)

Il y avait aussi les comptines et les petites histoires parfois grivoises que les enfants "retenaient" très facilement.

« Estiene Bodenne
La pipa traucada
Lo burre fondut
Estiene es cocut

Toena moena
Escampa de pèiras al curat
Lo curat se reversina
E li escampa una palhassada de vessinas. »

(M. P./L.)



3

1 - Rémi Puel *de Sent-Laurenç. (Coll. et id. S. M.)*
2 - *Rossinhòl per far de bulas de saplon* ou *tetarèl.*
3 - *10 de junh de 1913, batejalha del filh del perceptor de Campanhac.*
X. Marius Ladet *lo medecin*, Madeleine Ladet *nascuda Còstacalda*, X, X, X, Jeanne Solignac *mairina, grand-maire* Santini, Michel Santini *nenon*, X, M. Santini, Frédéric Solignac, Philippine Deltour, X, X, X, X. *(Coll. et id. Y. S.)*

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. Souvent, il y avait des mariages forcés ou arrangés.

« Quand una filha del vilatge se maridava, totjorn Pelat prometiá la lèbre, l'aprestava e la manjàvem en civet. » (M. S.)

« Un jove voliá pas se maridar legalement, alara, lo menavan a l'ostal de mon grand-paire al Colombièr e assajavan de lo far signar. E jamai voliá pas signar. Un còp lo curat èra darrès aquí e lo Rainald èra assetat al ras de sa jove e signèt. Alara lo curat l'attrapèt e li diguèt "Ara te tenèm, peta, pedna, bufa, ara te tenèm !" » (P. G.)

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous autour d'une bonne *fogaça*.

« Quand i aviá una nòça dins la region, venián comandar la fogaça aicí per çò que sabián que i aviá una bona fogaça, a cò de Sèrres ; avián un còp de man per la far. Caufavan lo forn amb lo boès. Fasián de fogaça de tres o quatre quilòs, aquò èra totjorn a pus près las mèmas. E las fogaças se conservavan dètz jorns, las podiam manjar encara après dètz jorns, èran bonas. » (D. S.)



Sent-Laurenç. (Coll. C. C.)

1914, Campanhac.
(Assis) X Samson, Elisabeth Ladet *nenon*, Joseph Ladet *paire, filh* Cantaloube *nòvi*, Julia Ladet *nòvia*, X, X Cantaloube *paire*, abbé Joseph Ladet, (debout) Marius Ladet *lo medecin*, Madeleine Costecalde *esposa Ladet*, X, Maria Ladet, X, X, Louis Clavel, Clémentine Arcibal, X.
(Coll. et id. P.-M. B.)





1 de junh de 1910, Campanhac. Maridatge Auguste Solignac et Reine Sabathier. (1er rang) Frédéric Solignac *enfant*, (2e rang) X Sabatier oncle de la mariée, Louise Sabatier sœur de la mariée, Auguste Solignac *nòvi*, Reine Sabatier *nòvia*, Casimir Vachala *e sa femna* Marie Gruat, *l'oncle Baptiston*, (3e rang) Roger Solignac, Maria Sabatier, Félix Sabatier, père et mère de la mariée (?), X Solignac *dels Clastres*, X Brageon oncle de la mariée, (4e rang) Marcel Solignac, Marius Sabatier, Ambroise Lacas, Régis Vachala *fabre e sa femna* Marie Solignac, Emilie Solignac ép. Lacas. *(Coll. et id. Y. S., Jean-Louis Solignac)*

Campanhac. (Coll. Y. S.)





1



2



3

1 - *Campanhac. (Coll. Y. S.)*

2 - *La batedoira de la nòvia.*
D'après les recherches effectuées par P.-M. Blanquet, cet objet hautement symbolique était offert par *lo nòvi* à *la nòvia* en gage de fidélité. Les domaines réservés ou communs des époux sont représentés par le gibier pour *l'òme*, par *lo miralh* pour *la femna* et par *los peisses* pour la fécondité.

3 - 1913, *Sent-Adornin.*
Mariage de Thérèse Touzery avec Louis Serin publiciste. *(Coll. et id. J. T.)*



1



2



3

lo maridatge
le marieur : *lo patelon*
se fiancer : *se fiançar*
le fiancé : *lo jove*
la fiancée : *la jova*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *lo calivari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musician*
le veuf : *lo vius*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

1 - *1926, maridatge* Chabbert à Lalo. (1er rang) X, (2e rang) X, M. et Mme Casimir Chabbert, Lucien Chabbert *nòvi*, Louise Girma *nòvia*, Germain et Maria Girma, (3e rang) Anna Deltour, Lucien Girma, X, X, X, Camille Chabbert *de La Comba, sa femna*, X, X, (derniers rangs) X, X, Anna Fayet, Gabrielle Pelat née Acqier, Léon Pelat... *(Coll et id. A. P.)*

2 - *Sent-Laurenç, maridatge d'*Angèle Bernon. *(Coll. et id. C. C.)*

3 - *Sent-Laurenç, maridatge de* Marie Chabbert. *(Coll. et id. C. C.)*



1



2



3

1 - *1920, Sent-Laurenç, maridatge* Henri Grousset et Marie Rodier.
(1er rang) Jules Rodier, Henri Grousset *nòvi,* Marie Rodier *nòvia,* Louise Thivolle née Grousset, X, (2e rang) Marius et Louisette Rodier, X, X, Marie Grousset, X, X, Louise Laurent épouse Rodier, Jules Rodier...
(Coll. et id. J. C.)

2 - *8 d'abrial de 1953, Sent-Laurenç.*
Basile Fayet, Frédéric Germain *nòvi,* Raymonde Fayet *nòvia,* Ernest Fayet.
(Coll. et id. Frédéric Germain)

3 - Vers 1910, *Sent-Martin,* noces d'or
M. et Mme Sabrié, M. et Mme Rigal, M. et Mme Vigouroux, M. et Mme Fontanier, M. et Mme Soulié, M. et Mme Cantagrel.
(Coll. et id. Jeannette Poujol)

Lo carivari e lo montar de l'ase

« Il est défendu à toute personne de s'attrouper n'y mener du tapage la nuit n'y le jour dans aucun lieu de la mairie sous quelque prétexte que ce soit, et notamment pour faire charibari, sous peine de 15 francs d'amende et cinq jours d'emprisonnement.
Il est encore expressément défendu à tout individu de courrir les rues étant déguisé de quelque manière que ce soit. »
(Touzery, 1792)

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Ieu aviái prestat l'abilhament per los abilhar. Fasián lo brau amb una topina en tèrra e tiravan amb un cordèl e aquò fasiá lo bruch del brau. Per far de bruch prenián de vièlhas dalhas e tustavan dessús, de sonalhs. Mas n'i aviá pas qu'un brau. Lo veus, se lo carivari i agradava pas, tirava un còp de fusilh al cèl per lor far paur.

Las femnas i anavan pas, èra pas que los òmes que i anavan, lo ser e contunhavan d'aquí tant que lo veus lor pague un còp. »

Et lorsqu'un couple se disputait trop violemment, on organisait *lo montar de l'ase.*

« Un ostal ont l'òme e la femna se batèron, se batèron... se fotèron un plomal ! L'òme perdèt, la femna ganhèt ! E alara los que escotavan alai diguèron : "Los cal tornar maridar". E alara metèron de palha de l'ostal dusca a la glèisa per l'endeman matin. Alara quand sortiguèt aquí... puèi alara metèron un ase. L'ase deviá lo montar, n'i aviá un que lo menava e l'altre èra sus l'ase. E alara virat devas la coeta de l'ase vesètz, l'aviá avançat alai e èra virat devas la coeta de l'ase. E alara se plora, se plorava, aquò fasiá partida del maridatge aquò. Se plorava "O ! O ! Soi pas aquí per ma fauta, i soi per aquela de mon vesin !" » (A. R.)

« Pendant quatre jours la malade prendra le matin à jeun, le matin une heure après son lever et le soir vers les quatre heures une tasse décoction de deux onces racines de chicorée et une petite poignée feuilles de la même plante qu'on aura fait bouillir dans six tasses d'eau jusques à réduction de moitié passez exprimez ajoutez deux drach. sel de Glauber.
Le cinquième jour la malade sera purgée avec deux drachmes follicules, deux drach. sel de Glauber une drach. rhubarbe, deux onces manne dans une tasse infusion de badiane tisanne de chicorée pendant l'action de ce remède.
Le lendemain de la purgation et jours suivants la malade prendra le matin à jeun, une heure avant le dîner et une heure avant le souper une once de l'infusion suivante :
quina commun trois drachmes
racines de genus urbanum une once
calamus aromaticus trois drachmes
magnésie décarbonisée trois drachmes
Triturez dans le mortier de verre versant peu a peu vingt onces d'une forte infusion bouillante de racines d'angélique : infusez toute la nuit sur les cendres chaudes filtrez ajoutez deux onces vin d'absinthe
De loin en loin dans la journée la malade prendra une tasse infusion de menthe
On fera matin et soir sur les jambes des frictions avec un morceau d'étoffe de laine bien penétré de la fumée de baies de genievre écrasées.
St Geniez 9 janv 1813.
Signé Simon Rogery, docteur médecin. »
(Coll. Ja. S.)

La malautiá

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.* Et quand on avait un nerf déplacé on allait voir *l'adobaire* ou *petaçaire.*

« Fau lo petaçaire. Quand qualqu'un se demarga una cavilha, un det o una espatla o los rencs. Aquò s'apren pas aquò d'aquí. Qualqu'un lo me donèt. A Castèlnòu i aviá un adobaire qu'apelan, e i passavi cada jorn quand fasiái la tornada e mai d'un còp me diguèt "Tu siás un òme que poiriá far aquò." » (R. P.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

Mémoire sonore

A bien des égards la région de *Campanhac* présente des caractéristiques analogues à celles du canton voisin de *Sent-Ginièis* étudié dans une précédente publication et nous pourrions formuler à leur sujet des considérations très proches. En effet, le canton de *Campanhac* a connu lui aussi une importante vague d'émigration vers la région parisienne et l'Argentine. Il a donc subi les mêmes influences des réunions entre Auvergnats de Paris, des bulletins des Amicales, et de la Solidarité Aveyronnaise. Par ailleurs, du fait de sa situation frontalière avec *la Lausèra,* il semble que le canton ait accueilli des populations originaires de ce département voisin. Ainsi plusieurs personnes enquêtées descendent de familles lozériennes, ce dont il faudra tenir compte quant à l'origine du répertoire.

Au point de vue des danses et des airs à danser, nous n'avons pas découvert ici un répertoire très différent de celui recueilli sur le canton de *Sent-Ginièis*. Ceci tient peut-être au fait que depuis longtemps les réjouissances publiques des différentes communes du canton de *Campanhac* étaient animées par des musiciens venant des environs de *Sent-Ginièis* et d'*Espalion*.



1938, Estables : Henri, Fernande, Thérèse, Antoinette, Simone et Raymonde Bessière. *(Coll. et id. S. S.)*

1933, Sent-Laurenç.
(1er rang) Fernand Sales, Robert Maleviole, X Galonnier, X Deltour, Prosper Gineste, X Lacas, (debout) Marcel Grégoire, Théophile Puel, Louis Bernon, Jean Nogaret, Fernand Aldebert, Louis Delpuech, Roger Deltour, X Sévigné, Ambroise Salles, Jean Crouzet, Joseph Pouget. *(Coll. et id. R. R.)*



Los musicaires

C'est le cas de certains joueurs de *cabreta* (instrument appelé autrefois *cabra* dans le pays) qui venaient de la commune *d'Aurela-Verlac, de Pomairòls* ou bien de *Castèlnòu-de-Mandalhas*. Plusieurs de nos informateurs se souviennent ainsi de *Batista de La Torre* de *Pomairòls* ou de Teissedre d'*Aurela-Verlac* qui animaient les fêtes de *Sent-Laurenç-d'Olt*. Lucien Lamic, dit *La pipa*, de *Canet-d'Olt* nous racontait à propos de *Batista de La Torre :*

« De cabretaires ? Los caliá anar quèrre luènh. Per las fèstas de Canet n'aviam un. Batista, que veniá de La Torre sus la comuna de Pomairòls. Era un brave òme. Veniá tot sol. Avièm agut tanben Teissedre de Sent-Ginièis. Era estat vengut un còp o dos perqué i aviá dos o tres bistròts que se fasián concurença. Un comandava un cabretaire e l'autre un autre. Mès en principe lo que mai me rapèla es Batista de La Torre. Teissedre jogava amb'un conflet. Aviá son pichon conflet e fatichagava pas tant. E Batista conflava amb la gòrja e arrenjava sas cantarèlas que me sovèni quand las trempava dins lo vin per las adoçar. Ne jogava bien. L'ai vist jogar aicí. Benlèu aviá setanta ans que veniá a pè... »

Notre informateur se rappelait qu'en 1924 ou 1925, les jeunes de *Canet* avaient dansé jusqu'à cinq heures du matin :

« Se fatigava mès jogava quand mème. Disiá : "A se volètz pas pus dançar, me'n vau !" Et allez ! *E tornàvem remetre aquò. »*

Les musiciens alors, se faisaient payer après chaque danse :

« Ieu ère abonat. Cada còp que i aviá una fèsta, quand arribava, començava de li balhar una pèça de vint sòus. El èra content d'encaissar aquela pèça. La laissava pas dins la sièta. L'amassava e la metiá al pochet. »

Louis Sannié du *Gibertés* (commune de *La Capèla-Bonança*) nous racontait à propos de *Batista* :

« N'ai totjorn conescut un cabretaire : Airal s'apelava. Demorava a Gipòla en bas. L'apelavan Batista de La Torre. Perqué i èra nascut a La Torre. »

Roland Périer : né le 22 novembre 1924 à Saint-Geniez-d'Olt.



Louis Sannié, beaucoup plus jeune que Lucien Lamic, avait connu le *cabretaire* à une époque plus tardive et celui-ci utilisait désormais un soufflet pour gonfler son instrument.

« Moriguèt en 35, 36 o quicòm aital. El fasiá de concors. Era estat a París e aviá ganhat lo premièr prètz... Sovent de còps, jogava tot sol lo long del Lòt aval per passar un moment. Sovent aquò èra lo dimenge matin quand veniam de la messa. Aimava bien de se far entendre amai aviá rason. »

Les fêtes de *Campanhac* par contre furent animées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale par Fenayrou le célèbre cabretaire de *Castèlnòu-de-Mandalhas*. Roland Périer de *Campanhac*, qui apprit à jouer de la cabrette dans les années 60 au groupe folklorique "La cabrette du Haut-Rouergue" d'*Espalion*, nous racontait à propos de Fénayrou :

« Lo pèra Fenairon veniá aicí jogar a la fèsta de Sant-Cir qu'apelam e cada annada venián jogar aicí amb son enfant a-n-aquel moment. Lo paire jogava la cabreta e l'enfant l'acòrdeòn. N'i a un pauc que son mòrts aqueles Fenairons. Cada dança caliá balhar una pèça. Sai pas de qué balhavan d'aquel moment ? »

Les habitants du canton nous ont assuré n'avoir jamais connu d'anciens *cabretaires* originaires de la région de *Campanhac* et nous n'avons pu relever les noms que de deux joueurs. Ainsi le grand-père de Louis Sannié du *Gibertés* jouait de la cabrette pour son plaisir et n'avait jamais animé de fêtes ni de réjouissances importantes :

« Lo grand-pèra n'aviá facha una e ne jogava a l'ostal. Jan-Pière Sannié (1) s'apelava. Aviá una cabreta a boca. A l'epòca èran pas tan delicats coma uèi. Mès qu'aquò coinèssa, qu'aquò joguèssa, 'quò fasiá. El ne jogava, s'amusava. S'amusavan entre camaradas coma aquò. »

Roland Périer, de son côté, nous parla d'un ancien joueur de *cabreta* demeurant sur la commune de *Campanhac* :

« N'i aviá un, un Rascalon. Aquel Rascalon èra estat un portur atanben. Demorava a Campanhac. El jogava de la cabreta. L'aviái entendut jogar. Aquò m'interessava. Era estat portur a Sant-Comes. Sai pas s'èra nascut aicís. »

Rascalon utilisait un soufflet pour gonfler son instrument.

Plus largement, le canton de *Campanhac* nous est apparu beaucoup plus pauvre que ceux de *Sent-Ginièis* et d'*Espalion* pour ce qui est des pratiques musicales et nous n'avons pu trouver ici aucun joueur de diatonique, pour nos enregistrements. Par contre, nous avons relevé le nom de plusieurs accordéonistes décédés ou ayant quitté le pays depuis plusieurs années. L'un des plus célèbres parmi eux était certainement Monsieur Serpentier de *Campanhac* décédé il y a à peine quatre ou cinq ans :

« Serpentièr de Campanhac jogava lo diatonique, teniá lo bistròt. Sovent aquí lo dimenge per passar la serada anava quèrre son acòrdeòn. Lo mond bivián un còp de mai. Demoravan un bocin mai per l'escotar. »
(Louis Sannié)

Par contre, le canton de *Campanhac* semble avoir été beaucoup plus riche en pratiques para-musicales, à preuve la qualité des sonneries de Noël *(las Calendas)* de *Canet-d'Olt*. Nous avons également retrouvé sur le canton deux instruments rituels : *una rana* (crécelle) et *un brau* (tambour à friction), fait suffisamment rare pour que nous le mentionnions ici. Vous entendrez le son de ces deux instuments sur la cassette.



Paul Serpentier (1900-1989).
(Coll. F. A.-S.)

(1) Jean-Pierre Sannié né en 1846, décédé en 1942.



1931, los conscrits de La Capèla-Bonança a Campanhac.
Un musicaire de Sent-Ginièis, René Deltour, Léon Crouzet *del Mas del Bòsc*, Alphonse Astruc, Emile Andrieu, Basile Gabrillargues.
(Coll. et id. B. G.)

Las dançaS



La fèsta de Sent-Laurenç, lo 12 d'agost de 1945. (Coll. L. L.)

Durant les fêtes votives du pays on dansait essentiellement dans les cafés ce qui nécessitait la présence de plusieurs musiciens dans les villages. Les danses les plus prisées étaient *las borrèias,* bourrées à deux ou à quatre ainsi que certaines formes dérivées telles *la quatreta, lo Salta l'ase, la Calhe* auxquelles vinrent s'ajouter depuis la fin du siècle dernier toutes les danses popularisées : polkas, polkas piquées (appelée ici *Taïsson*), la mazurka, la valse, la varsovienne, la scottish, la scottish bourrée...

Deux danses jeux ont particulièrement retenu notre attention et nous avons jugé important de les faire entendre dans l'enregistrement. Il s'agit de *l'ordiat* dont nous avions déjà parlé à l'occasion de la publication sur le canton voisin de *Sent-Ginièis,* et du jeu des *palhassas.*

Nous avons éprouvé énormément de difficultés, au cours des premiers jours d'enquête, à expliquer à nos informateurs que nos recherches sur les chansons étaient guidées uniquement par des critères d'authenticité et que le répertoire chanté ne coïncidait pas nécessairement avec celui diffusé par les Amicales aveyronnaises ou les Auvergnats de Paris. Ce n'est que peu à peu, et le plus souvent au cours des derniers enregistrements, que des personnes pourtant rencontrées à plusieurs reprises commencèrent à extraire de leur mémoire les pièces les plus originales de cette cassette. Du coup, le canton s'est avéré extrêmement riche en chansons, plus particulièrement pour celles ressortissant du répertoire féminin. Pour certaines d'entre elles, nos informatrices nous avouèrent qu'elles n'avaient pas osé nous les chanter plus tôt à cause de certains vers irrévérentieux. Nous avons été frappés par ailleurs par le peu d'importance des chansons identitaires représentées uniquement sur le canton par deux chansons composées récemment sur le village de *Campanhac* (l'une par Jean Boudou et l'autre par Roland Périer), la chanson de *Canet-d'Olt* et quelques cantiques religieux à caractère identitaire, tels ceux relatifs à saint Ferréol ou à saint Saturnin.

Les récits se rapportant à des personnages de la mythologie locale restent encore très vivaces dans le pays et nous avons dû opérer une sélection rigoureuse pour la cassette. *Gargantua,* le *Drac* et le *Diable,* personnages de nature masculine, y côtoient des figures féminisées telles les *fadarèlas,* et les *trèvas.*

La quasi absence de pièces purement instrumentales nous a permis de faire la part belle dans cette publication aux paysages sonores que vous trouverez en nombre beaucoup plus important que dans les autres publications de la collection. Ils donneront à l'auditeur une idée des bruits quotidiens qui meublent encore de nos jours l'environnement sonore des gens du pays : machines à fouler et à presser les pommes, traite des vaches, départ pour l'estive...



Maridatge a Estables. (Coll. S. S.)

FACE A

1 - Ma mèra m'aviá envoiat a l'aiga.

Ma mère m'avait envoyé à l'eau. (Chant, Marie-Louise Arcibal)

Nous avons déjà souligné le rôle primordial de l'eau dans les chansons d'amour, celle-ci symbolisant le plus souvent la pureté féminine. Ici, en outre, il ne s'agit pas de n'importe quelle eau puisque elle doit servir à pétrir le pain. Cette eau va être troublée par l'aile d'un oiseau en l'occurence le rossignol présent dans de nombreuses chansons ou récits dans lesquels il symbolise toujours le courtisement ou les relations amoureuses. Marie-Louise Arcibal tient cette chanson de son grand-père.

Ma mèra m'aviá envoiat a l'aiga
Dira la ton la tratla
A l'aiga per pastar
Dira la ton dira la tratla
A l'aiga per pastar.

Un cavalièr d'armada..
Venguèt a passar...

"Me donariatz pas un pauc d'aiga...
Per abiurar mon chaval...

— O de qué dirà ma maire
D'i avure tan demorat...

— Ne trobariatz pas per rusa
Que l'aiga n'aviá treblat...

Que lo rossinhòl sauvatge
Sas alas i aviá trempat... "



l'aiga
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
la fontaine : *la font*
le bac : *lo nauc*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *quèrre d'ai(g)a a la font*
une serve : *una sèrva*
une goutte d'eau : *un tech d'ai(g)a*

2 - La fònt de Canet.

La fontaine de Canet. (Paysage sonore)

Il existe deux fontaines abreuvoirs dans le petit hameau de *Canet-d'Olt*, chacune à une extrémité du village. Nous avons enregistré celle qui se trouve à la sortie du hameau en direction de *Marijolet*.

3 - Tout près d'une fontaine.

(Bourrée chantée, Gabrielle Bouscary)

Gabrielle Bouscary connaît plusieurs bourrées sur ce même air notamment *"Montave la marmita"*.

Tout près d'une fontaine
Il y a une perdrix (bis)

Il y a une perdrix
Qui rappelle qui rappelle
Il y a une perdrix
Qui rappelle ses petits.

4 - Marinon vèni velhar.

Marinou viens veiller. (Bourrée chantée, Eliette Sagnet)

Cette seconde bourrée est interprétée sur l'air de *"Delà lai lo ribatèl"*.

Marinon vèni velhar
Plomarem de castanhas
Marinon vèni velhar
Las farem grasilhar.

Marie-Louise Arcibal (née Chayriguès) : née le 7 mars 1925 à Rodez. Ses parents étaient de Saint-Saturnin.
Gabrielle Bouscary (née Castan): née le 14 juin 1912 à Fraissinet (Saint-Laurent-d'Olt).
Eliette Sagnet (née Cérès) : née le 4 juin 1921 à Saint-Saturnin.

5 - Un còp mon fraire d'Escarmonget.

Paul Bach : né le 17 septembre 1920 à Montanhac (Saint-Saturnin).

Une fois mon frère d'Escarmonget. (Formule, Paul Bach)

Nous avons déjà recueilli un texte quasiment identique à *Sent-Amanç Valtoret* dans le département du *Tarn*. Mais à la différence de la version de Paul Bach, l'énumération des contraires y reste ouverte et n'est pas provoquée par l'héritage d'un sifflet (pris sûrement ici dans le sens de *caquet)*. On trouve là un *vira-lenga* (c'est-à-dire un exercice d'élocution) remarquable, l'interprète s'évertuant à le débiter le plus rapidement possible.

« Ai un fraire Escara-mongetas
Que n'a ni padre ni escalfeta
Ni escalfeta ni escritòri
Lo Paradís n'es pas Percatòri
Lo Percatòri n'es pas Paradís
Ni una lèbre n'es pas un perdrís.
Un perdrís n'es pas una lèbre
Ni lo vailet n'es pas la chambrièira
La chambrièira n'es pas lo vailet
Ni una bleda n'es pas un caulet.
Un caulet n'es pas una bleda
Ni un moton n'es pas una feda
Una feda n'es pas un moton
Ni una filha n'es pas un garçon.
Un garçon n'es pas una filha
Ni lo gal n'es pas la galina
La galina n'es pas lo gal
Ni la cavala n'es pas lo chaval.
Lo chaval n'es pas la cavala
Ni la viva n'es pas la mòrta
Ni la mòrta n'es pas la viva
Ni un rasim n'es pas una figa
Una figa n'es pas un rasim
Ni lo defòra n'es pas lo dedins. »
(Version de Elise Rouanet, Saint-Amans-Valtoret, GEMP 12)

Un còp mon fraire d'Escarmonget
Me donèt per eritatge un siflet.
Un siflet aquò's pas un escritòri
Un escritòri aquò's pas lo Pregatòri
Lo Pregatòri aquò's pas lo Paradís
Ni mai una lèbre aquò's pas un perdís.
Un perdís n'es pas la lèbre
Una comba aquò's pas un sèrre
Un sèrre n'es pas una comba
Ni mai un tinau aquò's pas una bomba
Una bomba n'es pas un tinau
Ni mai una mula n'es pas un chivau
Un chaval n'es pas una mula
Una femna mòrta n'es pas viva.
Una femna viva n'es pas mòrta
Ni lo barrolh aquò's pas la pòrta.
La pòrta n'es pas lo barrolh
Ni la nièira aquò's pas un pesolh
Un pesolh n'es pas la nièira
Lo vailet aquò's pas la chambrièira.
La chambrièira n'es pas lo vailet
Ni una bleda aquò's pas un caulet.
Un caulet n'es pas una bleda
Un moton aquò's pas una feda
Una feda n'es pas un moton
Ni mai una filha aquò's pas un garçon.
Un garçon aquò's pas una filha
Lo vilatge aquò's pas la vila
La vila n'es pas lo vilatge
Ni mai la carn aquò's pas lo fromatge.
Lo fromatge n'es pas la carn
E l'armari aquò's pas lo placard
Lo placard n'es pas l'armari
Lo curat n'es pas lo vicari
Lo vicari n'es pas lo curat
Amai un òme qu'a un pauc de sens n'es pas fat.

6 - Filhetas que sètz a maridar.

Fillettes qui êtes à marier. (Chant, Gabrielle Bouscary)

La plupart des chansons que connaît Gabrielle Bouscary lui viennent directement de sa mère. Plusieurs ressortissent exclusivement au répertoire féminin.

« Ma maire cantava bien é. Cantava, amai dançava. Aviá ensenhat a totas las filhas de cantar e de dançar. S'apelava Filòmena Mercadièr. Aimava pas que rabalèssem los pès. »

La mère de Gabrielle qui habitait *Fraissinet* (commune de *Sent-Laurenç)* faisait boire et manger les maquignons de passage qui se rendaient aux foires de *Sent-Ginièis.*

Gabrielle qui vécut trois ans à *París* n'a pas pour autant oublié les chansons que lui chantait sa mère. La chanson présentée ici était certainement plus longue mais la chanteuse ne se souvient pas des paroles manquantes. Les paroles contiennent plusieurs conseils à l'adresse des filles en leur recommandant de ne pas trop se presser pour se marier et de profiter le plus longtemps possible de leur jeunesse. Nous en avons recueilli de nombreuses versions dans plusieurs régions, la plupart avec des mélodies analogues dont l'ancienneté ne fait aucun doute. Toutefois ces chansons ne doivent pas être entendues comme des revendications féministes avant l'heure. En effet, elles ne se chantaient qu'entre femmes et de plus on y trouve des considérations très masculines concernant la naissance d'une fille : « Si vous avez une fille, celle-ci ne vaudra rien » dit la chanson, la traitant aussi de *« traça de monisca »*. Ces considérations étaient encore de mise dans la société traditionnelle il y a à peine quelques décennies (1).

(1) Voici par exemple quelques propos glanés à ce sujet sur le canton :
« Es coma disiá... aquí quand las filhas de... nasquèron :
"A putaralha ! Quand aquò part en filha. »
Ou bien encore :
« Sabes, quand li diguèrem de felicitacions diguèt :
"Es pas la pena per una traça de filha..." O qu'èra inquiet ! »
De même :
« Li disiá : "Qué as tu ?
— Una compissada !" »
Ou bien enfin :
« S'as una filha te fau pas pairin...

Filhetas que sètz a maridar
S'avètz de bon temps gardatz-lo plan.
Ne faguètz pas las cap-levadas
Aquò vos porriá ben passar quand seretz maridadas

Quand maridadas vos seretz
Gaire de bon temps n'auretz
N'auretz un pauc mès non pas gaire
Ne pendretz un òme jalós benlèu un pauc conflaire.

Al cap de nòu meses o un an
Auretz una filha o un enfant
S'aquò's un enfant serà un bramaire
S'aquò's una filha non valdrà gaire
Tota la nuèch caldrà breçar vos lai durmiretz gaire.

Brèça amb'la man brèça amb'lo pè
Jale lo davant jale lo darrèr
"Ai cossí volètz que ieu visca
Tota la nuèch me cal breçar aquela traça de monisca."

Al cap de quatre o cinc ans
Vòstres enfants se faran grands
Vos apelaran "maire"
E vos demandaran de pan, de pan non n'i aurà gaire.

7 - Sòm sòm.

Sommeil sommeil. (Berceuse, Auguste Périer)

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm sòm vòl pas venir
E l'enfanton se vòl dormir.

8 - Lo jòc de las palhassas.

Le jeu des paillasses. (Paysage sonore avec Daniel Solignac, Pascal Lacroix, Jean-Louis Lacroix, et des habitants de *Sent-Laurenç* et de *Sent-Adornin)*

Nous connaissions déjà le jeu des *palhassas* (corbeilles de paille) pour en avoir entendu parler dans différents cantons de l'*Avairon* ou du département du *Tarn* notamment dans les *Monts de La Cauna*. Sur le canton de *Campanhac*, ce jeu ne se pratique pour ainsi dire plus à l'exception de quelques personnes, contrairement à *l'ordiat* dont nous parlerons plus loin. Seuls quelques informateurs s'en souvenaient, notamment Daniel Solignac du *Navech* qui le montra à quelques amis à l'occasion de l'enregistrement. Ce jeu consiste à se taper sur le derrière à l'aide de corbeilles servant ordinairement à placer les miches de pain pour les faire lever. Deux joueurs assis par terre face à face, les jambes de l'un étendues sur celles de l'autre, basculent alternativement en arrière laissant ainsi leur derrière à la merci des coups de paillasse assenés par le partenaire.

Nous avons enregistré ce jeu en décembre 1992, chez Gérard Courtial au *Beç* à l'occasion d'une veillée aux châtaignes.

9 - Gargantua.

(Conte, Joseph Deltour)

Gargantua est sans doute l'un des personnages mythologiques les plus populaires dans les régions françaises et occitanes. Les croyances se rapportant à ce géant remontent à des temps immémoriaux, bien avant le Moyen Age et les premiers auteurs qui le choisirent pour héros tel Rabelais au XVIe siècle. Dans la mémoire collective le passage des géants sur la terre ainsi qu'il nous est décrit dans diverses légendes (Gargantua, Samson, ou parfois même le Juif Errant) permet souvent de fixer les limites du temps. Cette ancienne présence peut être corroborée parfois par des modifications dans le relief (marque d'un pied sur un rocher, existence de menhirs ou de dolmens, etc.). Le récit rapporté par Joseph Deltour est l'un des plus communs attribué à Gargantua. Dans le département voisin du *Tarn*, afin de boire dans l'eau de la rivière, le géant n'avait-il pas posé un pied sur la cathédrale d'*Albi* et l'autre sur la tour de *Castèlnòu-de-Levís ?*

Selon nos informateurs Gargantua devait être un géant d'une taille considérable (1) :

« Quò èra un giant per çà que per metre un pè de Marijolet a Laguò (Lalo) *i a una crana cambada. Deviá pas èstre pichon. Montava dins la montanha* soi-disant. »

Guston Rigal ajoutait à propos du passage du géant :

« Aviái ausit dire ieu que se corbava, e biviá tota l'aiga a Olt. Aquò èra un... mai qu'un giant... atarissiá tota l'aiga a Olt. Ieu ai ausit soi-disant *atanben que i aviá una pichona guèrra alara, coma lança aviá derrabat un rove, un rove pro gròs, e alara amb aquel rove,* allez, *davalava un cloquièr. E los defensurs d'aquel vilatge li fotèron de còps de fusilh. Alara disiá : "Mès de qué son aqueles mosquilhs que m'avuglan ?" »*

Remarquons dans ce dernier récit la faculté dont font preuve les narrateurs pour réactualiser sans cesse les contes ou les mythes en dépit souvent des anachronismes, l'épisode des coups de fusil venant ici remplacer les flèches des archers que l'on trouve dans les versions les plus courantes.

Joseph Deltour : né le 23 mars 1926 à Canet d'Olt (Saint-Laurent-d'Olt).
Joseph Lacroix : né le 13 aout 1924 à Canet-d'Olt (Saint-Laurent-d'Olt).
Daniel Solignac : né le 24 février 1947 au Navech (Lacapelle-Bonance).

(1) Nous avons relevé sur le canton plusieurs expressions se rapportant à Gargantua :
« Sètz fòrt coma Gargantuà », « Manjar coma un Gargantuà »
Effectivement le géant devait avoir un appétit considérable :
« Ah oui ! *Per alimentar una bèstia atal é !* »

Alara Gargantua èra de passatge dins la region. E aviá fach un grand oratge en amont en Losèra. Aviá pres un carri amb de boisses per caufar lo forn. Alara quand arriba aicí dins la region tot d'un còp agèt un brave set. Alara te met un pè a Marijolet d'aqueste caire del Lot e un antre d'autre caire del Lòt a Laguò e se corbèt per biure a la ribièira, a Olt. E juste a-n-aquel moment passava aquela carrada de bartasses amb los buòus, lo parelh, tot aquò passava. E t'endavalèt tot. Quand agèt endavalat e ben se lèva lo cap, e diguèt : "Um... sai pas... ieu cresi... qu'aurai endavalada una busca..."

10 - Son davalats.

Ils sont descendus. (Bourrée, chant : Jean Poujol, harmonica : Gérard Courtial, bouteille et cuillères : Jean-Louis Lacroix)

Nous avons recueilli différentes paroles de cette bourrée sur le canton.

Gérard Courtial à l'harmonica est accompagné de façon entièrement improvisée par Jean-Louis Lacroix qui marque le rythme à l'aide à deux cuillères placées dans une bouteille vide. La scène se déroulait au cours de la même veillée aux châtaignes dont nous avons parlé plus haut. On peut entendre derrière la musique le bruit des pas de quelques danseurs de bourrée.

Son davalats los borruts de la montanha
Son davalats e tornaran pas montar.
Regretan pas lo païs de la gençana
Regratarián una mia se l'avián.

Version de Lucien Lamic :

Son davalats los garçons de la montanha
Son davalats dins las planas de Laissac
Regretan pas lo païs de la genciana
Regretarián una mia se l'avián.
Regretarián una mia una mia
Regretarián una mia se l'avián.

Version de Gabrielle Bouscary :

Son davalats los pastres de la montanha
Son davalats quand an avut tot acabat.
Eran partits per faire de bon fromatge
Son revenguts e ni tornaran pas pus.

Version de Gérard Courtial :

L'ai vist passar lo portur davant la pòrta
L'ai vist passar
E n'ausava pas dintrar (bis)

Portava un piòt sus l'espatla, per la coeta
Portava un piòt
E s'anava biure un còp. (bis)

Jean-Louis Lacroix : né le 29 mai 1956 à Canet-d'Olt (Saint-Laurent-d'Olt).
Gérard Courtial : né le 1 décembre 1947 au Bez (Saint-Laurent-d'Olt).
Jean Poujol : né le 18 février 1928 à Saint-Martin.

11 - Femnetas que sètz maridadas.

Petites femmes qui êtes mariées. (Chant, Gabrielle Bouscary)

Cette chanson faisait également partie du répertoire féminin. Elle s'attaque de façon plus directe et plus virulente que la première au comportement des hommes :

« Sur cent il n'y en a pas un seul de bon », « Il vaut mieux vivre seule et heureuse que mourir de soucis. »

La seconde partie de la mélodie semble directement empruntée à un cantique religieux.

Au moment de l'enregistrement, Gabrielle ne se souvenait pas du dernier couplet dont elle nous restitua quelques paroles quinze jours après. Malheureusement il manque encore un vers pour que la chanson soit complète.

Femnetas que sètz maridadas
E las filhetas qu'o sètz pas
Digatz-nos se ne sètz fachadas
Digatz-nos o mès en totes cas
Digatz-nos o digatz-nos o
Se vos'n penedètz o non.

E ara valtras que avètz l'age
De portar lo sacrament
Dintrar dins lo mainatge
Sens mensòrgas vos o direm
Cresètz-o cresètz-o
Laissatz los òmes d'ont lan son.
Cresètz o cresètz o
Que sus cent n'i a pas un de bon.

Vos menan a la Senta Taula
Docetàs coma d'anhèls
Vos fan la cataramiaula
Per vos enganar l'anèl
Filhonèl filhonèl
Trai la bòssa de ton uèlh
Filhonèl filhonèl
Trai la bòssa de ton uèlh.

Se sabiatz de que còi a l'ola
Riscariatz de n'i sentir lo fum
Filhetas demorariatz solas
Moririatz dins vòstre bonur
Qu'antrament qu'antrament
Moriretz de pessament.
Qu'antrament qu'antrament
Moriretz de pessament.

La luna de miel es corta
Ne dura que quauques jorns
.....
Après los reires venon los plors
Los garçons
Cresètz o
Laissatz las filhas coma son.

12 - Arri arri.

Allez allez. (Formulette, Mathilde Perier et Odette Cayzac)

Cette formule ludique servait à faire sauter les enfants sur les genoux.

Arri arri cavalon
De Sant-Pèire a Logaron
De Logaron a Peiralada
Aquí i a fòrça calhada.

Arri arri cavalon
Cavaleta cavalon
De Sent-Pière a Melon
De Melon a Tirafòrt
Cromparem un ase fòrt.

Odette Cayzac (née Fages) : née le 26 septembre 1927 à Saint-Saturnin.
Mathilde Périer (née Préget) : née le 6 novembre 1919 à Lalo (Saint-Laurent-d'Olt).

13 - La machina per escrachar las pomas.

Le fouloir à cidre. (Paysage sonore avec Gérard Courtial et Julien Valentin)

Nombreux sont encore les habitants du canton de *Campanhac* qui fabriquent leur propre cidre. Aujourd'hui les pommes sont écrasées dans un fouloir avant d'être pressées dans le *truèlh*. Autrefois par contre la fabrication était beaucoup plus rudimentaire. Lucien Lamic de *Canet-d'Olt* nous racontait à ce sujet :

« Totas las pomas fan la citra mès las pomas bastardas son las pus acidas e fan la melhona citra. Dins lo temps i aviá pas de machina per las escrachar. Davant d'avure aquelas machinas s'escrachava las pomas amb'una massa dins un nauc en pèira. Metián las pomas un pauc una après l'autra e un còp de massa dessús, s'escrachavan. Dins un nauc de pèira lo chuc se perdiá pas e quand n'i aviá una bona casserolada o doas o tres, se sortissián aquelas pomas escrachadas e las metián dins una semal e quand la semal èra plena... e quand èran demoradas un o dos jorns dins la semal caliá partir ches qualqu'un qu'aviá un truèlh e passar a son torn per far sa citra... »

Parfois il fallait donner une partie des pommes au propriétaire du pressoir en paiement du prêt de la machine :

« Lo qu'aviá lo truèlh recuperava de citra pas qu'en faguent trabalhar lo truèlh. Quò èran de truèlhs qu'èran presque de comuna perqué tot lo mond i anava far sa citra e pressar mèmes sos rasims... »

Plus tard, quasiment tout le monde acheta son petit pressoir pour le raisin et le cidre :

« Aicí totes los païsans d'apraquí fan un pauc de citra cada an. »

Les pommes restent parfois plusieurs semaines au fond de la cave dans l'attente d'être foulées et pressées. Une fois pressées, le résidu des pommes sert à l'alimentation des vaches.

14 - La filha del paisan.

La fille du paysan. (Chant, Laurette Astruc)

Laurette Astruc, originaire de *Busèins,* avait appris cette chanson à l'école de son village. Elle la chante à quelques nuances près comme Elie Barrès sur la cassette de *Naucèla* qui lui aussi l'avait apprise à l'école.

La filha del paisan (bis)
Dison que la maridan
Se la maridan
La maridan luènh d'aicí
La filha n'es tan jove
Que ne sap pas lo camin.

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la glèisa
"Marchatz novieta
E marchatz a pichons pas
E prenètz ne plan garda
De ne trebucar pas."

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la taula
"Manjatz novieta
E manjatz a pichon tròç
E prenètz ne plan garda
De n'engolar cap d'òs."

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la dança
"Dançatz novieta
E dançatz a pichons pas
E prenètz ne plan garda
De ne far cap de falç pas."

Julien Valentin : né le 17 septembre 1928 au Bez (Saint-Laurent-d'Olt).
Laurette Astruc : née le 28 mars 1932 à Buzeins.

15 - Cocut borrut.

Coucou poilu. (Formulette, Antoinette Lacas)

Vous trouverez d'autres versions de cette formulette dans GEMP 25 consacré aux *"Charmeurs d'oiseaux et siffleurs de danses"*. Il existe de nombreuses variantes de cette formulette énumérative bâtie autour d'un mimologisme ici en l'occurence celui du coucou. La plupart évoquent la construction du nid au fond d'un pré ou au sommet d'une colline.

Cocut
Borrut
Ent as jagut ?
Al fons del prat !
De que i as fach ?
Un ostalon !
Qual t'a ajudat ?
Monsur Bernat !
De que li as donat ?
Un rat plomat !

16 - Lo cocut canta mia.

Le coucou chante ma mie. (Bourrée, Lucien Lamic)

Cette bourrée se chante sur l'air de *"L'ai vist lo lop, la lèbre"*.

Lo cocut canta mia
Canta pas luènh d'aicí
Canta dins la valòia
Respònd dins lo Carcin.

17 - L'autre jorn me passejave.

L'autre jour je me promenais. (Chant, Gérard Courtial)

Les paroles de cette chanson (ici interprétées sur l'air de *"Belle rose du printemps"*) sont extrêmement communes dans plusieurs régions notamment tout au long de la Vallée du Lot. Nous en avons déjà publié des versions dans GEMP 04 (*"De París a Montalban"* recueillie à *Golinhac* auprès de Madame Catusse) à *Pòrt-d'Agres* (*"Un jorn que ieu me'n anavi"* René Lhorte) et à *Sent-Ginièis* auprès de Madame Berthe Laporte (*"En anant a la fièireta"*). Celle de Gérard Courtial reste malheureusement beaucoup moins complète. Cependant les rencontres que fait le héros tout au long de son périple sont tout aussi extravagantes que dans les autres versions.

L'autre jorn me passejave
De París a Carpentràs
Cossí nani
L'autre jorn me passejave
De París a Carpentràs
Cossí nani pas.

Ieu rencontrère tres limases
Que relhavan un codernàs
Cossí nani...

L'autre jorn me passejave
De París a Carpentràs
Cossí nani...

Ieu rencontrère tres fornises (bis)
Que tenián un pòrc singlars
Cossí nani...

Una lo teniá per las aurelhas (bis)
Las autras doas pel trauc del nas
Cossí nani...

18 - Lo Diables en ase.

Le Diable en âne. (Conte, Auguste Rigal)

Les récits relatifs au *Diable* ou au *Drac* sont très nombreux dans cette région de l'*Avairon*. Ils appartenaient, avec d'autres personnages notamment *las fadarèlas* et *las trèvas*, à la mythologie locale.

Diables e Drac

Selon Emilienne Lamic de *La Capèla-Bonança*, les hommes avaient pris depuis longtemps des mesures importantes pour faire fuir le *Diable* ou le *Drac*. Il en va ainsi de la construction de croix aux quatre chemins ou bien de certaines sonneries de cloches :

« Me racontavan que i aviá de croses pels camins, als quatre camins. Quand i aviá un crosament de quatre camins i aviá una crotz. E disián qu'avián plantadas aquelas croses per far disparetre lo Drac perqué fasiá trotar las ègas juscas que ne podián pas pus aquelas bèstias. Cresián qu'aquò èra lo Diables. Lo Diables fasiá córrer las ègas e quand i aviá de femnas qu'anavan quèrre un fais de boès, portavan aquel fais. De mai en mai veniá pesuc. E pièi tot en d'un còp aquel fais tombava e ausissián lo Diables que se risiá et voilà ! *E a-n-aquel moment tanben faguèron dire l'Angèlus per far disparetre aquela bèstia. Fasián sonar l'Angèlus per aquò. »*

La nature polymorphe du *Diable* ou du *Drac* apparaît dans la plupart des récits. Frédéric Verlaguet nous racontait par exemple :

« Un tipe aviá trobada una polida estèla. Diguèt : "Puta, qu'es polida aquela estèla !" E la volguèt metre sus l'esquina. Mès en marchant, pièi veniá pesuga. Diguèt : "Puta ! Te laissarai pas !" Alara quand arribèt la pausèt per tèrra. Va quèrre la destral, trapa la destral per la copar pel mièg e l'autra partiguèt. »

Selon ce même informateur, le *Drac* se tint longtemps sur le *pont de Vernolhas* et les gens du pays n'osaient plus l'emprunter durant la nuit.

Gérard Courtial nous racontait également :

« Disián atanben que quand una bèstia s'encrosilhava a l'estable, a la grépia, lo Drac èra passat aquí e aviá encrosilhadas las vacas... »

Guston Rigal nous précisait au sujet de la nature de ce personnage fantastique :

« Lo Drac aquò èra un esperit malfesent. »

Beaucoup d'habitants utilisaient la peur du *Drac* pour jouer des farces aux filles ou à des amis :

« Se salhavan d'un lençòl per far lo Drac. »

Plusieurs accidents d'ailleurs seraient survenus à la suite de tels déguisements.

Madame Cayzac de *Sent-Martin-de-Lenna*, racontait aussi à ce sujet :

« Lo Drac, se passejava amb un lençòl sus l'esquina per far paur al mond. O ai entendut dire per mon papeta. Alara se passejava dins un trace de vilatge e alara fasiá paur a tot lo mond... »

Les gens qui se déguisaient en *Drac* avaient aussi pour habitude de traîner des chaînes derrière eux.



(Assis) Pierre et Léonie Joyes, (debout) Paul, Marcel, Maria, Joseph et Casimir Joyes. *(Coll. et id. J. B.)*

Auguste Rigal : né le 9 août 1917 à l'Alauset (Saint-Laurent-d'Olt).

Las fadarèlas.

A côté du *Diable* et du *Drac*, de nature masculine, on trouvait *las fadarèlas* qui se manifestaient sous la forme de femmes. Joseph Lacroix nous racontait :

« Quand èrem "gòsses" anàvem amassar de "champinhons" alai per l'evèrs, alara nos disián : "Mesfisatz vos que i a un trauc de fadarèlas alai." Quò èra un fotral de trauc, fasiá un mèstre cinquanta de circonferença. Alara pardi i anàvem ben e tot còp i aviá de "champinhons" aquí e los voliam anar quèrre al ras. E n'i a un que diguèt : "O ! Vei aquela d'aquí passar aval, qu'es sortida !" Para mi ! Los altres se fotián lo camp als tròts. Perdiam los "champinhons" e veniam sens "champinhons". E para mi que bota ! Las fadarèlas demorèron alai e encara surament que i son. »

Ce trou dans la terre qui est toujours visible actuellement était aussi appelé par les enfants « le trou qui fume ».

Sur la commune de *La Capèla-Bonança* se trouve la fontaine de *Fontfada*. Emilienne Lamic nous racontait à son sujet :

« I aviá las fadarèlas del Ranc. Disián que i aviá de fadarèlas que amb de batadoiras d'òr anavan lavar a la fònt de Fontfada. Fontfada aquò's una fònt al ras de Rocanièira. Aquò èran de femnas que lavavan amb de batadoiras en òr. La tanta me contava aquò. E aquò èra lo mèra un jorn que veniá de la comuna de La Capèla e que passava pel ròc e ausiguèt de cadenas e pensava qu'aquò èra las fadarèlas e voliá pas passar tornar aquí pardí per aquel camin e anava far lo torn per la rota. »

Las trèvas

Las trèvas, âmes errantes, se plaisaient parfois aussi à fréquenter les fontaines. Ainsi de *la trèva de Farelas* sur la commune de *Sent-Laurenç :*

« La nuèch i aviá una trèva que sortiá. Sortiá e anava esperar lo mond coma aquò e n'i aviá que n'avián paur. »

1880-1890, Campanhac.
Philippine Deltour, Cécile Solignac, Hélène Deltour épouse Frédéric Solignac, Marie Deltour. *(Coll. et id. M.-H. L. B.)*



I aviá de "gòsses" que volián traversar Olt. Las familhas èran nombrosas d'aquel moment. I aviá de "gòsses" dins las bòrias, i aviá quatre còps mai de mond que çò que i a ara. I aviá un ase que venguèt. Volián traversar Olt e alara montavan sus l'ase per traversar. Alara n'i montava un, montavan dos e pièi totjorn l'ase s'estirava. E ne montava un antre, n'i montava tres, n'i montava quatre. Tot en d'un còp, lo cinc o sièisième, sai pas quant, se signèt, faguèt lo signe de la crotz e l'ase disparegèt. E diguèron que se s'èran pas signats si negavan aquelses "gòsses". Aquò èra lo Diables.

19 - Lo Drac e la bobina de fial.

Le *Drac* et la bobine de fil. (Conte, Mathilde Perier)

Una brava femna aviá trobat una bobina de fial. La prenguèt e ni cordiguèt una rauba. E alara lo dimenge, anèt a la messa e quand faguèt lo signe de la crotz tota sa rauba se descorduguèt. Aquò èra lo Drac.

20 - Margarida vai al molin.

Marguerite va au moulin. (Chant, Lucien Lamic)

Nous avons souvent souligné la complexité des relations symboliques existant dans certaines chansons d'amour autour des moulins et de la farine. Les meuniers ont toujours la réputation de savoir bien rouler les filles dans la farine avant de remplir leur sac. Dans la chanson recueillie auprès de Lucien Lamic, ces métaphores se trouvent explicitées dans les derniers vers puisque la fille qui rentre chez elle toute enfarinée, annonce à sa famille qu'elle sera bientôt mère.



Lucien Lamic : né le 11 novembre 1903 à Belert (Saint-Laurent-d'Olt)

Margarida vai al molin
Per faire de farina (bis)
E lo molin que molissiè
Lo molinièr que durmissiè
Torna molin vira
Tic tac fai de bèla farina

Quand lo molinièr se desrevelhèt
Embrassèt Margarida (bis)
E la prenguèt en un braçat
La foteguèt de sobre lo sac
Torna molin vira
Tic tac fai de bèla farina.

Quand sa maire la veguèt venir
Tota enfarinada (bis)
"O ! ma filha qu'auràs tu fach ?
Amb'aquel cap destimborlat
N'as tota l'esquina
Tic tac plena de farina.

— Ma maire te chagrines pas
Se soi enfarinada (bis)
N'aviái afaire amb'un vièlh gojat
Que m'a fòrt bien remplit mon sac
E se val gaire
Tanben ieu serai lèu maire.

21 - Lo carretièr passa.

Le charretier passe. (Scottish-bourrée, Gabrielle Bouscary)

Lo carretièr passa
Fa petar lo foet
Marinon l'agacha
Li quilha lo det
Qual me'n empacharà de l'agachar de la fenèstra ?
Qual me'n empacharà de l'agachar quand passarà ?

22 - Lo truèlh.

Le pressoir. (Paysage sonore avec Julien Valentin et Gérard Courtial)

Une fois foulées, les pommes sont pressées dans *lo truèlh*. Le cidre peut être consommé doux ou bien parfois jusqu'à plusieurs semaines plus tard. Dans le paysage sonore nous entendons les paroles suivantes :

« Vòl pas rajar !... Comença de rajar !... E ben Puel, vèni far un pic aquí ! »



lo jo, lo parelh
le joug : *lo jog, lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'atelador*
la place des cornes : *las banièiras*
les émouchettes : *las moscatièiras*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jónger*
une "liée" : *una joncha*
les cornes : *las banas*

Estables. Jean Nogaret et Gaby Aldebert. *(Coll. et id. R. R.)*

23 - Mia Totsants.

Ma mie Toussaint. (Chant, Roland et Auguste Perier)

Chaque village possède ses versions de cette chanson évoquant le louage des domestiques. Nous avons mélangé ici les interprétations des deux frères Périer. Dans le second couplet Auguste et d'autres personnes de la région ajoutent aux paroles :

« La mèstra n'es canissa
Ne pissa de maliça. »

Mia Totsants s'apròcha
Mia se cal quitar
Dinc una autra vileta
Ie
Cal anar demorar.

La mèstra n'es canissa
Lo mèstre n'es brutal
Coma un chaval de guèrra
Ie
Lo nos caldrà bridar.

Anarem a la fièira
Cromparem un bridèl
A tira pòrc de mèstre
Te bridarem benlèu.

Quand lo cocut cantava
Ieu me rejoissiái
E ieu m'imaginava
Ie
Que lo mes de mai veniá.

Prega tu la tia mèstra
Que te torne gardar
Ieu pregarai la miuna
Ie
Que me daisse en n'anar.

Pica pica relòtge
Vira vira solelh
Mia Totsants s'apròcha
De mèstres cambiarem.

24 - Las filhas de Sent-Chèli.

Les Filles de Saint-Chély. (Bourrée chantée, Gabrielle Bouscary)

Las filhas de Sent-Chèli
Cròmpan de mocadors (bis)

Cròmpan de mocadors
Los partajan los partajan
Cròmpan de mocadors
Los partajan ne fan dos.

25 - Totjorn la vièlha crida.

Toujours la vieille crie. (Chant, Eliette Sagnet)

Ce chant est connue un peu partout en *Avairon* ainsi que dans des départements limitrophes (Lozère, Cantal). Dans le Sud-Aveyron la mélodie sert parfois pour danser le *Branlon*. Mais un peu partout elle se chante essentiellement à la fin des soirées ou des veillées, à l'exemple de *"Tant que farem aital"* ou *"Partirem pas d'aicí"*

Totjorn la vièlha crida
"'cabarem tot ! 'cabarem tot !
Los quatre fèrs de l'ase
Amai lo carreton !"

E quand aurem tot acabat
Fumarem la pipa sens tabat !

Totjorn la vièlha crida
"'cabarem tot ! 'cabarem tot !
Los quatre fèrs de l'ase
Amai lo carreton !"

26 - Lo Drac e los trufes.

Le *Drac* et les pommes de terre. (Récit, Gérard Courtial)

Nous avons recueilli plusieurs récits ou anecdotes mettant en scène le personnage du *Drac* dans des histoires de vol de pommes de terre. A la base de l'alimentation depuis le début du XIXe siècle, les pommes de terre étaient considérées comme une denrée précieuse que l'on devait protéger. Dans certains récits, l'évocation du *Drac* permettait parfois de dissuader les éventuels voleurs ou même les jeux enfantins. Il suffisait alors que quelqu'un se déguisât en *Drac* pour faire fuir les voleurs. Dans d'autres histoires par contre, ce sont les voleurs eux-mêmes qui se déguisaient en *Drac*. Remarquons les deux très beaux mimologismes de la brouette, que l'on trouve à la fin de ce récit.

Quand ère jove, que desrabàvem los trufes amb una arpa, amb'un bigòs, anèm. Alara lo sera caliá anar cercar lo parelh, las vacas, per anar cercar los trufes e ieu quand veniái de l'escòla ère pas bien lançat per anar cercar aquelas vacas e me fasiái un pauc tirar l'aurelha. E alara mon paire me disiá :

"Cal anar cercar aqueles trufes que lo Drac los prendrà."

E alara junham las vacas e partiam cercar aqueles trufes. Cada sera ne desrabàvem pas que tres o quatre sacas, quoi. *E los anàvem cercar sovent amb la lantèrna la nuèch o tard. E mon paire disiá :*

"I cal anar que sabes ben l'istoèra del Drac."

E l'istoèra del Drac quò èra que mon paire los i laissava dins lo temps aqueles trufes e s'èra trachat que qualqu'un, quicòm los preniá. Alara s'èran cabits dins los ginèstes en amont, avián esperat. E tot en d'un còp ausiguèron quicòm que marchava al pas aquí e disiá :

"Faràs pas res ! Faràs pas res!"

Enfin esperèron, esperèron. Aquò èra lo Drac qu'arribava amb una broeta e s'atapava a amassar los trufes qu'èran per tèrra. E pardi los tipes sòrton dels ginèstes e de la barranda e a còps de ròcs al Drac e alara lo Drac agèt pas lo temps de remplir la broeta. E en davalant davalava pels camps e pièi la broeta fasiá :

"O t'aviái ben dich ! O t'aviái ben dich..."



las trufas e l'òrt

pomme de terre : *la trufa*
champ de pommes de terre : *una trufièra*
le germe : *lo grèlh*
dégermer : *de(s)grel(h)ar*
la fane de pomme de terre : *la rama*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *butar las trufas, calçar las trufas*
arracher les pommes de terre: *de(s)rabar*
peler : *pelar, plumar*
pelures : *plumalhas*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*
le semis : *lo plantolièr*
l'épouvantail : *l'embauron*
ramer les haricots : *ramar las favas*
un pois : *un pese*
les haricots verts : *las favas, las cotèlas*
le celeri : *l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
la blette : *la bleda*
l'oseille : *la vineta*
salade : *l'ensalada*
cresson : *lo creisselon*
la mâche : *la dolceta*
le mourron : *lo morelon*
plantation de choux : *la caulièra*
les rejetons du chou : *los tanons*
rave : *la raba*
fane de raves : *lo rabís*
couper la fane : *de(s)rabissar*
radis : *lo rafe*
le topinambour : *lo topin*

1939, Estables.
Philomène Arnal épouse Girma, Albert Nogaret, Marie Girma épouse Nogaret, Louise Girma, Cécile Nogaret, Hélène et Paul Bourgeois (réfugiés) *que desrabavan los trufes. (Coll. et id. R. R.)*

27 - Lo brau.



Bernard Nouyrigat : né le 6 juillet 1952 à Lavit (Lacapelle-Bonance).

Le taureau. (Paysage sonore avec Bernard Nouyrigat)

Lo brau, ou tambour à friction, était naguère utilisé dans la plupart des charivaris de la région. L'instrument enregistré sur la cassette avait été fabriqué par le père de Bernard Nouyrigat à l'occasion de l'un des derniers charivaris de la commune de *La Capèla-Bonança :*

« C'est mon père qui l'a conditionné au dernier charivari qu'il y a eu sur la commune à une veuve qui s'est remariée. C'était en 1969 ou 1970. C'est pas spécialement bien vécu les charivaris. C'est plutôt mal vécu que bien vécu. »

Le charivari en question dura près d'un mois :

« Si elle avait apprécié, elle nous aurait laissé faire du bruit deux ou trois jours puis elle nous aurait invité à boire un coup et c'était fini... »

Les jeunes gens firent donc charivari deux ou trois fois par semaine. Ils venaient de *La Capèla* et de *Sent-Adornin :*

« Un soir, on était peut-être cinquante ou soixante. Il y en a qui avaient des cornes de taureaux, il y avait des casseroles mais des *braus* il n'y avait que celui-là je pense, il n'y avait que le mien cette fois-là. Il y en a qui tapaient sur des faux, sur des morceaux de ferrailles... Il y avait des *sonalhs* aussi puis des petites cloches de brebis, un peu de tout quoi. »

Le charivari avait lieu généralement durant deux ou trois heures, de neuf heures à minuit par exemple :

« On s'est arrêtés le jour où elle s'est mariée quoi. Une fois qu'elle a été mariée il n'y avait plus de raison de continuer. Ça se fait tant qu'elle est veuve... »

Le père de Bernard Nouyrigat avait participé à plusieurs charivaris dans les années 50 :

« Parce que mon père, il en avait déjà fait. Il y avait cette vieille toupine au grenier. Il avait décidé d'en refaire un pour qu'on puisse y aller. »

Le *brau* fonctionne grâce à une peau tendue sur un récipient en terre *(una topina)*. Le jeu consiste à faire vibrer la peau à l'aide d'une ficelle attachée que l'on frotte avec les doigts enduits de poix de cordonnier.

« On frotte la corde avec de *la pega.* »

Nous avons enregistré l'instrument dans la cour de la ferme de Bernard Nouyrigat en présence d'un dindon qui réagissait à chacun des meuglements.

Dans certains charivaris plus anciens de la région, on prenait en plus des ustensiles et des instruments, un âne et un bouc. Frédéric Verlaguet de *Canet-d'Olt* nous racontait à ce propos :

« De charivaris ? Quand un viuse se maridava, fotián un charivari. Macarèl ! Me rapèli que de còps, saique i aviá mai de tres cents personas. Fasián córrer un ase e un boc, l'ase en tèsta e lo boc darrèr. I aviá de menurs aquí. N'i aviá de pus calucs que los autres. Se fasiá sovent après avure begut un bon còp. De còps que i a las tiulas volavan mès la poliça a-n-aquel moment disiá pas res... »

28 - Un ponh bordon.

Un poing bourdon. (Formulette, Eugénie Portalier)

Cette formulette ludique se récitait en touchant respectivement tous les doigts de la main d'un enfant.

Un ponh
Bordon
L'estèl
L'emen
Campim
Campòm
Pèl de cabra
Pèl de buòu
Fòla
Mòla
Est.

29 - Jol pònt de Mirabèl.

Sous le pont de Mirabel. (Chant, Joseph Deltour)

Si les paroles de cette chanson ne présentent aucune originalité (Joseph Deltour les lisait sur le *Canta Païsan)* la mélodie par contre est très différente des versions habituelles.

Jol pònt de Mirabèl
Catarina lavava (bis)

Venguèron a passar
Tres cavalièrs d'armada (bis)

Lo premièr li diguèt :
"Ne sètz pas maridada ?" (bis)

Lo segond li crompèt
Una polida baga. (bis)

Mès la baga del det
Tombèt al fons de l'aiga (bis)

Lo tresième sautèt
Fasquèt la caphussada (bis)

Mès tornèt pas montar
Ne trobèt pas la baga (bis)

Jol pònt de Mirabèl
Catarina plorava (bis).

30 - La calhe de la calhe.

La caille de la caille. (Bourrée, chant : René Couly, Auguste Périer, harmonica : Auguste Périer)

Cette forme de bourrée très populaire dans plusieurs régions de l'*Avairon* se dansait en ligne. Dans la première partie les danseurs se croisent à deux reprises, tandis que dans la seconde ils frappent tour à tour avec les pieds puis avec les mains.

La calhe de la calhe
Ont as tu ton niu ? (bis)

Amont a la montanha
Delà lo riu. (bis)

La calhe de la calhe
Que i a dedins ? (bis)

Dos uòus plan gròsses
E plan polits. (bis)

La calha de la calha
Ent as tu ton nis ? (bis)
Aval aval aval
Al fons de la prada
Aval aval aval
Al fons del prat sarrat.

René Couly : né le 20 juin 1917 à Nauviale. Arrivé à Saint-Martin en 1951.
Eugénie Portalier (née Chayriguès) : née le 25 octobre 1907 aux Crozes (Saint-Saturnin).

Auguste Périer : né le 17 janvier 1923 à Saint-Geniez-d'Olt.



31 - L'ordiat.

(Chant : Gérard Courtial, danse : Louis Austruy, Daniel Solignac, Pierre Ginisty, Jean-Louis Lacroix)

Nous avons déjà évoqué cette danse-jeu dans l'ouvrage consacré au canton de *Sent-Ginièis*. André Trémolet de *Pèira-Ficha* nous en avait chantée une version.

Sur le canton de *Campanhac*, cette danse est encore largement pratiquée à l'heure actuelle. Cependant elle nécessite des lieux et des circonstances très particulières : fin de fête ou de veillée, noces, ou soirée de battages. L'entre-soi communautaire joue ici un rôle essentiel. La danse s'exécute sur le sol d'une maison ou bien dehors, dans un pré par exemple :

« On tournait même sur la table là tiens. On faisait ça un soir de fête ou quand on dépiquait. *Aquò se fasiá pas a jun...* » nous racontait François Chaliez de *Sent-Martin*.

« Pour bien danser *l'ordiat*, nous assurèrent plusieurs personnes, *caliá avure un pauc de civada dins l'estomac.* »

« On le faisait à trois ou quatre et on tournait autour de la salle. »

Le nom d'*ordiat* vient d'une variété d'orge que les gens du pays mettaient dans la soupe :

« *L'ordiat* c'était l'orge pelé qu'on se servait pour faire la soupe, l'orge perlé on appelle ça aujourd'hui. C'est de l'orge qui est pelé, il n'y a plus la peau. Autrefois c'était les meuniers qui vous le pelaient. » (François Chaliez)

Lucien Lamic de *Canet-d'Olt* nous expliquait à propos de cette céréale :

« Se fasiá aquò amb una mòla que virava dins un rond de mesura qu'èra fach en boès e aquela mòla en bordelant sul gran lo fasiá plomar. I aviá pas qu'una mòla. Aquò's aquò qu'apèlan l'ase. Aquò's aquò qu'imita lo dançaire quand fa l'ordiat. S'ajaça per tèrra, atrapa las cambas, e sai pas cossí s'arrenja per faire un cèucle conique. De vòrs la tèsta aquò's mens gròs que de vòrs pès. E quò fa que en bordelant, en se donent lo movamant de rodar, fa lo mème manege que l'ase quand mòl l'ordiat. »

Certains meuniers utilisaient pour *l'ordiat* la meule avec laquelle on écrasait les noix avant de les faire chauffer et de les presser pour faire l'huile. D'autres meuniers employaient par contre les mêmes meules que pour moudre la farine mais en les écartant légèrement. *L'ordiat* était trempé dans l'eau avant de passer sous la meule. Dans la soupe cette céréale est encore très prisée dans le pays :

« N'atapàvetz un planponh per metre dins n'impòrta quinta sopa. Lo fau trempar coma s'aquò èra de favas, un parelh d'oras. Enfin quand a trempat, confla mai dins la sopa. Es pas tan dur. Fa de bona sopa. Aquò's un bolhon plan rafrechissent. »

La sopa d'ordiat se mange plutôt l'hiver :

« Pendent l'ivèrn dins las campanhas veniá un moment que sabián pas que metre a la sopa. Ai avut vist qu'i metián de caulàsses (1), ai avut vist qu'i metián d'ortigas dins la sopa e tot aquò es bon... e i metián un planponh d'ordiat. Dins la sopa de legumes s'acòrda bien, mès dins un bolhon s'acordariá pas res. »

(1) caulàs se dit aussi *rosèrgue* dans le pays. Il s'agit de la patience ou moutarde des champs.

La danse de *l'ordiat* pouvait s'éxécuter en chantant la chanson du *"Moulin"* mais aussi sur un rythme de bourrée ou tout simplement sans musique.

Nous avons enregistré cette danse au cours de la veillée du *Beç* dont nous avons parlé plus haut.

J'ai un moulin
Qui tourne qui tourne
J'ai un moulin
Qui tourne très bien.

Tu as un moulin
Qui tourne qui tourne
Tu as un moulin
Qui tourne très bien.

Voici les paroles que nous avions recueillies à *Pèira-Ficha* auprès de Monsieur Trémolet et que connaissaient certains de nos informateurs de *Sent-Martin-de-Lenna* et de *Campanhac*.

Mon garde-moulin
Se lève matin
Me prend par la main
Et me met tout en train.
Je suis la plus belle meunière
La plus belle meunière de tout le ruisseau.
Mon garde-moulin
Se lève matin
Me prend par la main
Et me met tout en train
Et je suis la plus belle fille
La plus belle fille de tout le pays.



Pierre Ginisty : né le 7 mars 1929 au Colombier (Saint-Saturnin).
Louis Austruy : né le 17 mars 1945 à Laroque-Valzergues.

32 - Jaque de la Bana.

Jacques de la Corne. (Chant, Gérard Courtial)

Jaque de la Bana
Fraire de l'aret
Caressava Jana
Jost una paret
La paret se debosèla
Jaque se desparabèla
E s'escorreja la canèla.

33 - La quatreta.

Bourrée à quatre. (Bourrée chantée, Gabrielle Bouscary)

A *Sent-Ginièis* ces mêmes paroles servaient pour la danse *"La Tornejaira"*.

E donatz-vos la man
Totes quatre totes quatre
E donatz-vos la man
Totes quatre qu'aquò va.

Lo torn
Lo rond
D'aquela genta sala
Lo torn
Lo rond
D'aquel gente salon.

FACE B

1 - En quand ieu me maridère.

Et quand je me suis mariée. (Chant, Jeannette Chayriguès)

Nous avons recueilli jusqu'à aujourd'hui deux autres versions de cette chanson de mal-mariée, l'une sur la commune de *Castanet* près de *Sauvatèrra-de-Roergue* et l'autre à *Longa-Ginèsta* dans le département du *Tarn*. Cette dernière d'ailleurs possède à quelque chose près les mêmes paroles et le même air que la version interprétée par Madame Chayriguès. Jeannette Chayriguès qui tient cette chanson de son mari, ne voulait pas la chanter à cause des paroles des deux derniers couplets. On y reconnaît en effet une sorte de contre-prière proche de certaines parodies du sacré analysées dans GEMP 15. La chanson appartient certainement au répertoire féminin et Monsieur Chayriguès l'avait apprise auprès d'une tante.

E quand ieu me maridère (bis)
Ne prenguèri un sans-socí
La la la la la ri
Ne prenguèri un sans-socí.

Las fièbres lo m'atrapèron (bis)
Lo me pensèron ensevelir...

E n'anère cercar remèdi (bis)
Cent sèt lègas luènh d'aicí...

Partiguère per Pentacosta (bis)
Tornère per la Sant-Martin...

Quand davalave per la còsta (bis)
Lo m'anavan ensevelir...

Las vesinas me cridèron (bis)
"Te cal plorar ton marí !...

— Que lo plore que lo ronfle (bis)
La maire que l'a noirit..."

E n'anère sus sa tomba (bis)
Ne fasquère que caupir...

E diguère un Pater Nostri (bis)
Que tornèsse pas sortir...

Jeannette Chayriguès (née Granier) : née le 14 mai 1933 au Crès.
Maria Cayzac (née Berniet) : née le 20 mai 1930 au Colombier (Saint-Saturnin). Domiciliée à Saint-Martin.

Antoinette Lacas (née Fages) : née le 12 juillet 1905 en Lozère,venue à Saint-Saturnin en 1926.



2 - L'ai vist lo lop, la lèbre.

Je l'ai vu le loup, le lièvre. (Bourrée chantée, Gabrielle Bouscary)

L'ai vist lo lop, la lèbre
E lo rainal dançar (bis)
Fasián lo torn de l'aure
Sens poire s'atrapar (bis)

Fai-lo cornard ma filha
Ton paire o èra ben
Ta maire lo prestava
To paire o sabiá ben.

3 - Los dets.

Les doigts. (Formulette, Maria Cayzac, Antoinette Lacas, Mathilde Périer)

On trouve toujours de multiples versions de cette formulette relative aux doigts de la main.

Un porcelon se passejava per un pradelet
Aquel d'aquí lo vegèt
Aquel d'aquí l'atapèt
Aquel d'aquí lo sagnèt
Aquel d'aquí lo mangèt
E aquel d'aquí fasiá :
"Cui cui cui cui
I a pas res per ieu."

Pradeleta pradeleta
Sus aquela planeta
Passèt una lebreta
Aquel d'aquí la vegèt
Aquel d'aquí la tuèt
Aquel d'aquí l'escorguèt
Aquel la faguèt còire
E lo pichon cridava :
"Cui cui cui cui !
Un bocin per ieu que soi lo pus pichon !"

Dins aquela plana vegèt una lebreta
Lo prumièr la vegèt
Aquel d'aquí l'atrapèt
Aquel d'aquí la tuèt
Aquel d'aquí la faguèt còire
E l'altre cridèt :
"Cui cui cui !
Un bocin per mon topin.

4 - Los trilhons de Nadal.

Les sonneries de Noël. (Paysage sonore avec Joseph Lacroix)

Joseph Lacroix voulut nous montrer en tapant sur une table la complexité du rythme des trilhons des *calendas*. Ces sonneries qui précèdent Noël débutent le 13 décembre et deviennent de moins en moins longues au fur et à mesure que l'on se rapproche de Noël (1). Joseph Lacroix apprit à sonner les cloches avec Curvelié un ancien sonneur du pays :

"E pièi i aviá Casimir après Curvelié. E davant Curvelié i aviá Samson e Berbòn. E Berbòn un còp — totjorn aviá set e preniá un litre amont — : "Remplaçatz mi quauqu'un aquí !" E li sonàvem la gròssa aquí. Alara el biviá un còp e pièi tornava sonar... Mès que èrem gòsses. Aviam sèt o uèit ans o dètz »

Les *calendas* comprennent deux types de sonneries :

« D'abòrd cal trilhonar e apièi sonar las campanas a la volada coma avèm fach. Lo premièr jorn pus lòng e pièi mai Nadal s'apròcha d'ont mens sonam. Lo premièr jorn sonam metèm un quart d'ora e a la fin cinc minutas mès prenèm pas la mòstra amont ni la pendula. Amont n'i a pas cap... »

Normalement une seule personne sonne les deux cloches en même temps même pour la volée. Cependant, surtout pour les *calendas*, les sonneurs aimaient particulièrement se faire aider.

« Mès a la volada un tot sol fa parèl. Un còp que son lançadas. L'òm ne lança una e l'autra après. Et allez en avant ! »

Le soir de l'enregistrement, Joseph se fit seconder au moment de la volée par son fils Jean-Louis qui tenait la grosse cloche. Celui-ci parfois dressait pendant quelques secondes la grosse cloche en l'air puis la laissait retomber :

« La cal quilhar, aquò depend lo que sòna, la fòrça d'aquel que la sòna. Mon enfant la quilhava, la teniá amont a un moment. Un còp i aviá lo Curvelié aquí que èrem pas que nantres dos e la faguèt tornejar 52 còps la bèla. »

Au moment de l'armistice en 1945 les jeunes gens de *Canet* la firent tourner encore plus longtemps.

L'hiver les sonneurs avaient parfois très froid dans le clocher surtout les années de neige :

« Nos i gelàvem amont. Lo freg dintra per lo portanèl e sòrt per l'autre. E que siás presque tot blanc, e ben... las minutas èran comptadas pièi... »

(1) Généralement, au contraire de *Canet-d'Olt*, les sonneries de Noël deviennent de plus en plus longues de jour en jour, plus l'on se rapproche de Noël.

Canet-d'Olt. (Coll. Jph. D.)



5 - Venez pasteurs.

(Noël, Jeannette Chayriguès)

Comme toujours dans ce genre de cantiques de Noël les anges parlent en français et les bergers réputés moins instruits s'expriment dans la langue du pays. Nous avons enregistré d'autres chants de Noël sur le canton notamment *"Enfants revelhatz-vos"* dont vous trouverez une version quasiment identique dans la publication sur le canton de *Sent-Ginièis* et d'autres chants qui nous ont été chantés par Emilienne Lamic de *La Capèla*. Nous en donnons un ici qui avait été appris aux paroissiens de *La Capèla* par l'abbé Gély et qui se chante sur l'air de *"Copa Santa"* :

Los pastres

Bèl ange l'astre que brilha
A mièjanuèch d'onte sòrt
Sortís de vòstra mantilha
De vòstra mantilha d'òr.
Jamai pastre
N'a vist d'astre
Al firmament
Coma aquel astre novèl
Que esclaira Betleem.

Los tres reis de lor empiri
Pòrtan de riches presents
Pòrtan l'òr, l'encens, la mira
Nautres de que portarem ?
De floretas
De violetas
Al Rei novèl
E lo pus polit anhèl
De tot nòstre tropèl

Voldriam vòstra ala bèl ange
Per i volar prontament
Vòstra voès per sa loanja
Vòstre cur per son present
Lo messia
Nos convida
A son festin
Anatz-li bèls serafins
Cantar nòstre refrin."

Venez pasteurs voir la merveille
Qui remplit la terre et les cieux
Réveillez-vous, ouvrez les yeux,
A mes concerts prêtez l'oreille
Réveillez-vous, ouvrez les yeux
Le messie est né dans ces lieux.

— Qu'es aquela voès que nos sòna
Que nos trobla nòstre somelh
Benlèu i a quicòm de novèl
Vite sortèm de las cabanas
Benlèu i a quicòm de novèl
Vite anèm veire del tropèl.

— Pasteurs venez, soyez sans crainte
Pour vous et pour votre troupeau
Il vous est né un roi nouveau
Promis à la Nation Sainte
Il vous est né un roi nouveau
Qui veillera sur chaque agneau.

— Pastres partem en diligença
Nos cal ben veire aquel soveren
Nos cal ben préne un pauc d'argent
Per lo tirar de la sofrença
Nos cal ben préne un pauc d'argent
Perqué es nascut tan paurament.

— Pasteurs ce divin Roi demande
Votre coeur et non votre argent
Il ne veut pas d'autre présent
Que votre coeur tout adorable
Il ne veut pas d'autre présent
Bien qu'il soit né tout indigent.

6 - Campanas a la volada.

Sonneries à la volée. (Paysage sonore avec Joseph et Jean-Louis Lacroix)

7 - L'Adoracion.

(Parodie du sacré, Louis Costecalde)

Nombreux sont ceux qui connaissent ce récit parodique dans la région de *Campanhac* chaque fois avec des versions sensiblement différentes. Il s'inscrit bien dans cette veine extrêmement dense de récits mettant en scène une bonne de curé ne sachant pas faire cuire le repas.

Un jorn Monsur lo curat de Campanhac aviá invitat totes sos confraires per l'Adoracion. La vèlha de l'Adoracion diguèt a sa sirventa Janeta quand agèt dinnat : "Me demande, deman, de que farem manjar a totes nòstres confraires ?

— Bogre ! li diguèt Janeta, la sirventa, mès sètz pas de plànher Monsur lo Curat, avètz de cabras a l'estable e de cabrits. I a pas qu'a ne tuar un, l'escorgarem e lo farem còire.

— Ah oui ! "

Per un còp l'idèia de Janeta seguèt bien bona. Van a l'estable, tapan lo pus brave cabrit, lo tuan, l'escorgan. Mès sabètz, Janeta, coma totas las sirventas de curé, *èra pas de las pus degordidas. E sabiá pas far la cosina. E cada còp que Monsur lo curat invitava de confraires, caliá que diguèssa a Janeta :*

"O faretz còire atal, atal e atal."

Lo lendeman, las campanas sonavan, totes los curats del district arribavan. E van a la Messa Granda. Quand èran a la Messa Granda, nòstre curat de Campanhac se vira, se met a dire :

"Dominum uobiscum..."

E de que te vei aval al fons de la glèisa ? Janeta la sirventa que teniá lo cabrit tot espelat per las patas de davant, per las patas de darrèr, e li fasiá :

"Ep ! Ep ! Ep ! "

Monsur lo curat comprenguèt de que 'quò voliá dire. Era partit de la caminada e aviá emblidat de dire a la sirventa Janeta cossí caliá far còire lo cabrit. E cossí faire ? Era en plena messa... Era pas lo moment de desatalar. E alara t'entona la Prefaça e se met a dire :

"O la Janeta nòstra
Vos ai vista
Uèi matin quand soi partit
Ai emblidat de vos dire cossí far còire lo cabrit
Metretz lo davant en confit
E lo darrèr en rostit."



(Coll. A.-M. G.)

8 - Lo boièr.

Le bouvier. (Chant, Jean Gilhodes)

Jean Gilhodes étant de descendance lozérienne, sa version du *"Boièr"* vient certainement de ce département voisin.

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada
A ò i ò u
Planta aquí sa gulhada.

Troba Marion al pè del fuòc (bis)
Trista desconsolada...

"Se siás malauta digas o (bis)
Te farem de tisana...

Amb'una fuèlha de caulet (bis)
Una lauseta magra...

Se morisses t'entarrarem (bis)
Alai al pus fons de la cava...

Los pès virats vòrs la paret (bis)
E lo cap jol robinet...

Louis Costecalde : né le 21 juin 1925 à Campagnac.
Jean Gilhodes : né le 27 avril 1935 à Saint-Saturnin.



M. Dallo des *Cròses de Campanhac* se souvient que, du temps des anciens, on venait des environs porter des fromages à l'affinage dans une grotte voisine sommairement aménagée et appelée *formatgièira*.
Cette pratique a été développée et industrialisée par la famille Pujol qui créa un bleu des causses à base de lait de vache affiné dans les caves de *L'Estang*.
« *La cava de L'Estang fasiá trabalhar benlèu cinquanta personas dins lo païs.* » (P. G.)

9 - Quand molzon las vacas.

Quand ils traient les vaches. (Paysage sonore avec Monsieur et Madame Gilhodes)

Jean Gilhodes et sa femme traient encore à la main deux fois par jour une douzaine de vaches. Ils traient le matin entre 6 h 30 et 8 h et en fin d'après-midi de 18 h 30 à 20 h. Il faut compter environ dix minutes pour traire une vache à la main.

10 - Dos ponchents.

Deux pointus. (Devinette, Emilienne Lamic)

Emilienne Lamic (1) nous expliqua la signification de chaque terme de la devinette : « *Dos ponchents : las banas / dos lusents : los uèlhs / quatre massetas : las patas / un paravent : la coeta.* »

Dos ponchents
Dos lusents
Quatre massetas
Un paravent.
Qu'es aquò ? La vaca .

11 - Aval lo lòng de l'aiga.

Là-bas au bord de l'eau. (Chant, Gabrielle Bouscary)

Vous trouverez de multiples versions de cette chanson très répandue dans la plupart des publications du GEMP. Certaines versions plus lentes se chantaient jadis en fauchant, les travailleurs se répondant d'un pré à l'autre. Celle interprétée par Gabrielle Bouscary, extrêmement rythmée, pouvait se danser en valse.

Aval lo lòng de l'aiga
I a una prada a dalhar
I a una prada a dalhar
Tro lo la tro lo lèra
I a una prada a dalhar
Tro lo la la de la
La de la la la la.

E tres junes dalhaires
L'an presa a dalhar...

E tres junas fenairas
L'an presa a afenar...

La pus juna de totas
Anèt cercar lo dinnar...

Mès i agèt un dalhaire
Que poguèt pas dinnar...

"De qu'avètz-vos dalhaire
Quand podètz pas dinnar...

— Vòstras amors m'agradan
M'empachan de dinnar...

— A mon paire a ma maire
Las vos cal demandar...

Los prats son per las taupas
L'aiga es pels peissons (bis)
Las femnas son pels òmes
E las filhas pels garçons.



(1) Emilienne Lamic (née Massabiau) : née le 20 décembre 1916 à Aubin.

Autres devinettes collectées auprès de Madame Lamic :
"Pindolin pindolava
Rafanhon l'agachava
Pindolin tombèt
Rafanhon lo mangèt.
Pindolin aquò's l'agland,
Rafanhon aquò's lo pòrc."

"Quatre demaisèlas se passejan dins un prat.
Que plòga o que venta, jamai se molhan pas.
Las tetinas de la vaca"

"Qu'es aquò qu'a cinc alas e cinc òsses
E que pòt pas volar pels bòsces ?
La nèspla."

"Qu'es aquò que va a la fònt en badant, e que se'n torna sens biure ?
Lo sonalh."

"Qu'es aquò que fa lo torn de l'ostal e que se va jaire darrèr la pòrta ?
La balaja."

Fenason al Catinièr.
François, Francine et Lucette Lacroix, Mme Poujol.
(Coll. et id. S. G.)

12 - Catarina de Cerièira.

Catherine de Cerise. (Formule, Paul Bach)

Ce type de formules à questions réponses extrêmement répandu pouvait servir parfois de *vira-lenga,* l'interprète s'évertuant à débiter son texte le plus rapidement possible. Vous en trouverez d'autres variantes dans GEMP 18 consacré au canton de *Rinhac* (chanté sur un air d'église) et dans GEMP 23 consacré au canton de *Sent-Antonin.*

Digas-me tu Catarina de Cerièira
Se vòs qu'anèm a la fièira ?
— Mès que, cal nos gardarà l'ostal ?
— La pola amb lo gal.
— Ent es la pola ?
— Còi a l'ola.
— Ent es lo gal ?
— Al trantalh !
— E lo trantalh ?
— Lo fuòc l'a cramat !
— Ent es lo fuòc ?
— L'aiga l'a estendut !
— Ent es l'aiga ?
— Lo buòu maruèlh l'a beguda !
— Ent es lo buòu maruèlh ?
— Al cap de la laurada !
— Ent es lo cap de la laurada ?
— La cabra l'a brotada !
— Ent es la cabra ?
— N'avèm fach un oire !
— Ent es l'oire ?
— Avèm metut lo vin dedins !
— E lo vin ?
— Mès la vièlha l'a begut !
— Ent es la vièlha ?
— Tras un ròc !
— Ent es lo ròc ?
— N'avèm fach un forn !
— Ent es lo forn ?
— Lo pan i còi !
— Ent es lo pan ?
— La truèja l'a manjat !
— Ent es la truèja ?
— N'avèm fach un bacon !
— E lo bacon ?
— Cha cha chat ! Lo cat lo manja !

1939, Lo Beç de Sent-Laurenç
(Assis par terre) Sylvain Boussugue, Lucien Roumiguier, (assis 2e rang) *musicaire de Sent-Ginièis,* X, Sylvie Pradines, Mme Roumiguier, Angèle Boussugue, Suzette Roumiguier, (3e rang) accordéoniste de *Sent-Ginièis,* X Roumiguier, Sylvain Boussugue, Sylvain Pradines et Mélanie Magne *nòvis*, Maurice Roumiguier et Angèle Magne *nòvis,* X, Thérèse Roumiguier, Joseph Grégoire, (derniers rangs) M. et Mme Camille Lamic, Léon Pradines, Maria Crouzet, X, Antoinette Boussugue, M. et Mme Roumiguier de *Senta-Aulariá,* X, Agnès Gabriagues, Maria Grégoire, M. et Mme Léon Crouzet, X, X, Lucien Solignac, Joseph Magne *filh,* Joseph Magne *paire,* Cécile Bach, Camille Gabriargues, Fernande X, X, Paul Gabriargues, Gabrielle Deltour, Joseph Roumiguier, Zoé Magne. *(Coll. et id. Angèle Roumiguier)*



13 - Per la fièira de las cebas.

Pour la foire aux oignons. (Chant, Lucien Lamic)

Cette chanson se chante sur l'air de *"Je suis lasse d'être fille"*. D'après notre informateur le *Cocuran* en question se situe dans le département de la Haute-Loire. La chanson est très répandue dans le Nord-Aveyron et les départements limitrophes (Cantal, Lozère).

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
l'étrenne : *l'estrena, lo vinatge*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò val ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
une livre : *una liura*
un empan : *un pan*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un lois d'aur*

Per la fièira de las cebas
Me'n anère a Cocuran (bis)
Mès en passant a la cleda
D'un campet, d'una devesa
A l'ombra d'un paredàs
I aviá lo rainal.

Me sofiguèt d'un còp de pèira
Per estendre l'animal (bis)
E se me volètz pas creire
Mai d'un còp me podiatz veire
Quand passère al fièiral
Amb'la coeta del rainal.

Una filha jovenèla
Arribava a Cocuran (bis)
En mostrant sa parabèla
Sus l'èga fasiá la bèla
Mès quand vegèt lo rainal
Davalèt de chaval.

"Voudriez vous charmant jeune homme
Me vendre ce beau renard ? (bis)
Toutes les dames de Rome
En donneraient une somme
Je vous paye sans retard
Et aussitôt je repars.

— Se jamai siatz pas pressada
Poriam ben far lo mercat (bis)
E se la pèl vos agrada
Seguessètz pas estonada
Lo rainal es pas pagat
Mès per vos es donat.

— Pourquoi tant de gentillesse
Mon ami dis-moi pourquoi ? (bis)
Serait ce que ma jeunesse
A mis ton coeur en ivresse
Voudrais-tu dans ton émoi
Me garder près de toi ?

— O filhòta tan polida
Se voliatz far mon bonur (bis)
E remplir tota ma vida
Vos dirai plan Margarida
Se volètz far mon bonur
Donatz mi vòstre cur.

— Je veux bien sur cette terre
Partager tes joies tes pleurs (bis)
Mais quitter ma tendre mère
Et mon adorable père
Serait pour mon tendre coeur
Une grande douleur.

— Trobaretz près de ma maire
Una autra brava mamà (bis)
Serà pas tamborinaira
E lèu t'aimarà pecaire
Se volètz lai vam anar
Ti cal pas alarmar."

En tornant d'aquela fièira
Mi sentiái plan degordit
E se mi volètz pas creire
Venètz ches ieu o porretz veire
La pèl del rainal polit
Mi valguèt un partit.

14 - La pòlcà pòde pas cagar.

Suite de polkas. (Polkas chantées, Gabrielle Bouscary, Gérard Courtial, Georgette Pelat)

Nous trouvons là des exemples de paroles que les chanteurs ou musiciens pouvaient improviser parfois lorsqu'ils animaient des danses. Les deux premiers couplets sont extrêmement communs et nous les avons enregistrés dans plusieurs départements.

Georgette Pelat (née Forestier) : née le 4 juin 1932 à Saint-Saturnin.

La pòlcà pòde pas cagar
Que n'ai la foira, n'ai la foira
La pòlcà pòde pas cagar
N'ai la foira a tot petar.

L'as traucada la levita al cuol
Sarra sarra la mecanica
L'as traucada la levita al cuol
Sarra sarra lo correjon.

Ai ai de que farai ieu
Totes se maridan totes se maridan
Ai ai de que farai ieu
Totes se maridan me laissan ieu.

15 - Mon père avait cinq cents moutons.

(Chant, Jeannette Chayriguès)

Cette chanson est certainement l'une des chansons françaises les plus populaires dans la région. L'air interprété par Madame Chayriguès diffère quelque peu des variantes habituelles. La chanson pouvait se danser en valse.

Mon père avait cinq cents moutons
Et j'en suis la bergère
Et j'en suis la bergère
Lon laine lon laine lon la
Et j'en suis la bergère lon la.

La première fois que je les ai gardés
Le loup m'en mangit quinze...

Le fils du roi vint à passer
Me rendit la quinzaine...

"Quand je tondrai mes blancs moutons
Je vous donnerai la laine...

— De la laine je n'en veux pas
Je veux ton cœur bergère...

— Je gage mon cœur vous ne l'aurez pas
Je l'ai promis à Pierre...

16 - Tropèl de fedas.

Troupeau de brebis. (Paysage sonore avec les moutons de Jean Valentin)

Nous avons enregistré le troupeau de Jean Valentin une après midi de novembre quelques minutes seulement avant que le berger ne rassemble ses bêtes pour gagner la bergerie. Remarquons la diversité et la richesse de timbres des sonnailles. Nous reconnaissons dans les cloches aux sonorités les plus graves, certains battants fabriqués en os.



Fortuné Pelat. *(Coll. A. P.)*



Lucie Bessière. *(Coll. S. S.)*

la pola

le coq a coché la poule : *lo gal a galhat la pola*
la poule : *la pola, la galina*
le pondoir : *lo niu*
la volaille : *la volalha*
l'œuf : *l'iòu , l'uòu*
la coquille : *lo clòsc*
un œuf couvi : *un iòu coat*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *desclocar la pola*
la couvée : *la clocada*
piauler : *piut/lar*
le culot de la couvée : *lo traunèl de la clocada*
les plumes : *las plomas*
le jabot : *lo pipat/ch*
le gésier : *lo peirièr*
les barbillons : *la ganta*
les griffes : *las arpas, los onglons*
l'ergot du coq : *l'arpion del gal*
la fiente de poule : *la galinassa*
le perchoir : *lo joc*
se percher : *se jocar*
glousser : *clocar*
elles s'épouillent : *s'espesolhan*
elles muent : *(r)egajan*
elles ont ravagé le jardin : *an estarrissat l'òrt*
l'oie : *l'auca*
le jars : *l'aucat , lo gabre*
l'oison : *l'auquet*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
la dinde : *la pièta*
le dindon : *lo pièt*
le dindonneau : *lo piuton*

Emilien Portalier : né le 10 janvier 1929 à Saint-Saturnin.

17 - Nautres n'avèm un gal.

Nous nous avons un coq. (Bourrée chantée, Lucien Lamic)

Sur le canton voisin de *Sent-Ginièis* ces mêmes paroles servaient à la danse du *"Salta l'ase"*, danse connue également sur le canton de *Campanhac* mais dont nous n'avons retrouvé ici ni les paroles ni la musique.

Nautres n'avèm un gal
Que nos galha bien las polas
Nautres n'avèm un gal
Que las galha per l'ostal.

18 - La vièlha se plorava.

La vieille pleurait. (Chant, Gabrielle Bouscary)

Cette chanson existe dans plusieurs régions et nous en connaissons des versions en *Lausèra,* dans l'*Avairon* et dans le *Tarn.* Habituellement la vieille perd ses sabots dans une flaque boueuse.

La vièlha se plorava
Que n'aviá qu'un dedal
Lo perdèt per l'ostal
Lo siu dedal la paura vièlha
Lo perdèt per l'ostal
Lo siu dedal.

19 - Dominus uobiscum.

(Parodie du sacré, Louis Austruy)

Dans GEMP 15 nous étudions en détail ce type de parodies du sacré extrêmement commun dans la région. Celles-ci ne présentent aucun caractère anti-clérical et doivent simplement s'analyser comme des façons de s'amuser du sacré ou de l'institution qui le représente.

Dominus uobiscum
Las cabras son pels camps
Lo curat las va virar
N'atapèt una per la coeta
La coeta se desrabèt
Lo curat s'acuolèt.
Amen.

20 - Pater Noster.

(Parodie du sacré, Emilien Portalier)

Pater Noster
Una forca amb'un rastèl
Una pala ventadoira
Ai mon Dius preservatz-nos de la foira !
E lo pastre de Gandaliás
Que n'estaca lo can
A la coeta d'un vaciu
Que me fasiá paur a ieu.
E Marion de Françon
Que n'aviá de borra un planponh
Al menton. Amen.

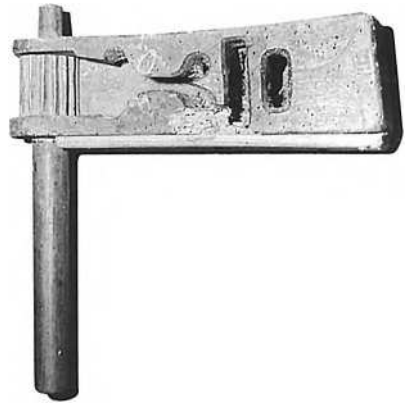
21 - La rana.

La crécelle. (Paysage sonore avec Jules Samson)

La grand-mère de Jules Samson avait toujours vu cette crécelle dans la maison, au *Vialar (1) :*

« Servissiá quand las campanas partián a Roma e pièi quand qualqu'un se tornava maridar per far charivari dins lo temps, mès jamai o ai pas vist ieu aquò. Aquò es fabricat sus plaça. Es de bois. Aviái benlèu vint ans quand la trobère. Era dins un canton coma un escache d'afaires. Aviái ausit contar per la memé aquí, que aquò èra de mond que passavan que l'avián facha, de paures quoi. »

Quand les cloches partaient à Rome entre le Jeudi et le Samedi Saint les enfants annonçaient les offices religieux en faisant tourner des crécelles dans les rues des villages. *La rana* de Monsieur Samson fonctionne encore en dépit de l'usure du temps et des charançons.



(1) *Rana* de Jules Samson (né le 29 avril 1929 au Viala de Campagnac).

22 - L'aiga de ròsa.

L'eau de rose. (Scottish chantée, Gabrielle Bouscary)

L'aiga de ròsa
Te farà morir pecaire
L'aiga de ròsa
Te farà morir
Te farà morir
Aquela aiga aquela aiga
Te farà morir
Aquela aiga de vin.

Una filheta
Se vòl maridar pecaire
Una filheta
Se vòl maridar
E li' n cal pas donar
D'aquela aiga d'aquela aiga
E donatz-li de vin
Per la faire degordir.

23 - Tot en fasquent l'amor.

Tout en faisant l'amour. (Chant, Lucien Lamic)

Vous trouverez une autre version de cette chanson énumérative dans GEMP 19 consacrée au canton de *La Sala* (Decazeville).

Remarquons l'emploi de l'article féminin *mi* dans la chanson de Lucien Lamic.

Tot en fasquent l'amor
Perdère mon capèl
Mon capèl de pèl de vedèl
Ai ai ai de mon polit capèl.

Tot en fasquent l'amor
Perdère mi camisa
Mi camisa
De tela grisa...

Tot en fasquent l'amor
Perdère ma cravata
Ma cravata
De clica e de claca
Mon capèl
De pèl de vedèl
Ai ai ai de mon polit capèl.

Tot en fasquent l'amor
Perdère mi calcetas
Mi calcetas
De pèl de lauseta.

Tot en fasquent l'amor
Perdère mon gilet
Mon gilet
De satinet...

24 - Tant que farem atal.

Tant que nous ferons ainsi. (Chant, Eliette Sagnet)

A l'image de *"Totjorn la vièilha crida"*, *"Tant que farem atal"* suivi souvent de *"Partirem pas d'aicí"* constituent des chansons de fin de veillée ou de fin de fête très communes dans tout le département de l'*Avairon*.

Tant que farem atal
Cromparem pas de bòrias
Tant que farem atal
Cromparem pas d'ostal

Partirem pas d'aicí
Davant luna levada
Partirem pas d'aicí
Davant deman matin.

E n'i a totjorn qualqu'un
Que n'aima pas la luna
E n'i a totjorn qualqu'un
Que n'aima pas lo lum.

Nous n'avons pas d'enfant
Qui nous appelle "père".
Nous avons le renom
D'être de bons garçons.

25 - La vacada.

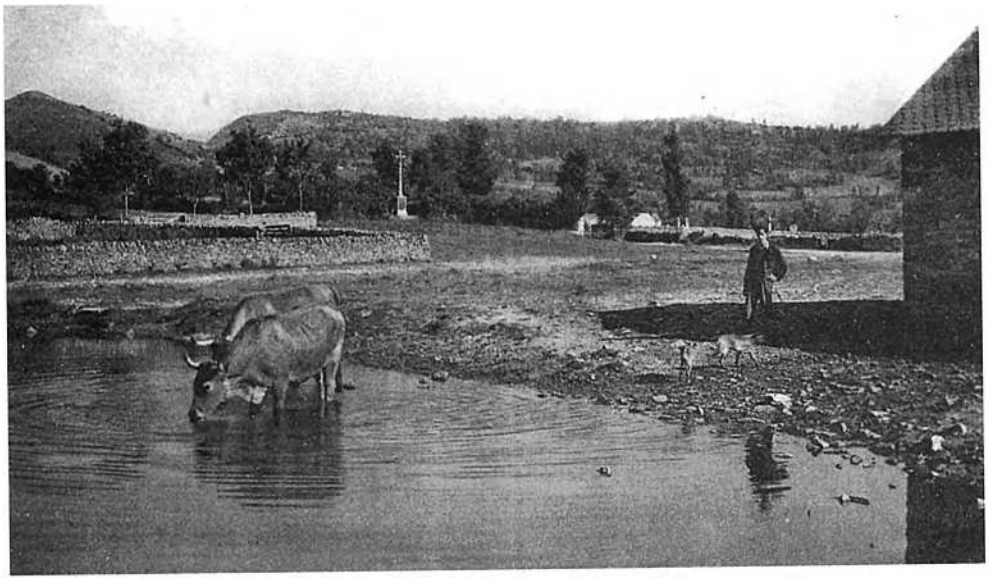
La transhumance. (Paysage sonore avec le troupeau de Monsieur Chassaly du *Grunh)*

Monsieur Chassaly du *Grunh*, commune de *Sent-Adornin*, possède encore une montagne sur la commune d'*Aurela-Verlac* dont il est originaire. Chaque année, lui et sa famille y conduisent les vaches pour l'estive. Nous les avons suivis au moment du départ de la transhumance quelques jours après la Saint-Urbain date officielle de la montée des vaches sur l'Aubrac. Joseph Chassaly habite sur la commune de *Sent-Adornin* depuis 1936 :

« I avèm encara de montanhas amont a Las Placetas. »

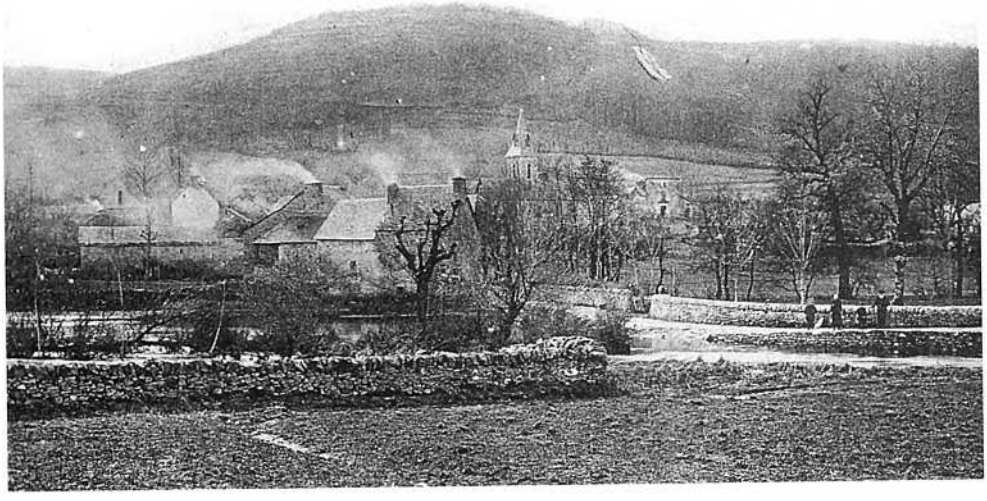
Entre le *Grunh* où demeure la famille Chassaly et leur montagne, il y a environ 25 kilomètres que les vaches parcourent en 6 ou 7 heures. Autrefois, quand les veaux suivaient à pied, il fallait davantage de temps.





1

LENNE - Vue prise du côté Nord



2

St-SATURNIN-DE-LENNE (Aveyron) — Quartier de Briancet



3

1 - *La sanha de Campanhac.*
(Coll. Pierre Hérail, A. R., F. A.)
2 et 3 - *(Coll. P. F.)*

Bibliographie

Ouvrages généraux

Albenque, Alexandre
- *Les Rutènes, études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaine* / Alexandre Albenque. - Rodez : impr. Carrère, 1947.
Balsan, Louis
- *Découverte de céramique ionienne en Rouergue* / Louis Balsan. - Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres... de l'Aveyron, tome XXXIX (1968). - pp. 295-298.
Chabaud, Michel
- *Vitalité et dépérissement démographique d'une région aveyronnaise : le Val de Serre (1770-1980)* / Michel Chabaud. Extr. de : "Revue du Rouergue", 1981, n° 139. - pp. 229-243.
Delmas, Jean
- *Histoire du canton de Campagnac* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1984, n° 53, pp. 43-46.
- *Les Saints en Rouergue : enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue ; Musée Joseph Vaylet, 1986. (Campagnac, p. 38 ; Saint-Saturnin de Lenne, pp. 151 et 199).
Fontanié, Louis
- *La montagne aveyronnaise : la vallée de la Serre* / Louis Fontanié. Extr. de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", juin 1913. - pp. 95-105.
Grimaldi, Abbé de
- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / Abbé de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : imprimerie catholique, 1906. - VIII - 856 p. (Bonneterre, pp. 333-334 ; Campagnac, pp. 361-363 ; Canet d'Olt, p. 367 ; La Capelle-Bonance, pp. 373-374 ; La Roque-Valzergues, pp. 643-646 ; Saint-Laurent d'Olt, pp. 733-735 ; Saint-Martin de Lenne, pp. 739-743 ; Saint-Saturnin de Lenne, pp. 752-762).
Guilhamon, Henri
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* / H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. (La Roque-Valzergues, pp. 73-75 ; Saint-Saturnin de Lenne, pp. 79-80).
Lempereur, Louis
- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI - 775 p. (Bonneterre, pp. 73-74 ; Campagnac, pp. 65-67 ; Canac, pp. 65-67 ; Canet d'Olt, pp. 72 ; La Capelle-Bonance, p. 563-564 ; La Roque-Valzergues, pp. 71-72 ; Saint-Laurent d'Olt, pp. 67-69 ; Saint-Martin de Lenne, pp. 562-563 ; Saint-Saturnin de Lenne, pp. 69-70).
Miquel, Jacques
- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Campagnac, t. 1, p. 130, t. 2, p. 127 ; La Roque-Valzergues, t. 1, pp. 46-47, 63-64).
Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972 - 665 p., 680 p. (Campagnac : t. 1, pp. 221-222, Caumels, t. 1, p. 275, Le Lac, t. 2, pp. 59-60 ; Saint-Laurent d'Olt : Estables, t. 1, p. 382, Le Périer, t. 2, pp. 74-75, Les Hermaux, t. 2, pp. 117-118 ; Saint-Saturnin de Lenne : Grun, t. 1, pp. 472-474, La Roque-Valzergues, t. 1, pp. 621-623, Le Colombier, t. 2, p. 666, Saint-Saturnin de Lenne, t. 2, pp. 490-491 ; Saint-Martin de Lenne : Montbez, t. 2, pp. 240-241).
- *Regards sur le passé... cantons de Saint-Geniez d'Olt et de Campagnac à travers les cartes postales anciennes.* - Amicales de Saint-Geniez d'Olt et du canton de Campagnac, 1987. - 104 p.
Valady, Marquis de
- *Les châteaux de l'ancien Rouergue* / Marquis de Valady. - Rodez : P. Carrère, 1927. - 608 p. (Canton de Campagnac : Campagnac, pp. 541-546 ; Grun, pp. 503-519 ; Montbez, pp. 499-500 ; La Roque-Valzergues, pp. 523-537 ; Saint-Laurent d'Olt, pp. 549-569).
Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : Subervie, 1922. - 3 vol. (Canton de Campagnac, tome 1, pp. 318-342).

Campagnac

Albenque, Alexandre
- *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron* / Alexandre Albenque. - Rodez : impr. Carrère, 1947. (Campagnac, p. 52)
Arnal, Gaston-Bernard
- *Céramique et céramologie du Néolithique de la France méditerranéenne* / Gaston-Bernard Arnal. - Extr. de : "Mémoire n° V du C.R.A.H.L.". Lodève, 1989. (Abri-sous-roche de Campagnac, p. 48)
Artières, Jules
- *Notes historiques millavoises : Campagnac, Canac, La Capelle-Bonance* / Jules Artières. Extr. de : "Messager de Millau", 10 juillet 1909.
Barrau, H. de
- *Monumens religieux* / H. de Barrau. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres... de l'Aveyron", tome quatrième (1842-1843). - pp. 163-242 (église de Canac, pp. 193-194).

Blanquet, Pierre-Marie
- *Cure ophtalmique et rites funéraires sur le site gallo-romain de l'Azuel (Saint-Urbain, cne de Campagnac)* / Pierre-Marie Blanquet. Extr. de : "Club d'archéologie M.J.C. Rodez, travaux 1983". - pp. 167-179.
Bousquet, Henri
- *Deux contributions à l'histoire de l'abbaye de Conques* / Henri Bousquet. - Rodez : P. Carrère, 1928. - 160 p. (Campagnac, pp. 62-64).
Campagnac, la houlette pastorale de Monseigneur Verdier. - Rodez : impr. Carrère, 1917. - 67 p.
Costantini, Georges
- *Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses* / Georges Costantini. - Extr. de : "Galia Préhistoire", tome 27, fasc. 1. - Paris : C.N.R.S., 1984. - pp. 121-210. (Grotte I de l'Ancise à Campagnac, p. 136)
Costantini, Georges ; Dedet, Bernard ; Fages, Gilbert ; Vernhet, Alain
- *Vestiges de peuplement du Bronze final II au Premier Age du Fer dans les Grands Causses* / Georges Costantini, Bernard Dedet, Gilbert Fages, Alain Vernhet. - Extr. de : "Revue archéologique de Narbonnaise". - pp. 1-125. (Grotte de l'Ancise II à Campagnac, pp. 7-8)
Crubézy, Eric
- *Intéractions entre facteurs bioculturels, pathologie et caractères discrets. Exemple d'une population médiévale : Canac (Aveyron)* / Eric Crubézy. Compte-rendu de sa thèse, par Cl. Raynaud. Extr. de : "Archéologie en Languedoc", 1988, n° 1-2, pp. 38-39.
Fau, Jean-Claude
- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (Canac, pp. 339-342).
Guilbaut, Jean-Emmanuel
- *Note sur la découverte d'une nécropole médiévale à Canac, cne de Campagnac* / Jean-Emmanuel Guilbaut et B. Marty. Extr. de : "Club d'archéologie M.J.C. Rodez, travaux 1983". - pp. 251-256.
- *Intéractions entre facteurs bio-culturels, pathologie et caractères discrets. Exemple d'une population médiévale : Canac (Campagnac)* / Jean-Emmanuel Guilbaut. (Compte-rendu de la thèse de Eric Crubézy). Extr. de : "Vivre en Rouergue, cahiers d'Archéologie Aveyronnaise", n° 2 (1988). - pp. 112-116.
Lempereur, Louis
- *[Inscription romane de l'église de Canac]* / Louis Lempereur. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres... de l'Aveyron", tome XXVIII (1920-1921). - pp. 94-95.
- *[Pierre sculptée de l'église de Canac]* / Louis Lempereur. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres... de l'Aveyron", tome XXIX (1922-1923). - pp. 35-36.
Soutou, André
- *L'atelier monétaire mérovingien de Cannaco* / André Soutou. Extr. de : "Archéologie en Languedoc", 1980, n° 4, pp. 10-11.

La Capelle-Bonance

- *Bénédiction de l'église à La Capelle-Bonance.* Extr. de : "Revue religieuse de Rodez et de Mende", 21 août 1896, p. 545.

Saint-Laurent-d'Olt

Albenque, Alexandre
- *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron* / Alexandre Albenque. - Rodez : impr. Carrère, 1947. (Saint-Laurent-d'Olt, p. 137)
Artières, Jules
- *Notes historiques millavoises : St-Laurent d'Olt ou de Rive d'Olt* / Jules Artières. Extr. de : "Messager de Millau", 12 février 1910.
Charbonnier, J.-B.
- *Petit Séminaire arabe de la mission d'Afrique à St-Laurent d'Olt* / J.-B. Charbonnier. Extr. de : "Revue religieuse de Rodez et de Mende", 4 décembre 1874, pp. 591-592.
- *Postulat des Frères de la Mission d'Afrique à St-Laurent d'Olt* / J.-B. Charbonnier. Extr. de : "Revue religieuse de Rodez et de Mende", 28 mai 1875, pp. 257-258.
Delmas, Claire
- *Vierge de Pitié (de Saint-Laurent d'Olt)* / Claire Delmas. Extr. de : "Cinq ans de protection des objets d'Art en Aveyron". Rodez, 1980. - n° 17.
Fau, Jean-Claude
- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. - La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (Estables, pp. 333-335).
Fuzier, Abbé L.
- *Culte et pèlerinages de la Sainte-Vierge dans le Rouergue* / Par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : impr. catholique, 1893. - 352 p. (Notre-Dame d'Estables, canton de Campagnac, pp. 114-126).
- *Notice historique de N.-D. d'Estables.* Extr. de : "L'Union catholique", 26 juillet et 1er août 1923.
Salomon, Xavier
- *Tombes creusées dans le roc à Escrante, près Saint-Laurent d'Olt* / Xavier Salomon. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres... de l'Aveyron", tome XXXVIII (1959-1962). - pp. 103-106.

Saint-Martin-de-Lenne

Artières, Jules
- *Notes historiques millavoises : St-Martin de Lenne* / Jules Artières. Extr. de : "Le Messager de Millau", 21 novembre 1908.
- *Notes historiques millavoises : Lenne* / Jules Artières. Extr. de : "Le Messager de Millau", 14 novembre 1908.
- *Consécration de l'église de St-Martin de Lenne*. Extr. de "Revue religieuse de Rodez et de Mende", 11 septembre 1885, pp. 570-571.
Fuzier, Abbé L.
- *Culte et pèlerinages de la Sainte-Vierge dans le Rouergue* / Par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : impr. catholique, 1893. - 352 p. (Notre-Dame de Lenne, pp. 127-141)
Lamic, Joseph
- *N.-D. de Lenne : Histoire du sanctuaire vénéré* / Par l'Abbé Joseph Lamic. - Rodez : impr. E. Carrère, (1890). - 90 p.
- *Notre-Dame de Lenne : Histoire du sanctuaire vénéré* / Par l'Abbé Joseph Lamic. - Rodez : impr. catholique, (1924). - 112 p.
Monteil, Amans-Alexis
- *Description du département de l'Aveiron :* Amans-Alexis Monteil. - Pont-les-Bains : réimpression de l'édition de Rodez 1802 par les Editions "Pour le pays d'Oc", 1979. - 3 vol. (Notre-Dame de l'Enne, t. 3, pp. 35-36)
Touzéry, Jean
- *Visions à Lenne* / Jean Touzéry. Extr. de : "L'Union catholique", 8 avril 1915.

Saint-Saturnin-de-Lenne

Artières, Jules
- *Notes historiques millavoises : St-Saturnin de Lenne* / Jules Artières. Extr. de : "Le Messager de Millau", 21 novembre 1908.
- *Notes historiques millavoises : La Roque-Valzergues ; L'Estang* / Jules Artières. Extr. de : "Le Messager de Millau", 17 juillet 1909.
Barrau, H. de
- *Monumens religieux* / H. de Barrau. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres... de l'Aveyron", tome quatrième (1842-1843). - pp. 163-242. (église de St-Saturnin de Lenne, p. 194).
Bonnaterre, Abbé
- *Description de la grotte de l'Estang, près St-Saturnin, dans le canton de Campagnac* / Abbé Bonnaterre. Extr. de : "Annuaire statistique et administratif du département de l'Aveyron, pour l'année 1850-51. - Rodez : chez Ratery, (1849). - pp. 283-293.
Costantini, Georges
- *Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses* / Georges Costantini. - Extr. de : "Galia Préhistoire", tome 27, fasc. 1. - Paris : C.N.R.S., 1984. - pp. 121-210. (Abri de Lestang à Saint-Saturnin-de-Lenne, p. 140)
Debat, Antoine
- *Saint-Saturnin et le Val de Serre* / Antoine Debat. Document ronéotypé, 1973. - 23 p.
Fau, Jean-Claude
- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau.- 3e édition. La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 pp. (St-Saturnin de Lenne, pp. 74-75).
Gruat, Philippe
- *Bilan de deux campagnes de fouilles de sauvetage sur la villa gallo-romaine de Campfarous (Saint-Saturnin de Lenne)* / Philippe Gruat. Extr. de : "Cahiers d'Archéologie aveyronnaise", n° 4 (1990). - pp. 74-94.
Tisseyre, Jean-Marie
- *La grotte de l'Estang à travers les siècles* / Jean-Marie Tisseyre. Extr. de : "Revue de la Solidarité", n° 109, juillet-septembre 1980, pp. 568-569, n° 110, octobre-décembre 1980, pp. 601-602, n° 111, janvier-mars 1981. - pp. 29-30
Touzéry, Dr Jean
- *Eglise de St-Saturnin de Lenne* / Dr Jean Touzéry. - (s.l.) : (s.n.), (s.d.). - (18)p.
- *Mon village pendant la Révolution de 1789* / Dr Jean Touzéry. Extr. de : "Revue du Rouergue", janvier-mars 1962, n° 61, pp. 35-53, juillet-septembre 1962, n° 63, pp. 266-289.
- *Mon village pendant la Révolution de 1789... Notes d'histoire locale sur Saint-Saturnin de Lenne* / Dr Jean Touzéry. - Rodez : impr. P. Carrère, 1963. - 215 p.
- *Mœurs rouergates d'il y a trois cents ans : la petite guerre de Grun* / Jean Touzéry. Extr. de : "Revue du Rouergue", 1964, n° 72. - pp. 386-401.

Réalisation :
- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon, Patricia Delbosc,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud, Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Pierre-Marie Blanquet, Lucien Dausse, Patricia Delbosc, Philippe Gruat, Pierre Marlhiac, Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron, Alain Vioulac,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, G.E.M.P., Jean-Louis Ladet, Pierre Lançon.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roergue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, pp. 135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana según los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, Societat d'estudis occitans, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Boudou, Jean
- *La santa estèla del centenari* / *Joan Bodon*. - Toulouse : I.E.O., 1973. (Collection *A tots)*

Calelhon
- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.

Mouly, Enric
- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)

Rostaing, Charles
- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, pp. 130-142.

Chant

Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

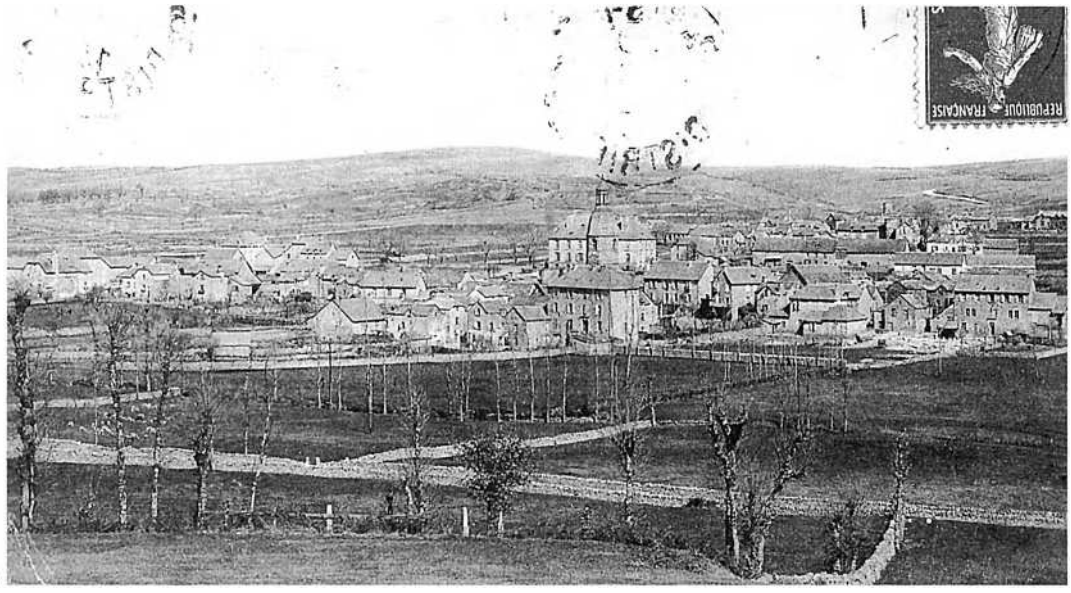
Girou, Marius
- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

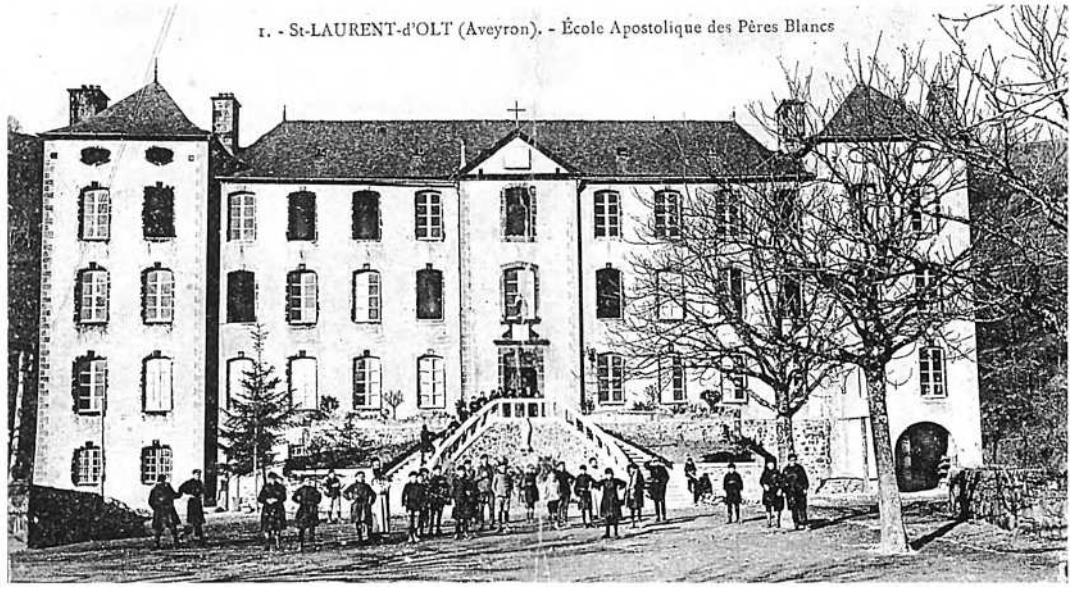
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh* / Enric Molin.



1



2



3

1 et 2 - *(Coll. J. G.)*
3 - *(Coll. L. L.)*



Campanhac. (Coll. A. d. A.)

Table des matières

Préface de Pierre-Marie Blanquet 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA .....
Lo canton de Campanhac 13
Los aujòls 23
Los Cristians, los Germans e l'Aquitania 29
Castèls, glèisas, abadiás 31
Lo temps dels cossolats 35
L'occitan vièlh 46
Dels uganauds als camisards 59
La fin del senhoratge 63
Los temps novèls 93

UN CÒP ÈRA .....
Lo vilatge 99
La bòria 137
L'ostal 171
L'ostalada 179
Mémoire sonore 191
Bibliographie 224
Remerciements 230

Remerciements

L'opération *al canton de Campanhac* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- Pierre-Marie Blanquet, conseiller général,
- les maires et les municipalités :
  Campanhac : Roger Pujol,
  La Capèla-Bonança : Paul Fouet,
  Sent-Adornin : Pierre Ginisty,
  Sent-Laurenç : Bernard Puel,
  Sent-Martin : Gabriel Fabre,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs*,
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Campanhac*,
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Campanhac*,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de

Cassette :
Campanhac : Emile et Laurette Astruc, Louis Costecalde, Auguste Périer, Mathilde Périer, Roland Périer, Jules Samson,
La Capèla-Bonança : Emilienne Lamic, Bernard Nouyrigat, Daniel Solignac,
Sent-Adornin : Marie-Louise Arcibal, Louis Austruy, Paul Bach, Odette Cayzac, Joseph Chassaly, Jeannette Chayriguès, M. et Mme Jean Gilhodes, Pierre Ginisty, Antoinette Lacas, Georgette Pelat, Emilien Portalier, Eugénie Portalier, Eliette Sagnet,
Sent-Laurenç : Gabrielle Bouscary, Gérard Courtial, Joseph Deltour, Jean-Louis Lacroix, Joseph Lacroix, Lucien Lamic, Auguste Rigal, Julien Valentin,
Sent-Martin : Maria Cayzac, René Couly, Jean Poujol.

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Campanhac : Françoise Albert-Serpentier, Pierre-Marie Blanquet, Zoé Bousquet, Frédéric Germain, Pierre Hérail, Jean-Louis Ladet, André Nègre, Roland Périer, Roger Pujol, Charles Robert, Marie-Louise Robert, Alice Rodier, Jules Samson, Albert Serpentier, Yvonne Solignac,
La Capèla-Bonança : Gaston Cayzac, Paul Fouet, Basile Gabrillargues, Joseph et Emilienne Lamic, Bernard Nouyrigat, Daniel Solignac, Marcelle Valentin, Marie-Thérèse Verlaguet,
Sent-Adornin : Thérèse Bellouguet, Marie-Thérèse Chassaly, Joseph Costes, Pierre Ginisty, Gabriel Maurice, Joseph Marragou, Musée de La Roque-Valzergues, Marie-Thérèse Privat, Joseph Puel, Michel Puel, Jean Touzery, Annie Vié,
Sent-Laurenç : Roland Aigouy, Yvette Andrieu, Jean-Marie Boyer, Paulette Boyer, Casimir Chabbert, Jeanne Commandré, Robert Canitrot, Thérèse Delpuech, Joseph Deltour, Simone Gardes, Lucette Lacroix, Simone Martin, Odette et Daniel Palmier, André Pelat, sœur Marthe Petit, Roger et Cécile Roujon, Angèle Roumiguier, Mireille Roussel, Simone Solignac, Séraphie Viellescazes, Alain et Lucienne Vioulac, Odette Virebayre,
Sent-Martin : Edmonde Balitrand, Henriette Bonifacy, Léon Burguière, Joseph et Jeannette Cantagrel, Suzanne Caplat, Maria Cayzac, René Couly, Marie-Louise Delbosc, François Chaliez, Renée et Gilbert Frayssignes, Joseph Gazagnes, Alex et Charlotte Gérin, Gabriel Ginisty, Anne-Marie Guillaume, Francette Lavergne, Antoine et Denise Lemaître, Albert Nègre, Gabriel Pény, Jeannette Poujol, Albert Rouquette, Augusta Rouquette, Privat et Marinette Rouquette, Jacqueline Sales, Christian Solanet, Joseph Solignac, Christian Tabart, Louis Vaysset, Marie-Louise Volpelier,
Millau : Jacques Cros-Saussol,
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Marie-Hélène Le Baux, Societé des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
Sent-Ginièis : Jacques Rascalou,
Vilafranca : Jean Lacassagne, président de l'Association des cartophiles et numismates de l'Aveyron.

Lexique :
Campanhac : Marie-Rose et Pierre Argentier, Joseph Crouzet, Mme Delon, Pierre Hérail, Charles Robert,
La Capèla-Bonança : Gaston Cayzac, Denise Granier, Raymonde Julian, Joseph et Emilienne Lamic, Bernard Nouyrigat, Fernande Rozières, Daniel Solignac, Thérèse Verlaguet,
Sent-Adornin : Lucette Argentier, Odette Cayzac, Jeanne Chayriguès, Jacqueline et Jean Gilhodes, Denise Granier, Antoinette Lacas, François Molinié, Odile Prunières, Lucette Roux, Eliette Sagnet, Daniel Verlaguet,
Sent-Martin : Joseph et Jeannette Cantagrel, René et Pierrette Couly, Jean Delbosc, Gabriel Ginisty, Jean Poujol, Esther Sabathier, Christain Tabart, Marie-Louise Volpelier.

Témoignages :

A. L./F. : Antoinette Lacas née Fages en 1905 au *Mas Gròs.*
Al. Ne. : Albert Nègre né en 1930 à *Sent-Martin.*
A. N. : Albert Nogaret né en 1929 à *Sent-Martin.*
A. P. : Auguste Périer né en 1923 à *Sent-Ginièis.*
A. R. : Auguste Rigal né en 1917 à *L'Alauset de Sent-Laurenç.*
A. R./M. : Angèle Roumiguier née Magne en 1911 au *Beç.*
A. V. : Auguste Viguier.
B. G. : Basile Gabrillargues née en 1911 à *La Bòria.*
B. N. : Bernard Nouyrigat né en 1952 à *La Vit de La Capèla-Bonança.*
Ch. R. : Charles Robert né en 1932 à *Campanhac.*
D. G./T. : Denise Granier née Treilles en 1928 à *Senta-Aularia.*
D. S. : Daniel Solignac né en 1947 au *Navech.*
E. A. : Emile Astruc né en 1923 à *Campanhac.*
E. B. : Edmond Bru né en 1917 à *La Lobièira (Rodés).*
E. G. : Emile Granier né en 1924 à *La Capèla-Bonança.*
E. L./M. : Emilienne Lamic née Massabiau en 1916 à *Aubin.*
E. P. : Emilien Portalier né en 1929 à *Sent-Adornin.*
E. P./C. : Eugénie Portalier née Chayriguès en 1907 aux *Cròses de Sent-Adornin.*
E. S./C. : Eliette Sagnet née Cerès en 1921 à *Sent-Adornin.*
F. C. : François Chaliez né en 1924 à *Sent-Martin.*
F. C./V. : Françoise Chassaly née Viala en 1932 à *Castèlnòu-de-Mandalhas.*
F. G. : Frédéric Germain né en 1927 à *Sent-Urbens.*
F. L. : Francette Lavergne née Naudan en 1922 à *Sent-Martin.*
G. B./C. : Gabrielle Bouscary née Castan en 1912 au *Fraissinet de Sent-Laurenç.*
G. C. : Gérard Courtial né en 1947 au *Beç de Sent-Laurenç.*
G. G. : Gabriel Ginisty né en 1905 à *Sent-Martin.*
G. M. : Gabriel Maurice né en 1926 à *La Ròca.*
G. P./F. : Georgette Pelat née Forestier en 1932 à *Sent-Adornin.*
H. J. S. : Henri (Joseph) Solignac né en 1927 à *Sent-Martin.*
H. S. : Henri Sannier né en 1924 à *La Capèla-Bonança.*
J. B. : Jean Besombes né en 1927.
J. C. : Joseph Chassaly né en 1907 à *Riusens (Verlac).*
J. C./G. : Jeanne Chayriguès née Granier en 1933 au *Crès de Sent-Adornin.*
J. G. : Jean Gilhodes de *Sent-Adornin.*
J. L. : Joseph Lacroix né en 1924 à *Canet-d'Olt.*
J.-L. L. : Jean-Louis Lacroix né en 1956 à *Canet-d'Olt.*
J.-M. B. : Jean-Marie Boyer né en 1926 à *Sent-Laurenç.*
J. P. : Jean Poujol né en 1928 à *Sent-Martin.*
J.-P. D. : Jean-Pierre Deltour née 1918 au *Beç.*
Jph. D. : Joseph Deltour né en 1926 à *Canet-d'Olt.*
Jph. L. : Joseph Lamic né en 1916 à *La Capèla-Bonança.*
J. G. : Jean Gilhodes né en 1935 à *Sent-Adornin.*
J. S. : Jules Samson né en 1929 au *Vialar de Campanhac.*
J. V. : Jean Vayssade né en 1924.
J. V. : Julien Valentin né en 1928 au *Beç de Sent-Laurenç.*
L. A. : Laurette Astruc née en 1932 à *Busèins.*
Lo. A. : Louis Astruc né en 1945 à *La Ròca-Valsèrgas.*
L. B. : Léon Burguière né en 1913 à *Sent-Martin.*
L. C. : Louis Costecalde né en 1925 à *Campanhac.*
L. L. : Lucien Lamic né en 1903 à *Bèl-Ert de Sent-Laurenç.*
L. P. : Louis Pouget né en 1907 au *Torn-Bas de Sent-Laurenç.*
L. S. : Louis Sannié né en 1922 au *Gibertés.*
L. S./R. : Lucette Serpentier née Rocher en 1930 au *Vialar.*
M. B. : Monsieur Barrès (Daniel ?) né en 1927 à *La Capèla.*
M. B. : Maurice Burguière né en 1921 à *Sent-Martin.*
M. C. : Marthe Courtial né en 1912 à *Marijolet.*
M. C./B. : Maria Cayzac née Bernier en 1930 au *Colombièr de Sent-Adornin.*
M.-G. I./A. : Marie-Gratienne Issanchou née Alazard en 1928 à *La Capèla-Bonança.*
M.-L. A./C. : Marie-Louise Arcibal née Chayriguès en 1925 à *Rodés.*
M.-L. V./C. : Marie-Louise Volpelier née Chaliez en 1926 à *Busèins.*
M. P./L. : Mélinette Puel née Lacroix en 1939 à *Sent-Laurenç.*
M. P./M. : Mélanie Pradines née Magne en 1913 au *Beç.*
M. P./P. : Mathilde Périer née Préget à *L'Ala de Sent-Laurenç.*
M. S. : Michel Sales né en 1930 à *Marnhac de Sent-Ginièis.*
Mme V : Mme Verlaguet.
O. C./F. : Odette Cayzac née Fages en 1927 à *Sent-Adornin.*
O. V./V. : Odette Virebayre née Valentin en 1920 à *París.*
P. B. : Paul Bach né en 1920 à *Montanhac de Sent-Adornin.*
P. C./C. : Pierrette Couly née Campergue en 1924 à *París.*
P. F. : Paul Fouet né en 1932 à *La Capèla-Bonança.*
P. F./V. : Paulette Fouet née Vayssié en 1932 à *Lai Sots.*
P. G. : Pierre Ginisty né en 1919 au *Colombièr de Sent-Adornin.*
R. A. : Raymond Alazard né en 1925 au *Landonesc.*
R. C. : René Couly né en 1917 à *Nauviala.*
R. M./L. : Renée Marragonis née Lasmayoux en 1936 à *Senta-Aularia.*
R. P. : Roland Périer né en 1924 à *Sent-Ginièis.*

Réunions d'animation :

- *Campanhac, samedi 30 mai 1992 :* Marie-Rose Argentier *del Vialar,* Marguerite et Pierre-Marie Blanquet, Joseph Crouzet *del Jinós,* Raymond Germain de *Sent-Urbens,* Pierre Hérail, Marie-Hélène Le Baux *de Sent-Urbens,* Céline Naujac *d'Aurela-Verlac,* Marcelle Nègre, Roland Périer, Michel Puel, Roger Pujol, Charles Robert, Alice Rodier *de Campanhac-Gara,* Jules Samson *del Vialar.*
- *La Capèla-Bonança, vendredi 29 mai 1992 :* Raymond Alazard, Gaston Cayzac *de La Garriga,* Paul Fouet, Michèle Gabrillargues *de La Bòria,* Raymonde Julian, Emilienne et Joseph Lamic, Bernard Nouyrigat *de La Vit,* Fernande Rozières, Louis Sannié *del Gibertés,* Daniel Solignac *del Navech.*
- *Sent-Adornin, jeudi 28 mai 1992 :* Lucette Argentier, Daniel Barrès, Jean Bel, Edmond Bru, Michel Cantagrel, Odette Cayzac, Jean-Louis et Marie-Thérèse Chassaly *de Grunh,* Louis Chayriguès *del Crès,* Jean Gay, Pierre Ginisty *del Colombièr,* Antoinette Lacas, Joseph Marragou *del Mercadial,* Gabriel Maurice *de La Ròca-Valsèrgas,* François Molinié, Odile Prunières, Joseph Puel, Lucette Roux, Eliette Sagnet, Jean Touzery, Cathy Valentin *de La Ròca-Valsèrgas,* Daniel Verlaguet, Annie Vié.
- *Sent-Laurenç, vendredi 22 mai 1992 :* Roland Aigouy, Jacqueline Boyer, Jean-Marie Boyer *de Palach,* Robert Canitrot *d'Estables,* Casimir Chabbert *del Mainial,* Jeanne Commandré, Gérard Courtial *del Beç de Canet,* Robert Crousset, Joseph Deltour *de Canet,* Simone Gardes, Odette Palmier, Bernard et Mélinette Puel, Odette Virebayre *d'Estables.*
- *Sent-Martin, jeudi 21 mai 1992 :* Léon Burguière, René et Pierrette Couly, Gabriel Fabre *de La Bòria,* Césaire Fournier, Alex Gerin *de La Rocariá,* Antoine et Denise Lemaître *del Mas de Verdièr,* Francette Lavergne, Marie Massé, Gabriel Pény *de Pinhac,* Jeannette Poujol, Pierre Poujouly, Jacqueline Sales, Christian Tabart, Marie-Louise Volpelier-Comayras.

(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-12-2
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S.A. B.I.C. graphic, 12000 Rodez

Achevé d'imprimer en avril 1993
par Rémy et Canitrot - 12000 Rodez

Dépôt légal : mai 1993


AVEYRON
REGION
MIDI
PYRENEES
Ministère
Culture
D.R.A.C.
Midi-Pyrénées

235 F.

